



Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM



Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

LES RUINES,
ou
MÉDITATION
SUR
LES REVOLUTIONS DES EMPIRES,

PAR M. VOLNEY,

Député à l'Assemblée Nationale de 1789.

J'irai vivre dans la solitude parmi les ruines ; j'interrogerai les monumens anciens sur la sagesse des tems passés... Je demanderai à la cendre des Législateurs par quels mobiles s'élèvent & s'abaissent les Empires ; de quelles causes naissent la prospérité & les malheurs des Nations ; sur quels principes enfin doivent s'établir la paix des sociétés & le bonheur des hommes. *Chap. IV, page 22.*



1792.

782936-B.



AVERTISSEMENT.

LE projet de cet Ouvrage remonte à une époque déjà reculée, puisqu'il date de près de dix ans. L'on en voit des traces sensibles dans la préface & la conclusion du Voyage en Syrie, publié en 1787. La rédaction s'avançoit lorsque les événemens de 1788 vinrent l'interrompre. L'Auteur ne croyant pas que la théorie des vérités politiques acquittât un citoyen envers la société, voulut y joindre la pratique ; & dans un tems où les bras se comptoient à la défense de la liberté, il s'efforça de payer sa dette. Depuis lors, les mêmes motifs d'utilité qui avoient suspendu son travail, l'ont engagé à le reprendre ; & quoiqu'il n'eût plus le même mérite que dans les circonstances auxquelles il l'avoit destiné, il a pensé qu'alors qu'une foule de passions nouvelles prenoient leur essor, & que ces passions rendoient même aux opinions religieuses leur activité, il devenoit important de publier des vérités morales faites pour leur servir de frein & de régulateur commun. C'est dans cette intention qu'il s'est appliqué

IV. A V E R T I S S E M E N T.

à revêtir ces vérités, jusqu'ici abstraites, des formes les plus propres à les promulguer; Et, quoi qu'en puissent dire les préjugés puissans qu'il n'a pu éviter de choquer, cet Ouvrage n'est point le fruit d'un esprit de perturbation, mais d'un amour réfléchi de l'ordre Et de l'humanité.

Après la lecture on demandera comment, en 1784, l'on a eu idée d'un fait arrivé seulement en 1790. Le problème est simple : dans le premier plan, le Législateur étoit un être fictif Et hypothétique; dans celui-ci, l'on y a substitué un Législateur existant, Et le sujet y a gagné l'intérêt de la réalité.



INVOCATION.

JE vous salue, ruines solitaires, tombeaux saints, murs silencieux ! c'est vous que j'invoque ; c'est à vous que j'adresse ma prière. Oui ! tandis que votre aspect repousse d'un secret effroi les regards du vulgaire, mon cœur trouve, à vous contempler, le charme de mille sentimens & de mille pensées. Combien d'utiles leçons, de réflexions touchantes ou fortes n'offrez-vous pas à l'esprit qui vous fait consulter ! C'est vous qui, lorsque la terre entière

asservie se taifoit devant les tyrans , proclamiez déjà les vérités qu'ils détestent, & qui, confondant la dépouille des Rois à celle du dernier esclave, attestiez le saint dogme de l'égalité. C'est dans votre enceinte , qu'amant solitaire de la *liberté*, j'ai vu sortir des tombeaux son ombre , & , par une faveur inespérée , prendre son vol , & rappeler mes pas vers ma Patrie ranimée.

O tombeaux ! que vous possédez de vertus ! Vous épouvantez les tyrans ; vous empoisonnez d'une terreur secrète leurs jouissances impies ; ils fuient votre incorruptible aspect , & les lâches portent loin de vous l'orgueil de leurs palais. Vous punissez l'oppresser puissant ; vous ravissez l'or au concussionnaire avare , & vous vengez le foible qu'il a dépouillé ; vous compensez les privations du pauvre , en flétrissant de soucis le faste du riche ; vous consolez le malheureux en lui offrant un dernier asile ; enfin , vous donnez à l'ame ce juste équilibre de force & de sensibilité , qui constitue la

sagesse , la science de la vie. En considérant qu'il faut tout vous restituer , l'homme réfléchi néglige de se charger de vaines grandeurs , d'inutiles richesses ; il retient son cœur dans les bornes de l'équité ; & cependant , puisqu'il faut qu'il fournisse sa carrière , il emploie les instans de son existence , & use des biens qui lui sont accordés. Ainsi , vous jetez un frein salutaire sur l'élan impétueux de la cupidité ! Vous calmez l'ardeur fiévreuse des jouissances qui troublent les sens ; vous reposez l'âme de la lutte fatigante des passions ; vous l'élevez au-dessus des vils intérêts qui tourmentent la foule ; & de vos sommets , embrassant la scène des peuples & des tems , l'esprit ne se déploie qu'à de grandes affections , & ne conçoit que des idées solides de vertus & de gloire. Ah ! quand le songe de la vie sera terminé , à quoi auront servi ses agitations , si elles ne laissent la trace de l'utilité !

O ruines ! je retournerai vers vous prendre vos leçons ! je me replacerai dans la paix de

vos folitudes , & là , éloigné du fpectacle affligeant des paffions , j'aimerai les hommes fur des fouvenirs ; je m'occuperai de leur bonheur , & le mien fe compofera de l'idée de l'avoir hâté.



LES RUINES

O U

MÉDITATION

SUR LES RÉVOLUTIONS DES EMPIRES.

CHAPITRE PREMIER.

Le Voyage.

LA onzième année du règne d'*Abd-ul-Hamid*, fils d'*Ahmed*, empereur des *Turks*; au temps où les *Tartares-Nogais* furent chassés de la *Krimée*, & où un prince *Musulman*, du sang de *Gengiz-Khan*, se rendit le vassal & le garde d'une femme chrétienne & reine (*).

Je voyageois dans l'Empire des *Ottomans*, & je parcourais les provinces qui jadis furent les royaumes d'*Egypte* & de *Syrie*.

Portant toute mon attention sur ce qui concerne le bonheur des hommes dans l'état social, j'entrais dans les villes, & j'étudiois les mœurs de leurs habitants; je pénétrais dans les palais, & j'observais la

(*) C'est à dire en 1784. Le lecteur est prié de ne pas perdre de vue cette époque. Voyez les notes à la fin du volume.

conduite de ceux qui gouvernent ; je m'écartois dans les campagnes, & j'examinois la condition des hommes qui cultivent, & par-tout ne voyant que brigandage & dévastation, que tyrannie & que misère, mon cœur étoit oppressé de tristesse & d'indignation.

Chaque jour je trouvois sur ma route des champs abandonnés, des villages désertés, des villes en ruines. Souvent je rencontrois d'antiques monumens, des débris de temples, de palais & de forteresses ; des colonnes, des aqueducs, des tombeaux ; & ce spectacle tourna mon esprit vers la méditation des tems passés, & suscita dans mon cœur des pensées graves & profondes.

Et j'arrivai à la ville de *Hems*, sur les bords de l'*Orontes* ; & là, me trouvant rapproché de celle de *Palmyre*, située dans le désert, je résolus de connoître par moi-même ses monumens si vantés, & , après trois jours de marche dans des solitudes arides, ayant traversé une vallée remplie de grottes & de sépulcres, tout-à-coup au sortir de cette vallée, j'aperçus dans la plaine la scene de ruines la plus étonnante ; c'étoit une multitude innombrable de superbes colonnes debout, qui, telles que les avenues de nos parcs, s'étendoient à perte de vue, en files symétriques. Parmi ces colonnes étoient de grands édifices, les uns entiers, les autres à demi-écroulés. De toute part la terre étoit jonchée de semblables débris, de corniches, de chapiteaux, de fûts, d'entablemens, de pilastres, tous de marbre blanc, d'un travail exquis. Après trois quarts-d'heure de marche le long de ces ruines, nous entrâmes dans l'enceinte d'un vaste édifice, qui fut jadis un temple dédié au *Soleil* ; & je pris l'hospitalité chez de pauvres payfans Arabes, qui ont établi leurs chaumières sur le parvis même du temple, & je résolus de demeurer pendant quelques jours pour considérer en détail la beauté de tant d'ouvrages.



Chaque jour je sortois pour visiter quelqu'un des monumens qui couvrent la plaine; & un soir que, l'esprit occupé de réflexions, je m'étois avancé jusqu'à la *vallée des sépulcres*; je montai sur les hauteurs qui la bordent, & d'où l'œil domine à la fois l'ensemble des ruines & l'immensité du désert. — Le soleil venoit de se coucher; un bandeau rougeâtre marquoit encore sa trace à l'horison lointain des monts de la Syrie : la pleine-lune à l'orient s'élevoit sur un fond bleuâtre, aux planes rives de l'Euphrate; le ciel étoit pur, l'air calme & serein; l'éclat mourant du jour tempéroit l'horreur des ténèbres; la fraîcheur naissante de la nuit calmoit les feux de la terre embrasée; les pâtres avoient retiré leurs chameaux, l'œil n'appercevoit plus aucun mouvement sur la plaine monotone & grisâtre; un vaste silence regnoit sur le désert; seulement à de longs intervalles l'on entendoit les lugubres cris de quelques oiseaux de nuit & de quelques *chacals* (*). L'ombre croissoit, & déjà dans le crépuscule mes regards ne distinguoient plus que les fantômes blanchâtres des colonnes & des murs... Ces lieux solitaires, cette soirée paisible, cette scène majestueuse, imprimerent à mon esprit un recueillement religieux. L'aspect d'une grande cité déserte, la mémoire des tems passés, la comparaison de l'état présent, tout éleva mon cœur à de hautes pensées. Je m'assis sur le tronc d'une colonne, & là, le coude appuyé sur le genou, la tête soutenue sur la main, tantôt portant mes regards sur le désert, tantôt les fixant sur les ruines, je m'abandonnai à une rêverie profonde.

(*) Animal assez semblable au renard, mais moins fin, & d'un aspect hideux; il vit de cadavres, & habite les rochers & les ruines.

CHAPITRE II.

La Méditation.

ICI, me dis-je, ici fleurit jadis une ville opulente; ici fut le siège d'un empire puissant. Oui! ces lieux maintenant si déserts, jadis une multitude vivante animoit leur enceinte; une foule active circuloit dans ces routes aujourd'hui solitaires. En ces murs où regne un morne silence, retentissoient sans cesse le bruit des arts & les cris d'alégresse & de fête : ces marbres amoncelés formoient des palais réguliers; ces colonnes abattues ornoient la majesté des temples; ces galeries écroulées desinoient les places publiques. Là, pour les devoirs respectables de son culte, pour les soins touchans de sa subsistance, affluoit un peuple nombreux; là, une industrie créatrice de jouissances appelloit les richesses de tous les climats; & l'on voyoit s'échanger la pourpre de *Tyr* pour le fil précieux de la *Sérique*; les tissus moëlleux de *Kachemire* pour les tapis fastueux de la *Lydie*; l'ambre de la *Baltique* pour les perles & les parfums arabes; l'or d'*Ophir* pour l'étain de *Thulé* (a)...

Et maintenant voilà ce qui subsiste de cette ville puissante, un lugubre squelette! voilà ce qui reste d'une vaste domination, un souvenir obscur & vain! Au concours bruyant qui se pressoit sous ces portiques, a succédé une solitude de mort. Le silence des tombeaux s'est substitué au murmure des places publiques. L'opulence d'une cité de commerce s'est changée en une pauvreté hideuse. Les palais des rois sont devenus le repaire des fauves; les troupeaux parquent au seuil des temples, & les reptiles immondes habitent les sanctuaires des Dieux... Ah! comment s'est éclip-

fée tant de gloire!... Comment se sont anéantis tant de travaux!... Ainsi donc périssent les ouvrages des hommes! ainsi s'évanouissent les empires & les nations!

Et l'histoire des temps passés se retraçoit vivement à ma pensée; je me rappellois ces siècles anciens, où vingt peuples fameux existoient en ces contrées; je me peignis l'*Assyrien* sur les rives du *Tigre*, le *Kaldéen* sur celles de l'*Euphrate*, le *Perse* regnant de l'*Indus* à la *Méditerranée*. Je dénombrai les royaumes de *Damas* & de l'*Idumée*, de *Jérusalem* & de *Samarie*, & les états belliqueux des *Philistins*, & les républiques commerçantes de la *Phénicie*. Cette *Syrie*, me disois-je, aujourd'hui presque dépeuplée, comptoit alors cent villes puissantes. Ses campagnes étoient couvertes de villages, de bourgs & de hameaux (b). De toutes parts l'on ne voyoit que champs cultivés, que chemins fréquentés, qu'habitations pressées... Ah! que sont devenus ces âges d'abondance & de vie? Que sont devenues tant de brillantes créations de la main de l'homme? Où sont-ils ces remparts de *Ninive*, ces murs de *Babylone*, ces palais de *Persepolis*, ces temples de *Balbek* & de *Jérusalem*? Où sont ces flottes de *Tyr*, ces chantiers d'*Arad*, ces ateliers de *Sidon*, & cette multitude de matelots, de pilotes, de marchands, de soldats? & ces laboureurs, & ces moissons, & ces troupeaux, & toute cette création d'êtres vivans dont s'enorgueilloit la face de la terre? Hélas! je l'ai parcourue, cette terre ravagée! J'ai visité les lieux qui furent le théâtre de tant de splendeur, & je n'ai vu qu'abandon & que solitude... J'ai cherché les anciens peuples & leurs ouvrages, & je n'en ai vu que la trace, semblable à celle que le pied du passant laisse sur la poussière. Les temples sont écroulés, les palais sont renversés, les ports sont comblés, les villes sont détruites, & la terre nue d'habitans, n'est plus qu'un

lieu désolé de sépulcres... Grand Dieu ! d'où viennent de si funestes révolutions ? Par quels motifs la fortune de ces contrées a-t-elle si fort changé ? Pourquoi tant de villes se sont-elles détruites ? Pourquoi cette ancienne population ne s'est-elle pas reproduite & perpétuée ?

Ainsi livré à ma rêverie, sans cesse de nouvelles réflexions se présentent à ma pensée. Tout, continuai-je, égare mon jugement, & jette mon cœur dans le trouble & l'incertitude. Quand ces contrées jouissoient de ce qui compose la gloire & le bonheur des hommes, c'étoient des peuples *infidèles* qui les habitoient ; c'étoit le *Phénicien* sacrificateur homicide de *Molok*, qui rassembloit dans ses murs les richesses de tous les climats ; c'étoit le *Kaldéen* prosterné devant un *serpent* (*), qui subjugoit d'opulentes cités, & dépouilloit les palais des rois & les temples des Dieux ; c'étoit le *Perse* adorateur du feu, qui recueilloit les tributs de cent nations ; c'étoit les habitans de cette ville même, adorateurs du soleil & des astres, qui élevoient tant de montemens de prospérité & de luxe... Troupeaux nombreux, champs fertiles, moissons abondantes, tout ce qui devoit être le prix de la *piété*, étoit aux mains de ces *idolâtres* ; & maintenant que des peuples *croyans* & *saints* occupent ces campagnes, ce n'est plus que solitudes & stérilité. La terre, sous ces mains bénites, ne produit que des ronces & des absynthes. L'homme sème dans l'angoisse, & ne recueille que des larmes & des soucis ; la guerre, la famine, la peste l'assaillent tour-à-tour... Cependant, n'est-ce pas là les enfans des prophètes ? Ce *musulman*, ce *chrétien*, ce *juif*, ne sont-ils pas les peuples élus du ciel, comblés de graces & de miracles ? Pourquoi donc ces races privilégiées ne jouissent-elles plus des mêmes

(*) Le dragon *Bel*.

faveurs ? Pourquoi ces terres sanctifiées par le sang des martyrs , sont-elles privées des bienfaits anciens ? Pourquoi en sont-ils comme bannis & transférés depuis tant de siècles à d'autres nations , en d'autres pays ?...

Et à ces mots , mon esprit suivant le cours des vicissitudes qui ont tour-à-tour transmis le sceptre du monde à des peuples si différens de cultes & de mœurs , depuis ceux de l'Asie antique , jusqu'aux plus récents de l'*Europe* , ce nom d'une terre natale réveilla en moi le sentiment de la patrie ; & tournant vers elle mes regards , j'arrêtai toutes mes pensées sur la situation où je l'avois quittée (*).

Je me rappelai ses campagnes si richement cultivées , ses routes si somptueusement tracées , ses villes habitées par un peuple immense , ses flottes répandues sur toutes les mers , ses ports couverts des tributs de l'une & de l'autre Inde , & comparant à l'activité de son commerce , à l'étendue de sa navigation , à la richesse de ses monumens , aux arts & à l'industrie de ses habitans , tout ce que l'Egypte & la Syrie purent jadis posséder de semblable , je me plaisois à retrouver la splendeur passée de l'Asie dans l'Europe moderne ; mais bientôt le charme de ma rêverie fut flétri par un dernier terme de comparaison. Réfléchissant que telle avoit été jadis l'activité des lieux que je contemplois : qui sait , me dis-je , si tel ne sera pas un jour l'abandon de nos propres contrées ? Qui sait si sur les rives de la *Seine* , de la *Tamise* ou du *Svinderzée* , là où maintenant , dans le tourbillon de tant de jouissances , le cœur & les yeux ne peuvent suffire à la multitude des sensations ; qui sait si un voyageur comme moi ne s'asseoira pas un jour sur de muettes ruines , & ne pleurera pas solitaire sur la cendre des peuples & la mémoire de leur grandeur ?

(*) En 1782 , à la fin de la guerre d'Amérique.

A ces mots , mes yeux se remplirent de larmes ; & , couvrant ma tête du pan de mon manteau , je me livrai à de sombres méditations sur les choses humaines. Ah ! malheur à l'homme , dis-je dans ma douleur ! une aveugle fatalité se joue de sa destinée ! une nécessité funeste régit au hasard le sort des mortels. Mais non , ce sont les décrets d'une justice céleste qui s'accomplissent ! Un Dieu mystérieux exerce ses jugemens incompréhensibles ! Sans doute il a porté contre cette terre un anathême secret ; en vengeance des races passées , il a frappé de malédiction les races présentes. Oh ! qui osera sonder les profondeurs de la Divinité (c) ?

Et je demurai immobile , absorbé dans une mélancolie profonde.

CHAPITRE III.

Le Fantôme.

C EPENDANT un bruit frappa mon oreille , semblable à l'agitation d'une robe flottante , & d'une marche à pas lents , sur des herbes seches & frémissantes. Inquiet , je soulevai mon manteau , & jettant de tous côtés un regard furtif , tout-à-coup à ma gauche , dans le mélange du clair-obscur de la lune , au travers des colonnes & des ruines d'un temple voisin , il me sembla voir un fantôme blanchâtre , enveloppé d'une draperie immense , tel que l'on peint les spectres sortant des tombeaux. Je frissonnai ; & tandis qu'agité , j'hésitois de fuir ou de m'assurer de l'objet , les graves accens d'une voix profonde me firent entendre ce discours :

„ Jusqu'à quand l'homme importunera-t-il les
cieux

cieux d'une injuste plainte? Jusqu'à quand, par de vaines clameurs, accusera-t-il le SORT de ses maux? Ses yeux seront-ils donc toujours fermés à la lumière, & son cœur aux insinuations de la vérité & de la raison? Elle s'offre par-tout à lui, cette vérité lumineuse, & il ne la voit point! le cri de la raison frappe son oreille, & il ne l'entend pas! Homme injuste! si tu peux un instant suspendre le prestige qui fascine tes sens! si ton cœur est capable de comprendre le langage du raisonnement, interroge ces ruines! lis les leçons qu'elles te présentent!... Et vous, témoins de vingt siècles divers, temples saints! tombeaux vénérables! murs jadis glorieux, paroissez dans la cause de la *Nature même*! Venez au tribunal d'un sain entendement déposer contre une accusation injuste! venez confondre les déclamations d'une fausse sagesse ou d'une piété hypocrite, & vengez la terre & les cieux de l'homme qui les calomnie „!

Quelle est-elle, cette *aveugle fatalité*, qui sans règle & sans lois, se joue du sort des mortels? Quelle est cette nécessité injuste qui confond l'issue des actions, soit de la prudence, soit de la folie? En quoi consistent ces *anathèmes* célestes sur ces contrées? Où est cette malédiction *divine* qui perpétue l'abandon de ces campagnes? Dites, monumens des tems passés! les cieux ont-ils changé leurs lois, & la terre sa marche? Le soleil a-t-il éteint ses feux dans l'espace? Les mers n'élèvent-elles plus leurs nuages? Les pluies & les rosées demeurent-elles fixées dans les airs? Les montagnes retiennent-elles leurs sources? Les ruisseaux se sont-ils taris? Et les plantes sont-elles privées de semences & de fruits? Répondez, race de mensonge! & d'iniquité, Dieu a-t-il troublé cet ordre primitif, & constant qu'il assigna lui-même à la nature? Le ciel a-t-il dénié à la terre, & la terre à ses habitans, les biens que jadis ils leur accorderent? Si rien n'a changé

dans la création, si les mêmes moyens qui existèrent subsistent encore, à quoi tient-il donc que les races présentes soient ce que furent les races passées? Ah! c'est faussement que vous accusez le sort & la Divinité! c'est à tort que vous reportez à Dieu la cause de vos maux! Dites, race perverse & hypocrite, si ces lieux sont désolés, si des cités puissantes sont réduites en solitudes, est-ce Dieu qui en a causé la ruine? Est-ce sa main qui a renversé ces murailles, sapé ces temples, mutilé ces colonnes? ou est-ce la main de l'homme? Est-ce le bras de Dieu qui a porté le fer dans la ville & le feu dans la campagne, qui a tué le peuple, incendié les moissons, arraché les arbres & ravagé les cultures? ou est-ce le bras de l'homme? Et lorsqu'après la dévastation des récoltes, la famine est survenue, est-ce la vengeance de Dieu qui l'a produite, ou la fureur insensée de l'homme? Lorsque dans la famine le peuple s'est repu d'alimens immondes, si la peste a suivi, est-ce la colère de Dieu qui l'a envoyée, ou l'imprudence de l'homme? Lorsque la guerre, la famine & la peste ont moissonné les habitans, si la terre est restée déserte, est-ce Dieu qui l'a dépeuplée? Est-ce son avidité qui pille le laboureur, ravage les champs producteurs, & dévaste les campagnes, ou l'avidité de ceux qui gouvernent? Est-ce son orgueil qui suscite des guerres homicides, ou l'orgueil des rois & de leurs ministres? Est-ce la vénalité de ses décisions qui renverse la fortune des familles, ou la vénalité des organes des lois? Sont-ce enfin ses passions qui, sous mille formes, tourmentent ses individus & les peuples, ou sont-ce les passions des hommes? Et si, dans l'angoisse de leurs maux, ils n'en voient pas les remèdes, est-ce l'ignorance de Dieu qu'il en faut inculper, ou leur ignorance? Cessez donc, ô mortels, d'accuser la fatalité du SORT ou les jugemens de la Divinité! Si Dieu est bon, sera-t-il l'auteur de votre supplice? S'il est

juste, sera-t-il le complice de vos forfaits ? Non, non, la bisarrerie dont l'homme se plaint n'est point la bisarrerie du destin ; l'obscurité où sa raison s'égare n'est point l'obscurité de Dieu ; la source de ses calamités n'est point reculée dans les cieux, elle est près de lui sur la terre ; elle n'est point cachée au sein de la Divinité, elle réside dans l'homme même, il la porte en son cœur.

Tu murmures, & tu dis : comment des peuples infidèles ont-ils joui des bienfaits des cieux & de la terre ? Comment des races saintes sont-elles moins fortunées que des peuples impies ? Homme fasciné ! où est donc la contradiction qui te scandalise ? Où est l'énigme que tu supposes à la justice des cieux ? Je remets à toi-même la balance des graces & des peines, des causes & des effets. Dis : quand ces infidèles observoient les lois des cieux & de la terre, quand ils régloient d'intelligens travaux sur l'ordre des saisons & la course des astres, Dieu devoit-il troubler l'équilibre du monde pour tromper leur prudence ? Quand leurs mains cultivoient ces campagnes avec soins & sueurs, devoit-il détourner les pluies, les rosées fécondantes, & y faire croître des épines ? Quand, pour fertiliser ce sol aride, leur industrie construisoit des aqueducs, creusoit des canaux, amenoit à travers les déserts des eaux lointaines, devoit-il tarir les sources des montagnes ? devoit-il arracher les moissons que l'art faisoit naître, dévaster les campagnes que peuploit la paix, renverser les villes que faisoit fleurir le travail, troubler enfin l'ordre établi par la sagesse de l'homme ? Et quelle est cette *infidélité* qui fonda des empires par la prudence, les défendit par le courage, les affermit par la justice ; qui éleva des villes puissantes, creusa des ports profonds, dessécha des marais pestilentiels, couvrit la mer de vaisseaux, la terre d'habitans, & semblable à l'esprit créateur, répandit le mouvement & la vie sur le monde ?

Si telle est l'impïété, qu'est-ce que la *vraie croyance*? La sainteté consiste-t-elle à détruire? Le Dieu qui peuple l'air d'oiseaux, la terre d'animaux, les ondes de reptiles; le *Dieu* qui anime la nature entière, est-il donc un Dieu de ruines & de tombeaux? Demande-t-il la dévastation pour hommage, & pour sacrifice l'incendie? Veut-il pour hymnes des gémissemens, des homicides pour adorateurs, pour temple un monde désert & ravagé? Voilà cependant, races *saintes & fideles*, quels sont vos ouvrages! Voilà les fruits de votre *piété*! Vous avez tué les peuples, brûlé les villes, détruit les cultures, réduit la terre en solitude, & vous demandez le salaire de vos œuvres! Il faudra sans doute vous produire des miracles! Il faudra ressusciter les laboureurs que vous égorgez, relever les murs que vous renversez, reproduire les moissons que vous détruisez, rassembler les eaux que vous dispersez, contrarier enfin toutes les lois des cieux & de la terre; ces lois établies par Dieu même, pour démonstration de sa magnificence & de sa grandeur; ces lois éternelles antérieures à tous les codes, à tous les prophètes; ces lois immuables que ne peuvent altérer ni les passions, ni l'ignorance de l'homme; mais la *passion* qui les méconnoît, l'*ignorance* qui n'observe point les causes, qui ne prévoit point les effets, ont dit, dans la sottise de leur cœur : „ Tout vient du hasard; une fatalité aveugle verse le bien & le mal sur la terre, sans „ que la prudence ou le savoir puissent s'en préserver „ ver „. Ou prenant un langage hypocrite, elles ont dit : „ Tout vient de Dieu; il se plaît à tromper la sagesse & à confondre la raison... „; & l'ignorance s'est applaudie dans sa malignité. „ Ainsi, a-t-elle dit, „ je m'égalerai à la science qui me blesse; je rendrai „ inutile la prudence qui me fatigue & m'importune; „ & la cupidité a ajouté : Ainsi, j'opprimerai le foible, „ & je dévorerai les fruits de sa peine, & je dirai :

„ C'est Dieu qui l'a décrété ; c'est le sort qui l'a voulu „.
— Mais moi, j'en jure par les lois du ciel & de la terre, & par les loix du cœur humain ! l'hypocrite sera déçu dans sa fourberie, l'injuste dans sa rapacité ; le soleil changera son cours avant que la sottise prévale sur la sagesse & le savoir, & que l'aveuglement l'emporte sur la prudence dans l'art délicat de procurer à l'homme ses vraies jouissances, & de fonder sur des bases solides sa félicité.

CHAPITRE IV.

L'Exposition.

Ainsi parla le fantôme. Interdit de ce discours, & le cœur agité de diverses pensées, je demeurai longtemps en silence. Enfin, m'enhardissant à prendre la parole, je lui dis : „ O Génie des tombeaux & des
„ ruines ! ta présence & ta sévérité ont jeté mes sens
„ dans le trouble ; mais la justesse de ton discours
„ rend la confiance à mon ame. Pardonne mon ignorance. Hélas ! si l'homme est aveugle, ce qui fait
„ son tourment fera-t-il encore son crime ? J'ai pu
„ méconnoître la voix de la raison ; mais je ne l'ai
„ point rejetée après l'avoir connue. Ah ! si tu lis
„ dans mon cœur, tu sais combien il desire la vérité ; tu sais qu'il la recherche avec passion..... Et
„ n'est-ce pas à sa poursuite que tu me vois en ces
„ lieux écartés ? Hélas ! j'ai parcouru la terre, j'ai visité les campagnes & les villes ; & voyant par-tout
„ la misère & la désolation, le sentiment des maux
„ qui tourmentent mes semblables a profondément
„ affligé mon ame. „ Je me suis dit en soupirant :
Ah ! l'homme n'est-il donc créé que pour l'angoisse &

pour la douleur ? & j'ai appliqué mon esprit à la méditation de nos maux, pour en découvrir les remèdes. J'ai dit : „ Je me séparerai des sociétés corrompues ; je m'éloignerai des palais où l'âme se déprave par la satiété, & des cabanes où elle s'avilit par la misère. J'irai dans la solitude vivre parmi les ruines ; j'interrogerai les monumens anciens sur la sagesse des temps passés, j'évoquerai du sein des tombeaux l'esprit qui, jadis dans l'Asie, fit la splendeur des états & la gloire des peuples. Je demanderai à la cendre des législateurs *par quels mobiles s'élèvent & s'abaissent les empires ; de quelles causes naissent la prospérité & les malheurs des nations ; sur quels principes enfin doivent s'établir la paix des sociétés & le bonheur des hommes.* „

Je me tus ; & , les yeux baissés, j'attendis la réponse du Génie. La paix, dit-il, & le bonheur descendent sur celui qui pratique la justice ! O jeune homme ! puisque ton cœur cherche avec droiture la vérité, puisque tes yeux peuvent encore la reconnoître à travers le bandeau des préjugés, ta prière ne sera point vaine : j'exposerai à tes regards cette vérité que tu appelles ; j'enseignerai à ta raison cette sagesse que tu réclames ; je te révélerai la sagesse des tombeaux & la science des siècles..... Alors s'approchant de moi, & posant sa main sur ma tête : *éleve-toi, mortel, me dit-il, & dégage tes sens de la poussière où tu rampes...* Et soudain, pénétré d'un feu céleste, les liens qui nous fixent ici bas me semblèrent se dissoudre ; & tel qu'une vapeur légère, enlevé par le vol du Génie, je me sentis transporté dans la région supérieure. Là, du plus haut des airs, abaissant mes regards vers la terre, j'aperçus une scène nouvelle. Sous mes pieds, nageant dans l'espace, un globe semblable à celui de la lune, mais moins gros & moins lumineux, me présentait l'une de ses faces ; & cette face avait l'as-

pest d'un disque semé de grandes taches, les unes blanchâtres & nébuleuses, les autres brunes, vertes & grisâtres; & tandis que je m'efforçois de démêler ce qu'étoient ces taches : „ Homme qui cherches la vérité, me dit le Génie, reconnois-tu ce spectacle? — „ O Génie! répondis-je, si d'autre part je ne voyois „ le globe de la lune, je prendrois celui-ci pour le „ sien; car il a les apparences de cette planète vue au „ télescope dans l'ombre d'une éclipse: on diroit que „ ces diverses taches sont des mers & des continens. „ Oui, me dit-il, ce sont des mers & des continens, ceux-là même de l'hémisphère que tu habites....

„ Quoi! m'écriai-je, c'est-là cette terre où vivent „ les mortels!.... „

Oui, reprit-il: cet espace bruneux qui occupe irrégulièrement une grande portion du disque, & l'encoint presque de tous côtés, c'est-là ce que vous appelez le vaste *Océan*, qui, du pôle du sud s'avancant vers l'équateur, forme d'abord le grand golfe de l'*Inde* & de l'*Afrique*, puis se prolonge à l'orient à travers les isles *Malaises* jusqu'aux confins de la *Tartarie*, tandis qu'à l'ouest il enveloppe les continens de l'*Afrique* & de l'*Europe* jusques dans le nord de l'*Asie*.

Sous nos pieds, cette presqu'île de forme quarrée est l'aride contrée des *Arabes*; à sa gauche ce grand continent presque aussi nud dans son intérieur, & seulement verdâtre sur ses bords, est le sol brûlé qu'habitent les *hommes noirs* (*). Au nord, par delà une mer irrégulière & longuement étroite (**), sont les campagnes de l'Europe riche en prairies & en champs cultivés: à sa droite, depuis la Caspienne, s'étendent

(*) L'Afrique.

(**) La Méditerranée.

les plaines neigeuses & nues de la *Tartarie*. En revenant à nous, cet espace blanchâtre est le vaste & triste *désert* du *Cobi*, qui sépare la *Chine* du reste du monde. Tu vois cet empire dans le terrain sillonné, qui fait à nos regards sous un plan obliquement courbé. Sur ces bords, ces langues déchirées & ces points épars sont les presqu'îles & les îles des peuples *Malais*, tristes possesseurs des parfums & des aromates. Ce triangle qui s'avance au loin dans la mer, est la presqu'île trop célèbre de l'*Inde* (d). Tu vois le cours tortueux du *Ganges*, les âpres montagnes du *Tibet*, le vallon fortuné de *Kachemire*; les déserts salés du *Persan*, les rives de l'*Euphrate* & du *Tigre*; & le lit encaissé du *Jourdain*, & les canaux du Nil solitaire....

O Génie, dis-je en l'interrompant, la vue d'un mortel n'atteint pas à ces objets dans un tel éloignement.... Aussitôt, m'ayant touché la vue, mes yeux devinrent plus perçans que ceux de l'aigle, & cependant les fleuves ne me parurent encore que des rubans sinueux, les montagnes que des sillons tortueux, & les villes que de petits compartimens semblables à des cases d'échecs.

Et le Génie me détaillant & m'indiquant du doigt les objets: ces monceaux, me dit-il, que tu apperçois dans cette vallée étroite, que le Nil arrose, sont les restes des villes opulentes, dont s'enorgueillissoit l'antique royaume d'*Ethiopie* (e). Voilà les débris de la métropole, *Thebes aux cent palais* (f), l'aïeule des cités, monument d'un destin bisarre. C'est là qu'un peuple maintenant oublié, alors que tous les autres étoient barbares, découvroit les élémens des sciences & des arts; & qu'une race d'hommes aujourd'hui rebut de la société, parce qu'ils ont les *cheveux crépus* & la *peau noire*, fondeoit sur l'étude des lois de la nature des systèmes civils & religieux qui régissent encore l'Univers. Plus bas, ces points gris sont les

pyramides , dont les masses t'ont épouventé : au delà, ce rivage que ferment la mer & un fillon d'étroites montagnes , fut le séjour des peuples Phéniciens ; là furent les villes puissantes de *Tyr* , de *Sidon* , d'*Ascalon* , de *Gaze* & de *Beryte*. Ce filet d'eau sans issue est le fleuve du Jourdain , & ces rochers arides furent jadis le théâtre d'événemens qui ont rempli le monde. Voilà ce désert d'*Horeb* & ce *Mont-Sinai* , où , par des moyens qu'ignore le vulgaire , un homme profond & hardi fonda des institutions qui ont influé sur l'espèce entière. Sur la plage aride qui confine , tu n'apperçois plus de trace de splendeur , & cependant ici fut un entrepôt de richesses. Ici étoient ces ports iduméens (g) , d'où les flottes phéniciennes & juives , côtoyant la presqu'île arabe , se rendoient dans le golfe Persique , pour y prendre les perles d'Hévilâ , & l'or de Saba & d'Ophir. Oui , c'est-là , sur cette côte d'Oman & de Bahrain , qu'étoit le siège de ce commerce de luxe , qui , dans ses mouvemens & ses révolutions , fit le destin des anciens peuples : c'est-là que venoient se rendre les aromates & les pierres précieuses de Ceylan , les châles de Kachemire , les diamans de Golconde , l'ambre des Maldives , le musc du Tibet , l'aloës de Cochin , les singes & les paons du continent de l'Inde , l'encens d'Hadramaût , la myrrhe , l'argent , la poudre d'or & l'ivoire d'Afrique : c'est de là que prenant leur route , tantôt par la mer Rouge sur les vaisseaux d'Egypte & de Syrie , ces jouissances alimenterent successivement l'opulence de Thebes , de Sidon , de Memphis & de Jérusalem ; & que tantôt remontant le Tigre & l'Euphrate , elles susciterent l'activité des nations Assyriennes , Medes , Kaldéennes & Perses ; & que ces richesses , selon l'abus ou l'usage qu'elles en firent , éleverent ou renverserent tour-à-tour leur domination. Voilà le foyer qui suscitoit la magnificence de Persépolis , dont tu apperçois les

colonnes ; d'Ecbatane, dont la septuple enceinte est détruite ; de Babylone, qui n'a plus que des monceaux de terre fouillée (*h*) ; de Ninive, dont le nom à peine subsiste ; de Tapsaque, d'Anatho, de Gerra, & de cette désolée Palmyre. O noms à jamais glorieux ! champs célèbres, contrées mémorables ! combien votre aspect présente de leçons sublimes ! combien de vérités profondes sont écrites sur la surface de cette terre ! Souvenirs des temps passés, revenez à ma pensée ! Lieux témoins de la vie de l'homme en tant de divers âges, retracez-moi les révolutions de sa fortune ! Dites quels en furent les mobiles & les ressorts ! Dites à quelles sources il puisa ses succès & ses disgrâces ! Dévoilez à lui-même les causes de ses maux ! Redressez-le par la vue des erreurs ! Enseignez lui sa propre sagesse, & que l'expérience des races passées devienne un tableau d'instruction, & un germe de bonheur pour les races présentes & futures !

CHAPITRE V.

Condition de l'homme dans l'Univers.

ET après quelques momens de silence, le Génie reprit en ces termes :

Je te l'ai dit, ô ami de la vérité ! l'homme reporte en vain ses malheurs à des *agens obscurs & imaginaires* ; il recherche en vain à ses maux des *causes mystérieuses*, étrangères : dans l'ordre général de l'Univers, sans doute sa condition est assujétie à des inconvéniens ; sans doute son existence est dominée par des *puissances supérieures* ; mais ces puissances ne sont, ni les décrets d'un destin aveugle, ni les caprices d'êtres fantastiques & bisarres : ainsi que le monde dont il fait partie, l'homme est régi par des *lois naturelles*, ré-

gulières dans leur cours , conséquentes dans leurs effets , immuables dans leur essence , & ces lois , *source commune des biens & des maux* , ne sont point écrites au loin dans les astres , ou cachées dans des codes mystérieux : inhérentes à la nature des êtres terrestres , identifiées à leur existence , en tout temps , en tout lieu elles sont présentes à l'homme , elles agissent sur ses sens , elles avertissent son intelligence , & portent à chaque action sa peine & sa récompense. Que l'homme connoisse ces lois ! *qu'il comprenne la nature des êtres qui l'environnent , & sa propre nature* , & il connoîtra les moteurs de sa destinée ; il saura quelles sont les causes de ses maux , & quels peuvent en être les remèdes.

Quand la *puissance secrète* qui anime l'univers , forma le globe que l'homme habite , elle imprima aux êtres qui le composent des *propriétés essentielles* qui devinrent la *regle* de leurs mouvemens individuels , le *lien* de leurs rapports réciproques , la cause de l'harmonie de l'ensemble ; par-là , elle établit un ordre régulier de causes & d'effets , de principes & de conséquences , lequel , *sous une apparence de hasard* , gouverne l'univers & maintient l'équilibre du monde : ainsi , elle attribua au feu le mouvement & l'activité ; à l'air l'élasticité ; la pesanteur & la densité à la matière ; elle fit l'air plus léger que l'eau , le métal plus lourd que la terre , le bois moins tenace que l'acier ; elle ordonna à la flamme de monter , à la pierre de descendre , à la plante de végéter ; à l'homme , *voulant l'exposer au choc* de tant d'êtres divers , & cependant *préserver sa vie fragile* , elle lui donna la faculté de sentir. Par cette faculté , toute action nuisible à son existence lui porta une sensation de *mal* & de *douleur* ; & toute action favorable , une sensation de *plaisir* & de *bien-être*. Par ces sensations , l'homme , tantôt détourné de ce qui blesse ses sens , & tantôt entraîné vers ce qui les flatte

28 CONDITION DE L'HOMME DANS L'UNIVERS.

te, a été *nécessité d'aimer & de conserver sa vie*. Ainsi, *l'amour de soi, le desir du bien-être, l'aversion de la douleur* ! Voilà les lois *essentielles & primordiales imposées à l'homme par la NATURE même* ; celles que la puissance ordonatrice quelconque a établies pour le gouverner ; & ce sont ces lois qui, semblables à celles *du mouvement dans le monde physique*, sont devenues le principe simple & fécond de tout ce qui s'est *passé dans le monde moral*.

Telle est donc la condition de l'homme : d'un côté, soumis à l'action des élémens qui l'environnent, il est assujéti à plusieurs maux inévitables ; & si dans cet arrêt la NATURE s'est montrée sévère, d'autre part juste, & même indulgente, elle a non-seulement tempéré ces maux par des biens semblables, elle a encore donné à l'homme le pouvoir d'augmenter les uns & d'alléger les autres ; elle a semblé lui dire : „ Foible ouvrage de mes mains, je ne te dois rien, & je te donne la vie ; le monde où je te place ne fut pas fait pour toi, & cependant je t'en accorde l'usage ; tu le trouveras mêlé de biens & de maux : c'est à toi de les distinguer ; c'est à toi de guider tes pas dans des sentiers de fleurs & d'épines. Sois l'arbitre de ton fort ; je te remets ta destinée. „ — Oui, l'homme est devenu l'artisan de sa destinée ; lui-même a créé tour-à-tour les revers ou les succès de sa fortune ; & si, à la vue de tant de douleurs dont il a tourmenté sa vie, il a lieu de gémir de sa faiblesse ou de son imprudence, en considérant de quels principes il est parti, & à quelle hauteur il a su s'élever, peut-être a-t-il plus droit encore de présumer de sa force & de s'enorgueillir de son génie.

CHAPITRE VI.

Etat originel de l'homme.

DANS l'origine, l'homme formé *nud de corps & d'esprit*, se trouva jeté au hasard sur la terre confuse & sauvage : orphelin délaissé de la *puissance* inconnue qui l'avoit produit, il ne vit point à ses côtés des *êtres descendus des cieux*, pour l'avertir de *besoins* qu'il ne doit qu'à *ses sens*, pour l'instruire de *devoirs* qui naissent uniquement de *ses besoins*. Semblable aux autres animaux, sans expérience du passé, sans prévoyance de l'avenir, il erra au sein des forêts, guidé seulement & gouverné par les affections de sa nature : par la *douleur de la faim*, il fut conduit aux alimens, & il pourvut à sa subsistance ; par les *intempéries de l'air*, il désira de couvrir son corps, & il se fit des vêtemens ; par l'*attrait d'un plaisir puissant*, il s'approcha d'un être semblable à lui, & il perpétua son espèce.....

Ainsi, les *impressions* qu'il reçut de chaque objet, éveillant ses *facultés*, développerent par degrés son entendement, & commencèrent d'instruire sa profonde ignorance ; ses besoins suscitèrent son industrie, ses dangers formerent son courage ; il apprit à distinguer les plantes utiles des nuisibles, à combattre les éléments, à saisir une proie, à défendre sa vie ; & il allégea sa misère.

Ainsi, l'*amour de soi*, l'*aversion de la douleur*, le *désir du bien-être*, furent les mobiles simples & puissans qui retirèrent l'homme de l'état *barbare & sauvage* où la NATURE l'avoit placé ; & lors que maintenant sa vie est semée de jouissances, lorsqu'il peut compter chacun de ses jours par quelques douceurs, il a le droit de s'applaudir & de se dire : „ C'est moi

qui ai produit les biens qui m'environnent ; c'est moi qui suis l'artisan de mon bonheur ; habitation sûre , vêtemens commodes , alimens abondans & sains , campagnes riantes , côteaux fertiles , empires peuplés , tout est mon ouvrage ; sans moi , cette terre livrée au désordre , ne seroit qu'un marais immonde , qu'une forêt sauvage , qu'un désert hideux. „ Oui , *homme créateur* , reçois mon hommage ! Tu as mesuré l'étendue des cieux , calculé la masse des astres , saisi l'éclair dans les nuages , dompté la mer & les orages , asservi tous les élémens. Ah ! comment tant d'élans sublimes se sont-ils mélangés de tant d'égaremens !

C H A P I T R E V I I.

Principes des Sociétés.

C EPENDANT , errans dans les bois & aux bords des fleuves , à la poursuite des fauves & des poissons , les premiers humains , chasseurs & pêcheurs , investis de dangers , assaillis d'ennemis , tourmentés par la faim , par les reptiles , par les fauves , sentirent *leur foiblesse individuelle* ; & , mis d'un *besoin* commun de *sûreté* , & d'un *sentiment réciproque* des mêmes maux , ils unirent leurs moyens & leurs forces ; & quand l'un encourut un péril , plusieurs l'aiderent & le secoururent ; quand l'un manqua de subsistance , un autre le partagea de sa proie : ainsi , les hommes *s'associèrent* pour *assurer leur existence* , pour *accroître leurs facultés* , pour *protéger leurs jouissances* ; & l'amour de soi devint le *principe* de la société.

Instruits ensuite par l'épreuve répétée d'accidens divers , par les fatigues d'une vie vagabonde , par les soucis de disettes fréquentes , les hommes raisonne-

rent en eux-mêmes, & se dirent : „ Pourquoi consumer nos jours à chercher des fruits épars sur un sol avare ? Pourquoi nous épuiser à poursuivre des proies qui nous échappent dans l'onde & les bois ? Que ne rassemblons-nous sous notre main les animaux qui nous substantent ? Que n'appliquons-nous nos soins à les multiplier & à les défendre ? Nous nous alimenterons de leurs produits ; nous nous vêtirons de leurs dépouilles, & nous vivrons exempts des fatigues du jour & des soucis du lendemain. „ Et les hommes, s'aidant l'un & l'autre, saisirent le chevreau léger, la brebis timide ; ils captiverent le chameau patient, le taureau farouche, le cheval impétueux ; & s'applaudissant de leur industrie, ils s'assirent dans la joie de leur ame, & commencèrent de goûter le repos & l'aisance ; & *l'amour de soi, principe de tout raisonnement*, devint le *moteur de tout art & de toute jouissance*.

Alors que les hommes purent couler des jours dans de longs loisirs, & dans la communication de leurs pensées, ils portèrent sur la terre, sur les cieux, & sur leur propre existence des regards de curiosité & de réflexion ; ils remarquèrent le cours des saisons, l'action des élémens, les propriétés des fruits & des plantes, & ils appliquèrent leur esprit à multiplier leurs jouissances. Et dans quelques contrées, ayant observé que certaines semences contenoient sous un petit volume une substance saine, propre à se transporter & à se conserver, ils imiterent le procédé de la Nature ; ils confièrent à la terre le riz, l'orge & le bled, qui fructifierent au gré de leur espérance ; & ayant trouvé le moyen d'obtenir dans *un petit espace*, & *sans déplacement*, beaucoup de substances & de longues provisions, ils se firent des demeures sédentaires ; ils construisirent des maisons, des hameaux, des villes ; formerent des peuples, des nations ; & *l'amour*

de soi produisit tous les développemens du génie & de la puissance.

Ainsi, par l'unique secours de ses facultés, l'homme a su lui même s'élever à l'étonnante hauteur de sa fortune présente. Trop heureux, si, observateur scrupuleux de la loi imprimée à son être, il en eût fidèlement rempli l'unique & véritable objet ! Mais, par une imprudence fatale, ayant tantôt méconnu, tantôt transgressé sa limite, il s'est lancé dans un dédale d'erreurs & d'infortunes ; & l'*amour de soi*, tantôt *dérégulé*, & tantôt *aveugle*, est devenu un principe fécond de calamités.

CHAPITRE VIII.

Source des maux des Sociétés.

EN effet, à peine les hommes purent-ils développer leur faculté, que *saisis de l'attrait des objets qui flattent les sens*, ils se livrèrent à des desirs effrénés. Il ne leur suffit plus de la mesure des *sensations douces* que la NATURE avoit attachée à leurs vrais besoins pour les lier à leur existence : non contents des biens que leur offroit la terre, ou que produisoit leur industrie, ils voulurent entasser les jouissances, & convoiterent celles que possédoient leurs semblables ; & un homme fort s'éleva contre un homme foible, pour lui ravir le fruit de sa peine ; & le foible invoqua un autre foible pour résister à la violence ; & deux forts se dirent : „ Pourquoi fatiguer nos bras à produire les jouissances qui se trouvent dans les mains des foibles ? Unissons-nous, & dépouillons-les ; ils fatigueront pour nous, & nous jouirons sans peines. „ Et les forts s'étant associés pour l'oppression, les foibles pour la ré-

sistance,

sistance, les hommes se tourmenterent réciproquement ; & il s'établit sur la terre une discorde générale & funeste, dans laquelle les passions se produisent sous mille formes nouvelles, n'ont cessé de former un enchaînement successif de malheurs.

Ainsi, ce *même amour de soi* qui, *modéré & prudent*, étoit un *principe de bonheur & de perfection*, *aveugle & désordonné*, se transforma en un poison corrupteur ; & la *Cupidité*, fille & compagne de l'Ignorance, est devenue la *cause de tous les maux* qui ont désolé la terre.

Oui, l'IGNORANCE & la CUPIDITÉ ! voilà la double source de tous les tourmens de la vie de l'homme ! C'est par elles que se faisant de fausses idées de son bonheur, il a *méconnu* ou *enfreint les lois de la Nature* dans les rapports de lui même aux objets extérieurs, & que, nuisant à son existence, il a *violé la morale individuelle* : c'est par elles que *fermant son cœur à la compassion*, & son esprit à l'équité, il a vexé, affligé son semblable, & violé la *morale sociale*. Par l'ignorance & la cupidité, l'homme s'est armé contre l'homme, la famille contre la famille, la tribu contre la tribu, & la terre est devenue un théâtre sanglant de discorde & de brigandage : par l'ignorance & la cupidité, une guerre secrète, fermentant au sein de chaque Etat, a divisé le citoyen du citoyen ; & une même société s'est partagée en oppresseurs & en opprimés, en maîtres & en esclaves : par elles, tantôt insolens & audacieux, les chefs d'une nation ont tiré des fers de son propre sein, & l'avidité mercenaire a fondé le despotisme politique ; tantôt hypocrites & rusés, ils ont fait descendre du ciel des pouvoirs menteurs, un joug sacrilège ; & la cupidité crédule a fondé le despotisme religieux : par elles enfin se sont dénaturées les idées du *bien & du mal*, du *juste & de l'injuste*, du *vice & de la vertu* ; & les nations se sont égarées dans un labyrinthe d'erreurs & de calamités....

La cupidité de l'homme & son ignorance!.... voilà les génies malfaisans qui ont perdu la terre! voilà les décrets du sort qui ont renversé les empires! voilà les anathêmes célestes qui ont frappé ces murs jadis glorieux, & converti la splendeur d'une ville populeuse, en une solitude de deuil & de ruines!.... Mais puisque ce fut du sein de l'homme que sortirent tous les maux qui l'ont déchiré, ce fut aussi là qu'il en dut trouver les remèdes, & c'est-là qu'il faut les chercher.

CHAPITRE IX.

Origine des Gouvernemens & des Loix.

EN effet, il arriva bientôt que les hommes, fatigués des maux qu'ils se causoient réciproquement, soupirerent après la paix; & réfléchissant sur leurs infortunes & leurs causes, ils se dirent : „ Nous nous „ nuisons mutuellement par nos passions; & pour „ vouloir chacun tout envahir, il résulte que nul ne „ possède; ce que l'un ravit aujourd'hui, on le lui „ enleve demain, & notre cupidité retombe sur nous „ mêmes. Etablissons-nous des arbitres qui jugent nos „ prétentions & pacifient nos discordes. Quand le fort „ s'élèvera contre le foible, l'arbitre le réprimera, „ & il disposera de nos bras pour contenir la „ violence; & la vie & les propriétés de chacun de „ nous seront sous la garantie & la protection communes, & nous jouirons tous des biens de la nature „

Et il se forma au sein des sociétés des conventions, tantôt expressees & tantôt tacites, qui devinrent la règle des actions des particuliers, la mesure de leurs droits, la loi de leurs rapports réciproques; & quel-

ques hommes furent préposés pour les faire observer, & le peuple leur confia la *balance* pour peser les *droits*, & l'*épée* pour punir les *transgressions*.

Alors s'établit entre les individus un heureux *équilibre* de forces & d'action, qui fit la *sûreté* commune. Le nom de l'équité & de la justice fut reconnu & révééré sur la terre; chaque homme pouvant jouir en *paix* des fruits de son travail, se livra tout entier aux mouvemens de son ame, & l'activité, suscitée & entretenue par la réalité ou par l'espoir des jouissances, fit éclore toutes les richesses de l'art & de la nature; les champs se couvrirent de moissons, les vallons de troupeaux, les côteaux de fruits, la mer de vaisseaux, & l'homme fut heureux & puissant sur la terre.

Ainsi le désordre que son imprudence avoit produit, sa propre sagesse le répara; & cette sagesse en lui fut encore l'effet des lois de la nature dans l'organisation de son être. Ce fut pour assurer ses jouissances qu'il respecta celles d'autrui; & la cupidité trouva son correctif dans l'*amour éclairé de soi-même*.

Ainsi l'*amour de soi*, mobile éternel de tout individu, est devenu la base nécessaire de toute association? & c'est de l'observation de cette *loi naturelle*, qu'a dépendu le sort de toute nation. Les *lois factices & conventionnelles* ont-elles tendu vers son but & rempli ces indications? Chaque homme, mû d'un instinct puissant, a déployé toutes les facultés de son être; & de la *multitude des félicités particulières* s'est composée la *félicité publique*. Ces lois, au contraire, ont-elles gêné l'effort de l'homme vers son bonheur? Son cœur privé de ses vrais mobiles, a languï dans l'inaction, & l'*accablement* des individus a fait la *foiblesse publique*.

Or, comme l'*amour de soi*, impétueux & imprévoyant, porte sans cesse l'homme contre son semblable, & tend par conséquent à *dissoudre* la *société*, l'art

des lois & la vertu de leurs *agens* ont été de tempérer le *confit* des cupidités, de maintenir l'équilibre entre les forces, d'assurer à chacun son *bien-être*, afin que, dans le choc de société à société, tous les membres portassent un même intérêt à la conservation & à la défense de la chose publique.

La splendeur & la prospérité des empires ont donc eu à l'intérieur, pour cause efficace, l'équité des gouvernemens & des lois; & leur puissance respective a eu à l'extérieur, pour mesure, le nombre des intéressés, & le degré d'intérêt à la chose publique.

D'autre part, la multiplication des hommes, en compliquant leurs rapports, ayant rendu la démarcation de leurs droits difficile; le jeu perpétuel des passions ayant suscité des incidens non prévus; les conventions ayant été vicieuses, insuffisantes ou nulles; enfin, les auteurs des lois en ayant tantôt méconnu & tantôt dissimulé le but; & leurs ministres, au lieu de contenir la cupidité d'autrui, s'étant livrés à la leur propre, toutes ces causes ont jetté dans les sociétés le trouble & le désordre; & le vice des lois, & l'injustice des gouvernemens, dérivés de la cupidité & de l'ignorance, sont devenus les mobiles des malheurs des peuples & de la subversion des états.

CHAPITRE X.

Causes générales de la prospérité des anciens Etats.

ET telles, ô homme qui demandes la sagesse, telles ont été les causes des révolutions de ces anciens états dont tu contemples les ruines! Sur quelque lieu que s'arrête ma vue, à quelque tems que se porte ma pensée, par-tout s'offrent à mon esprit les mêmes princi-

CAUSES GENERALES DE LA PROSPERITÉ, &c. 37
pes d'accroissement ou de destruction, d'élévation ou de décadence. Par-tout, si un peuple est puissant, si un empire prospère, c'est que les *lois de convention* y sont conformes aux *lois de la nature*; c'est que le *gouvernement* y procure aux hommes l'*usage* respectivement libre de leurs facultés, la *sûreté égale de leurs personnes & de leurs propriétés*. Si, au contraire, un empire tombe en *ruines* ou se dissout, c'est que les lois sont vicieuses ou imparfaites, ou que le *gouvernement* corrompu les enfreint. Et si les lois & les *gouvernemens*, d'abord sages & justes, ensuite se dépravent, c'est que l'alternative du bien & du mal, tient à la nature du cœur de l'homme, à la succession de ses penchans, au progrès de ses connoissances, à la combinaison des circonstances & des événemens, comme le prouve l'histoire de l'espece.

Dans l'enfance des nations, quand les hommes vivoient encore dans les forêts, soumis tous aux mêmes besoins, doués tous des mêmes facultés, ils étoient tous presque égaux en forces; & cette égalité fut une circonstance féconde en avantages dans la composition des sociétés; par elle, chaque individu se trouvant indépendant de tout autre, nul ne fut l'esclave d'autrui, nul n'avoit l'idée d'être maître. L'homme novice ne connoissoit ni servitude, ni tyrannie; muni de moyens suffisans à son être, il n'imaginoit pas d'en emprunter d'étrangers. Ne devant rien, n'exigeant rien, il jugeoit des droits d'autrui par les siens, & il se faisoit des idées exactes de justice; ignorant d'ailleurs l'art des jouissances, il ne savoit produire que le nécessaire, & faute de superflu, la cupidité restoit assoupie: que si elle osoit s'éveiller, l'homme attaqué dans ses vrais besoins, lui résistoit avec énergie, & la seule opinion de cette résistance entretenoit un heureux équilibre.

Ainsi, l'*égalité originelle*, à défaut de *convention*, maintenoit la *liberté* des personnes, la *sûreté* des pro-

priétés, & produisoit les bonnes mœurs & l'ordre. Chacun travailloit par soi & pour soi, & le cœur de l'homme occupé, *n'erroit point en desirs coupables* : l'homme avoit peu de jouissances, mais ses besoins étoient satisfaits; & comme la nature indulgente les fit moins étendus que ses forces, le travail de ses mains produisit bientôt l'abondance; l'abondance, la population. Les arts se développèrent, les cultures s'étendirent, & la terre couverte de nombreux habitans, se partagea en divers domaines.

Alors que les rapports des hommes se furent compliqués, l'ordre intérieur des sociétés devint plus difficile à maintenir. Le tems & l'industrie ayant fait naître les richesses, la cupidité devint plus active; & parce que l'égalité, facile entre les individus, ne put subsister entre les familles; l'équilibre naturel fut rompu; il fallut y suppléer par un équilibre factice; il fallut préposer des chefs, établir des lois, &, dans l'inexpérience primitive, il dut arriver qu'occasionnées par la cupidité, elles en prirent le caractère; mais diverses circonstances concoururent à tempérer le désordre, & à faire aux gouvernemens une nécessité d'être justes.

En effet, les états, d'abord foibles, ayant à redouter des ennemis extérieurs, il devint important aux chefs de ne pas opprimer les sujets : en diminuant l'intérêt des citoyens à leur gouvernement, ils eussent diminué leurs *moyens de résistance*; ils eussent facilité les invasions étrangères, &, pour des jouissances superflues, compromis leur propre existence.

A l'intérieur, le caractère des peuples repoussoit la tyrannie. Les hommes avoient contracté de trop longues habitudes d'indépendance; ils avoient trop peu de besoins, & un sentiment trop présent de leurs propres forces.

Les états étant resserrés, il étoit difficile de diviser

les citoyens pour les opprimer les uns par les autres ; ils se communiquoient trop aisément , & leurs intérêts étoient trop clairs & trop simples. D'ailleurs , tout homme étant propriétaire & cultivateur , nul n'avoit besoin de se vendre , & le despote n'eût point trouvé de mercenaires.

Si donc il s'élevoit des dissensions , c'étoit de familles à familles , de faction à faction , & les intérêts étoient toujours communs à un grand nombre ; les troubles en étoient sans doute plus vifs ; mais la crainte des étrangers appaisoit les discordes : si l'oppression d'un parti s'établissoit , la terre étant ouverte , & les hommes encore simples , rencontrant par-tout les mêmes avantages , le parti accablé émigroit , & portoit ailleurs son indépendance.

Les anciens états jouissoient donc en eux-mêmes de moyens nombreux de prospérité & de puissance : de ce que chaque homme trouvoit son bien-être dans la constitution de son pays , il prenoit un vif intérêt à sa conservation ; si un étranger l'attaquoit , ayant à défendre son champ , sa maison , il portoit aux combats la passion d'une cause personnelle , & le dévouement pour soi-même occasionnoit le dévouement pour la patrie.

De ce que toute action utile au public attiroit son estime & sa reconnoissance , chacun s'empressoit d'être utile , & l'amour-propre multiplioit les talens & les vertus civiles.

De ce que tout citoyen contribuoit également de ses biens , de sa personne , les armées & les fonds étoient inépuisables , & les nations déployoient des masses imposantes de forces.

De ce que la terre étoit libre , & sa possession sûre & facile , chacun étoit propriétaire ; & la division des propriétés conservoit les mœurs en rendant le luxe impossible.

De ce que chacun cultivoit pour lui même, la culture étoit plus active, les denrées plus abondantes, & la richesse particulière faisoit l'opulence publique.

De ce que l'abondance des denrées rendoit la subsistance facile, la population fut rapide & nombreuse, & les états atteignirent en peu de tems le terme de leur plénitude.

De ce qu'il y eut plus de production que de consommation, le besoin du commerce naquit, & il se fit de peuple à peuple des échanges qui augmentèrent leur activité & leurs jouissances réciproques.

Enfin, de ce que certains lieux, à certaines époques, réunirent l'avantage d'être bien gouvernés à celui d'être placés sur la route de la plus active circulation, ils devinrent des entrepôts florissans de commerce, & des sièges puissans de domination. Et sur les rives du Nil & de la Méditerranée, du Tigre & de l'Euphrate, les richesses de l'Inde & de l'Europe, entassées, éleverent successivement la splendeur de cent métropoles,

Et les peuples, devenus riches, appliquèrent le superflu de leurs moyens à des travaux d'utilité commune & publique; & ce fut là, dans chaque état, l'époque de ces ouvrages dont la magnificence étonne l'esprit; de ces puits de Tyr, de ces digues (i) de l'Euphrate, de ces conduits souterrains de la Médie (k), de ces forteresses du désert, de ces aqueducs de Palmyre, de ces temples, de ces portiques... Et ces travaux purent être immenses sans accabler les nations, parce qu'ils furent le produit d'un concours égal & commun des forces d'individus passionnés & libres.

Ainsi, les anciens états prospérèrent, parce que les institutions sociales y furent conformes aux véritables lois de la nature, & parce que les hommes y jouissant de la liberté & de la sûreté de leurs personnes & de leurs propriétés, purent déployer toute l'étendue de leurs facultés, toute l'énergie de l'amour de soi-même.

C H A P I T R E X I.

*Causes générales des révolutions & de la ruine des
anciens Etats.*

CEPENDANT la cupidité avoit suscité entre les hommes une lutte constante & universelle, qui, portant sans cesse les individus & les sociétés à des invasions réciproques, occasionna des révolutions successives, & une agitation renaissante.

Et d'abord dans l'état sauvage & barbare des premiers humains, cette cupidité audacieuse & féroce enseigna la rapine, la violence, le meurtre; & longtemps les progrès de la civilisation en furent ralentis.

Lorsqu'ensuite les sociétés commencèrent de se former, l'effet des mauvaises habitudes passant dans les lois & les gouvernemens, il en corrompit les institutions & le but; & il s'établit des droits arbitraires & factices, qui dépraverent les idées de justice & la moralité des peuples.

Ainsi, parce qu'un homme fut plus fort qu'un autre, cette inégalité, accident de la nature; fut prise pour sa loi (1); & parce que le fort put ravir au foible la vie, & qu'il la lui conserva, il s'arrogea sur sa personne un droit de propriété abusive, & l'esclavage des individus prépara l'esclavage des nations.

Parce que le chef de famille put exercer une autorité absolue dans sa maison, il ne prit pour règle de sa conduite que ses goûts & ses affections; il donna ou ôta ses biens sans égalité, sans justice, & le despotisme paternel jetta les fondemens du despotisme politique (m).

Et dans les sociétés formées sur ces bases, le tems & le travail ayant développé les richesses, la cupidité,

génée par les lois, devint plus artificieuse, sans être moins active. Sous des apparences d'union & de paix civile, elle fomenta, au sein de chaque état, une guerre intestine, dans laquelle les citoyens, divisés en corps opposés d'ordres, de classes, de familles, tendirent éternellement à s'approprier, sous le nom de *pouvoir suprême*, la faculté de tout dépouiller & de tout asservir au gré de leurs passions; & c'est cet esprit d'*invasion* qui, déguisé sous toutes les formes, mais toujours le même dans son but & dans ses mobiles, n'a cessé de tourmenter les nations.

Tantôt s'opposant au pacte social, ou rompant celui qui déjà existoit, il livra les habitans d'un pays au choc tumultueux de toutes leurs discordes; & les états dissous furent, sous le nom d'*anarchie*, tourmentés par les passions de tous leurs membres.

Tantôt un peuple jaloux de sa liberté, ayant préposé des *agens* pour administrer, ces *agens* s'approprièrent les pouvoirs dont ils n'étoient que les gardiens; ils employèrent les fonds publics à corrompre les élections, à s'attacher des partisans, à diviser le peuple en lui-même. Par ces moyens, de temporaires qu'ils étoient, ils se rendirent perpétuels; puis d'électifs, héréditaires; & l'état agité par les brigues des ambitieux, par les largesses des riches factieux, par la vénalité des pauvres oiseux, par l'empirisme des orateurs, par l'audace des hommes pervers, par la foiblesse des hommes vertueux, fut travaillé de tous les inconvéniens de la *démocratie*.

Dans un pays, les chefs égaux en forces, se redoutant mutuellement, firent des pactes impies, des associations scélérates; & se partageant les pouvoirs, les rangs, les honneurs, ils s'attribuerent des privilèges, des immunités; s'érigèrent en corps séparés, en classes distinctes; s'asservirent en commun le peu-

ple; &, sous le nom d'*aristocratie*, l'Etat fut tourmenté par les passions des grands & des riches.

Dans un autre pays, tendant au même but par d'autres moyens, des *imposteurs sacrés* abusèrent de la crédulité des hommes ignorans. Dans l'ombre des temples, & derrière les voiles des autels, ils firent agir & parler les dieux, rendirent des oracles, montrèrent des prodiges, ordonnerent des *sacrifices*, imposèrent des *offrandes*, prescrivirent des *fondations*; &, sous le nom de *théocratie* & de *religion*, les Etats furent tourmentés par les passions des prêtres.

Quelquefois, las de ses désordres ou de ses tyrans, une nation, pour diminuer les sources de ses maux, se donna un seul maître; & alors, si elle limita les pouvoirs du prince, il n'eut d'autre desir que de les étendre; & si elle les laissa indéfinis, il abusa du dépôt qui lui étoit confié; &, sous le nom de *monarchie*, les Etats furent tourmentés par les passions des rois & des princes.

Alors des factieux profitant du mécontentement des esprits, flatterent le peuple de l'espoir d'un meilleur maître; ils répandirent les dons, les promesses; renversèrent le despote pour s'y substituer; & leurs disputes pour la succession ou pour le partage, tourmentèrent les Etats des désordres & des dévastations des *guerres civiles*.

Enfin, parmi ces rivaux, un individu plus habile ou plus heureux, prenant l'ascendant, concentra en lui toute la puissance: par un phénomène bizarre, un seul homme maîtrisa des millions de ses semblables contre leur gré ou sans leur aveu, & l'art de la *tyrannie* naquit encore de la *cupidité*. En effet, observant l'esprit d'égoïsme qui sans cesse divise tous les hommes, l'ambitieux le fomenta adroitement: il flat- ta la vanité de l'un, aiguïsa la jalousie de l'autre, ca- ressa l'avarice de celui-ci, enflamma le ressentiment

de celui-là, irrita les passions de tous; opposant les intérêts ou les préjugés, il sema les divisions & les haines, promit au pauvre la dépouille du riche, au riche l'asservissement du pauvre, menaça un homme par un homme, une classe par une classe; & isolant tous les citoyens par la défiance, il fit sa force de leur foiblesse, & leur imposa un joug d'*opinion*, dont ils se ferrèrent mutuellement les nœuds. Par l'armée, il s'empara des contributions; par les contributions, il disposa de l'armée; par le jeu correspondant des richesses & des places, il enchaîna tout un peuple d'un lien insoluble, & les Etats tombèrent dans la consommation lente du *despotisme*.

Ainsi, un même mobile, variant son action sous toutes les formes, attaqua sans cesse la consistance des Etats, & un cercle éternel de vicissitudes naquit d'un cercle éternel de passions.

Et cet esprit constant d'égoïsme & d'usurpation engendra deux effets principaux également funestes : l'un, que divisant sans cesse les sociétés dans toutes leurs fractions, il en opéra la foiblesse, & en facilita la *dissolution*; l'autre, que, tendant toujours à concentrer le pouvoir en une seule main, il occasionna un *engloutissement* successif de sociétés & d'états, fatal à leur paix & à leur existence commune (n).

En effet, de même que dans un état, un parti avoit absorbé la nation, puis une famille le parti, & un individu la famille; de même il s'établit d'état à état un mouvement d'absorption, qui déploya en grand, dans l'*ordre politique*, tous les maux particuliers de l'*ordre civil*. Et une cité ayant subjugué une cité, elle se l'asservit, & en composa une province; & deux provinces s'étant englouties, il s'en forma un *royaume*: enfin, deux royaumes s'étant conquis, l'on vit naître des *empires* d'une étendue gigantesque; & dans cette agglomération, loin que la force interne des Etats

s'accrût en raison de leur masse ; il arriva , au contraire , qu'elle fut diminuée ; & loin que la condition des peuples fût rendue plus heureuse , elle devint de jour en jour plus fâcheuse & plus misérable , par des raisons sans cesse dérivées de la nature des choses....

Par la raison , qu'à mesure que les Etats acquirent plus d'étendue , leur administration devenant plus épineuse & plus compliquée , il fallut , pour remuer ces masses , donner plus d'activité au pouvoir , & il n'y eut plus de proportion entre les devoirs des souverains & leurs facultés :

Par la raison , que les despotes , sentant leur foiblesse , redouterent tout ce qui développoit la force des nations , & qu'ils firent leur étude de l'atténuer :

Par la raison , que les nations , divisées par des préjugés d'ignorance & des haines féroces , secondèrent la perversité des gouvernemens ; & que se servant réciproquement de satellites , elles aggravèrent leur esclavage :

Par la raison , que la balance s'étant rompue entre les Etats , les plus forts accablèrent plus facilement les foibles :

Enfin par la raison , qu'à mesure que les Etats se concentrèrent , les peuples dépouillés de leurs lois , de leurs usages , & des gouvernemens qui leur étoient propres , perdirent l'esprit de *personnalité* qui causoit leur énergie.

Et les despotes , considérant les empires comme des domaines , & les peuples comme des propriétés , se livrerent aux déprédations & aux dérèglements de l'autorité la plus arbitraire.

Et toutes les forces & les richesses des nations furent détournées à des dépenses particulières , à des fantaisies personnelles ; & les rois , dans les ennuis de leur satiété , se livrerent à tous les goûts factices & dépravés ; il leur fallut des jardins suspendus sur des

voûtes, des fleuves élevés sur des montagnes : ils changèrent des campagnes fertiles en parcs pour des fauves, creusèrent des lacs dans les terrains secs, élevèrent des rochers dans des lacs (o), firent construire des palais de marbre & de porphyre; voulurent des ameublemens d'or & de diamans : & des millions de bras furent employés à des travaux stériles : & le luxe des princes imité par leurs parasites, & transmis de grade en grade jusqu'aux derniers rangs, devint une source générale de corruption & d'appauvrissement.

Et, dans la soif insatiable des jouissances, les tributs ordinaires ne suffisant plus, ils furent augmentés; & le cultivateur voyant accroître sa peine sans indemnité, perdit le courage; & le commerçant se voyant dépouillé, se dégoûta de son industrie; & la multitude, condamnée à demeurer pauvre, restreignit son travail au seul nécessaire, & toute activité productive fut anéantie.

La surcharge rendant la possession des terres onéreuse, l'humble propriétaire abandonna son champ, ou le vendit à l'homme puissant; & les fortunes se concentrèrent en un moindre nombre de mains. Et toutes les lois & les institutions favorisant cette accumulation, les nations se partagèrent entre un groupe d'oisifs opulens, & une multitude pauvre de mercenaires. Le peuple indigent s'avilit; les grands rassasiés se dépravèrent; & le nombre des intéressés à la conservation de l'Etat, décroissant, sa force & son existence devinrent d'autant plus précaires.

D'autre part, nul objet n'étant offert à l'émulation, nul encouragement à l'instruction, les esprits tombèrent dans une ignorance profonde.

Et l'*administration* étant *secrete & mystérieuse*, il n'exista aucun moyen de réforme ni d'amélioration; les chefs ne régissant que par la violence & la fraude, les peuples ne virent plus en eux qu'une *faction* d'en-

DES REVOLUTIONS, &c. 47
nemis publics, & il n'y eut plus aucune harmonie entre les gouvernés & les gouvernans.

Et tous ces vices ayant énérvé les Etats de l'Asie opulente, il arriva que les peuples vagabonds & pauvres des *déserts* & des *monts* adjacens, convoiterent les jouissances des *plaines fertiles*; &, par une cupidité commune, ayant attaqué les *empires policés*, ils renverserent les trônes des despotes; & ces révolutions furent rapides & faciles, parce que la politique des tyrans avoit amolli les sujets, rasé les forteresses, détruit les guerriers; & parce que les sujets accablés res-toient sans intérêt personnel, & les soldats mercenaires sans courage.

Et des hordes barbares ayant réduit des nations entières à l'état d'esclavage, il arriva que les empires formés d'un peuple conquérant & d'un peuple conquis, réunirent en leur sein deux classes essentiellement opposées & ennemies. Tous les principes de la société furent dissous: il n'y eut plus ni intérêt *commun*, ni esprit *public*; & il s'établit une *distinction* de *castes* & de *races*, qui réduisit en système régulier le maintien du désordre; & selon que l'on naquit d'un certain sang, l'on naquit serf ou tyran, *meuble* ou *propriétaire*.

Et les oppresseurs étant moins nombreux que les opprimés, il fallut, pour soutenir ce faux équilibre, perfectionner la *science* de l'*oppression*. L'art de gouverner ne fut plus que celui d'affujétir au plus petit nombre le plus grand. Pour obtenir une obéissance si contraire à l'instinct, il fallut établir des peines plus sévères; & la cruauté des lois rendit les mœurs atroces. Et la distinction des personnes établissant dans l'Etat deux codes, deux justices, deux droits, le peuple, placé entre le penchant de son cœur & le serment de sa bouche, eut deux consciences contradictoires;

& les idées du juste & de l'injuste n'eurent plus de base dans son entendement.

Sous un tel régime, les peuples tomberent dans le désespoir & l'accablement. Et les accidens de la nature s'étant joints aux maux qui les assailloient, éperdus de tant de calamités, ils en reporterent les causes à des puissances supérieures & cachées; & parce qu'ils avoient des tyrans sur la terre, ils en supposèrent dans les cieux; & la superstition aggrava les malheurs des nations.

Et il naquit des doctrines funestes, des systèmes de religion atrabilaires & misanthropiques, qui peignirent les dieux *méchans* & *envieux* comme les despotes. Et pour les apaiser, l'homme leur offrit le sacrifice de toutes ses jouissances: il s'environna de *privations*, & renversa les lois de la Nature. Prenant ses *plaisirs* pour des *crimes*, ses *souffrances* pour des *expiations*, il voulut aimer la douleur, abjurer l'amour de soi-même; il persécuta ses sens, détesta sa vie; & une *morale abnégative* & *anti-sociale* plongea les nations dans l'inertie de la mort.

Mais parce que la Nature prévoyante avoit doué le cœur de l'homme d'un espoir inépuisable, voyant le bonheur tromper ses desirs sur cette terre, il le poursuivit dans un *autre monde*: par une douce illusion, il se fit une *autre patrie*, un *asyle*, où, loin des tyrans, il reprit les droits de son être; & de-là résulta un nouveau désordre: épris d'un *monde imaginaire*, l'homme méprisa celui de la Nature: pour des *espérances chimériques*, il négligea la *réalité*. Sa vie ne fut plus à ses yeux qu'un *voyage fatigant*, qu'un *fon-ge pénible*; son corps, qu'une *prison*, obstacle à sa félicité; & la terre, un lieu d'*exil* & de *pèlerinage*, qu'il ne daigna plus cultiver. Alors, une *oisiveté sacrée* s'établit dans le monde politique; les campagnes se désertèrent, les friches se multiplièrent, les empires se dépeuplèrent,

peuplerent, les monumens furent négligés; & de toutes parts l'ignorance, la superstition, le fanatisme joignant leurs effets, multipliaient les dévastations & les ruines.

Ainsi agités par leurs propres passions, les hommes en masses ou en individus, toujours avides & imprévoyans, passant de l'esclavage à la tyrannie, de l'orgueil à l'avilissement, de la présomption au découragement, ont eux-mêmes été les éternels instrumens de leurs infortunes.

Et voilà par quels mobiles simples & naturels fut régi le sort des anciens Etats; voilà par quelle série de causes & d'effets liés & conséquens, ils s'éleverent ou s'abaissèrent selon que les lois *physiques* du cœur humain y furent observées ou enfreintes; & dans le cours successif de leurs vicissitudes, cent peuples divers, cent empires tour-à-tour abaissés, puissans, conquis, renversés, en ont répété pour la terre les instructives leçons.... Et ces leçons aujourd'hui demeurent perdues pour les générations qui ont succédé! Les désordres des temps passés ont reparu chez les races présentes! les chefs des nations ont continué de marcher dans des voies de mensonge & de tyrannie! les peuples de s'égarer dans les ténèbres des superstitions & de l'ignorance!

Eh bien! ajouta le Génie en se recueillant, puisque l'expérience des races passées reste ensevelie pour les races vivantes, puisque les fautes des aïeux n'ont pas encore instruit leurs descendans, les exemples anciens vont reparoître: la terre va voir se renouveler les scènes imposantes des temps oubliés. De nouvelles révolutions vont agiter les peuples & les empires. Des trônes puissans vont être de nouveau renversés, & des catastrophes terribles rappelleront aux hommes que ce n'est point en vain qu'ils enfreignent les lois de la Nature & les préceptes de la sagesse & de la vérité.

C H A P I T R E X I I.

Leçons des tems passés , répétées sur les tems présens.

Ainsi parla le Génie : frappé de la justesse & de la cohérence de tout son discours ; assailli d'une foule d'idées , qui , en choquant mes habitudes , captivoient cependant ma raison , je demeurai absorbé dans un profond silence.... Mais tandis que , d'un air triste & rêveur , je tenois les yeux fixés sur l'Asie , soudain , du côté du Nord , aux rives de la *Mer-Noire* , & dans les champs de la *Krimée* , des tourbillons de fumée & de flammes attirèrent mon attention : ils sembloient s'élever à la fois de toutes les parties de la presque-île : puis , ayant passé par l'Isthme dans le continent , ils coururent comme chassés d'un vent d'ouest , le long du lac fangeux d'*Azof* ; & furent se perdre dans les plaines herbageuses du Kouban ; & considérant de plus près la marche de ces tourbillons , je m'aperçus qu'ils étoient précédés ou suivis de pelotons d'êtres mouvans , qui , tels que des fourmis ou des sauterelles troublées par le pied d'un passant , s'agitoient avec vivacité : quelquefois ces pelotons sembloient marcher les uns vers les autres , & se heurter : puis , après le choc , il en restoit plusieurs sans mouvement.... Et tandis qu'inquiet de tout ce spectacle , je m'efforçois de distinguer les objets : — Vois-tu , me dit le Génie , ces feux qui courent sur la terre , & comprends-tu leurs effets & leurs causes ? — O Génie , répondis-je , je vois des colonnes de flammes & de fumée , & comme des insectes qui les accompagnent ; mais quand déjà je saisis à peine les masses des villes & des monumens , comment pourrois-je discerner de si pe-

tites créatures ? seulement , on diroit que ces insectes
 simulent des combats , car ils vont , viennent , se cho-
 quent , se poursuivent. — Ils ne les simulent pas , dit
 le Génie , ils les réalisent. — Et quels sont , reprit-
 je , ces animalcules insensés qui se détruisent ? ne pé-
 riront-ils pas assez-tôt , eux qui ne vivent qu'un jour?...
 Alors le Génie me touchant encore une fois la vue &
 l'ouïe : *vois* , me dit-il , & *entends*. — Aussitôt , diri-
 geant mes yeux sur les mêmes objets : ah ! malheu-
 reux , m'écriai-je saisi de douleur , ces colonnes de
 feux ! ces insectes ! ô Génie ! ce sont les hommes , ce
 sont les ravages de la guerre !..... Ils partent des vil-
 les & des hameaux , ces torrens de flammes ! Je vois
 les cavaliers qui les allument , & qui , le sabre à la
 main , se répandent dans les campagnes ; devant eux
 fuient des troupes éperduës d'enfans , de femmes ,
 de vieillards : j'apperçois d'autres cavaliers qui , la
 lance sur l'épaule , les accompagnent & les guident.
 Je reconnois même à leurs chevaux en lesse , à leur
Kalpaks , à leur touffe des cheveux (*p*) , que ce sont
 des *Tartares* ; & sans doute ceux qui les poursuivent ,
 coëffés du chapeau triangulaire & vêtus d'uniformes
 verts , sont des *Moscovites*.... Ah ! je le comprends ,
 la guerre vient de se rallumer entre l'empire des *Tsars*
 & celui des *Sultans*. „ Non , pas encore , répliqua le
 Génie. Ce n'est qu'un préliminaire. Ces Tartares ont
 été & seroient encore des voisins incommodes ; on
 s'en débarrasse : leur pays est d'une grande convenan-
 ce ; on s'en arrondit ; & , pour prélude d'une autre
 révolution , le trône des *Guérais* est détruit.

Et en effet , je vis les étendards russes flotter sur la
 Krimée ; & leur pavillon se déploya bientôt sur l'*Euxin*.

Cependant , aux cris des Tartares fugitifs , l'empli-
 re des Musulmans s'émut. „ On chasse nos freres ,
 s'écrierent les enfans de Mahomet : on outrage le peu-
 ple du Prophete ! des infideles occupent une terre

consacrée (q), & profanent les temples de l'Islamisme. Armons-nous; courons aux combats pour venger la gloire de Dieu & notre propre cause „.

Et un mouvement général de guerre s'établit dans les deux empires. De toutes parts on rassembla des hommes armés, des provisions, des munitions; & tout l'appareil meurtrier des combats fut déployé; & chez les deux nations, les temples assiégés d'un peuple immense, m'offrirent un spectacle qui fixa mon attention. D'un côté, les Musulmans rassemblés devant leurs mosquées, se lavoient les mains, les pieds, se tailloient les ongles, se peignoient la barbe; puis étendant par terre des tapis, & se tournant vers le Midi, les bras tantôt ouverts & tantôt croisés, ils faisoient des génuflexions & des prostrations, & dans le souvenir des revers essuyés pendant leur dernière guerre, ils s'écrioient: „ Dieu clément, Dieu miséricordieux, „ as-tu donc abandonné ton peuple fidèle? Toi qui „ as promis au Prophète l'empire des nations & si- „ gnalé la religion par tant de triomphes, comment „ livres-tu les *vrais croyans* aux armes des infidèles? „ Et les *Imans* & les *Santons* disoient au peuple: „ C'est „ le châtiment de vos péchés. Vous mangez du porc, „ vous buvez du vin; vous touchez les choses im- „ mondes: Dieu vous a punis. Faites pénitence, pu- „ rifiez-vous; dites la profession de foi (*); jeûnez „ de l'aurore au coucher; donnez la dîme de vos „ biens aux mosquées; allez à la Mekke, & Dieu „ vous rendra la victoire „. Et le peuple reprenant courage, jettoit de grands cris: il n'y a qu'un Dieu, dit-il saisi de fureur, & Mahomet est son prophète: anathème à quiconque ne croit pas!...

„ Dieu de bonté, accorde-nous d'exterminer ces chrétiens; c'est pour ta gloire que nous combattons,

(*) Il n'y a qu'un Dieu, & Mahomet est son prophète.

& notre mort est un martyre pour ton nom,, —
Et alors offrant des victimes, ils se préparèrent aux combats.

D'autre part, les Russes, à genoux, s'écrioient ,
,, Rendons grâces à Dieu, & célébrons sa puissance ;
il a fortifié notre bras pour humilier ses ennemis.
Dieu *bienfaisant*, exauce nos prières ; pour te plaire
nous passerons trois jours sans manger ni viande ni
œufs. Accorde-nous d'exterminer ces Mahométans
impies, & de renverser leur empire ; nous te donne-
rons la dîme des dépouilles, & nous t'élèverons de
nouveaux temples,,. Et les prêtres remplirent les égli-
ses d'un nuage de fumée, & dirent au peuple :,, Nous
prions pour vous ; & Dieu agréa notre encens & bé-
nit vos armes. Continuez de jeûner & de combattre ;
dites-nous vos fautes secrètes, donnez vos biens à
l'église, nous vous absoudrons de vos péchés, &
vous mourrez en état de grâce,,. Et ils jettoient de
l'eau sur le peuple, lui distribuoient de petits os de
morts pour servir d'amulettes & de talismans, & le
peuple ne respiroit que guerre & combats.

Frappé de ce tableau contrastant des mêmes pas-
sions, & m'affligeant de leurs suites funestes, je mé-
ditois sur la difficulté qu'il y avoit pour le juge com-
mun, d'accorder des demandes si contraires, lorsque
le Génie, saisi d'un mouvement de colère, s'écria
avec véhémence :

,, Quels accens de démence frappent mon oreille ?
Quel délire aveugle & pervers trouble l'esprit des na-
tions ? Prières sacrilèges, retombez sur la terre ! &
vous, Cieux, repoussez des vœux homicides, des ac-
tions de grâces impies ! Mortels insensés ! est-ce donc
ainsi que vous révérez la Divinité ? Dites ! comment
celui que vous appelez votre pere commun, doit-il
recevoir l'hommage de ses enfans qui s'égorgent ?
Vainqueurs ! de quel œil doit-il voir vos bras fumans

du sang qu'il a créé? Et vous, vaincus! qu'espérez-vous de ces gémissemens inutiles? Dieu a-t-il donc le cœur d'un mortel, pour avoir des passions changeantes? Est-il, comme vous, agité par la vengeance ou la compassion, par la fureur ou le repentir? O quelles idées basses ils ont conçues du plus élevé des êtres! A les entendre, il sembleroit, que bisarre & capricieux, *Dieu* se fâche ou s'appaise comme un homme; que tour-à-tour il aime ou il hait; qu'il bat ou qu'il caresse; que, foible ou méchant, il couve sa haine; que contradictoire & perfide, il tend des pièges pour y faire tomber; qu'il punit le mal qu'il permet; qu'il prévoit le crime sans l'empêcher; que, juge partial, on le corrompt par des offrandes; que, despote imprudent, il fait des lois qu'ensuite il révoque; que; tyran farouche, il ôte ou donne ses grâces sans raison, & ne se fléchit qu'à force de bassesses... Ah! c'est maintenant que j'ai reconnu le mensonge de l'homme! En voyant le tableau qu'il a tracé de la Divinité, je me suis dit : Non, non, ce n'est point *Dieu qui a fait l'homme à son image; c'est l'homme qui a figuré Dieu sur la sienne*; il lui a donné son esprit, l'a revêtu de ses penchans, lui a prêté ses jugemens... Et lorsqu'en ce mélange il s'est surpris contradictoire à ses propres principes, affectant une humilité hypocrite, il a taxé d'impuissance sa raison, & nommé *mystères de Dieu*, les absurdités de son entendement ,,,

Il a dit : Dieu est *immuable*, & il lui a adressé des vœux pour le *changer*. Il l'a dit *incompréhensible*, & il l'a sans cesse interprété.

Il s'est élevé sur la terre des *imposeurs* qui se sont dits *confidens de Dieu*, & qui, s'érigeant en docteurs des peuples, ont ouvert des voies de mensonge & d'iniquité; ils ont attaché des mérites à des pratiques indifférentes ou ridicules; ils ont érigé en vertu de prendre certaines postures, de prononcer certaines

paroles, d'articuler de certains noms; ils ont transformé en délit de manger de certaines viandes, de boire certaines liqueurs à tels jours plutôt qu'à tels autres. C'est le Juif qui mourroit plutôt que de *travailler un jour de sabat*; c'est le Perse qui se laisseroit suffoquer avant de *souffler le feu de son haleine*; c'est l'Indien qui place la suprême perfection à se *frotter de fiente de vache*, & à *prononcer mystérieusement Aâm (r)*; c'est le Musulman qui croit avoir tout réparé en se lavant la tête & les bras, & qui dispute, le sabre à la main, s'il faut *commencer par le coude* ou par le *bout des doigts (s)*; c'est le Chrétien qui se croiroit damné s'il mangeoit de la graisse au lieu de lait ou de beurre. O doctrines sublimes & vraiment célestes! ô morales parfaites & dignes du martyre & de l'apostolat! Je passerai les mers pour enseigner ces lois admirables aux peuples sauvages, aux nations reculées; je leur dirai : „ *Enfans de la nature! jusqu'à quand marcherez-vous dans les sentiers de l'ignorance? Jusqu'à quand méconnoîtrez-vous les vrais principes de la morale & de la religion? Venez en chercher les leçons chez des peuples pieux & savans, dans des pays civilisés; ils vous apprendront comment, pour plaire à Dieu, il faut, en certains mois de l'année, languir de soif & de faim tout le jour; comment on peut verser le sang de son prochain, & sans purifier en faisant une profession de foi & une ablution méthodique; comment on peut lui dérober son bien, & s'en absoudre en le partageant avec certains hommes qui se vouent à le dévorer.* „

„ *Pouvoir souverain & caché de l'Univers! moteur mystérieux de la nature! ame universelle des êtres! toi que, sous tant de noms divers, les mortels ignorent & réverent; être incompréhensible, infini; DIEU qui dans l'immensité des cieux diriges la marche des mondes, & peuples les abymes de l'espace, de million-*

de soleils entassés ; dis , que paroissent à tes yeux ces insectes humains que déjà ma vue perd sur la terre ! Quand tu t'occupes à guider les astres dans leurs orbitres , que font pour toi les vermiculeux qui sagitent sur la poussière ? Qu'importe à ton immensité leurs distinctions de partis , de sectes ? & que te font les subtilités dont se tourmente leur folie ,, ?

„ Et vous hommes crédules , montrez-moi l'efficacité de vos pratiques ! depuis tant de siècles que vous les suivez ou les altérez , qu'ont changé vos *recettes* aux loix de la nature ? Le soleil en a-t-il plus lui ? Le cours des saisons est-il autre ? La terre en est-elle plus féconde ? Les peuples sont-ils plus heureux ? Si Dieu est bon , comment se plaît-il à vos pénitences ? S'il est infini , qu'ajoutent vos hommages à sa gloire ? Si ses décrets ont tout prévu , vos prières en changent-elles l'arrêt ? Répondez , hommes inconséquens ,, !

„ Vous , vainqueurs , qui dites servir Dieu , a-t-il donc besoin de votre aide ? S'il veut punir , n'a-t-il pas en main les tremblemens , les volcans , la foudre ? & le Dieu clément ne fait-il corriger qu'en exterminant ,, ?

Vous , Musulmans , si Dieu vous châtie pour le viol des *cinq* préceptes , comment élève-t-il les Francs qui s'en rient ? Si c'est par le *qôran* qu'il régit la terre , sur quels principes jugea-t-il les nations avant le Prophète , tant de peuples qui buvoient du vin , mangeoient du porc , n'alloient point à la *Mekke* , à qui cependant fut donné d'élever des empires puissans ? Comment jugea-t-il les *Sabéens* de *Ninive* & de *Babylone* ; le *Perse* , adorateur du feu ; le *Grec* , le *Romain* , idolâtres : les anciens royaumes du *Nil* , & vos propres aïeux *Arabes* & *Tartares* ? Comment juge-t-il encore maintenant tant de nations qui méconnoissent ou ignorent votre culte , les nombreuses castes des *Indiens* , le vaste empire du *Chinois* , les noires tribus

de l'Afrique, les insulaires de l'Océan, les peuplades de l'Amérique?

Hommes présomptueux & ignorans, qui vous arrogez à vous seuls la terre! si Dieu rassembloit à la fois toutes les générations passées & présentes, que feroient dans leur océan ces sectes soi-disant universelles du Chrétien & du Musulman? Quels feroient les jugemens de sa justice égale & commune sur l'universalité réelle des humains? C'est là que votre esprit s'égale en systèmes incohérens, & c'est là que la vérité brille avec évidence; c'est là que se manifestent les lois puissantes & simples de la nature & de la raison: lois d'un *moteur commun, général*; d'un Dieu impartial & juge, qui, pour pleuvoir sur un pays, ne demande point quel est son prophète; qui fait luire également son soleil sur toutes les races des hommes, sur le *blanc* comme sur le *noir*, sur le Juif, sur le Musulman, sur le Chrétien & sur l'Idolâtre; qui fait prospérer les moissons là où des mains soigneuses les cultivent; qui multiplie toute nation chez qui regnent l'industrie & l'ordre, qui fait prospérer tout empire où la justice est pratiquée, où l'homme puissant est lié par les lois, où le pauvre est protégé par elles, où le foible vit en sûreté, où chacun enfin jouit des droits qu'il tient de la nature & d'un contrat dressé avec équité.

Voilà par quels principes sont jugés les peuples! voilà la vraie religion qui régit le sort des empires, & qui, de vous-mêmes Ottomans, n'a cessé de faire la destinée! Interrogez vos ancêtres! demandez-leur par quels moyens ils élevèrent leur fortune, alors qu'*idolâtres* peu nombreux & pauvres, ils vinrent des déserts tartares camper dans ces riches contrées; demandez si ce fut par l'islamisme, jusques-là méconnu par eux, qu'ils vainquirent les Grecs, les Arabes, ou si ce fut par le courage, la prudence, la modération,

l'esprit d'union, vraies *puissances* de l'état social. Alors le Sultan lui-même rendoit la justice & veilloit à la discipline; alors étoient punis le juge prévaricateur, le gouverneur concussionnaire, & la multitude vivoit dans l'aisance; le cultivateur étoit garanti des rapines du janissaire, & les campagnes prospéroient; les routes publiques étoient assurées, & le commerce répandoit l'abondance. Vous étiez des brigands ligüés, mais entre vous vous étiez justes : vous subjuguiez les peuples, mais vous ne les opprimiez pas. Vexés par leurs princes, ils préféroient d'être vos tributaires. Que m'importe, disoit le Chrétien, que *mon maître aime ou brise les images, pourvu qu'il me rende justice ? Dieu jugera sa doctrine aux cieux*. Vous étiez sobres & endurcis; vos ennemis étoient énervés & lâches : vous étiez savans dans l'art des combats; vos ennemis en avoient perdu les principes : vos chefs étoient expérimentés; vos soldats aguerris, dociles : le butin exitoit l'ardeur; la bravoure étoit récompensée; la lâcheté, l'indiscipline punies; & tous les ressorts du cœur humain étoient en activité : ainsi vous vainquîtes cent nations; & d'une foule de royaumes conquis, vous fondâtes un immense empire.

Mais d'autres mœurs ont succédé, &, dans les revers qui les accompagnent, ce sont encore les lois de la nature qui agissent. Après avoir dévoré vos ennemis, votre cupidité, toujours allumée, a réagi sur son propre foyer, & concentrée dans votre sein, elle vous a dévorés vous mêmes. Devenus riches, vous vous êtes divisés pour le partage & la jouissance, & le désordre s'est introduit dans toutes les classes de votre société. Le Sultan, enivré de sa grandeur, a méconnu l'objet de ses fonctions; & tous les vices du pouvoir arbitraire se sont développés. Ne rencontrant jamais d'obstacles à ses goûts, il est devenu un être dépravé; homme foible & orgueilleux, il a repoussé de lui le peuple, & la voix du

peuple ne l'a plus instruit & guidé. Ignorant, & pourtant flatté, il a négligé toute instruction, toute étude, & il est tombé dans l'incapacité : devenu inepte aux affaires, il en a jetté le fardeau sur des mercenaires, & les mercenaires l'ont trompé. Pour satisfaire leurs propres passions, ils ont stimulé, étendu les siennes ; ils ont agrandi ses besoins, & son luxe énorme a tout consumé ; il ne lui a plus suffi de la table frugale, des vêtemens modestes, de l'habitation simple de ses ayeux ; pour satisfaire à son faste il a fallu épuiser la mer & la terre, faire venir du pôle les plus rares fourrures ; de l'équateur, les plus chers tissus ; il a dévoré, dans un mets, l'impôt d'une ville ; dans l'entretien d'un jour, le revenu d'une province. Il s'est investi d'une armée de femmes, d'eunuques, de satellites. On lui a dit que la vertu des rois étoit la libéralité ; la magnificence & les trésors des peuples ont été livrés aux mains des adulateurs ; à l'imitation du maître, les esclaves ont aussi voulu avoir des maisons superbes, des meubles d'un travail exquis, des tapis brodés à grands frais, des vases d'or & d'argent pour les plus vils usages, & toutes les richesses de l'empire se sont englouties dans le *Sérai*.

Pour suffire à ce luxe effréné, les *esclaves* & les *femmes* ont vendu leur crédit ; & la vénalité a introduit une dépravation générale ; ils ont vendu la faveur suprême au visir, & le visir a vendu l'empire. Ils ont vendu la loi au cadi, & le cadi a vendu la justice. Ils ont vendu au prêtre l'autel, & le prêtre a vendu les cieux ; & l'or conduisant à tout, l'on a tout fait pour obtenir l'or ; pour l'or, l'ami a trahi son ami ; l'enfant, son pere ; le serviteur, son maître ; la femme, son honneur ; le marchand, sa conscience ; & il n'y a plus eu dans l'état ni bonne foi, ni mœurs, ni concorde, ni force.

Et le pacha qui a payé le gouvernement de sa pro-

vince, en] a fait une ferme, & y a exercé toute concussion. A son tour, il a vendu la perception des impôts, le commandement des troupes, l'administration des villages; & comme tout emploi *a été passager*, la rapine répandue de grade en grade, a été hâtive & précipitée. Le douanier a rançonné le marchand, & le négociant s'est anéanti : l'aga a dépouillé le cultivateur; & la culture s'est amoindrie. Dépouillé d'avances, le laboureur n'a pu ensemençer : l'impôt est survenu; il n'a pu payer : on l'a menacé *du bâton*; il a emprunté : le numéraire, faute de sûreté, s'est trouvé caché; l'*intérêt* a été énorme, & l'usure du riche a aggravé la misère de l'ouvrier.

Et des accidens de saison, des sécheresses excessives ayant fait avorter les récoltes, le gouvernement n'a fait pour l'impôt ni délai ni grace, & la détresse s'appesantissant sur un village, une partie de ses habitans a fui dans les villes, & leur charge, reversée sur ceux qui ont demeuré, a consommé leur ruine, & le pays s'est dépeuplé.

Et il est arrivé que, poussés à bout par la tyrannie & l'outrage, des villages se sont révoltés, & le pacha s'en est réjoui : il leur a fait la guerre, il a pris d'assaut leurs maisons, pillé leurs meubles, enlevé leurs animaux; & quand la terre a demeuré déserte, *que m'importe*, a-t-il dit ? *Je m'en vais demain !*

Et la terre manquant de bras, les eaux du ciel ou des torrens débordés ont séjourné en marécages; & sous ce climat chaud, leurs exhalaisons putrides ont causé des épidémies, des pestes, des maladies de toutes especes; & il s'en est suivi un surcroît de dépopulation, de pénurie & de ruine.

O qui dénombrera tous les maux de ce régime tyrannique !

Tantôt les pachas se font la guerre, & , pour leurs querelles personnelles, les provinces d'un état inden-

rique sont dévastées. Tantôt, redoutant leurs maîtres, ils tendent à l'indépendance, & attirent sur leurs sujets les châtimens de leur révolte. Tantôt, redoutant ces sujets, ils appellent & soudoient des étrangers, & pour se les affider, ils leurs permettent tout brigandage. En un lieu, ils intentent un procès à un homme riche, & le dépouillent sur un faux prétexte; en un autre, ils apostent de faux témoins, & imposent une contribution pour un délit imaginaire: par-tout, ils excitent les haines des sectes, provoquent leurs délations pour en retirer des *avanies*; extorquent les biens, frappent les personnes; & quand leur avarice imprudente a entassé en un monceau toutes les richesses d'un pays, le gouvernement, par une perfidie exécrationnelle, feignant de venger le peuple opprimé, attire à lui sa dépouille dans celle du coupable, & verse inutilement le sang pour un crime dont il est complice.

O scélérats! monarques ou ministres, qui vous jouez de la vie & des biens des peuples! est-ce vous qui avez donné le souffle à l'homme pour le lui ôter? Est-ce vous qui faites naître les produits de la terre pour les dissiper? Fatiguez-vous à filonner le champ? Endurez-vous l'ardeur du soleil & le tourment de la soif, à couper la moisson, à battre la gerbe? Veillez-vous à la rosée nocturne comme le pasteur? Traversez-vous les déserts comme le marchand? Ah! en voyant la cruauté & l'orgueil des puissans, j'ai été transporté d'indignation, & j'ai dit, dans ma colere: Et quoi! il ne s'élèvera pas sur la terre des hommes qui vengent les peuples & punissent les tyrans! un petit nombre de brigands dévore la multitude, & la multitude se laisse dévorer! O peuples avilis! connoissez vos droits! *Toute autorité vient de vous: toute puissance est la vôtre.* Vainement les rois vous commandent de *par Dieu* & de *par leur lance*; soldats, restez immobiles: puisque Dieu soutient le *Sultan*, votre secours est inutile, puisque son épée lui suffit, il n'a pas besoin de la vôtre:

voyons ce qu'il peut par lui-même... Les soldats ont baissé les armes; & voilà les *maîtres du monde* foibles comme les derniers de leurs *sujets*! Peuples! sachez donc que ceux qui vous gouvernent sont vos chefs & non pas vos *maîtres*; vos *préposés* & non vos *propriétaires*, qu'ils n'ont d'autorité sur vous que *par vous* & pour votre *avantage*; que vos richesses sont à vous, & qu'ils vous en sont *comptables*; que rois ou sujets, Dieu a fait tous les hommes *égaux*, & que nul des mortels n'a droit d'opprimer son semblable.

Mais cette nation & ses chefs ont méconnu ces vérités saintes.... Eh bien! ils subiront les conséquences de leur aveuglement... L'arrêt en est porté; le jour approche où ce colosse de puissance brisé, écroulera sous sa propre masse: oui, j'en jure par les *ruines de tant d'empires détruits*! *l'empire du Croissant* subira le sort des états dont il a imité le régime. Un peuple étranger chassera les sultans de leur métropole; le *trône d'Orkhan* sera renversé; le *dernier rejeton de sa race* sera retranché, & la horde des *Oguzians* (t), privée de chef, se dispersera comme celle des *Nogais*: dans cette dissolution, les peuples de l'empire, déliés du joug qui les rassembloit, reprendront leurs anciennes distinctions, & une anarchie générale surviendra comme il est arrivé dans l'empire des *Sôphis* (u), jusqu'à ce qu'il s'élève chez l'Arabe, l'Arménien ou le Grec, des législateurs qui recomposent de nouveaux états.... Oh! s'il se trouvoit sur la terre des hommes profonds & hardis! quels élémens de grandeur & de gloire!... Mais déjà l'heure du destin sonne: Le cri de la guerre frappe mon oreille, & la catastrophe va commencer. Vainement le sultan oppose ses armées; ses guerriers ignorans sont battus, dispersés: vainement il appelle ses *sujets*, les cœurs sont glacés; les sujets répondent: *cela est écrit*; & qu'importe qui soit notre maître? nous ne pouvons perdre à changer. Vainement les vrais

croians invoquent les Cieux & le Prophete ; le Prophete est mort , & les Cieux , sans pitié , répondent : „ Cessez de nous invoquer ; vous avez fait vos maux ; guérissez-les vous-mêmes. La nature a établi des lois ; c'est à vous de les pratiquer : observez , raisonnez , profitez de l'expérience. C'est la folie de l'homme qui le perd ; c'est à sa sagesse de le sauver. Les peuples sont ignorans ; qu'ils s'instruisent : leurs chefs sont pervers ; qu'ils se corrigent & s'améliorent , car tel est l'arrêt de la nature : *puisque les maux des sociétés viennent de la cupidité & de l'ignorance , les hommes ne cesseront pas d'être tourmentés qu'ils ne soient éclairés & sages , qu'ils ne pratiquent l'art de la justice , fondé sur la connoissance de leurs rapports , & des lois de leur organisation* (*).

(*) Il y avoit en 1788 , un phénomène moral bien singulier en Europe. Un grand peuple , jaloux de la liberté , s'étoit épris de passion pour un peuple qui en est l'ennemi ; un peuple ami des arts , pour un peuple qui les déteste ; un peuple tolérant & doux , pour un peuple persécuteur & fanatique ; un peuple sociable & gai , pour un peuple sombre & haïsseur ; en un mot , les François s'étoient épris de passion pour les Turcs : ils vouloient *s'engager dans une guerre pour eux* , & cela , à la veille d'une révolution déjà entamée. Un homme qui en voyoit le cours , *écrivit pour les détourner de la guerre* ; ils dirent qu'il étoit payé par le gouvernement qui devoit la vouloir , & qui fut sur le point de l'enfermer. Un autre écrivit pour la conseiller ; il fut applaudi , & l'on crut sur sa parole aux sciences , à la politesse & à la puissance des Turcs. Il est vrai que lui-même y croyoit , parce qu'il avoit trouvé chez eux des *tireurs d'horoscope* & des *alchimistes* qui l'ont ruiné , comme il a trouvé à Paris des *martinistes* qui l'ont fait souper avec *Sésostris* , & des *magnétiseurs* qui l'ont tué. Cela n'a pas empêché que les Turcs n'aient été battus par les Russes ; & l'homme qui *prédisoit alors la chute de leur empire* , persiste à la prophétiser. Il en résultera un changement complet de système politique sur la méditerranée. Mais si les François deviennent *conséquens* en de-

CHAPITRE XIII.

L'espece humaine s'améliorera-t-elle ?

A CES MOTS, oppressé du sentiment douloureux dont m'accabla leur sévérité : Malheur aux nations , m'écriai-je en fondant en larmes ! malheur à moi-même ! „ Ah ! c'est maintenant que j'ai désespéré du bonheur de l'homme. Puisque ses maux procedent de son cœur, puisque lui seul peut y porter remede , malheur à jamais à son existence ! Qui pourra , en effet , mettre un frein à la cupidité du fort & du puissant ? Qui pourra éclairer l'ignorance du foible ? Qui instruira la multitude de ses droits , & forcera les chefs de remplir leurs devoirs ? Ainsi , la race des hommes est pour toujours dévouée à la souffrance ! Ainsi , l'individu ne cessera d'opprimer l'individu , une nation d'attaquer une autre nation ; & jamais il ne renaîtra pour ces contrées des jours de prospérité , de gloire. Hélas ! des conquérans viendront ; ils chasseront les oppresseurs , & s'établiront à leur place ; mais , succédant à leur pouvoir , ils succéderont à leur rapacité , & la terre aura changé de tyrans sans changer de tyrannie. „

Alors , me tournant vers le Génie : O Génie , lui dis-je , le désespoir est descendu dans mon ame : en connoissant la nature de l'homme , la *perversité de ceux qui gouvernent* , l'*avilissement* de ceux qui sont gouvernés , m'ont dégoûté de la vie. Et quand il n'est de

venant *libres* , & s'ils usent bien des circonstances , ce changement sera tout entier à leur avantage ; car , par une heureuse *fatalité* , le véritable intérêt est toujours d'accord avec la saine morale.

choix

choix que d'être complice ou victime de l'oppression, que reste-t-il à l'homme vertueux, que de joindre sa cendre à celle des tombeaux!

Et le Génie, gardant le silence, me fixa d'un regard sévère, mêlé de compassion; &, après quelques instans, il reprit: „ Ainsi, c'est à mourir que la vertu réside! L'homme pervers est infatigable à consommer le crime; & l'homme juste se rebute au premier obstacle à faire le bien!... Mais tel est le cœur humain: un succès l'enivre de confiance; un revers l'abat & le consterne: toujours entier à la sensation du moment, il ne juge point des choses par leur nature, mais par l'élan de sa passion... Homme qui désespères du genre humain, sur quel calcul profond de faits & de raisonnemens as-tu établi ta sentence? As-tu scruté l'organisation de l'être sensible, pour déterminer avec précision si les mobiles qui le portent au bonheur sont essentiellement plus foibles que ceux qui l'en repoussent? Ou bien, embrassant d'un coup-d'œil l'histoire de l'espèce, & jugeant du futur par l'exemple du passé, as-tu constaté que tout progrès lui est impossible? Réponds! depuis leur origine, les sociétés n'ont-elles fait aucun pas vers l'instruction & un meilleur sort? Les hommes sont-ils encore dans les forêts, manquant de tout, ignorans, féroces, stupides? Les nations sont-elles encore toutes à ces temps où, sur le globe, l'œil ne voyoit que des brigands brutes ou des brutes esclaves? Si, dans un temps, dans un lieu, des individus sont devenus meilleurs, pourquoi la masse ne s'amélioreroit-elle pas? Si des sociétés partielles se sont perfectionnées, pourquoi ne se perfectionneroit pas la société générale? & si les premiers obstacles sont franchis, pourquoi les autres seroient-ils insurmontables? „

Voudrois-tu penser que l'espèce va se détériorant? Garde-toi de l'illusion & des paradoxes du *misanthro-*

pe : l'homme mécontent du présent suppose au passé une perfection mensongere, qui n'est que le masque de son chagrin. Il loue les morts en haine des vivans, & bat les enfans avec les ossemens de leurs peres.

Pour démontrer une prétendue perfection rétrograde, il faudroit démentir le témoignage des faits & de la raison; & s'il reste aux faits passés de l'équivoque, il faudroit démentir le fait subsistant de l'organisation de l'homme; il faudroit prouver qu'il naît avec un usage éclairé de ses sens; qu'il fait, sans expérience, distinguer du poison l'aliment; que l'enfant est plus sage que le vieillard; l'aveugle plus assuré dans sa marche que le clairvoyant; que l'homme civilisé est plus malheureux que l'antropophage; en un mot, qu'il n'existe pas d'échelle progressive d'expérience & d'instruction.

Jeune homme, crois-en la voix des tombeaux & le témoignage des monumens : des contrées, sans doute, ont déchu de ce qu'elles furent à certaines époques; mais si l'esprit sonde ce qu'alors même furent la sagesse & la félicité de leurs habitans, il trouveroit qu'il y eut dans leur gloire moins de réalité que d'éclat : il verroit que dans les anciens Etats, même les plus vantés, il y eut d'énormes vices, de cruels abus, d'où résulta précisément leur fragilité; qu'en général, les principes des gouvernemens étoient atroces, qu'il regnoit, de peuple à peuple, un brigandage insolent, des guerres barbares, des haines implacables (x); que le droit naturel étoit ignoré, que la moralité étoit pervertie par un fanatisme insensé, par des superstitions déplorables; qu'un songe, une vision, un oracle, causoient, à chaque instant, de vastes commotions; & peut-être les nations ne sont-elles pas encore bien guéries de tant de maux; mais, du moins, leur intensité a diminué; & l'expérience du passé n'a pas été totalement perdue. Depuis trois siècles sur-

tout, les lumieres se sont accrues, propagées; la civilisation, favorisée de circonstances heureuses, a fait des progrès sensibles: les inconvéniens mêmes, & les abus, ont tourné à son avantage: car si les conquêtes ont trop étendu les Etats, les peuples, en se réunissant sous un même joug, ont perdu cet esprit d'isolement & de division qui les rendoit tous ennemis. Si les pouvoirs se sont concentrés, il y a eu, dans leur gestion, plus d'ensemble & plus d'harmonie: si les guerres sont devenues plus vastes dans leurs masses, elles ont été moins meurtrieres dans leurs détails: si les peuples y ont porté moins de personnalité, moins d'énergie, leur lutte a été moins sanguinaire, moins acharnée; ils ont été moins libres, mais moins turbulens; plus amollis, mais plus pacifiques. Le despotisme même les a servis; car si les gouvernemens ont été plus absolus, ils ont été moins inquiets & moins orageux; si les trônes ont été des propriétés, à titre d'héritage, ils ont excité moins de dissensions; & les peuples ont eu moins de secousses; si, enfin, les despotes, jaloux & mystérieux, ont interdit toute connoissance de leur administration, toute concurrence au maniement des affaires, les passions, écartées de la carrière politique, se sont portées vers les arts, les sciences naturelles; & la sphere des idées en tout genre s'est agrandie; l'homme, livré aux études abstraites, a mieux saisi sa place dans la Nature, ses rapports dans la société; les principes ont été mieux discutés, les fins mieux connues, les lumieres plus répandues, les individus plus instruits, les mœurs plus sociales, la vie plus douce; en masse, l'espece, sur-tout dans certaines contrées, a sensiblement gagné; & cette amélioration, désormais, ne peut que s'accroître, parce que ses deux principaux obstacles, ceux-là même qui l'avoient rendue jusques-là si lente, & quelquefois rétrograde, la difficulté de transmettre & de

communiquer rapidement les idées , sont enfin levés.

En effet, chez les anciens peuples, chaque canton, chaque cité, par la *différence de son langage*, étant isolé de tout autre, il en résultoit un chaos favorable à l'ignorance & à l'anarchie. Il n'y avoit point de communication d'idées, point de participation d'invention, point d'harmonie d'intérêts ni de volontés; point d'unité d'action, de conduite : en outre; tout moyen de répandre & de transmettre les idées se réduisant à la *parole fugitive & limitée*, à *des écrits longs d'exécution, dispendieux & rares*, il s'ensuivoit empêchement de toute instruction pour le présent, perte d'expérience de génération à génération, instabilité, rétrogradation de lumières, & perpétuité de chaos & d'enfance.

Au contraire, dans l'état moderne, & sur-tout dans celui de l'Europe, de grandes nations ayant contracté l'alliance d'un même langage, il s'est établi de vastes communautés d'opinions; les esprits se sont rapprochés, les cœurs se sont étendus; il y a eu accord de pensées, unité d'action : ensuite, *un art sacré, un don divin du génie, l'imprimerie*, ayant fourni le moyen de répandre, de communiquer en un même instant une même idée à des millions d'hommes, & de la fixer d'une manière durable, sans que la puissance des tyrans pût l'arrêter ni l'anéantir, il s'est formé une masse progressive d'instruction, un atmosphère croissant de lumières, qui, désormais, assurent solidement l'amélioration. Et cette amélioration devient un effet nécessaire des lois de la Nature; car, par la *loi de la sensibilité*, l'homme tend aussi invinciblement à se rendre heureux, que le feu à monter, que la pierre à graviter, que l'eau à se niveler. Son obstacle est son ignorance qui l'égare dans les moyens, qui le trompe sur les effets & les causes. A force d'expérience, il s'éclairera; à force d'erreurs, il se redressera; il de-

viendra sage & bon, *parce qu'il est de son intérêt de l'être* ; & , dans une nation , les idées se communiquant , des classes entieres seront instruites , & la science deviendra vulgaire ; & tous les hommes connoîtront quels sont les principes du bonheur individuel & de la félicité publique ; ils sauront quels sont leurs rapports , leurs droits , leurs devoirs dans l'ordre social ; ils apprendront à se garantir des illusions de la cupidité ; ils concevront que la *morale* est une science *physique* , composée , il est vrai , d'élémens compliqués dans leur jeu , mais simples & invariables dans leur nature , parce qu'ils sont les élémens mêmes de l'organisation de l'homme. Ils sentiront qu'ils doivent être *modérés & justes* , parce que là est l'avantage & la sûreté de chacun ; que vouloir jouir aux dépens d'autrui , est un faux calcul d'ignorance , parce que de là résultent des représailles , des haines , des vengeances , & que l'improbité est l'effet constant de la sottise.

Les particuliers sentiront que le bonheur individuel est lié au bonheur de la société ;

Les foibles , que loin de se diviser d'intérêts , ils doivent s'unir , parce que l'égalité fait leurs forces ;

Les riches , que la mesure des jouissances est bornée par la constitution des organes , & que l'ennui suit la satiété ;

Le pauvre , que c'est dans l'emploi du temps & la paix du cœur que consiste le plus haut degré du bonheur de l'homme.

Et l'opinion publique atteignant les rois jusques sur leurs trônes , les forcera de se contenir dans les bornes d'une autorité régulière.

Le hasard même , servant les nations , leur donnera tantôt des chefs incapables qui , par foiblesse , les laisseront devenir libres ; tantôt des chefs éclairés qui , par vertu , les affranchiront.

Et alors qu'il existera sur la terre de grands indivi-

70 **L'ESPECE HUMAINE, &c.**
des, **des** corps de nations éclairées & libres, il arrivera à l'espece ce qui arrive à ses élémens. La communication des lumieres d'une portion s'étendra de proche en proche, & gagnera le tout. Par la loi de l'imitation, l'exemple d'un premier peuple sera suivi par les autres ; ils adopteront son esprit, ses lois. Les despotes mêmes, voyant qu'ils ne peuvent plus maintenir leur pouvoir sans la justice & la bienfaisance, adouciront leur régime par besoin, par rivalité ; & la civilisation deviendra générale.

Et il s'établira de peuple à peuple un équilibre de forces qui, les contenant tous dans le respect de leurs droits réciproques, fera cesser leurs barbares usages de guerre, & soumettra à des voies civiles le jugement de leurs contestations (y) ; & l'espece entiere deviendra une grande société, une même famille gouvernée par un même esprit, par des communes lois, & jouissant de toute la félicité dont la nature humaine est capable.

Ce grand travail, sans doute, sera long, parce qu'il faut qu'un même mouvement se propage dans un corps immense ; qu'un même levain assimile une énorme masse de parties hétérogenes ; mais enfin ce mouvement s'opérera ; & déjà les présages de cet avenir se déclarent. Déjà la grande société, parcourant dans sa marche les mêmes phases que les sociétés partielles, s'annonce pour tendre aux mêmes résultats. Dissoute d'abord dans toutes ses parties, elle vit long-temps ses membres sans cohésion ; & l'isolement général des peuples forma son premier âge d'anarchie & d'enfance : partagée ensuite au hasard en sections irrégulieres d'Etats & de Royaumes, elle a subi les fâcheux effets de l'extrême inégalité des richesses, des conditions ; & l'aristocratie des grands empires a formé son second âge ; puis ces grands privilégiés se disputant la prédominance, elle a parcouru la période du choc des factions. Et maintenant les partis, las de leurs discordes, sen-

L' E S P E C E H U M A I N E, &c. 71
tant le besoin des lois, soupirent après l'époque de
l'ordre & de la paix. Qu'il se montre un *chef* vertueux !
qu'un *peuple puissant & juste* paroisse ! Et la terre l'é-
leve au pouvoir suprême : la terre attend un *peuple*
législateur ; elle le desire, elle l'appelle, & mon cœur
l'entend... Et tournant la tête du côté de l'occident :
Oui, continua-t-il, déjà un bruit sourd frappe mon
oreille : un cri de *liberté*, prononcé sur des rives loin-
taines, a retenti dans l'ancien continent. A ce cri,
un murmure secret contre l'oppression, s'élève chez
une grande nation ; une inquiétude salutaire l'alarme
sur sa situation : elle s'interroge sur ce qu'elle est, sur
ce qu'elle devrait être ; &, surprise de sa foiblesse,
elle recherche quels sont ses droits, ses moyens ; quel-
le a été la conduite de ses chefs..... Encore un jour,
une réflexion...., & un mouvement immense va naî-
tre ; un siècle nouveau va s'ouvrir ; siècle d'étonne-
ment pour les âmes vulgaires, de surprise & d'effroi
pour les tyrans, d'affranchissement pour un grand
peuple, & d'espérance pour toute la terre !

C H A P I T R E X I V.

Le grand obstacle au perfectionnement.

LE Génie se tut... Cependant, prévenu de noirs
sentimens, mon esprit demeura rebelle à la persuasion ;
mais craignant de le choquer par ma résistance, je de-
meurai silencieux.... Après quelque intervalle, se tour-
nant vers moi & me fixant d'un regard perçant... tu
gardes le silence, reprit-il ! & ton cœur agite des pen-
sées qu'il n'ose produire !.. Interdit & troublé : ô Gé-
nie, lui dis-je, pardonne ma foiblesse : sans doute ta
bouche ne peut proférer que la *vérité* ; mais ta célef-

te intelligence en saïsit les traits, là, où mes sens grossiers ne voient que des nuages. J'en fais l'aveu : la conviction n'a point pénétré dans mon ame, & j'ai craint que mon *doute* ne te fût une offense.

Et, qu'a le *doute*, répondit-il, qui en fasse un crime ? L'homme est-il maître de sentir autrement qu'il n'est affecté ?.... Si une vérité est palpable, & d'une pratique importante, plaignons celui qui la méconnoît : sa peine naîtra de son aveuglement. Si elle est incertaine, équivoque, comment lui trouver le caractère qu'elle n'a pas ? Croire sans évidence, sans démonstration, est un acte d'ignorance & de sottise : le crédule se perd dans un dédale d'inconséquences ; l'homme sensé examine, discute, afin d'être d'accord dans ses opinions. Et l'homme de bonne-foi supporte la contradiction, parce qu'elle seule fait naître l'évidence. La violence est l'argument du mensonge : & imposer d'autorité une croyance, est l'acte & l'indice d'un tyran.

Enhardi par ces paroles : ô Génie, répondis-je, puisque ma raison est libre, je m'efforce en vain d'acquiescer l'espoir flatteur dont tu la consoles : l'ame vertueuse & sensible se livre aisément aux rêves du bonheur ; mais sans cesse une réalité cruelle la réveille à la souffrance & à la misère : plus je médite sur la nature de l'homme ; plus j'examine l'état présent des sociétés, moins un monde de sagesse & de félicité me semble possible à réaliser. Je parcours de mes regards toute la face de notre hémisphère ; en aucun lieu je n'apperçois le germe, ou ne pressens le mobile d'une heureuse révolution. L'Asie entière est ensevelie dans les plus profondes ténèbres. Le Chinois, régi par un *despotisme insolent* (2), par des coups de *Bambou*, par le sort des *fiches* ; entravé par un code immuable de gestes, par le vice radical d'une langue mal construite, ne m'offre, dans sa civilisation avor-

tée, qu'un peuple automate. L'Indien, accablé de préjugés, enchaîné par les liens sacrés de ses Castes, végète dans une apathie incurable. Le Tartare, errant ou fixé, toujours ignorant & féroce, vit dans la barbarie de ses aïeux. L'Arabe, doué d'un génie heureux, perd sa force & le fruit de sa vertu dans l'anarchie de ses Tribus & la jalousie de ses familles. L'Africain, dégradé de la condition d'homme, semble voué sans retour à la servitude. Dans le Nord, je ne vois que des serfs avilis, que des peuples *troupeaux*, dont se jouent de grands *propriétaires*. (1) Par-tout, l'ignorance, la tyrannie, la misère, ont frappé de stupeur les nations; & des habitudes vicieuses dépravant les sens naturels, ont détruit jusqu'à l'instinct du bonheur & de la vérité: il est vrai que dans quelques contrées de l'Europe, la raison a commencé de prendre un premier essor; mais là même, les lumières des particuliers sont-elles communes aux nations? L'habileté des gouvernemens a-t-elle tourné à l'avantage des peuples? & ces peuples, qui se disent policés, ne sont ils pas ceux qui, depuis trois siècles, remplissent la terre de leurs injustices? n'est-ce pas eux qui, sous des prétextes de commerce, ont dévasté l'Inde, dépeuplé un nouveau Continent, & soumettent encore aujourd'hui l'Afrique au plus barbare des esclavages? La liberté naîtra-t-elle du sein des tyrans? & la justice sera-t-elle rendue par des mains spoliatrices & avares? O Génie! j'ai vu les pays civilisés; & l'illusion de leur sagesse s'est dissipée devant mes regards. J'ai vu les richesses entassées dans quelques mains, & la multitude pauvre & dénuée. J'ai vu tous les droits, tous les pouvoirs concentrés dans certaines classes, & la masse des peuples passive & précaire. J'ai vu des maisons *de prince*, & point de *corps de nation*; des intérêts de *gouvernement*, & point d'intérêt ni d'esprit public; j'ai vu que toute la science de ceux qui commandent,

consistoit à *opprimer prudemment* ; & la servitude raffinée des peuples policés m'en a paru plus irrémédiable.

Un obstacle sur-tout , ô Génie , a profondément frappé ma pensée. En portant mes regards sur le globe , je l'ai vu partagé en vingt systèmes de cultes différens : chaque nation a reçu ou s'est fait des opinions religieuses opposées ; & chacune s'attribuant exclusivement la vérité , veut croire toute autre en erreur. Or , si , comme il est de fait , dans leur discordance , le grand nombre des hommes se trompent , & se trompent de bonne foi , il s'ensuit que notre esprit se *persuade du mensonge comme de la vérité* ; & alors , quel moyen de l'éclairer ? Comment dissiper le préjugé qui d'abord a saisi l'esprit ? Comment , sur-tout , écarter son bandeau , quand le premier article de chaque croyance , le premier dogme de toute religion , est la proscription absolue du *doute* , l'*interdiction de l'examen* , l'*abnégation* de son propre jugement ? Que fera la vérité pour être reconnue ? Si elle s'offre avec les preuves du raisonnement , l'homme pusillanime récuse sa conscience ; si elle invoque l'autorité des puissances célestes , l'homme préoccupé lui oppose une autorité du même genre , & traite toute innovation de blasphème. ainsi l'homme , dans son aveuglement , rivant sur lui-même ses fers , s'est à jamais livré , sans défense , au jeu de son ignorance & de ses passions. Pour dissoudre des entraves si fatales , il faudroit un concours inoui d'heureuses circonstances. Il faudroit qu'une nation entière , guérie du délire de la superstition , fût inaccessible aux impulsions du fanatisme ; qu'affranchi du joug d'une fausse doctrine , un peuple s'imposât lui-même celui de la vraie morale & de la raison ; qu'il fût à la fois *hardi & prudent* , instruit & docile ; que chaque individu connoissant ses droits , n'en trans-

greffât pas la limite; que le pauvre sût résister à la séduction, le riche à l'avarice : qu'il se trouvât des chefs désintéressés & justes; que les tyrans fussent saisis d'un esprit de démente & de vertige; que le peuple, recouvrant ses pouvoirs, sentît qu'il ne les peut exercer, & qu'il se constituât des organes; que créateur de ses magistrats, il sût à la fois les censurer & les respecter; que, dans la réforme subite de toute une nation vivant d'abus, chaque individu disloqué souffrît patiemment les privations & le changement de ses habitudes; que cette nation enfin, fût assez courageuse pour conquérir sa liberté, assez instruite pour l'affermir, assez puissante pour la défendre, assez généreuse pour la partager; & tant de conditions pourront-elles jamais se rassembler? Et lorsqu'en ses combinaisons infinies, le sort produiroit enfin celle-là, en verrois-je les jours fortunés? & ma cendre ne sera-t-elle pas dès longtems refroidie?

A ces mots, ma poitrine oppressée se refusa à la parole... Le Génie ne me répondit point, mais j'entendis qu'il disoit à voix basse : „ Soutenons l'espoir de cet homme; car si celui qui aime ses semblables se décourage, que deviendront les nations? Et peut-être que le passé n'est-il que trop propre à flétrir le cotirage? Eh bien! anticipons le tems à venir; dévoilons à la vertu le siecle étonnant près de naître, afin qu'à la vue du but qu'elle desire, ranimée d'une nouvelle ardeur, elle redouble l'effort qui doit l'y porter „.

C H A P I T R E X V.

Le siècle nouveau.

A peine eut-il achevé ces mots, qu'un bruit immense s'éleva du côté de l'occident, &, y tournant mes regards, j'aperçus, à l'extrémité de la méditerranée, dans le domaine de l'une des nations de l'Europe, un mouvement prodigieux, tel qu'au sein d'une vaste cité, lorsqu'une sédition violente éclate de toutes parts, on voit un peuple innombrable s'agiter & se répandre à flots dans les rues & les places publiques. Et mon oreille, frappée de cris poussés jusqu'aux cieux, distingua par intervalles ces phrases :

„ Quel est donc ce prodige nouveau ? quel est ce fléau cruel & mystérieux ? Nous sommes une nation nombreuse ; & nous manquons de bras ! nous avons un sol excellent, & nous manquons de denrées ! nous sommes actifs, laborieux, & nous vivons dans l'indigence ! nous payons des tributs énormes, & l'on nous dit qu'ils ne suffisent pas ! nous sommes en paix au dehors, & nos personnes & nos biens ne sont pas en sûreté au dedans ! quel est donc l'ennemi caché qui nous dévore „ ?

Et des voix parties du sein de la multitude, répondirent : „ élevez un étendard distinctif autour duquel se rassemblent tous ceux qui, par d'utiles travaux, entretiennent & nourrissent la société, & vous connaîtrez l'ennemi qui vous ronge „.

Et l'étendard ayant été levé, cette nation se trouva tout-à-coup partagée en deux corps inégaux, & d'un aspect contrastant ; l'un, innombrable & presque total, offroit, dans la pauvreté générale des vêtements, & l'air maigre & hâlé des visages, les indices de la mi-

fière & du travail ; l'autre, *petit groupe*, *fraction* insensible, présentait, dans la richesse des habits chamarrés d'or & d'argent, & dans l'embonpoint des visages, les symptômes du loisir & de l'abondance. En considérant ces hommes plus attentivement, je reconnus que le *grand corps* étoit composé de laboureurs, d'artisans, de marchands, de toutes les professions utiles à la société, & que dans le *petit groupe*, il ne se trouvoit que des prêtres, des ministres du culte de tout grade, que des gens de finance, d'armoirie, de livrée, des commandans de troupes ; enfin, que des agens civils, militaires ou religieux du gouvernement.

Et ces deux corps en présence, front à front, s'étant considérés avec étonnement, je vis, d'un côté, naître la colère & l'indignation ; de l'autre, une espèce d'effroi ; & le *grand corps* dit au *plus petit* :

„ Pourquoi êtes-vous séparés de nous ? N'êtes-vous donc pas de notre nombre ?

„ Non, répondit le groupe : vous êtes le *Peuple* ; nous autres, nous sommes une *Classe distinguée*, qui avons nos lois, nos usages, nos droits particuliers „

Le Peuple.

Et quel travail exerciez-vous dans notre société ?

La Classe distinguée.

Aucun : nous ne sommes pas faits pour travailler.

Le Peuple.

Comment avez-vous donc acquis ces richesses ?

La Classe distinguée.

En prenant la peine de vous gouverner.

Le Peuple.

Quoi ! voilà ce que vous appelez gouverner ? Nous

fatiguons, & vous jouissez; nous *produisons*, & vous *dissipez*. Les richesses viennent de nous, & vous les absorbez... *Hommes distingués*, classe qui n'êtes pas le peuple, formez une nation à part, & gouvernez-vous vous-mêmes (2).

Alors le petit groupe délibérant sur ce cas nouveau, quelques-uns dirent : il faut nous rejoindre au peuple, & partager ses fardeaux & ses occupations, car ce sont des hommes comme nous; & d'autres dirent : Ce seroit une honte, une infamie de nous confondre avec la foule; elle est faite pour nous servir : nous sommes des hommes d'une autre race.

Et les *Gouvernans civils* dirent : Ce peuple est *doux* & naturellement *servile* ; il faut lui parler du *roi* & de la *loi*, & il va rentrer dans le devoir. *Peuple ! le roi veut, le souverain ordonne !*

Le Peuple.

Le *roi* ne peut vouloir que le salut du peuple; le souverain ne peut ordonner que selon la loi.

Les Gouvernans civils.

La loi veut que vous soyez soumis.

Le Peuple.

La loi est la *volonté générale*; & nous *voulons* un ordre nouveau.

Les Gouvernans civils.

Vous ferez un peuple *rebelle*.

Le Peuple.

Les nations ne se révoltent point; il n'y a que les tyrans *rebelles*.

Les Gouvernans civils.

Le roi est avec nous, & il vous prescrit de vous soumettre.

Le Peuple.

Les rois sont indivisibles de leurs nations. Le roi de la nôtre ne peut être chez vous ; vous ne possédez que son fantôme.

Et les *Gouvernans militaires* s'étant avancés, dirent : le peuple est timide ; il faut le menacer ; il n'obéit qu'à la force. *Soldats, châtiez cette foule insolente ?*

Le Peuple.

„ Soldats, vous êtes notre sang ! frappez-vous
„ vos frères ? Si le peuple périt, qui nourrira l'ar-
„ mée „ ?

Et les soldats baissant les armes, dirent à leurs chefs : „ Nous sommes aussi le peuple ; vous l'en-
„ nemi „.

Alors les *Gouvernans ecclésiastiques* dirent : Il n'y a plus qu'une ressource. Le peuple est superstitieux ; il faut l'effrayer par les noms de Dieu & de la religion.

Nos chers freres ! nos enfans ! Dieu nous a établis pour vous gouverner.

Le Peuple.

Montrez-nous vos pouvoirs célestes ?

Les Prêtres.

Il faut de la foi : la raison égare.

Le Peuple.

Gouvernez-vous sans raisonner ?

Les Prêtres.

Dieu veut la paix : la religion prescrit l'obéissance.

Le Peuple.

La paix suppose la justice ; l'obéissance veut con-
noître la loi.

Les Prêtres.

On n'est ici bas que pour souffrir.

Le Peuple.

Montrez-nous l'exemple.

Les prêtres.

Vivrez-vous sans dieux & sans rois ?

Le Peuple.

Nous voulons vivre sans tyrans.

Les Prêtres.

Il vous faut des *médiateurs*, des *intermédiaires*.

Le Peuple.

Médiateurs auprès de Dieu & des rois ! courtisans & prêtres, vos services sont trop dispendieux ; nous traiterons désormais directement nos affaires.

Et alors le petit groupe dit : *Nous sommes perdus ; la multitude est éclairée.*

Et le peuple répondit : Vous êtes sauvés ; car puisque nous sommes éclairés, nous n'abuserons pas de notre force ; nous ne voulons que nos droits. Nous avons des ressentimens ; nous les oublions : nous étions esclaves, nous pourrions commander ; nous ne voulons qu'être libres : nous le sommes !

CHAPITRE XVI.

Un peuple libre & législateur.

ALORS considérant que toute puissance publique étoit suspendue ; que le régime habituel de ce peuple cessoit tout-à-coup , je fus saisi d'effroi dans la pensée qu'il alloit

alloit tomber dans la dissolution de l'anarchie. Mais délibérant sans délai sur sa position, il dit :

„ Ce n'est pas assez de nous être affranchis des parasites & des tyrans, il faut empêcher qu'il n'en renaisse. Nous sommes *hommes*, & l'expérience nous a trop appris que chacun de nous tend sans cesse à dominer & à jouir aux dépens d'autrui. Il faut donc nous prémunir contre un penchant auteur de discorde ; il faut établir des *regles certaines* de nos *actions* & de nos *droits*. Or, la *connoissance* de ces droits, le *jugement* de ces actions sont des choses abstraites, difficiles, qui exigent tout le tems & toutes les facultés d'un même homme. Occupés chacun de nos travaux, nous ne pouvons vaquer à de telles études, ni exercer par nous-mêmes de telles fonctions. Choisissons donc parmi nous quelques hommes, dont ce soit l'emploi propre. *Déléguons-leur* nos pouvoirs communs pour nous créer un gouvernement & des loix ; constituons les *représentans* de nos *volontés* & de nos *intérêts*. Et afin qu'en effet ils en soient une représentation aussi exacte qu'il sera possible, choisissons-les *nombreux & semblables à nous*, pour que la diversité de nos volontés & de nos intérêts se trouve rassemblée en eux „.

Et ce peuple ayant choisi dans son sein une troupe nombreuse d'hommes qu'il jugea propres à son dessein, il leur dit : „ jusqu'ici nous avons vécu en une *société formée au hasard* sans *clauses fixes*, sans conventions libres, sans stipulation de droits, sans engagements réciproques ; & une foule de désordres & de maux ont résulté de cet état précaire. Aujourd'hui nous voulons, de dessein réfléchi, former un contrat régulier, & nous vous avons choisis pour en dresser les articles ; examinez donc avec maturité quelles doivent être ses bases & ses conditions. Recherchez avec soin *quel est le but*, quels sont les principes de toute association ;

connoissez les *droits* que chaque membre y porte ; les facultés qu'il y *engage*, & celles qu'il y doit conserver. Tracez-nous des *regles* de conduite, des *lois* équitables. Dressez-nous un système nouveau de gouvernement, car nous sentons que les principes qui nous ont guidés jusqu'à ce jour, sont vicieux. Nos peres ont marché dans des sentiers d'*ignorance* ; & l'*habitude* nous a égarés sur leurs pas. Tout s'est fait par violence , par fraude , par séduction , & les vraies lois de la morale & de la raison sont encore obscures. Démêlez-en donc le cahos ; découvrez-en l'enchaînement ; publiez-en le code , & nous nous y conformerons ,,

Et ce peuple éleva un trône immense en forme de pyramide ; & y faisant asseoir les hommes qu'il avoit choisis , il leur dit : ,, Nous vous élevons aujourd'hui au-dessus de nous , afin que vous découvriez mieux l'ensemble de nos rapports , & que vous soyez hors de l'atteinte de nos passions.

,, Mais souvenez-vous que vous êtes nos semblables ; que le pouvoir que nous vous conférons est à nous ; que nous vous le donnons en dépôt , non en propriété ni en héritage ; que les lois que vous ferez , vous y serez les premiers soumis ; que demain vous redescendrez parmi nous , & que nul droit ne vous sera acquis , que celui de l'estime & de la reconnoissance. Et pensez de quel tribut de gloire l'Univers qui révere tant d'*apôtres d'erreur* , honorera la *premiere assemblée d'hommes raisonnables* , qui aura solennellement déclaré les principes immuables de la justice , & consacré à la face des tyrans les droits des nations ,,

C H A P I T R E X V I I.

Base universelle de tout droit & de toute loi.

ALORS les hommes choisis par le peuple pour rechercher les vrais principes de la morale & de la raison, procéderaient à l'objet sacré de leur mission ; & après un long examen, ayant découvert un principe universel & fondamental, ils diraient au peuple : „ Voici que nous avons trouvé la *base primordiale*, l'*origine physique* de toute justice & de tout droit „.

„ Quelque soit la puissance active, la cause motrice qui régit l'Univers ; ayant donné à tous les hommes les mêmes organes, les mêmes sensations, les mêmes besoins, elle a, par ce fait même, déclaré qu'elle leur donnoit à tous les mêmes droits à l'usage de ses biens ; & que tous les hommes sont égaux dans l'ordre de la nature.

„ En second lieu, de ce qu'elle a donné à chacun des moyens suffisans de pourvoir à son existence, il résulte avec évidence qu'elle les a tous constitués indépendans les uns des autres ; qu'elle les a créés libres ; que nul n'est soumis à autrui ; que chacun est propriétaire absolu de son être.

„ Ainsi l'égalité & la liberté sont deux attributs essentiels de l'homme ; deux lois de la Divinité, inabrogeables & constitutives comme les propriétés physiques des élémens.

„ Or, de ce que tout individu est maître absolu de sa personne, il suit que la liberté pleine de son consentement est une condition inséparable de tout contrat & de tout engagement.

„ Et de ce que tout individu est égal à un autre, il suit que la balance de ce qui est rendu à ce qui est donné, doit être rigoureusement en équilibre ; en-

forte que l'idée de *justice*, d'*équité*, emporte essentiellement celle d'*égalité* (*).

„ L'*égalité* & la *liberté* sont donc les *bases physiques* & inaltérables de toute *réunion d'hommes en société*, &, par suite, le *principe nécessaire* & *générateur* de toute loi & de tout système de gouvernement régulier (3).

„ C'est pour avoir dérogé à cette base, que chez vous, comme chez tout peuple, se sont introduits les désordres qui vous ont enfin soulevés. C'est en revenant à cette règle, que vous pourrez les réformer, & reconstituer une association heureuse.

„ Mais nous devons vous observer qu'il en résultera une grande secousse dans vos habitudes, dans vos fortunes, dans vos préjugés. Il faudra dissoudre des contrats vicieux, des droits abusifs, renoncer à des distinctions injustes, à de fausses propriétés; rentrer enfin un instant dans l'état de la nature. Voyez si vous saurez consentir à tant de sacrifices „.

Alors pensant à la *cupidité* inhérente au cœur de l'homme, je crus que ce peuple alloit renoncer à toute idée d'amélioration.

Mais dans l'instant une foule d'hommes s'avancant vers le trône, y firent abjuration de *toutes leurs distinctions* & de *toutes leurs richesses* : „ dictez-nous, dirent-ils, les lois de l'*égalité* & de la *liberté*; nous ne voulons plus rien posséder qu'au titre sacré de la *justice*.

„ *Egalité, liberté, justice*, voilà quel sera désormais notre code & notre étendard „.

Et sur le champ le peuple éleva un drapeau immense inscrit de ces trois mots, auxquels il assigna *trois*

(*) Les mots retracent eux mêmes cette connexion : car *æqui-librium*, *æquitas*, *æqualitas*, sont tous d'une même famille ; & l'idée de l'*égalité* physique de la balance est le type de toutes les autres.

couleurs. Et l'ayant planté sur le trône des législateurs, l'étendard de la *justice universelle* flotta pour la première fois sur la terre; & le peuple dressa en avant du trône un *autel nouveau*, sur lequel il plaça une balance d'or, une épée & un livre avec cette inscription :

A LA LOI ÉGALE, QUI JUGE ET PROTÈGE.

Et ayant environné le trône & l'autel d'un amphithéâtre immense, cette nation s'y assit toute entière pour entendre la publication de la loi. Et des millions d'hommes levant à la fois les bras vers le ciel, firent le serment solennel de vivre *égaux, libres & justes, de respecter leurs droits réciproques, leurs propriétés; d'obéir à la loi & à ses agens régulièrement préposés*.

Et ce spectacle si imposant de force & de grandeur, si touchant de générosité, m'émut jusqu'aux larmes; & m'adressant au Génie: „ que je vive maintenant, lui dis-je, car désormais j'ai tout espéré „.

CHAPITRE XVIII.

Effroi & conspiration des tyrans.

Cependant, à peine le cri solennel de l'égalité & de la liberté eut-il retenti sur la terre, qu'un mouvement de trouble & de surprise s'excita au sein des nations; & d'une part la multitude émue de desir, mais indécise entre l'espérance & la crainte, entre le sentiment de ses droits & l'habitude de ses chaînes, commença de s'agiter; d'autre part les rois réveillés subitement du sommeil de l'indolence & du despotisme, craignirent de voir renverser leurs trônes; & par-tout

ces classes de *tyrans civils & sacrés*, qui trompent les rois & oppriment les peuples, furent saisies de rage & d'effroi, & tramant des desseins perfides : „ Malheur à nous, dirent-ils, si le cri funeste de la *liberté* parvient à l'oreille de la multitude ! malheur à nous si ce pernicieux esprit de *justice* se propage „.... Et voyant flotter l'étendard : „ Concevez-vous l'essaim de maux renfermés dans ces seules paroles ? Si tous les hommes sont *égaux*, où sont nos droits exclusifs d'honneur & de puissances ? Si tous sont ou doivent être *libres*, que deviennent nos *esclaves*, nos *serfs*, nos *propriétés* ? Si tous sont *égaux* dans l'état civil, où sont nos prérogatives de *naissance*, d'*hérédité* ? & que devient la *noblesse* ? S'ils sont tous *égaux* devant Dieu, où est le besoin de *médiateurs*, & que devient le *sacerdoce* ? Ah ! pressons-nous de détruire un germe si fécond, si contagieux ! employons tout notre art contre cette calamité ; effrayons les rois pour qu'ils s'unissent à notre cause. Divisons les peuples, & suscitons-leur des troubles & des guerres ! occupons-les de combats, de conquêtes & de jalousies. Alarmons-les sur la puissance de cette nation libre. Formons une grande ligue contre l'ennemi commun. Abattons cet étendard sacrilège ; renversons ce trône de rebellion, & étouffons dans son foyer cet incendie de révolution „.

Et en effet, les tyrans civils & sacrés des peuples, formerent une ligue générale ; & , entraînant sur leurs pas une multitude contrainte ou séduite , ils se portèrent d'un mouvement hostile contre la nation libre , & investissant à grands cris *l'autel & le trône de la loi naturelle* : „ Quelle est, dirent-ils, cette doctrine hérétique & nouvelle ? Quel est cet autel impie, ce culte sacrilège.... Peuples fideles & croyans ! ne sembleroit-il pas que ce fût d'aujourd'hui que la vérité se découvre, que jusqu'ici vous eussiez marché dans l'erreur ; que ces hommes plus heureux que vous ont

seuls le privilège d'être sages! Et vous, *Nation égarée & rebelle*, ne voyez-vous pas que vos chefs vous trompent, qu'ils *alterent les principes de votre foi*, qu'ils *renversent la religion de vos peres*? Ah! tremblez que le courroux du Ciel ne s'allume, & hâtez-vous, par un prompt repentir, de réparer votre erreur „.

Mais, inaccessible à la suggestion comme à la terreur, la nation libre garda le silence; & se montrant toute entiere en armes, elle tint une attitude imposante.

Et les législateurs dirent *aux chefs des peuples* : si, lorsque nous marchions *un bandeau sur les yeux*, la lumière éclairait nos pas, pourquoi aujourd'hui qu'il est levé, fuira-t-elle nos regards qui la cherchent? Si les chefs qui prescrivent aux hommes d'être clairvoyans, les trompent & les égarent, que font ceux qui ne veulent guider que des *aveugles*?

Chefs des peuples! si vous possédez la vérité, faites-nous la voir? nous la recevrons avec reconnoissance, car nous la cherchons avec desir, & nous avons l'intérêt de la trouver : nous *sommes hommes*, & nous pouvons nous tromper; mais vous êtes hommes aussi, & vous êtes *également* faillibles. Aidez-nous donc dans ce labyrinthe, où depuis tant de siècles erre l'humanité; aidez-nous à dissiper l'illusion de tant de préjugés & de vicieuses habitudes; concourez avec nous, dans le choc de tant d'opinions qui se disputent notre croyance, à démêler le caractère propre & distinctif de la vérité. Terminons dans un jour les combats si longs de l'erreur; établissons entr'elle & la vérité une lutte solennelle; appelons les opinions des hommes de toutes les nations. Convoquons l'assemblée générale des peuples; qu'ils soient juges eux-mêmes dans la cause qui leur est propre; & que dans le débat de tous systèmes, nul défenseur, nul argument ne man-

quant aux préjugés ni à la raison , le sentiment d'une évidence générale & commune fasse enfin naître la concorde universelle des esprits & des cœurs.

C H A P I T R E X I X.

Assemblée générale des Peuples.

Ainsi parlerent les législateurs ; & la multitude, saisie de ce mouvement qu'inspire d'abord toute proposition raisonnable , ayant applaudi , les tyrans , restés sans appui , demeurèrent confondus.

Alors s'offrit à mes regards une scène d'un genre étonnant & nouveau : tout ce que la terre compte de peuples & de nations , tout ce que les climats produisent de races d'hommes divers , accourant de toutes parts , me sembla se réunir dans une même enceinte ; & là , formant un immense congrès , distingué en groupes par l'aspect varié des costumes ; des traits du visage , des teintes de la peau , leur foule innombrable me présenta le spectacle le plus extraordinaire & le plus attachant.

D'un côté , je voyois l'Européen , à l'habit court & ferré , au chapeau pointu & triangulaire , au menton rasé , aux cheveux blanchis de poudre ; de l'autre , l'Asiatique , à la robe traînante , à la longue barbe , à la tête rasée , & au turban rond. Ici , j'observois les peuples africains , à la peau d'ébène , aux cheveux laineux , au corps ceint de pagnes blancs & bleus , ornés de brasselets & de colliers de corail , de coquilles & de verres : là , les races septentrionales , enveloppées dans leurs sacs de peau ; le *Lapon* , au bonnet pointu , aux souliers de raquette ; le *Samoyede* , au corps brûlant , à l'odeur forte ; le *Tongouze* , au bon-

net cornu , portant ses idoles pendues sur son sein ; le *Yakoute* , au visage piqueté ; le *Calmouque* , au nez applati , aux petits yeux renversés. Plus loin étoient le *Chinois* , au vêtement de soie , aux tresses pendantes ; le *Japonois* , au sang mélangé ; le *Malais* , aux grandes oreilles , au nez percé d'un anneau , au vaste chapeau de feuilles de palmier (4) , & les habitans *Tatoués* des îles de l'Océan & du continent antipode (*). Et l'aspect de tant de variétés d'une même espece , de tant d'inventions bisarres d'un même entendement , de tant de modifications différentes d'une même organisation , m'affecta à la fois de mille sensations & de mille pensées (5). Je considérois avec étonnement cette gradation de couleurs , qui , de l'incarnat le plus vif , passe au brun clair , puis foncé , fumeux , bronzé , olivâtre , plombé , cuivré , enfin , jusqu'au noir de l'ébene & du jai ; & trouvant le *Kachemirien* , au teint de roses , à côté de l'*Indou* hâlé , le *Georgien* à côté du *Tartare* , je réfléchissois sur les effets du climat chaud ou froid , du sol élevé ou profond , marécageux ou sec , découvert ou ombragé : je comparois l'homme nain du pôle , au géant des zones tempérées ; le corps grêle de l'*Arabe* , à l'ample corps du *Hollandois* ; la taille épaisse & courte du *Samoyede* , à la taille svelte du *Grec* & de l'*Esclavon* ; la laine grasse & noire du *Negre* , à la soie dorée du *Danois* ; la face aplatie du *Calmouque* , ses petits yeux en angle , son nez écrasé , à la face ovale & saillante , aux grands yeux bleus , au nez aquilin du *Circassien* & de l'*Abazan*. J'opposois , aux toiles peintes de l'*Indien* , aux étoffes lavantes de l'*Européen* , aux riches fourrures du *Siberien* , les pagnes d'écorce , les tissus de jonc , de feuilles , de plumes des nations sauvages , & les figures bleuâtres de serpens , de fleurs & d'étoiles , dont

(*) La terre des *Papous* , ou nouvelle *Guinée*.

leur peau étoit imprimée. Et tantôt le tableau bigarré de cette multitude me retraçoit les prairies émailées du Nil & de l'Euphrate, lorsqu'après les pluies ou le débordement, des millions de fleurs naissent de toutes parts; tantôt il me représentoit, par son murmure & son mouvement, les essaims innombrables de sauterelles qui viennent au printemps couvrir les plaines du *Hauran*.

Et à la vue de tant d'êtres animés & sensibles, embrassant tout-à-coup l'immensité des pensées & des sensations rassemblées dans cet espace; d'autre part, réfléchissant à l'opposition de tant de préjugés, de tant d'opinions, au choc de tant de passions d'hommes si mobiles, je flotfois entre l'étonnement, l'admiration & une crainte secrète, ... quand les législateurs ayant réclamé le silence, attirèrent toute mon attention.

„ Habitans de la terre, dirent-ils, une *nation libre & puissante* vous adresse des paroles de *justice & de paix*, & elle vous offre de sûrs gages de ses intentions dans sa conviction & son expérience. Longtems affligée des mêmes maux que vous, elle en a recherché la source, & elle a trouvé qu'ils dérivoient tous de la violence & de l'injustice, érigées en loi par l'inexpérience des races passées, & maintenues par les préjugés des races présentes; alors, annullant ses institutions factices & arbitraires, & remontant à l'origine de tout droit & de toute raison, elle a vu qu'il existoit dans l'*ordre même de l'univers*, & dans la constitution physique de l'homme, des lois éternelles & immuables, & qui n'attendoient que ses regards pour le rendre heureux. O hommes! élevez les yeux vers ce ciel qui vous éclaire! Jetez-les sur cette terre qui vous nourrit! Quand ils vous offrent à tous les mêmes dons; quand vous avez reçu de la *puissance qui les meut* la même vie, les mêmes organes, n'en avez vous pas reçu les mêmes droits à l'usage de ses bienfaits; Ne

vous a-t-elle pas, par-là même, déclaré tous *égaux & libres*? Quel mortel osera donc refuser à son semblable ce que lui accorde la nature? O nations! bannissons toute tyrannie & toute discorde; ne formons plus qu'une même société, qu'une grande famille; & puisque le genre humain n'a qu'une même constitution, qu'il n'existe plus pour lui qu'une même loi, celle de la *nature*; qu'un même code, celui de la *raison*; qu'un même trône, celui de la *justice*; qu'un même autel, celui de l'*union* „

Ils dirent, & une acclamation immense s'éleva jusqu'aux cieux: mille cris de bénédiction partirent du sein de la multitude, & les peuples, dans leur transport, firent retentir la terre des mots d'*égalité*, de *justice*, d'*union*. Mais bientôt à ce premier mouvement en succéda un différent; bientôt les docteurs, les chefs des peuples les excitant à la dispute, je vis naître d'abord un murmure, puis une rumeur qui, se communiquant de proche en proche, devint un vaste désordre; & chaque nation élevant des prétentions exclusives, réclamoit la prédominance pour son code & son opinion.

„ Vous êtes dans l'erreur, se disoient les partis en se montrant du doigt les uns les autres; nous seuls possédons la vérité & la raison; nous seuls avons la vraie loi, la vraie règle de tout droit, de toute justice, le seul moyen du bonheur, de la perfection; tous les autres hommes sont des aveugles ou des rebelles „ Et il régnoit une agitation extrême.

Mais les législateurs ayant réclamé le silence: „ Peuples, dirent-ils, quel mouvement de passion vous agite? Où vous conduira cette querelle? Qu'attendez-vous de cette dissension? Depuis des siècles la terre est un champ de disputes, & vous avez versé des torrens de sang pour vos contestations; qu'ont produit tant de combats & de larmes? Quand le fort a soumis le foi-

ble à son opinion, qu'a-t-il fait pour la vérité & pour l'évidence? O Nations! prenez conseil de votre propre sagesse! Quand, parmi vous, une contestation divise des individus, des familles, que faites-vous pour les concilier? Ne leur donnez-vous pas des arbitres? Oui, s'écria unanimement la multitude. Eh bien! donnez-en de même aux auteurs de vos dissensimens. Ordonnez à ceux qui se font vos instituteurs, & qui vous imposent leur croyance, d'en débattre devant vous les raisons. Puisqu'ils invoquent vos intérêts, connoissez comment ils les traitent. Et vous, chefs & docteurs des peuples, avant de les entraîner dans la lutte de vos opinions, discutez-en contradictoirement les preuves! Etablissons une controverse solennelle, une recherche publique de la vérité, non devant le tribunal d'un individu corruptible, ou d'un parti passionné, mais devant celui de toutes les lumières & de tous les intérêts dont se compose l'humanité; & que le sens *naturel* de toute l'espèce soit notre arbitre & notre juge „.

CHAPITRE XX.

La recherche de la vérité.

ET les peuples ayant applaudi, les législateurs dirent : „ Afin de procéder avec ordre & sans confusion, laissez dans l'arène, en avant de l'autel de l'*union* & de la *paix*, un spacieux demi-cercle libre; & que chaque système de religion, chaque secte élevant un étendard propre & distinctif, vienne le planter aux bords de la circonférence; que ses chefs & ses docteurs se placent autour, & que leurs sectateurs se placent à la suite sur une même ligne „.

Et le demi-cercle ayant été tracé, & l'ordre publié, à l'instant il s'éleva une multitude innombrable d'étendards de toutes couleurs & de toutes formes, tels qu'en un port fréquenté de cent nations commerçantes, l'on voit aux jours de fêtes des milliers de pavillons & de flammes flotter sur une forêt de mâts. Et à l'aspect de cette diversité prodigieuse, me tournant vers le Génie : je croyois, lui dis-je, que la terre n'étoit divisée qu'en huit ou dix systèmes de croyance, & je désespérois de toute conciliation ; maintenant que je vois des milliers de partis différens, comment espérer la concorde?... Et cependant, me dit-il, ils n'y sont pas encore tous : & ils veulent être intolérans !...

Et à mesure que les groupes vinrent se placer, me faisant remarquer les symboles & les attributs de chacun, il commença de m'expliquer leurs caractères en ces mots :

Ce premier groupe, me dit-il, formé d'étendards verts qui portent *un croissant, un bandeau & un sabre*, est celui des sectateurs du prophète Arabe. *Dire qu'il y a un Dieu* (sans savoir ce qu'il est) ; *croire aux paroles d'un homme* (sans entendre sa langue) ; *aller dans un désert prier Dieu* (qui est par-tout) ; *laver ses mains d'eau* (& ne pas s'abstenir de sang) ; *jeûner le jour* (& manger de nuit) ; *donner l'aumône de son bien* (& ravir celui d'autrui) ; tels sont les moyens de perfection institués par *Mahomet* ; tels sont les cris de ralliement de ces fideles croyans. Quiconque n'y répond pas est un réprouvé, frappé d'anathème & dévoué au glaive. *Un Dieu clément, auteur de la vie*, a donné ces lois d'oppression & de meurtre ; il les a faites pour tout l'univers, quoiqu'il ne les ait révélées qu'à un homme. Il les a établies de toute éternité, quoiqu'il ne les ait publiées que d'hier. Elles suffisent à tous les besoins, & cependant il y a joint un volume : ce volume devoit répandre la lumière, montrer l'évidence, ame-

ner la perfection , le bonheur ; & cependant , du vivant même de l'Apôtre , ses pages offrant à chaque phrase des sens obscurs , ambigus , contraires , il a fallu l'expliquer , le commenter , & ses interprètes divisés d'opinions se sont partagés en sectes opposées & ennemies. L'une soutient qu'*Ali* est le vrai successeur. L'autre défend *Omar* & *Aboubekre*. Celle-ci nie l'éternité du *Qóran* , celle-là la nécessité des ablutions , des prières ; le *Karmate* proscriit le pèlerinage & permet le vin. Le *Hakemite* prêche la transmigration des ames ; ainsi jusqu'au nombre de soixante-douze partis , dont tu peux compter les enseignes (6). Dans cette opposition chacun s'attribuant exclusivement l'évidence , & taxant les autres d'hérésie , de rebellion , a tourné contre tous son apostolat sanguinaire. Et cette religion qui célèbre un Dieu clément & miséricordieux , auteur & pere commun de tous les hommes , devenue un flambeau de discorde , un motif de meurtre & de guerre , n'a cessé depuis douze cents ans d'inonder la terre de sang , & de répandre le ravage & le désordre d'un bout à l'autre de l'ancien hémisphere (7).

Ces hommes remarquables par leurs énormes turbans blancs , par leurs amples manches , par leurs longs chapelets , sont les *Imans* , les *Mollas* , les *Muphtis* , & près d'eux les *Derviches* au bonnet pointu , & les *Santons* aux cheveux épars. Les voilà qui font avec véhémence la profession de foi , & commencent de disputer sur les *souillures graves ou légères* , sur la matiere & la forme des *ablutions* , sur les attributs de Dieu & ses perfections , sur le *chaïtan* & les anges méchants ou bons , sur la mort , la résurrection , l'*interrogatoire* dans le tombeau , le jugement , le *passage du pont étroit comme un cheveu* , la *balance des œuvres* ; les peines de l'enfer , & les délices du paradis.

„ A côté , ce second groupe , encore plus nombreux , composé d'étendards à fond blanc , parsemés de croix ,

est celui des adorateurs de *Jésus*. Reconnoissant le même Dieu que les Musulmans, fondant leur croyance sur les mêmes livres, admettant comme eux un premier homme qui perd tout le genre humain en mangeant une pomme; ils leur vouent cependant une sainte horreur, & par piété ils se traitent mutuellement de blasphémateurs & d'impies. Le grand point de leur dissention réside sur-tout en ce qu'après avoir admis un Dieu *un & indivisible*, les chrétiens le divisent ensuite en trois personnes, qu'ils veulent être chacune un Dieu entier & complet, sans cesser de former entre elles un tout identique. Et ils ajoutent que cet être, qui remplit l'univers, s'est réduit dans le corps d'un homme, & qu'il a pris des organes matériels, périssables, circonscrits, sans cesser d'être immatériel, éternel, infini. Les Musulmans qui ne comprennent pas ces mystères, quoiqu'ils conçoivent l'éternité du Qôran & la mission du Prophète, les taxent de folies, & les rejettent comme des visions de cerveaux malades; & de-là des haines implacables.

„ D'autre part, divisés entr'eux sur plusieurs points de leur propre croyance, les chrétiens forment des partis non moins divers; & les querelles qui les agitent sont d'autant plus opiniâtres & plus violentes, que les objets sur lesquels elles se fondent étant inaccessible aux sens, & par conséquent d'une démonstration impossible, les opinions de chacun n'ont de règle & de base que dans le caprice & la volonté. Ainsi convenant que Dieu est un être *incompréhensible*, *inconnu*, ils disputent néanmoins sur son essence, sur sa manière d'agir, sur ses attributs. Convenant que la transformation qu'ils lui supposent en homme, est une énigme au-dessus de l'entendement, ils disputent cependant sur la confusion ou la distinction des deux volontés & des deux natures, sur le changement de substance, sur

la *présence réelle* ou *feinte*, sur le *mode de l'incarnation*, &c. &c.

„ Et de là des sectes innombrables, dont deux ou trois cents ont déjà péri, & dont trois ou quatre cents autres, qui subsistent encore, t'offrent cette multitude de drapeaux où ta vue s'égare. Le premier en tête, qu'environne ce groupe d'un costume bisarre, ce mélange confus de robes violettes, rouges, blanches, noires, bigarrées, de têtes à tonsures, à cheveux courts ou rasés, à chapeaux rouges, à bonnets quarrés, à mitres pointues, même à longues barbes, est l'étendard du pontife de Rome, qui, appliquant au sacerdoce la prééminence de sa ville dans l'ordre civil, a érigé sa *suprématie* en point de religion, & fait un article de foi de son orgueil.

„ A sa droite, tu vois le pontif grec qui fier de la rivalité élevée par sa métropole, oppose d'égales prétentions, & les soutient contre l'église d'Occident, de l'antériorité de l'église d'Orient. A gauche, sont les étendards de deux chefs récents (*), qui, secouant un joug devenu tyrannique, ont, dans leur réforme, dressé autels contre autels, & soustrait au pape la moitié de l'Europe. Derrière eux sont les sectes subalternes qui subdivisent encore tous ces grands partis, les *Nestoriens*, les *Eutychéens*, les *Jacobites*, les *Iconoclastes*, les *Anabatistes*, les *Presbyteriens*, les *Vicéistes*, les *Osian-drins*, les *Manichéens*, les *Piétistes*, les *Adamites*, les *Contemplatifs*, les *Trembleurs*, les *Pleureurs*, & cent autres semblables (‡); tous partis distinctifs, se persécutant quand ils sont forts, se tolérant quand ils sont foibles, se haïssant au nom d'un Dieu de paix, se faisant chacun un paradis exclusif dans une religion de charité universelle; se vouant réciproquement dans

(*) Luther & Calvin.

l'autre monde à des peines sans fin , & réalisant , dans celui-ci , l'enfer imaginaire de celui-là ,.

Après ce groupe , voyant un seul étendard de couleur hyacinthe , autour duquel étoient rassemblés des hommes de tous les costumes de l'Europe & de l'Asie : „ du moins , dis - je au Génie , trouverons-nous ici de l'unanimité : oui , me répondit-il , au premier aspect , & par cas fortuit & momentané ; ne reconnois-tu pas ce système de culte , ? Alors , appercevant le monogramme du nom de Dieu en lettres hébraïques , & les palmes que tenoient en main les Rabins : „ Il est vrai , lui dis-je , ce sont les enfans de Moïse dispersés jusqu'à ce jour , & qui , abhorrant toute nation , ont été par-tout abhorrés & persécutés. Oui , reprit-il , & c'est par cette raison que n'ayant ni le tems ni la liberté de disputer , ils ont gardé l'apparence de l'unité. Mais à peine , dans leur réunion , vont-ils confronter leurs principes , & raisonner sur leurs opinions , qu'ils vont , comme jadis , se partager au moins en deux sectes principales (*) , dont l'une s'autorisant du silence du législateur , & s'attachant au sens littéral de ses livres , niera tout ce qui n'y est point clairement exprimé , & à ce titre , rejettera , comme inventions des *circoncis* , la *survivance de l'ame* au corps , & la *transmigration* dans des lieux de peines ou de délices , & la résurrection , & le jugement final , & les bons & les mauvais anges , & la révolte du mauvais Génie , & tout le système poétique d'un monde ultérieur : & ce peuple privilégié , dont la perfection consiste à se couper un petit morceau de chair ; ce peuple atôme , qui dans l'océan des peuples , n'est qu'une petite vague , & qui veut que Dieu n'ait rien fait que pour lui seul , réduira encore de moitié par son schisme , le poids déjà si léger qu'il établit dans la balance de l'univers ,.

(*) Les Saducéens & les Pharisiens.

Et me montrant un groupe voisin , composé d'hommes vêtus de robes blanches , portant un voile sur la bouche , & rangés autour d'un étendard de *couleur aurore* , sur lequel étoit peint un globe tranché en deux hémisphères , l'un noir & l'autre blanc : il en sera ainsi , continua-t-il , de ces enfans de *Zoroastre* (9) , restes obscurs de peuples jadis si puissans , maintenant persécutés comme les Juifs , & dispersés chez les autres peuples , ils reçoivent , sans discussion , les préceptes du représentant de leur prophète ; mais sitôt que le *Mobed* & les *Destours* (10) seront rassemblés , la controverse s'établira sur le *bon* & le *mauvais principe* ; sur les combats d'*Ormuzd* , Dieu de lumière , & d'*Ahrimanes* , Dieu de ténèbres ; sur leur sens direct ou allégorique ; sur les *bons* & *mauvais Génies* ; sur le *culte du feu* & des *élémens* ; sur les *ablutions* & sur les *souillures* ; sur la *résurrection* en corps ou seulement en *ame* ; sur le renouvellement du monde existant , & sur le monde nouveau (11) qui lui doit succéder. Et les *Parfis* se diviseront en sectes d'autant plus nombreuses , que dans leur dispersion les familles auront contracté les mœurs & les opinions des nations étrangères.

A côté d'eux , ces étendards à fond d'azur , où sont peintes des figures monstrueuses de corps humains doubles , triples , quadruples , à tête de lion , de sanglier , d'éléphant , à queue de poisson , de tortue , &c. , sont les étendards des sectes indiennes , qui trouvent leurs dieux dans les animaux , & les âmes de leurs parens dans les reptiles & les insectes. Ces hommes fondent des hospices pour des éperviers , des serpens , des rats ; & ils ont en horreur leurs semblables ! ils se purifient avec la fiente & l'urine de la vache ; & ils se croient souillés du contact d'un homme ! Ils portent un réseau sur la bouche , de peur d'avaler , dans une mouche une âme en souffrance , & ils laissent mourir de faim un Paria (12) ! Ils admettent les mêmes divi-

nités, & ils se partagent en drapeaux ennemis & divers ?

Ce premier, isolé à l'écart, où tu vois une figure à quatre têtes, est celui de *Brama*, qui, quoique *Dieu créateur*, n'a plus ni sectateurs ni temples, & qui, réduit à servir de piédestal au *Lingam* (13), se contente d'un peu d'eau que chaque matin le Brame lui jette par-dessus l'épaule, en lui récitant un cantique stérile.

Ce second, où est peint un *milan* au corps roux & à la tête blanche, est celui de *Vichenou*, qui, quoique Dieu conservateur, a passé une partie de sa vie en aventures malfaisantes. Considère-le sous les formes hideuses de *sanglier* & de *lion*, déchirant des entrailles humaines, ou sous la figure d'un cheval (14), devant venir le sabre à la main, détruire l'âge présent, *obscurcir les astres, abattre les étoiles, ébranler la terre, & faire vomir au grand serpent un feu qui consumera les globes.*

Ce troisiemé est celui de *Chiven*, Dieu de *destruction*, de ravage, & qui a cependant pour emblème le signe de la production : il est le plus méchant des trois, & il compte le plus de sectateurs. Fiers de son caractère, ses partisans méprisent, dans leur dévotion (15), les autres Dieux ses égaux & ses freres, &, par une imitation de sa bisarrerie, professant la pudeur & la chasteté, ils couronnent publiquement de fleurs, & arrosent de lait & de miel l'image obscene du *Lingam*.

Derriere eux viennent les moindres drapeaux d'une foule de Dieux, mâles, femelles, hermaphrodites, qui parens & amis des trois principaux, ont passé leur vie à se livrer des combats, & leurs adorateurs les imitent. Ces Dieux n'ont besoin de rien, & sans cesse ils reçoivent des offrandes ; ils sont tout-puissans, remplissent l'univers, & un Brame, avec quelques paroles, les enferme dans une idole ou dans une cruche, pour vendre à son gré leurs faveurs.

Au de-là, cette multitude d'autres étendards qui, sur un fond jaune qui leur est commun, portent des emblèmes différens, sont ceux d'un même Dieu, lequel, sous des noms divers, regnent chez les nations de l'Orient. Le Chinois l'adore dans Fôt (16), le Japonois le révere dans Budso; l'habitant de Ceylan dans Beddhou; celui de Laos dans Chekia; le Pegouan dans Phta; le Siamois dans Sommona-Codom; le Tibetain dans Budd & dans La; tous d'accord sur quelques points de son histoire, célèbrent sa vie pénitente, ses mortifications, ses jeûnes, ses fonctions de médiateur & d'expiateur, les haines d'un Dieu son ennemi, leurs combats, & son ascendant. Mais discords entr'eux sur les moyens de lui plaire, ils disputent sur les rites & sur les pratiques, sur les dogmes de la doctrine intérieure, ou de la doctrine publique. Ici, ce Bonze Japonois à la robe jaune, à la tête nue, prêche l'éternité des ames, leurs transmigrations successives dans divers corps, & près de lui le Sintoïste nie leur existence séparée des sens (17), & soutient qu'elles ne sont qu'un effet des organes auxquelles elles sont liées, & avec qui elles périssent, comme le son avec l'instrument. Là le Siamois, aux sourcils rasés, l'écran Talipat à la main (18), recommande l'aumône, les expiations, les offrandes, & cependant il croit au dessein aveugle & à l'impassible fatalité. Le Ho-Chang chinois sacrifie aux ames des ancêtres, & près de lui le sectateur de Confutzée cherche son horoscope dans des fiches jettées au hasard, & dans le mouvement des cieux (19). Cet enfant environné d'un essaim de prêtres à robes & à chapeaux jaunes, est le grand Lama en qui vient de passer le Dieu que le Tibet adore (20). Un rival s'est élevé pour partager ce bienfait avec lui; & sur les bords du Baïka, le Calmouque a aussi son Dieu comme l'habitant de La-sa. Mais d'accord en ce point important, que Dieu ne peut habiter qu'un corps d'homme, tous

deux rient de la grossièreté de l'Indien qui honore la fiente de la vache , tandis qu'eux consacrent les excréments de leur pontife (21).

Et après ces drapeaux , une foule d'autres que l'œil ne pouvoit dénombrer , s'offrant encore à nos regards : „ Je ne terminerois point , dit le Génie , si je te détaillais tous les systèmes divers de croyance qui partagent encore les nations. Ici les hordes tartares adorent , dans des figures d'animaux , d'oiseaux & d'insectes , les *bons* & les *mauvais Génies* , qui , sous un Dieu principal , mais insouciant , régissent l'univers , & , dans leur idolâtrie , elles retracent le paganisme de l'ancien Occident. Tu vois l'habillement bizarre de leurs *Chamans* , qui , sous une robe de cuir garnie de *clochettes* , de *grelots* , d'idoles de fer , de griffes d'oiseaux , de peaux de serpens , de têtes de chouettes , s'agitent dans des convulsions factices , & , par des cris magiques , évoquent les morts pour tromper les vivans. Là , les peuples noirs de l'Afrique , dans le culte de leurs fétiches , offrent les mêmes opinions. Voilà l'habitant de Juida qui adore Dieu dans un grand serpent , dont par malheur les porcs sont avides (22) , Voilà le Tèleute qui se le représente vêtu de toutes couleurs , ressemblant à un soldat russe ; voilà le Kamchadale qui , trouvant que tout va mal dans ce monde & dans son climat , se le figure un *vieillard capricieux & chagrin* , fumant sa pipe & chassant en traîneau les renards & les martres (23). Enfin , voilà cent nations sauvages qui , n'ayant aucune des idées des peuples policés , sur Dieu ni sur l'ame , ni sur un monde ultérieur & une autre vie , ne forment aucun système de culte , & n'en jouissent pas moins des dons de la nature dans l'irreligion où elle-même les a créés.

C H A P I T R E X X I.

Problème des contradictions religieuses.

C EPENDANT les divers groupes s'étant placés , & un vaste silence ayant succédé à la rumeur de la multitude , les législateurs dirent : „ Chefs & docteurs des peuples ! vous voyez comment jusqu'ici les nations , vivant isolées ont suivi des routes différentes ; chacune croit suivre celle de la vérité ; & cependant si la vérité n'en a qu'une , & que les opinions soient opposées , il est bien évident que quelqu'un se trouve en erreur. Or , si tant d'hommes se trompent , qui osera garantir que lui-même n'est pas abusé ? commencez donc par être indulgens sur vos dissentimens & vos discordances. Cherchons tous la vérité comme si nul ne la posséderoit. Jusqu'à ce jour les opinions qui ont gouverné la terre , produites au hasard , propagées dans l'ombre , admises sans discussion , accréditées par l'amour de la nouveauté & l'imitation , ont en quelque sorte , usurpé clandestinement leur empire. Il est tems , si elles sont fondées , de donner à leur certitude un caractère de solennité , & de légitimer leur existence. Rappel- lons-les donc aujourd'hui à un examen général & commun ; que chacun expose sa croyance , & que tous devenant le juge de chacun , cela seul soit reconnu *vrai* , qui l'est pour tout le genre humain „.

Alors la parole ayant été déferée par ordre de position au premier étendard de la gauche : „ il n'est pas permis de douter , dirent les chefs , que notre doctrine ne soit la seule véritable , la seule infaillible. D'abord elle est révélée de Dieu même...

„ Et la nôtre aussi , s'écrierent tous les autres étendards ; & il n'est pas permis d'en douter.

„ Mais du moins faut-il l'exposer , dirent les législateurs , car l'on ne peut *croire* ce que l'on ne connoît pas.

„ Notre doctrine est prouvée , reprit le premier étendard , par des *faits* nombreux , par une multitude de *miracles* , par des résurrections de morts , des torrens mis à sec , des montagnes transportées , &c.

„ Et nous aussi , s'écrierent tous les autres ; nous avons une foule de miracles : & ils commencerent chacun à raconter les choses les plus incroyables.

„ Leurs miracles , dit le premier étendard , sont des *prodiges supposés* ou des *prestiges* de l'*esprit malin* ; qui les a trompés.

„ Ce sont les vôtres , repliquèrent-ils , qui sont supposés ; & chacun parlant de soi , dit : il n'y a que les nôtres de véritables ; tous les autres sont des faussetés „.

Et les législateurs dirent : avez-vous des témoins vivans ?

„ Non , répondirent-ils tous : les faits sont anciens ; les témoins sont morts , mais ils ont écrit „.

Soit , reprirent les législateurs , mais s'ils sont en contradiction , qui les conciliera ?

„ Justes arbitres , s'écria un des étendards ! la preuve que nos témoins ont vu la vérité , c'est qu'ils sont morts pour la témoigner , & notre croyance est scellée du sang des *martyrs*.

„ Et la nôtre aussi , dirent les autres étendards ; nous avons des milliers de martyrs qui sont morts dans des tourmens affreux , sans jamais se démentir „. Et alors les Chrétiens de toutes les sectes , les Musulmans , les Indiens , les Japonois citerent des légendes sans fin de confesseurs , de martyrs , de pénitens , &c.

Et l'un de ces partis , ayant nié les martyrs des autres : „ Eh bien ! dirent-ils , nous allons mourir pour prouver que notre croyance est vraie „.

Et dans l'instant une foule d'hommes de toute religion, de toute secte, se présenterent pour souffrir des tourmens & la mort. Plusieurs même commencerent de se déchirer les bras, de se frapper la tête & la poitrine, sans témoigner de douleur.

Mais les législateurs les arrêtant : O hommes, leur dirent-ils ! écoutez de sang-froid nos paroles : si vous mouriez pour prouver que deux & deux font quatre, cela les feroit-il davantage être quatre ?

Non, répondirent-ils tous. —

Et si vous mouriez pour prouver qu'ils font cinq, cela les feroit-il être cinq ?

Non, dirent-ils tous encore. —

Et bien ! que prouve donc votre persuasion, si elle ne change rien à l'existence des choses ? La vérité est une ; vos opinions sont diverses ; donc plusieurs de vous se trompent. Si, comme il est évident, ils sont persuadés de l'erreur, que prouve la persuasion de l'homme ?

Si l'erreur a ses martyrs, où est le cachet de la vérité ?

Si l'esprit malin opere des miracles, où est le caractère distinctif de la Divinité ?

Et d'ailleurs, pourquoi toujours des miracles incomplets & insuffisans ? Pourquoi, au lieu de ces bouleversemens de la nature, ne pas changer plutôt les opinions ? Pourquoi tuer les hommes ou les effrayer, au lieu de les instruire & de les corriger ?

O mortels crédules, & pourtant opiniâtres ! nul de nous n'est certain de ce qui s'est passé hier, de ce qui se passe aujourd'hui sous ses yeux, & nous jurons de ce qui s'est passé il y a deux mille ans !

Hommes foibles & pourtant orgueilleux ! les lois de la nature sont immuables & profondes, nos esprits sont pleins d'illusion & de légèreté, & nous voulons tout déterminer, tout comprendre ! En vérité, il est

plus facile à tout le genre humain de se tromper, que de dénaturer un atôme.

Eh bien ! dit un docteur, laissons-là les preuves de fait, puisqu'elles peuvent être équivoques ; venons aux preuves du raisonnement, à celles qui sont inhérentes à la doctrine.

Alors un *Imâm* de la loi de *Mahomet*, s'avancant plein de confiance dans l'arene, après s'être tourné vers la *Mekke*, & avoir proféré avec emphase la profession de foi : *louange à Dieu*, dit-il d'une voix grave & imposante !, la lumière brille avec évidence, & la vérité n'a pas besoin d'examen ; & montrant le *Qôran* : *Voilà la lumière & la vérité dans leur propre essence, Il n'y a point de doute en ce livre ; il conduit droit celui qui marche aveuglément, qui reçoit sans discussion la parole divine descendue sur le Prophète pour sauver le simple & confondre le savant. Dieu a établi Mahomet son ministre sur la terre ; il lui a livré le monde pour soumettre par le sabre celui qui refuse de croire à sa loi : les infidèles disputent & ne veulent pas croire ; leur endurcissement vient de Dieu ; il a scellé leur cœur pour les livrer à d'affreux châtimens... (*)*.

A ces mots un violent murmure élevé de toutes parts, interrompit l'orateur. „ Quel est cet homme, s'écrierent tous les groupes, qui nous outrage ainsi gratuitement ? De quel droit prétend-il nous imposer sa croyance comme un vainqueur & comme un tyran ? Dieu ne nous a-t-il pas donné, comme à lui, des yeux, un esprit, une intelligence ? & n'avons nous pas droit d'en user également, pour savoir ce que nous devons

(*) Ces paroles sont le sens & presque le texte littéral du premier chapitre du *Qôran* ; & en général, le lecteur est prié d'observer que l'on s'est scrupuleusement attaché, dans les tableaux qui vont suivre, à rendre la lettre & l'esprit des opinions de chaque parti.

rejeter ou croire? S'il a le droit de nous attaquer, n'avons-nous pas celui de nous défendre? S'il lui a plu de croire sans examen, ne sommes-nous pas *maîtres* de croire avec discernement?

„Et quelle est cette doctrine *lumineuse* qui craint la *lumière*? Quel est cet apôtre d'un Dieu *clément*, qui ne prêche que *meurtre & carnage*? Quel est ce Dieu de justice qui punit un aveuglement que lui-même cause? Si la violence & la persécution sont les argumens de la vérité, la douceur & la charité seront-elles les indices du mensonge „?

Alors un homme s'avançant d'un groupe voisin vers l'Imâm, lui dit : „admettons que Mahomet soit l'apôtre de la meilleure doctrine, le prophète de la vraie religion! veuillez du moins nous dire qui nous devons suivre pour la pratiquer; sera-ce son gendre *Ali*, ou ses vicaires *Omar & Aboubekre* (24) „?

A peine eut-il prononcé ces *noms*, qu'au sein même des Musulmans éclata un schisme terrible : les partisans d'*Omar & d'Ali* se traitant mutuellement d'*hérétiques*, d'*impies*, de *sacrilèges*, s'accablèrent de malédictions. La querelle même devint si violente, qu'il fallut que les groupes voisins s'interposassent pour les empêcher d'en venir aux mains.

Enfin, le calme s'étant un peu rétabli, les législateurs dirent aux Imâms : „Voyez quelles conséquences résultent de vos principes! Si les hommes les mettoient en pratique, vous-mêmes, d'opposition en opposition, vous vous détruiriez jusques au dernier; & la *première loi de Dieu* n'est-elle pas que *l'homme vive*? Puis s'adressant aux autres groupes : sans doute, dirent-ils, cet esprit d'intolérance & d'exclusion choque toute idée de justice, renverse toute base de morale & de société; cependant avant de rejeter entièrement ce code de doctrine, ne conviendrait-il pas d'entendre quelques-uns de ses dogmes, afin de ne pas pronon-

ser sur les formes, sans avoir pris connoissance du fond,, ?

Et les groupes y ayant consenti, l'Imâm commença d'exposer comment Dieu, après avoir envoyé 24,000 prophètes aux nations qui s'égaroient dans l'idolâtrie, en avoit enfin envoyé un dernier, le sceau & la perfection de tous, Mahomet, sur qui soit le salut de paix : comment, afin que les infideles n'altérassent plus la parole divine, la suprême clémence avoit elle-même tracé les feuillets du Qôran : & détaillant les dogmes de l'islamisme, l'Imâm expliqua comment à titre de parole de Dieu, le Qôran étoit incréé, éternel, ainsi que la source dont il émanoit : comment il avoit été envoyé feuillet par feuillet en 24,000 apparitions nocturnes de l'ange Gabriel : comment l'ange s'annonçoit par un petit cliquetis qui faisoit le prophète d'une sueur froide ; comment, dans la vision d'une nuit, il avoit parcouru quatre-vingt-dix cieux, monté sur l'animal Boraq, moitié cheval, moitié femme ; comment doué du don des miracles, il marchoit au soleil sans ombre, faisoit reverdir d'un seul mot les arbres, remplissoit d'eau les puits, les citernes, & avoit fendu en deux le disque de la lune. Comment, chargé des ordres du ciel, Mahomet avoit propagé, le sabre à la main, la religion la plus digne de Dieu par sa sublimité, & la plus propre aux hommes par la simplicité de ses pratiques, puisqu'elle ne consistoit qu'en huit ou dix points : professer l'unité de Dieu, reconnoître Mahomet pour son seul prophète ; prier cinq fois par jour ; jeûner un mois par an ; aller à la Mekke une fois dans sa vie ; donner la dîme de ses biens ; ne point boire de vin, ne point manger de porc, & faire la guerre aux infideles (25) ; qu'à ce moyen tout Musulman, devenant lui-même apôtre & martyr, jouissoit dès ce monde d'une foule de biens, & qu'à sa mort, son ame pesée dans la balance des œuvres, & absoute par les deux anges noirs, traversoit par-dessus l'enfer le

pont étroit comme un cheveu & tranchant comme un sabre, & qu'enfin elle étoit reçue dans un lieu de délices, arrosé de fleuves de lait & de miel, embaumé de tous les parfums indiens & arabes, & où des vierges toujours chastes, les célestes Houris, combloient de faveurs toujours renaissantes les élus toujours rajeunis.

A ces mots un rire involontaire se traça sur tous les visages ; & les divers groupes raisonnant sur ces articles de croyance, dirent unanimement : comment se peut-il que des hommes raisonnables admettent de telles rêveries ? Ne diroit-on pas entendre un chapitre des *Mille & une Nuits* ?

Et un *Samoyède* s'avançant dans l'arène : „ le paradis de Mahomet, dit-il, me paroît fort bon, mais un des moyens de le gagner m'embarasse, car s'il ne faut ni boire ni manger *entre deux soleils*, ainsi qu'il l'ordonne, comment pratiquer un tel jeûne dans notre pays où le soleil reste sur l'horizon six mois entiers sans se coucher ?

Cela est impossible, dirent les docteurs Musulmans pour soutenir l'honneur du prophète ; mais cent peuples ayant attesté le fait, l'infailibilité de Mahomet ne laissa pas que de recevoir une atteinte.

Il est singulier, dit un Européen, que Dieu ait sans cesse révélé tout ce qui se passoit dans le ciel, sans jamais nous instruire de ce qui se passe sur la terre !

Pour moi, dit un *Américain*, je trouve une grande difficulté au pèlerinage. Car supposons 25 ans par génération, & cent millions de mâles sur le globe : chacun étant obligé d'aller à la Mekke une fois dans sa vie, ce sera par an quatre millions d'hommes en route ; on ne pourra pas revenir dans la même année : le nombre devient double, c'est-à-dire de huit millions ; où trouver les vivres, la place, l'eau, les vaisseaux pour cette procession universelle ? Il faudroit bien là des miracles !

La preuve, dit un théologien catholique, que la religion de Mahomet n'est pas révélée, c'est que la plupart des idées qui en font la base existoient long-tems avant elle, & qu'elle n'est qu'un mélange confus des vérités altérées de notre sainte religion & de celle des Juifs, qu'un homme ambitieux a fait servir à ses projets de domination & à ses vues mondaines. Parcourez son livre, vous n'y verrez que des histoires de la bible & de l'évangile, travesties en contes absurdes, & du reste un tissu de déclamations contradictoires & vagues, & de préceptes ridicules ou dangereux. Analysez l'esprit de ces préceptes & la conduite de l'apôtre, vous n'y verrez qu'un caractère rusé & audacieux; qui, pour arriver à son but, remue assez habilement il est vrai, les passions du peuple qu'il veut gouverner. Il parle à des hommes simples & crédules; il leur suppose des prodiges; ils sont ignorans & jaloux, il flatte leur vanité en méprisant la science. Ils sont pauvres & avides, il excite leur cupidité par l'espoir du pillage: il n'a rien à donner d'abord sur terre, il se crée des trésors dans les cieux; il fait désirer la mort comme un bien suprême; il menace les lâches de l'enfer; il promet le paradis aux braves; il affermit les foibles par l'opinion de la fatalité; en un mot, il produit le dévouement dont il a besoin, par tous les attrails des sens, par les mobiles de toutes les passions.

„ Quel caractère différent dans notre doctrine! & combien son empire établi sur la contradiction de tous les penchans, sur la ruine de toutes les passions, ne prouve-t-il pas son origine céleste? Combien sa morale douce, compatissante, & ses affections toutes spirituelles n'attestent-elles pas son émanation de la Divinité? Il est vrai que plusieurs de ses dogmes s'élèvent au-dessus de l'entendement, & imposent à la raison un respectueux silence; mais par-là même sa ré-

vélacion n'est que mieux constatée ; puisque jamais les hommes n'eussent imaginé de si grands myteres. Et tenant d'une main la *Bible*, & de l'autre les quatre *Evangelies*, le docteur commença de raconter que, dans l'origine, Dieu (après avoir passé une éternité sans rien faire) prit enfin le dessein, sans motif connu, de produire le monde de rien ; qu'ayant créé l'univers entier en six jours, il se trouva fatigué le septieme ; qu'ayant placé un premier couple d'humains dans un lieu de délices, pour les y rendre parfaitement heureux, il leur défendit néanmoins de goûter d'un fruit qu'il leur laissa sous la main ; que ces premiers parens ayant cédé à la tentation, toute leur race (qui n'étoit pas née) avoit été condamnée à porter la peine d'une faute qu'elle n'avoit pas commise ; qu'après avoir laissé le genre humain se damner pendant quatre ou cinq mille ans, ce Dieu de miséricorde avoit ordonné à un fils bien-aimé, qu'il avoit engendré sans mere, & qui étoit aussi âgé que lui, d'aller se faire mettre à mort sur terre, & cela, afin de sauver les hommes, dont cependant depuis ce tems-là le très-grand nombre continuoit de se perdre ; que pour remédier à ce nouvel inconvénient, ce Dieu, né d'une femme restée vierge, après être mort & ressuscité, renaissoit encore chaque jour, & , sous la forme d'un peu de levain, se multiplioit par milliers à la voix du dernier des hommes ; & de là passant à la doctrine des sacrements, il alloit traiter à fond de la puissance de *lier* & de *déliver*, des moyens de purger tout crime avec de l'eau & quelques paroles, quand, ayant proféré les mots *indulgence*, pouvoir du *pape*, *grace suffisante* ou *efficace*, il fut interrompu par mille cris. C'est un *abus horrible*, dirent les Luthériens, de *prétendre*, pour de l'*argent*, remettre les *péchés* ; c'est une chose contraire au texte de l'évangile, dirent les Calvinistes, de supposer une *présence véritable*. Le pape n'a pas le

droit de rien décider par lui-même, dirent les Jansénistes ; & trente sectes à la fois s'accusant mutuellement d'hérésie & d'erreur, il ne fut plus possible de s'entendre.

Après quelque tems le silence s'étant rétabli, les Musulmans dirent aux législateurs : Lorsque vous avez repoussé notre doctrine, comme proposant des choses incroyables, pourrez-vous admettre celle des chrétiens ? n'est-elle pas encore plus contraire au sens naturel & à la justice ? Dieu *immatériel*, *infini*, se faire *homme* ! avoir un fils aussi âgé que lui ! ce Dieu-homme devenir du pain que l'on mange & que l'on digère ! avons-nous rien de semblable à cela ? Les Chrétiens ont-ils le *droit exclusif* d'exiger une foi aveugle ? & leur accorderez-vous des *privilèges* de croyance, à notre détriment ?

Et des hommes sauvages s'étant avancés : quoi ! dirent ils, parce qu'un homme & une femme, il y a six mille ans, ont mangé une pomme, tout le genre humain se trouve damné ? & vous dites Dieu juste ! Quel tyran jamais rendit les enfans responsables des fautes de leurs peres ? Quel homme peut répondre des actions d'autrui ? N'est-ce pas renverser toute idée de justice & de raison ?

Et où sont, dirent d'autres, les témoins, les preuves de tous ces prétendus faits allégués ? Peut-on les recevoir ainsi sans aucun examen de preuves ? Pour la moindre action en justice il faut deux témoins, & l'on nous fera croire tout ceci sur des traditions, des oui-dires ?

Alors, un rabin prenant la parole : „ Quant aux faits, dit-il, nous en sommes garans pour le fond : à l'égard de la forme & de l'emploi que l'on en fait, le cas est différent, & les Chrétiens se condamnent ici par leurs propres argumens, car ils ne peuvent nier que nous ne soyons la source originelle dont ils dé-

rivent, le tronc primitif sur lequel ils se sont entés; & de-là, un raisonnement péremptoire: ou notre loi est de Dieu, & alors la leur est une hérésie, puisqu'elle en diffère; ou notre loi n'est pas de Dieu, & la leur tombe en même tems „.

Il faut distinguer, répondit le Chrétien; votre loi est de Dieu, comme *figurée & préparative*, mais non pas comme *finale & absolue*; vous n'êtes que le *simulacre* dont nous sommes la *réalité*.

Nous savons, répartit le rabin, que telles sont vos prétentions, mais elles sont absolument gratuites & fausses. Votre système porte tout entier sur des bases de *sens mystiques* (26), d'*interprétations visionnaires & allégoriques*; & ce système violentant la lettre de nos livres, substitue sans cesse au sens vrai les idées les plus chimériques, & y trouve tout ce qui lui plaît, comme une imagination vagabonde trouve des figures dans les nuages. Ainsi, vous avez fait un *Messie spirituel* de ce qui, dans l'esprit de nos prophètes, n'étoit qu'un *roi politique*. Vous avez fait une rédemption du genre humain, de ce qui n'étoit que le rétablissement de notre nation. Vous avez établi une prétendue *conception virginale* sur une phrase prise à contre-sens. Ainsi supposez-vous à votre gré tout ce qui vous convient; vous voyez dans nos livres mêmes votre *Trinité*, quoiqu'il n'en soit pas dit le mot le plus indirect, & que ce soit une idée des nations profanes, admise avec une foule d'autres opinions de tout culte & de toute secte, dont se composa votre système dans le chaos & l'anarchie des trois *premiers siècles*.

A ces mots, transportés de fureur, & criant au *sacrilège*, au *blasphème*, les docteurs chrétiens voulurent s'élaner sur le Juif. Et des moines, bigarrés de noir & de blanc, s'étant avancés avec un drapeau où étoient peints des *tenailles*, un *gril*, un *bûcher*, & ces mots :
justice,

justice, charité & miséricorde (*) ; il faut, dirent-ils, faire un acte de foi de ces *impies*, & les brûler pour la gloire de Dieu. Et déjà ils traçoient le plan d'un bûcher, quand les Musulmans leur dirent d'un ton ironique : Voilà donc cette religion de *paix*, cette morale *humble & bienfaisante* que vous nous avez vantée ? Voilà cette *charité évangélique* qui ne combat l'*incrédulité* que par la *douceur*, & n'oppose aux *injures* que la *patience* ? Hypocrites ! c'est ainsi que vous trompez les nations ; c'est ainsi que vous avez propagé vos funestes erreurs ! Avez-vous été foibles, vous avez prêché la *liberté*, la *tolérance*, la *paix* ; êtes-vous devenus forts, vous avez pratiqué la *persécution*, la *violence*...

Et ils alloient commencer l'histoire des guerres & des meurtres du *christianisme*, quand les législateurs réclamant le silence, suspendirent ce mouvement de discorde.

„ Ce n'est pas nous, répondirent les moines bigarrés d'un ton de voix toujours humble & doux, ce n'est pas nous que nous voulons venger ; c'est la cause de Dieu, c'est sa gloire que nous défendons „

Et de quel droit, répartirent les *Imans*, vous constituez-vous ses *représentans* plus que nous ? Avez-vous des *privilèges* que nous n'ayons pas ? Etes-vous d'autres hommes que nous ?

Défendre Dieu, dit un autre groupe, prétendre le venger, n'est-ce pas insulter sa sagesse, sa puissance ? Ne sait-il pas mieux que les hommes ce qui convient à sa dignité ?

— Oui, mais ses voies sont cachées, reprirent les moines.

„ Et il vous restera toujours à prouver, répartirent les rabbins, que vous avez le privilège exclusif de les

(*) Tel est réellement le drapeau de l'Inquisition des *Jacobins Espagnols*.

comprendre,,. Et alors, fiers de trouver des soutiens de leur cause, les Juifs crurent que les livres de *Moïse* alloient triompher, lorsque le *Môbed* (*) des *Parfes*, ayant demandé la parole, dit aux législateurs :

Nous avons entendu le récit des Juifs & des Chrétiens sur l'origine du monde, &, quoiqu'altéré, nous y avons reconnu des faits que nous admettons; mais nous réclamons contre l'attribution qu'ils en font au législateur des Hébreux. Ce n'est point lui qui a fait connoître aux hommes ces dogmes sublimes, ces célestes événemens; ce n'est point à lui que Dieu les a révélés, mais à notre saint prophète *Zoroastre*; & les preuves en sont manifestes par les livres mêmes que l'on vous allègue; parcourez-y avec attention le détail des lois, des rites, des préceptes établis par *Moïse*, vous ne trouverez en aucun article une indication même tacite de ce qui fait aujourd'hui la base de la théologie des *Juifs* & des *Chrétiens*. En aucun lieu vous ne verrez de trace, ni de l'immortalité de l'ame, ni d'une vie ultérieure, ni de l'enfer & du paradis, ni de la révolte de l'ange principal, auteur des maux du genre humain, &c.

Moïse n'a point connu ces idées, & la raison en est péremptoire, puisque ce ne fut que quatre siècles après lui que *Zoroastre* les évangélisa dans l'Asie (27)..... Aussi, ajouta le *Môbed* en s'adressant aux *rabins*, n'est-ce que depuis cette époque, c'est-à-dire après le siècle de vos premiers rois, que ces idées paroissent dans vos écrivains, & elles ne s'y montrent que par degrés, & d'abord furtivement, selon les relations politiques que vos peres eurent avec nos ayeux. Ce fut sur-tout lorsque, vaincus & dispersés par les rois de Ninive & de Babylone, vos peres furent transportés sur les bords du Tigre & de l'Euphrate; qu'élevés pendant trois gé-

(*) Grand-Prêtre.

nération successive dans notre pays, ils s'imprégnèrent de mœurs & d'opinions jusqu'alors repoussées comme contraires à leur loi. Alors que notre roi *Cyrus* les eut délivrés de l'esclavage, leur cœur se rapprocha de nous par la reconnaissance; ils devinrent nos disciples, nos imitateurs; & ils introduisirent nos dogmes dans la refonte qu'ils firent de leurs livres (28); car votre *Genese*, en particulier, ne fut jamais l'ouvrage de *Moïse*, mais une compilation rédigée au retour de la captivité de Babylone, où l'on a inséré les opinions kaldéennes sur l'origine du monde.

Et d'abord les purs sectateurs de la loi opposant aux émigrés la lettre du *texte*, le silence absolu du *prophete*, voulurent repousser les innovations, mais notre doctrine prévalut; &, modifiée selon votre génie & les idées qui vous étoient propres, elle causa une nouvelle secte. Vous attendiez un *roi restaurateur* de votre puissance; nous annoncions un *Dieu réparateur & sauveur*. De la combinaison de ces idées, vos *Esséniens* firent la base du *christianisme*; & quoi qu'en supposent vos prétentions, Juifs, Chrétiens, Musulmans, vous n'êtes, dans votre *système des êtres spirituels*, que des *enfants égarés de Zoroastre*!

Et le *Môbed* passant de suite au développement de sa religion, & s'appuyant du *Sad-ier* & du *Zend-avesta*, raconta dans le même ordre que la *Genese*, la création du monde en *six gâhans* (29), la formation d'un premier homme & d'une première femme dans un lieu céleste, sous le *regne du bien*; l'introduction du *mal* dans le monde par la *grande coulouvre*, emblème d'*Ahrimanes*; la révolte & les combats de ce génie du *mal* & des ténèbres, contre *Ormuzd*, Dieu du *bien* & de la *lumière*; la division des anges en *blancs* & en *noirs*, en *bons* & en *méchans*; leur ordre hiérarchique en *chérubins*, *séraphins*, *trônes*, *dominations* &c.; la fin du monde au bout de *six mille ans*; la venue de

l'agneau réparateur de la nature; le monde nouveau; la vie future dans des lieux de délices ou de peines; le passage des âmes sur le pont de l'abyme; les cérémonies des mystères de Mithras; le pain azyme qu'y mangent les initiés; le baptême des enfans nouveaux nés; les onctions des morts, & les confessions de leurs péchés (30); en un mot, il exposa tant de choses analogues aux trois religions précédentes, qu'il sembloit que ce fût un commentaire ou une continuation du Qôran & de l'Apocalypse.

Mais les docteurs juifs, Chrétiens, Musulmans, se récriant sur cet exposé, & traitant les *Parfes* d'idolâtres & d'adorateurs du feu, les taxerent de mensonges, de supposition, d'altération de faits, & il s'éleva une violente dispute sur les dates des événemens, sur leur succession & sur leur série, sur la source première des opinions, sur leur transmission de peuple à peuple, sur l'authenticité des livres qui les établissent, sur l'époque de leur composition, le caractère de leurs rédacteurs, la valeur de leurs témoignages; & les divers partis se démontrant réciproquement des contradictions, des invraisemblances, des apocryphités, s'accusèrent mutuellement d'avoir établi leur croyance sur des bruits populaires, sur des traditions vagues, sur des fables absurdes, inventées sans discernement, admises sans critique par des écrivains inconnus, ignorans ou partiaux, à des époques incertaines ou fausses.

D'autre part, un grand murmure s'excita sous les drapeaux des sectes *Indiennes*; & les *Brames* protestant contre les prétentions des Juifs & des *Parfes*, dirent: Quels sont ces peuples nouveaux & presque inconnus, qui s'établissent ainsi, de leur droit privé, les auteurs des nations & les dépositaires de leurs archives? A entendre leurs calculs de cinq & six mille ans, il sembleroit que le monde ne fût né que d'hier, tandis que nos monumens constatent une durée de plu-

siècles milliers de siècles. Et de quel droit leurs livres seroient-ils préférés aux nôtres ? Les *Vedes*, les *Chastres* (*), les *Pourans* sont-ils donc inférieurs aux *Bibles*, au *Zend-avesta*, au *Sad-der* (31) ? Le témoignage de nos pères & de nos Dieux ne vaudra-t-il pas celui des Dieux & des pères des Occidentaux ? Ah ! s'il nous étoit permis d'en révéler les mystères à des hommes profanes ! si un voile sacré ne devoit pas couvrir notre doctrine à tous les regards !...

Et les Brame s'étant tûs à ces mots : comment admettre votre doctrine, leur dirent les législateurs, si vous ne la manifestez pas ? Et comment ses premiers auteurs l'ont-ils propagée, alors qu'étant seuls à la posséder, leur propre peuple leur étoit profane ? Le Ciel la révéla-t-il pour la taire ?

Mais les Brame persistant à ne pas s'expliquer : nous pouvons leur laisser les honneurs du secret, dit un homme d'Europe. Désormais leur doctrine est à découvert ; nous possédons leurs livres, & je puis vous en résumer la substance.

En effet, analysant les *quatre vedes*, les *dix huit pourans* & les *cinq ou six chastres*, il exposa comment un être immatériel, infini, éternel & *rond*, après avoir passé un *tems sans bornes à se contempler*, voulant enfin se manifester, sépara les *facultés mâles & femelles* qui étoient en lui, & opéra un acte de génération, dont le *lingam* est resté l'emblème ; comment de ce premier acte naquirent trois *puissances divines*, appelées *Brama*, *Bichen* ou *Vichenou*, & *Chib* ou *Chiven* (32), chargées, la première de *créer*, la seconde, de *conserver*, la troisième, de *détruire* ou de *changer* les formes de l'univers ; & détaillant l'histoire de leurs opérations & de leurs aventures, il expliqua comment *Brama*, fier d'avoir créé le monde & les huit *Bobouns* (ou

(*) Faites sentir l's comme dans *chaste*.

spheres) de *probations*, s'étant préféré à son égal *Chib*, ce mouvement d'orgueil causa entr'eux un combat qui fracassa les globes ou orbites célestes, comme un panier d'œufs; comment Brama, vaincu dans ce combat, fut réduit à servir de piédestal à *Cnib*, métamorphosé en *lingam*; comment *Vichenou*, Dieu médiateur, a pris, à des époques diverses, neuf formes animales & mortelles pour conserver le monde; comment d'abord sous celle de poisson, il sauva du déluge universel une famille qui repeupla la terre; comment ensuite, sous la forme d'une tortue (33) il tira de la mer de lait la montagne *Mandreguiri* (le pôle); puis sous celle de sanglier, déchira le ventre du géant *Erenniachejjen* qui submergeoit la terre dans l'abyme du *Ijôle*, dont il la retira sur ses défenses; comment incarné sous la forme de *Berger noir*, & sous le nom *Chris'en*; il délivra le monde du venimeux serpent *Calengam*, & parvint, après en avoir été mordu au pied, à lui écraser la tête.

Puis passant à l'histoire des *Génies secondaires*, il raconta comment l'Eternel, pour faire éclater sa gloire, avoit créé divers ordres d'*Anges*, chargés de chanter ses louanges & de diriger l'univers; comment une partie de ces *Anges* se révolta sous la conduite d'un chef ambitieux, qui voulut usurper le pouvoir de Dieu, & tout gouverner; comment Dieu les précipita dans le monde de ténèbres, pour y subir le châtimement de leur *malaisance*; comment ensuite touché de compassion, il consentit à les en retirer, & à les rappeler en grace, après avoir subi de longues épreuves; comment à cet effet ayant créé quinze orbites ou régions de planètes, & des corps pour les habiter, il soumit ces *Anges* rebelles à y subir quatre-vingt-sept transmutations: il expliqua comment les âmes ainsi purifiées, retournoient à la source première, à l'océan de vie & d'animation dont elles étoient émanées: comment tous les êtres

vivans contenant une portion de cette *ame universelle*, il étoit très-coupable de les en priver. Enfin, il alloit développer les *rites* & les *cérémonies*, lorsqu'ayant parlé des *offrandes* & des *libations de lait* & de *beurre* à des *dieux de cuivre* & de *bois*, & des *purifications par la fiente* & l'*urine de vache*, il s'éleva de toutes parts des murmures mêlés d'éclats de rire, qui interrompirent l'orateur.

Et chaque groupe raisonnant sur cette religion : ce sont des idolâtres, dirent les Musulmans ; il faut les exterminer... Ce sont des cerveaux dérangés, dirent les sectateurs de *Confusée*, qu'il faut tâcher de guérir. Les plaisans dieux, disoient quelques autres, que ces marmouzets gras & enfumés, qu'on lave comme des enfans mal-propres, & dont il faut chasser les mouches friandes de miel, qui viennent les salir d'ordures !

Et un Brame indigné, prenant la parole : Ce sont des mystères profonds, s'écria-t-il, des emblèmes de vérités que vous n'êtes pas dignes d'entendre.

De quel droit, répondit un Lama du Tibet, en êtes-vous plus dignes que nous ? Est-ce parce que vous vous prétendez *issus de la tête de Brama*, & que vous rejetez à de moins nobles parties le reste des humains ? Mais pour soutenir l'orgueil de vos distinctions d'origine & de *castes*, prouvez-nous d'abord que vous êtes d'autres hommes que nous. Prouvez-nous ensuite, comme faits historiques, les allégories que vous nous racontez ; prouvez-nous même que vous êtes les auteurs de toute cette doctrine ; car nous, s'il le faut, nous prouverons que vous n'en êtes que les plagiaires & les corrupteurs ; que vous n'êtes que les imitateurs de l'ancien paganisme des Occidentaux, auquel vous avez, par un mélange bisarre, allié la doctrine toute spirituelle de notre Dieu (34) ; cette doctrine

dégagée des sens , entièrement ignorée de la terre avant que *Beddou* l'eût enseignée aux nations.

Et une foule de groupe ayant demandé quelle étoit cette doctrine , & quel étoit ce *Dieu* , dont la plupart n'avoient jamais oui le nom , le *Lama* reprit la parole & dit :

„ Qu'au commencement un *Dieu unique* , existant par lui-même , après avoir passé une éternité , absorbé dans la contemplation de son être , voulut manifester ses perfections hors de lui-même , & créa la matière du monde ; que les quatre élémens étant produits , mais encore confus , il souffla sur les eaux , qui s'enflèrent comme une bulle immense de la forme d'un œuf , laquelle en se développant , devint la voûte & l'orbe du Ciel qui enceint le monde (35) ; qu'ayant fait la terre & les corps des êtres , ce *Dieu* , essence du mouvement , leur départit , pour les animer , une portion de son être ; qu'à ce titre , l'ame de tout ce qui respire étant une fraction de l'ame universelle , aucune ne périt , mais que seulement elles changent de moule & de forme , en passant successivement en des corps divers ; que de toutes les formes , celle qui plaît le plus à l'Etre divin , est celle de l'homme , comme approchant le plus de ses perfections ; que quand un homme , par un dégagement absolu de ses sens , s'absorbe dans la contemplation de lui-même , il parvient à y découvrir la divinité , & il la devient en effet : que de toutes les incarnations de cette espèce , que *Dieu* a déjà revêtues , la plus grande & la plus solennelle fut celle dans laquelle il parut il y a trois mille ans dans le *Kachemire* , sous le nom de *Fôts* ou *Beddou* , pour enseigner la doctrine de l'anéantissement , du renoncement à soi-même. Et traçant l'histoire de *Fôt* , il dit qu'il étoit né du côté droit d'une *Vierge* de sang royal , qui n'avoit pas cessé d'être vierge en devenant mère ; que le Roi du pays , inquiet de sa naissance , voulut le faire périr , & qu'il fit massa-

*er*er tous les mâles nés à son époque ; que sauvé par des pâtres, Beddou en mena la vie dans le désert jusqu'à l'âge de trente ans, où il commença sa mission d'éclairer les hommes & de les délivrer des démons ; qu'il fit une foule de miracles les plus étonnans ; qu'il vécut dans le jeûne & dans les pénitences les plus rudes, & qu'il laissa en mourant un livre à ses disciples, où étoit contenue sa doctrine : & le Lama commença de lire :..

„ Celui qui abandonne son pere & sa mere pour me suivre, dit Fôt, devient un parfait Samanéen (*un homme céleste*).

„ Celui qui pratique mes préceptes jusqu'au quatrième degré de perfection, acquiert la faculté de voler en l'air, de faire mouvoir le ciel & la terre, de prolonger ou de diminuer la vie (de ressusciter).

„ Le Samanéen rejette les richesses, n'use que du plus étroit nécessaire ; il mortifie son corps ; ses passions sont muettes : il ne desire rien ; il ne s'attache à rien ; il médite sans cesse ma doctrine ; il souffre patiemment les injures ; il n'a point de haine contre son prochain.

„ Le ciel & la terre périront, dit Fôt : méprisez donc votre corps composé des quatre élémens périssables, & ne songez qu'à votre ame immortelle.

„ N'écoutez pas la chair : les passions produisent la crainte & le chagrin : étouffez les passions, vous détruirez la crainte & le chagrin.

„ Celui qui meurt sans avoir embrassé ma religion, dit Fôt, revient parmi les hommes jusqu'à ce qu'il la pratique „.

Le Lama alloit continuer, lorsque les Chrétiens, rompant le silence, s'écrierent que c'étoit leur propre religion que l'on altéroit ; que Fôt n'étoit que *Jésus* lui-même défiguré, & que les Lamas n'étoient que des Nestoriens & des Manichéens déguisés & abâtardis.

(36) Mais le Lama soutenu de tous les Chamans,

Bonzes, Gonnis, Talapoins de Siam, de Ceylan, du Japon, de la Chine, prouva aux Chrétiens, par leurs auteurs mêmes, que la doctrine des Samanéens étoit répandue dans tout l'Orient plus de mille ans avant le christianisme; que leur nom étoit cité dès avant l'époque d'*Alexandre*, & que *Boutta* ou *Beddou* étoit mentionné antérieurement à *Jésus*. Et rétorquant contr'eux leur prétention : prouvez-nous maintenant, leur dit-il, que vous-mêmes n'êtes pas des Samanéens dégénérés; que l'homme dont vous faites l'auteur de votre secte n'est pas Fôt lui-même altéré. Démontrez-nous son existence, par des monumens historiques à l'époque que vous nous citez (37); car, pour nous, fondés sur l'absence de tout témoignage authentique, nous vous la nions formellement, & nous soutenons que vos évangiles mêmes ne sont que les livres des *Mithriaques* de Perse, & des *Esséniens* de Syrie, qui n'étoient eux-mêmes que des Samanéens réformés (38).

A ces mots, les Chrétiens jettant de grands cris, une nouvelle dispute plus violente alloit s'élever, lorsqu'un groupe de *Chamans Chinois* & de *Talapoins* de *Siam*, s'avançant en scène, dit qu'il alloit mettre d'accord tout le monde. Et l'un d'eux prenant la parole : il est tems, dit-il, que nous terminions toutes ces contestations frivoles en levant pour vous le voile de la doctrine intérieure que Fôt lui-même, au lit de la mort, a révélée à ses disciples (39).

„ Toutes ces opinions théologiques, a-t-il dit, ne sont que des chimeres : tous ces récits de la nature des Dieux, de leurs actions, de leur vie, ne sont que des allégories, des emblèmes mythologiques, sous lesquels sont enveloppées des idées ingénieuses de morale, & la connoissance des opérations de la nature dans le jeu des élémens & la marche des astres.

„ La vérité est que tout se réduit au néant, que tout est illusion, aparence, songe; que la métempsychose

morale n'est que le sens figuré de la *métempsychose physique* de ce mouvement *successif* par lequel les élémens d'un *même corps* qui ne périssent point, passent, quand il se dissout, dans d'autres *milieux*, & forment d'autres combinaisons. L'*ame* n'est que le *principe vital* qui résulte des propriétés de la *matière* & du jeu des élémens dans les corps où ils créent un mouvement spontané. Supposer que ce produit du jeu des organes, né avec eux, développé avec eux, endormi avec eux, subsiste quand ils ne sont plus, c'est un roman peut-être agréable, mais réellement chimérique, de l'imagination abusée. Dieu lui-même, n'est autre chose que le *principe moteur*, que la *force occulte répandue* dans les êtres; que la *somme de leurs lois* & de leurs propriétés; que le *principe animant*; en un mot, l'*ame de l'univers*, laquelle, à raison de l'infinie variété de ses rapports & de ses opérations, considérée tantôt comme *simple*, & tantôt comme *multiple*, tantôt comme *active*, & tantôt comme *passive*, a toujours présenté à l'esprit humain une énigme insoluble. Tout ce qu'il peut y comprendre de plus clair, c'est que la *matière* ne périt point, qu'elle possède essentiellement des propriétés par lesquelles le monde est régi comme un *être vivant* & organisé; que la connoissance de ses lois par rapport à l'homme, est ce qui constitue la *sagesse*; que la *vertu* & le *mérite* résident dans leur *observation*, & le *mal*, le *péché*, le *vice*, dans leur *ignorance* & leur *infraction*; que le *bonheur* & le *malheur* en sont le *résultat*, par la même *nécessité* qui fait que les choses *pesantes descendent*, que les *légères s'élèvent*; & par une fatalité de causes & d'effets dont la chaîne remonte depuis le dernier atôme, jusqu'aux astres les plus élevés (40) „

A ces mots, une foule de Théologiens de toute secte s'écria que cette doctrine étoit un pur *matérialisme*; que ceux qui la professoient étoient des *impies*, des

athées, ennemis de Dieu & des hommes, qu'il falloit exterminer. — „ Eh bien ! répondirent les Chamans, supposons que nous soyons en erreur ; cela peut être, car le premier attribut de l'esprit humain est d'être sujet à l'illusion ; mais de quel droit ôterez-vous à des hommes comme vous la vie que le ciel leur a donnée ? Si ce ciel nous tient pour coupables, nous à en horreur, pourquoi nous distribue-t-il les mêmes biens qu'à vous ? Et s'il nous traite avec tolérance, quel droit avez-vous d'être moins indulgens ? Hommes pieux qui parlez de Dieu avec tant de certitude & de confiance, veuillez nous dire ce qu'il est ; faites-nous comprendre ce que sont ces êtres abstraits & métaphysiques que vous appelez Dieu & ame ; substance sans matière, existence sans corps, vies sans organes ni sensations. Si vous connoissez ces êtres par vos sens ou leur réflexion, rendez-nous-les de même perceptibles ; que si vous n'en parlez que sur témoignage & par tradition, montrez-nous un récit uniforme, & donnez à notre croyance des bases identiques & fixes „.

Alors il s'éleva entre les Théologiens une grande controverse sur Dieu & sur sa nature ; sur la manière d'agir & de se manifester, sur la nature de l'ame & son union avec le corps ; sur son existence avant les organes, ou seulement depuis leur formation ; sur la vie future & sur l'autre monde ; & chaque secte, chaque école, chaque individu, différant sur tous ces points, & motivant son dissentiment de raisons plausibles, d'autorités respectables, & cependant opposées, ils tombèrent tous dans un labyrinthe inextricable de contradictions.

Alors, les législateurs ayant réclamé le silence, & ramenant la question à son premier but : „ Chefs & instituteurs des peuples, dirent-ils, vous êtes venus en présence pour la recherche de la vérité ; & d'abord chacun de vous croyant la posséder, a exigé une foi

implicite; mais appercevant la contrariété de vos opinions, vous avez conçu qu'il falloit les soumettre à un régulateur commun d'évidence, les rapporter à un terme général de comparaison, & vous êtes convenus d'exposer chacun vos preuves de croyance. Vous avez allégué des faits, mais chaque religion, chaque secte ayant également ses miracles & ses martyrs, chacune produisant également des témoignages, & les soutenant de son dévouement à la mort, la balance, par droit de parité, est restée égale sur ce premier point.

Vous avez ensuite passé aux preuves de raisonnement; mais les mêmes argumens s'appliquant également à des theses contraires; les mêmes assertions, également gratuites, étant également avancées & repoussées; l'assentiment de chacun étant *dénié par les mêmes droits*, rien ne s'est trouvé démontré. Bien plus, la confrontation de vos dogmes a suscité de nouvelles & plus grandes difficultés, car, à travers des diversités apparentes ou accessoires, leur développement vous a présenté un fonds ressemblant, un canevas commun; & chacun de vous s'en prétendant l'inventeur *autographe*, le dépositaire premier, vous vous êtes taxés les uns les autres d'être des *altérateurs* & des *plagiaires*, & il naît de-là une question épineuse de *transmission de peuple à peuple*, des *idées religieuses*.

Enfin, pour combler l'embarras, ayant voulu vous rendre compte de ces idées elles-mêmes, il s'est trouvé qu'elles vous étoient à tous confuses & même étrangères, qu'elles portoient sur des bases inaccessibles à vos sens; que, par conséquent, vous étiez sans moyens d'en juger, & qu'à leur égard vous conveniez vous-mêmes n'être que les échos de vos peres; de là cette autre question de savoir *comment elles ont pu venir à vos peres*, qui, eux-mêmes n'avoient pas d'autres moyens que vous de les concevoir; de manière que;

d'une part, la *succession de ces idées* étant inconnue; d'autre part, leur origine & leur existence dans l'entendement étant un myltère, tout l'édifice de vos opinions théologiques devient un problème compliqué de métaphysique & d'histoire...

Comme néanmoins ces opinions, quelque extraordinaires qu'elles puissent être, ont une origine quelconque; comme les idées, même les plus abstraites & les plus fantastiques ont, dans la nature, un modèle physique, il s'agit de remonter à cette origine, de découvrir quel fut ce modèle, en un mot, de savoir d'où sont venues, dans l'entendement de l'homme, ces idées maintenant si obscures de la *Divinité*, de l'*ame*, de tous les *êtres immatériels*, qui font la base de tant de systèmes, & de démêler la *filiation* qu'elles ont suivie, les *altérations* qu'elles ont éprouvées dans leur succession & leurs embranchemens. Si donc il se trouve des hommes qui aient porté leurs études sur ces objets, qu'ils s'avancent, & qu'ils tentent de dissiper, à la face des nations, l'obscurité des opinions où depuis si longtems elles s'égarent.

CHAPITRE XXII.

Origine & filiation des idées religieuses.

A ces mots, un groupe nouveau, formé à l'instant d'hommes de divers étendards, mais lui-même n'en arborant point, s'avança dans l'arène; & l'un de ses membres portant la parole, dit:

„ Législateurs, amis de l'évidence & de la vérité!

„ Il n'est pas étonnant que tant de nuages enveloppent le sujet que nous traitons, puisque, outre les

difficultés qui lui sont propres , la pensée n'a , jusqu'à ce moment , cessé d'y rencontrer des obstacles accessoires , & que tout travail libre , toute discussion lui ont été interdits par l'intolérance de chaque système ; mais puisqu'enfin il lui est permis de se développer , nous allons exposer au grand jour , & soumettre au jugement commun ce que de longues recherches ont appris de plus raisonnable à des esprits dégagés de préjugés ; & nous l'exposerons , non avec la prétention d'en imposer la croyance , mais avec l'intention de provoquer de nouvelles lumières & de plus grands éclaircissements.

„ Vous le savez , Docteurs & instituteurs des peuples ! d'épaisses ténèbres couvrent la nature , l'origine , l'histoire des dogmes que vous enseignez : imposés par la force & l'autorité , inculqués par l'éducation , entretenus par l'exemple , ils se perpétuent d'âge en âge , & affermissent leur empire par l'habitude & l'inattention. Mais si l'homme , éclairé par la réflexion & l'expérience , rappelle à un mur examen les préjugés de son enfance , il y découvre bientôt une foule de disparates & de contradictions qui éveillent sa sagacité & provoquent son raisonnement.

„ D'abord , remarquant la diversité & l'opposition des croyances qui partagent les nations , il s'enhardit contre l'infailibilité que toutes s'arrogent ; & s'armant de leurs prétentions réciproques , il conçoit que les *sens* & la *raison* émanés immédiatement de Dieu , ne sont pas une loi moins sainte , un guide moins sûr que les *codes médiats* & *contradictoires* des prophètes.

S'il examine ensuite le tissu de ces *codes* eux-mêmes , il observe que leurs lois prétendues *divines* , c'est-à-dire *immuables* & *éternelles* , sont nées par *circonstances* de temps , de lieux & de personnes ; qu'elles dérivent les unes des autres dans une espèce d'ordre généalogique , puisqu'elles s'empruntent mutuellement un fonds com-

mun & ressemblant d'idées, que chacune modifie à son gré.

Que s'il remonte à la source de ces idées, il trouve qu'elle se perd dans la nuit des tems, dans l'enfance des peuples, jusqu'à l'origine du monde même, à laquelle elles se disent liées ; & là, placées dans l'obscurité du cahos & l'empire fabuleux des traditions, elles se présentent accompagnées d'un état de choses si prodigieux, qu'il semble interdire tout accès au jugement ; mais cet état même suscite un premier raisonnement qui en résout la difficulté ; car si les faits prodigieux que nous présentent les systèmes théologiques, ont réellement existé ; si, par exemple les métamorphoses, les apparitions, les conversations d'un seul ou de plusieurs Dieux tracées dans les *livres sacrés* des Indiens, des Hébreux, des Perses, sont des événemens historiques, il faut convenir que la nature d'alors différoit entièrement de celle qui subsiste ; que les hommes actuels n'ont rien de commun avec ceux de ces siècles-là, & qu'ils ne doivent plus s'en occuper.

Si, au contraire, ces faits prodigieux n'ont réellement existé dans l'ordre physique, dès-lors on conçoit qu'ils sont du genre des créations de l'entendement ; & la nature, capable encore aujourd'hui des compositions les plus fantastiques, rend d'abord raison de l'apparition de ses monstres dans l'histoire ; il ne s'agit plus que de savoir comment & pourquoi ils se sont formés dans l'imagination ; or, en examinant avec attention les sujets de leurs tableaux, en analysant les idées qu'ils combinent & qu'ils associent, en pesant avec soin toutes les circonstances qu'ils allèguent, l'on parvient à découvrir, à ce premier état incroyable, une solution conforme aux lois de la nature ; l'on s'apperçoit que ces récits d'un genre fabuleux ont un sens figuré autre que le sens apparent ; que ces prétendus faits merveilleux sont des faits simples

&

& physiques , mais qui , mal conçus ou mal peints , ont été dénaturés par des causes accidentelles dépendantes de l'esprit humain : par la confusion des signes qu'il a employés pour peindre les objets ; par l'équivoque des mots , le vice du langage , l'imperfection de l'écriture ; l'on trouve que ces Dieux , par exemple , qui jouent des rôles si singuliers dans tous les systèmes , ne sont que les *puissances physiques* de la nature , les *éléments* , les *vents* , les *astres* & les *météores* , qui ont été *personifiés* par le mécanisme nécessaire du langage & de l'entendement ; que leur *vie* , leurs *mœurs* , leurs *actions* ne sont que le jeu de leurs *opérations* , de leurs *rappports* ; & que toute leur prétendue histoire n'est que la description de leurs phénomènes , tracée par les premiers physiciens qui les observerent , & prise à contre-sens par le vulgaire qui ne l'entendit pas , ou par les générations suivantes qui l'oublièrent. On reconnoît , en un mot , que tous les dogmes théologiques sur l'origine du monde , sur la nature de Dieu , la révélation de ses loix , l'apparition de sa personne , ne sont que des récits de faits astronomiques , que des *narrations* figurées & emblématiques du jeu des constellations ; l'on se convaincra que l'idée même de la Divinité , cette idée aujourd'hui si obscure , n'est dans son modèle primitif que celle des puissances physiques de l'univers , considérées tantôt comme multiples , à raison de leurs agents & de leurs phénomènes , & tantôt comme un être unique & simple par l'ensemble & le rapport de toutes leurs parties ; en sorte que l'être appelé Dieu , a été tantôt le vent , le feu , l'eau , tous les éléments ; tantôt le soleil , les astres , les planètes & leurs influences ; tantôt la matière du monde visible , la totalité de l'univers ; tantôt les qualités abstraites & métaphysiques , telles que l'espace , la durée , le mouvement & l'intelligence , & toujours avec ce résultat , que l'idée de la Divinité n'a point été une

révélation miraculeuse d'êtres invisibles, mais une *production naturelle de l'entendement*, une opération de l'esprit humain, dont elle a suivi les progrès & subi les révolutions, dans la connoissance du monde physique & de ses agens.

Oui, vainement les nations reportent leur culte à des inspirations célestes; vainement leurs dogmes invoquent un premier état de choses surnaturel; la barbarie originelle du genre humain attestée par ses propres monumens (41), dément d'abord toutes ces assertions; mais de plus, un fait subsistant & irrécusable, dépose victorieusement contre les faits incertains & douteux du passé. *De ce que l'homme n'acquiert & ne reçoit d'idées que par l'intermède de ses sens* (42), il suit avec évidence que toute notion qui s'attribue une autre origine que celle de l'expérience & des sensations, est la supposition erronée d'un raisonnement postérieur. Or, il suffit de jeter un coup d'œil réfléchi sur les systèmes sacrés de l'origine du monde; l'action des Dieux, pour découvrir à chaque idée, à chaque mot l'anticipation d'un ordre de choses qui ne naquit que longtemps après; & la raison, forte de ces contradictions, rejetant tout ce qui ne trouve pas sa preuve dans l'ordre naturel, & n'admettant pour bon système historique que celui qui s'accorde avec les vraisemblances, la raison établit le sien; & dit avec assurance :

„ Avant qu'une nation eût reçu d'une autre nation des dogmes déjà inventés; avant qu'une génération eût hérité des idées acquises d'une nation antérieure, nul de tous les systèmes composés n'existoit encore dans le monde. Enfans de la nature, les premiers humains, antérieurs à tout événement, novices à toute connoissance, naquirent sans aucune idée ni de dogmes issus de disputes scholastiques, ni de rites fondés sur des usages & des arts à naître, ni de préceptes qui

supposent un développement de passions, ni de codes qui supposent un langage, un état social encore au néant, ni de *Divinité* dont tous les attributs se rapportent à des choses physiques, & toutes les actions à un état despotique de gouvernement; ni enfin d'ame & de tous ces êtres métaphysiques que l'on dit ne point tomber sous les sens; & à qui cependant, par toute autre voie, l'accès à l'entendement demeure impossible. Pour arriver à tant de résultats, il fallut parcourir un cercle nécessaire de faits préalables; il fallut que des essais répétés & lents apprissent à l'homme brut l'usage de ses organes, que l'expérience accumulée de générations successives eût inventé & perfectionné les moyens de la vie, & que l'esprit dégagé de l'entrave des premiers besoins, s'élevât à l'art compliqué de comparer des idées, d'asseoir des raisonnemens, & de saisir des rapports abstraits.

§. Ier.

Origine de l'idée de Dieu; culte des élémens & des puissances physiques de la nature.

Ce ne fut qu'après avoir franchi ces obstacles, & parcouru déjà une longue carrière dans la nuit de l'histoire, que l'homme méditant sur sa condition, commença de s'appercevoir qu'il étoit soumis à des *forces supérieures* à la sienne, & *indépendantes de sa volonté*. Le soleil l'éclairait, l'échauffoit; le feu le brûloit, le tonnerre l'effrayoit, l'eau le submergeoit, le vent l'agitoit; tous les êtres exerçoient sur lui une action *puissante & irrésistible*. Longtems automate, il subit cette action sans en rechercher la cause; mais du moment qu'il voulut s'en rendre compte, il tomba dans l'étonnement, & passant de la surprise d'une première

pensée à la rêverie de la curiosité, il forma une série de raisonnemens.

D'abord, considérant l'action des élémens sur lui, il conclut de sa part une *idée de faiblesse, d'assujettissement*, & de la leur, une *idée de puissance, de domination*; & cette *idée de puissance*, fut le type primitif & fondamental de toute *idée de la Divinité*.

Secondement, les êtres naturels dans leur action, excitoient en lui des sensations de *plaisir* ou de *douleur*, de *bien* ou de *mal*; par un effet naturel de son organisation, il conçut pour eux de l'*amour* ou de l'*aversion*; il *desira* ou *redouta* leur présence, & la *crainte* ou l'*espoir* furent le principe de toute *idée de religion*.

Ensuite, jugeant de tout par comparaison, & remarquant dans ces êtres un mouvement spontané comme le sien, il supposa à ce mouvement une *volonté*, une *intelligence* de l'espèce des siennes, & de là, par induction, il fit un nouveau raisonnement. — Ayant éprouvé que certaines pratiques envers ses semblables avoient l'effet de modifier à son gré leurs affections, & de diriger leur conduite, il employa ces pratiques avec les *êtres puissans* de l'univers; il se dit : „ Quand mon semblable, plus fort que moi, veut me faire du mal, je m'abaisse devant lui, & ma prière a l'art de le calmer. Je prierai les *êtres puissans* qui me frappent. Je supplierai les intelligences des vents, des astres, des eaux, & elles m'entendront; je les conjurerai de *détourner les maux, de me donner les biens* dont elles disposent; je les toucherai par mes *larmes*; je les fléchirai par mes *dons*, & je *jouirai du bien-être* „

Et l'homme, simple dans l'enfance de sa raison, parla au soleil, à la lune; il anima de son esprit & de ses passions les grands *agens* de la nature; il crut par de vains sons, par de vaines pratiques, changer leurs lois inflexibles : erreur funeste ! Il pria la pierre

de monter, l'eau de s'élever, les montagnes de se transporter, &, substituant un monde fantastique au monde véritable, il se constitua des *êtres d'opinion*, pour l'épouvantail de son esprit & le tourment de sa race.

Ainsi les idées de *Dieu* & de *religion*, à l'égal de toutes les autres, ont pris leur origine dans les objets physiques, & ont été dans l'entendement de l'homme le produit de ses sensations, de ses besoins, des circonstances de sa vie & de l'état progressif de ses connoissances.

Or, de ce que les *idées* de la *Divinité* eurent pour premiers *modèles* les êtres physiques, il résulta que la *Divinité* fut d'abord variée & *multiple*, comme les formes sous lesquelles elle parut agir : chaque être fut une *puissance*, un *génie*, & l'univers pour les premiers hommes fut rempli de Dieux innombrables.

Et de ce que les *idées* de la *Divinité* eurent pour *motifs* les affections du cœur humain, elles subirent un ordre de division calqué sur ses sensations de douleur & de plaisir, d'amour ou de haine ; les *puissances* de la nature, les Dieux, les Génies furent partagés en *bienfaisans* ou en *malfaisans*, en bons & mauvais ; & de-là l'universalité de ces deux caractères dans tous les systèmes de religion.

Dans le principe, ces idées analogues à la condition de leurs inventeurs furent longtems confuses & grossières. Errans dans les bois, obsédés de besoins, dénués de ressources, les hommes sauvages n'avoient pas le loisir de combiner des rapports & des raisonnemens : affectés de plus de maux qu'ils n'éprouvoient de jouissances, leur sentiment le plus habituel étoit la crainte, leur théologie la terreur ; leur culte se bornoit à quelques pratiques de salut, d'offrandes à des êtres qu'ils se peignoient *féroces* & *avides* comme eux. Dans leur état d'égalité & d'indépendance, nul ne s'établissoit

médiateur auprès des *Dieux insubordonnés & pauvres* comme lui-même. Nul n'ayant de superflu à donner, il n'existoit ni parasite sous le nom de prêtre, ni tribut sous le nom de victime, ni empire sous le nom d'autel; le dogme & la morale confondus n'étoient que la conservation de soi-même, & la religion, idée arbitraire, sans influence sur les rapports des hommes entr'eux, n'étoit qu'un vain hommage rendu aux *puissances visibles de la nature*.

Telle fut l'origine nécessaire & première de toute idée de la Divinité.

Et l'orateur s'adressant aux nations sauvages : „ Nous vous le demandons, hommes qui n'avez pas reçu d'idées étrangères, factices, dites-nous si jamais vous vous en êtes formé d'autres? Et vous, docteurs, nous vous en attestons, dites-nous si tel n'est pas le témoignage unanime de tous les anciens monumens (43)?

§. I I.

Second système. Culte des astres, ou Sabéisme.

Mais ces mêmes monumens nous offrent ensuite un système plus méthodique & plus compliqué, celui du culte de tous les astres, adorés, tantôt sous leur forme propre, tantôt sous des emblèmes & des symboles figurés; & ce culte fut encore l'effet des connoissances de l'homme en physique, & dérivait immédiatement des causes premières de l'état social, c'est-à-dire des besoins & des arts du premier degré qui entrèrent comme élémens dans la formation de la société.

En effet, alors que les hommes commencèrent de se réunir en société, ce fut pour eux une nécessité d'étendre leurs moyens de subsistance, & par conséquent de s'adonner à l'agriculture. Or, l'agriculture, pour être exercée, exigea l'observation & la connoissance

des cieux (44). Il fallut connoître le retour périodique des mêmes opérations de la nature, des mêmes phénomènes de la voûte des cieux ; en un mot, il fallut régler la durée, la succession des saisons, des mois, de l'année. Ce fut donc un besoin de connoître d'abord la marche du *soleil*, qui, dans sa révolution *zodiacale*, se montroit le premier & suprême agent de toute création ; puis de la lune, qui par ses phases & ses retours régloit & distribuoit le tems ; enfin, des étoiles & même des planètes, qui par leurs apparitions & disparitions sur l'horison & l'hémisphère nocturnes, formoient les moindres divisions ; enfin, il fallut dresser un système entier d'astronomie, un calendrier, & de ce travail résulta bientôt & spontanément une manière nouvelle d'envisager les puissances dominatrices & gouvernantes. Ayant observé que les productions terrestres étoient dans des rapports réguliers & constants avec les êtres célestes ; que la *naissance*, l'*accroissement*, le *dépérissement* de chaque plante étoient liés à l'apparition, à l'exaltation, au déclin d'un même astre, d'un même groupe d'étoile ; qu'en un mot, la langueur ou l'activité de la végétation sembloit dépendre d'*influences célestes*, les hommes en conclurent une idée d'action, de puissance de ces êtres célestes, supérieurs sur les corps terrestres ; & les astres dispensateurs d'abondance ou de disette, devinrent des puissances, des génies (45), des Dieux auteurs des biens & des maux.

Or, comme l'état social déjà avoit introduit une hiérarchie méthodique de rangs, d'emplois, de conditions, les hommes, continuant de raisonner par comparaison, transporterent leurs nouvelles notions dans leur théologie, & il en résulta un système compliqué de *divinités graduelles*, dans lequel le *soleil*, *dieu premier*, fut un chef militaire, un roi politique ; la *lune*, une *reine* sa compagne ; les *planètes*, des serviteurs,

des porteurs d'ordre, des messagers; & la multitude des *étoiles*, un peuple, une *armée* de héros, de *génies* chargés de régir le *monde* sous les ordres de leurs officiers; & chaque individu eut des noms, des fonctions, des attributs tirés de ses rapports & de ses influences; enfin même, un sexe tiré du genre de son appellation (46).

Et comme l'état social avoit introduit des usages & des pratiques composés, le culte marchant de front en prit de semblables; les cérémonies, d'abord simples & privées, devinrent publiques & solennelles; les offrandes furent plus riches & plus nombreuses, les rites plus méthodiques; on établit des lieux d'assemblée, & l'on eut des chapelles, des temples; on institua des officiers pour administrer, & l'on eut des pontifes, des prêtres; on convint de formules, d'époques, & la religion devint un acte civil, un lien politique. Mais dans ce développement, elle n'altéra point ses premiers principes, & l'idée de Dieu fut toujours l'idée *d'êtres physiques*, agissant en bien ou en mal, c'est-à-dire, imprimant des sensations de peine ou de plaisir: le *dogme* fut la connoissance de leurs lois ou manières d'agir; la *vertu* & le *péché*, l'observation ou l'infraction de ces lois; & la *morale*, dans sa simplicité native, fut une pratique judicieuse de tout ce qui *contribue à la conservation de l'existence, au bien-être de soi & de ses semblables* (47).

Si l'on nous demande à quelle époque naquit ce système, nous répondrons, sur l'autorité des monumens de l'astronomie elle-même, que ces principes paroissent remonter avec certitude à près de 17,000 ans (48). Et si l'on demande à quel peuple il doit être attribué, nous répondrons que ces mêmes monumens, appuyés de traditions unanimes, l'attribuent aux premières peuplades de l'Egypte; & lorsque le

raisonnement trouve réunies dans cette contrée toutes les circonstances physiques qui ont pu le susciter ; lorsqu'il y rencontre à la fois une zone du ciel , voisine du tropique , également purgée des pluies de l'équateur , & des brumes du nord (49) ; lorsqu'il y trouve le point central de la sphere antique , un climat salubre , un fleuve immense & cependant docile ; une terre fertile sans art , sans fatigue , inondée sans exhalaisons morbifiques , placée entre deux mers qui touchent aux contrées les plus riches , il conçoit que l'habitant du *Nil* , *agricole* par la nature de son sol , *géometre* par le besoin annuel de mesurer ses possessions , *commerçant* par la facilité de ses communications , *astronome* enfin par l'état de son ciel sans cesse ouvert à l'observation , dut le premier passer de la condition *sauvage* à l'état social , & par conséquent arriver aux connoissances physiques & morales qui sont propres à l'homme civilisé.

Ce fut donc sur les bords supérieurs du Nil , & chez un peuple de race noire , que s'organisa le système compliqué du culte des *astres* , considérés dans leurs rapports avec les productions de la terre & les travaux de l'agriculture ; & ce premier culte , caractérisé par leur adoration sous leurs formes ou leurs *attributs naturels* , fut une marche simple de l'esprit humain ; mais bientôt la multiplicité des objets de leurs rapports , de leurs actions réciproques , ayant compliqué les idées & les signes qui les représentoient , il survint une confusion aussi bizarre dans la cause , que pernicieuse dans ses effets.

§. I I I.

Troisième système. Culte des symboles ou idolâtrie.

Dès l'instant où le peuple agricole eut porté un regard observateur sur les astres, il sentit le besoin d'en distinguer les individus ou les groupes, & de les dénommer chacun proprement, afin de s'entendre dans leur désignation : or, une grande difficulté se présenta pour cet objet ; car, d'un côté les corps célestes, semblables en formes, n'offroient aucun caractère spécial pour être dénommés ; de l'autre, le langage naissant & pauvre, n'avoit point d'expressions pour tant d'idées neuves & *métaphysiques*. Le mobile ordinaire du génie, le besoin fut tout surmonter. Ayant remarqué que dans la révolution annuelle, le renouvellement & l'apparition périodique des productions terrestres étoient constamment *associés* au lever ou au coucher de certaines étoiles, & à leur position relativement au soleil, terme fondamental de toute comparaison, l'esprit, par un mécanisme naturel, lia dans sa pensée les objets terrestres & célestes qui étoient liés dans le fait ; & leur appliquant un même signe, il donna aux étoiles ou aux groupes qu'il en formoit, les noms mêmes des objets terrestres qui leur répondoient (50).

Ainsi, l'Ethiopien de Thebes appella astres de l'*inondation* ou du *verse-eau*, ceux sur lesquels le fleuve commençoit son débordement (*); *astres du bœuf* ou du *taureau*, ceux sous lesquels il convenoit d'appliquer la charrue à la terre ; *astres du lion*, ceux où cet animal, chassé des déserts par la soif, se monroit sur les bords du fleuve ; astres de l'épi ou de la *Vierge mois-*

(*) Ce devroit être *Juin*. Voyez la note 48.

sonneuse, ceux où se recueilloit la moisson; astres de l'*agneau*, astres des *chevreaux*, ceux où naissoient ces animaux précieux, & ce premier moyen résolut une première partie des difficultés.

D'autre part, l'homme avoit remarqué, dans les êtres qui l'enviroïnoient, des qualités distinctives & propres à chaque espèce; &, par une première opération, il en avoit retiré un nom pour les désigner; par une seconde, il y trouva un moyen ingénieux de généraliser ses idées; &, transportant le nom déjà inventé à tout ce qui présentoit une propriété, une action analogue ou semblable, il enrichit son langage d'une métaphore perpétuelle.

Ainsi, le même *Ethiopien* ayant observé que le retour de l'inondation répondoit constamment à l'apparition d'une très-belle étoile qui, à cette époque, se monroit vers la *source du Nil*, & sembloit avertir le laboureur de se garder de la surprise des eaux, il compara cette action à celle de l'animal qui, par son aboiement, avertit d'un danger, & il appella cet astre le *chien*, l'*aboyeur* (*Syrius*); de même il nomma astre du *crabe*, ceux où le soleil, parvenu à la borne du tropique, revenoit sur ses pas en marchant à reculons & de côté comme le *crabe* ou *cancrer*; astres du *bouc sauvage*, ceux où, parvenu au point le plus culminant du ciel, au faite du *Gnomon* horaire, le soleil imitoit l'action de l'animal qui se plaît à grimper aux faîtes des rochers; astres de la *balance*, ceux où les jours & les nuits égaux, sembloient en équilibre comme cet instrument; astres du *scorpion*, ceux où certains vents réguliers apportoit une *vapeur brûlante*, comme le *venin* du scorpion. Ainsi encore, il appella *anneaux & serpens* la trace figurée des orbites des astres & des planètes (51); & tel fut le moyen général d'appellation de toutes les étoiles, & même des planètes prises par groupes ou par individus, selon leurs

rapports aux opérations champêtres & terrestres , & selon les analogies que chaque nation y trouva avec les travaux agricoles & avec les objets de son climat & de son sol.

De ce procédé il résulta que des êtres abjects & terrestres entrèrent en association avec les *êtres supérieurs & puissans* des cieux ; & cette association se referra chaque jour par la constitution même du langage & le mécanisme de l'esprit. On disoit , par une métaphore naturelle : „ le *taureau* répand sur la terre les germes de la fécondité (au printemps) ; il ramene l'abondance & la création des plantes (qui nourrissent). L'agneau (ou belier) délivre les cieux des *Génies mal-faisans* de l'hiver ; il sauve le monde du *serpent* , (emblème de l'humide saison) & il ramene le regne du bien (de l'été , saison de toute jouissance) : le *scorpion* verse son venin sur la terre , & répand les maladies & la mort , &c. , & ainsi de tous effets semblables „.

Ce langage , compris de tout le monde , subsista d'abord sans inconvénient ; mais , par le laps du tems , lorsque le calendrier eut été réglé , le peuple qui n'eut plus besoin de l'observation du ciel , perdit de vue le motif de ces expressions ; & leur allégorie , restée dans l'usage de la vie , y devint un écueil fatal à l'entendement & à la raison. Habitué à joindre aux *symboles* les idées de leurs *modeles* , l'esprit finit par les confondre ; alors , ces mêmes animaux que la pensée avoit transportés aux cieux , en redescendirent sur la terre : mais dans ce retour , vêtus des livrées des astres , ils s'en arrogèrent les attributs , & ils en imposèrent à leurs propres auteurs. Alors le peuple , croyant voir près de lui ses Dieux , leur adressa plus facilement sa prière ; il demanda au *belier* de son troupeau les influences qu'il attendoit du *belier céleste* ; il pria le *scorpion* de ne point répandre son venin sur la nature ; il révéra le crabe de la mer , le *Scarabée* du limon , le

poisson du fleuve; &, par une série d'analogies vicieuses, mais enchaînées, il se perdit dans un labyrinthe d'absurdités conséquentes.

Voilà quelle fut l'origine de ce *culte antique* & bizarre des *animaux*; voilà par quelle marche d'idées le caractère de la Divinité passa aux plus viles des brutes, & comment se forma le système *théologique* très-vaste, très compliqué, très savant, qui, des bords du Nil, porté de contrée en contrée par le commerce, la guerre & les conquêtes, envahit tout l'ancien monde, & qui, modifié par les tems, par les circonstances, par les préjugés, se montre encore à découvert chez cent peuples, & subsiste comme base intime & secrète de la théologie de ceux-là mêmes qui le méprisent & le rejettent.

A ces mots, quelques murmures s'étant fait entendre dans divers groupes: qui, continua l'orateur, voilà d'où vient, par exemple, chez vous, peuples *Africains*, l'adoration de vos *fétiches*, *plantes*, *animaux*, *cailloux*, *morceaux de bois*, devant qui vos ancêtres n'eussent pas eu le délire de se courber, s'ils n'y eussent vu des *talismans* en qui la vertu des astres s'étoit insérée (52). Voilà, nations *Tartares*, l'origine de vos *marmouzets*, & de tout cet appareil d'*animaux* dont vos *Chamans* bigarrent leurs robes magiques; voilà l'origine de ces *figures* d'*oiseaux*, de *serpens* que toutes les nations sauvages s'impriment sur la peau avec des cérémonies mystérieuses & sacrées. Vous, *Indiens*! vainement vous enveloppez-vous du voile du mystère; l'épervier de votre Dieu *Vichenou* n'est que l'un des mille emblèmes du soleil en Égypte, & vos incarnations d'un Dieu en *poisson*, en *sanglier*, en *lion*, en *tortue*, & toutes ses monstrueuses aventures ne sont que les métamorphoses de l'astre qui, passant successivement dans les signes des *douze animaux* (*), étoit

(*) Du Zodiaque.

censé en prendre les figures, & en remplir les rôles astronomiques (53). Vous, Japonois! votre *taureau* qui brise *l'œuf du monde*, n'est que celui du ciel qui, jadis, *ouvroit l'âge de la création*, l'équinoxe du printemps. C'est ce même *bœuf Apis* qu'adoroit l'Egypte, & que vos ancêtres, rabbins Juifs! adorèrent aussi dans l'idole du *veau d'or*. C'est encore votre taureau, enfans de Zoroastre! qui, sacrifié dans les mythes symboliques de *Mithra*, versoit un *sang fécond* pour le monde: & vous, Chrétiens! votre *bœuf* de l'apocalypse, avec ses ailes, *symbole de l'air*, n'a pas une autre origine; & votre *agneau de Dieu*, immolé comme le *taureau de Mithra*, pour le salut du monde, n'est encore que ce même *soleil*, au signe du *belier céleste*, lequel; dans un âge postérieur, *montant à son tour* l'équinoxe, fut censé délivrer le monde du regne du mal, c'est-à-dire, de la constellation du serpent, de cette *grande couleuvre*, *mere de tous vices*, & emblème de l'*Ahrimanes* ou *Satan des Perses*, vos instituteurs. Qui, vainement votre zèle imprudent dévoue les *idolâtres* aux tourmens du *tartare* qu'ils ont inventé; toute la base de votre système n'est que le culte du *soleil* dont vous avez rassemblé les attributs sur votre principal personnage. C'est le *soleil* qui, sous le nom d'*Orus*, naissoit comme votre Dieu, au solstice d'hiver dans les bras de la *vierge céleste*, & qui passoit une enfance obscure, *dénuée, disetteuse*, comme l'est la saison des frimats. C'est lui, sous le nom d'*Osiris*, persécuté par *Typhon* & les *tyrans* de l'air, étoit *mis à mort*, renfermé dans un tombeau obscur, emblème de l'*hémisphère* & qui ensuite se relevant de la *zone inférieure* au point culminant des cieux, *ressuscitoit* les *géants* & des *anges destructeurs*. Vos ancêtres! qui murmurez, vous portez ses figures sur votre corps; votre tonsure est le *disque du soleil*; votre étoile est son *zodiaque* (54; vos

chapelets sont l'emblème des astres & des planetes. Vous, pontifes & prélats ! votre *mitre*, votre *croisse*, votre *manteau* sont ceux d'*Osiris* ; & cette *croix*, dont vous vantez le mystere sans le comprendre, est la croix de *Sérapis*, tracée par la main des prêtres égyptiens, sur le plan d'un monde figuré, laquelle, passant par les *équinoxes* & par les *tropiques*, devenoit l'emblème de la *vie future* & de la *résurrection*, parce qu'elle touchoit aux *portes d'ivoire* & de *corne*, par où les âmes passaient aux cieux.

A ces mots, les docteurs de tous les groupes commencerent de se regarder avec étonnement ; mais nul ne rompant le silence, l'orateur continua :

Et trois causes principales concourent à cette confusion des idées. Premièrement, les *expressions figurées* par lesquelles le langage naissant fut contraint de peindre les rapports des objets ; expressions qui, passant ensuite d'un sens propre à un sens général, d'un sens physique à un sens moral, causerent, par leurs équivoques & leurs synonymes, une foule de méprises.

Ainsi, ayant dit d'abord que le *soleil surmontoit*, *venoit à bout de douze animaux*, on crut par la suite qu'il les tuoit, les combattoit, les domptoit ; & l'on en fit la vie historique d'*Hercule* (*).

Ayant dit qu'il régloit le tems des travaux, des semailles, des moissons ; qu'il *distribuait les saisons*, les occupations ; qu'il parcouroit les climats, qu'il dominoit sur la terre, &c., on le prit pour un *roi législateur*, pour un *guerrier conquérant* ; & l'on en composa l'histoire d'*Osiris*, de *Bacchus*, & de leurs semblables.

Ayant dit qu'une planète entroit dans un signe, on fit de leur conjonction un *mariage*, un *adultère*,

(*) Voyez le Mémoire sur l'origine des *Constellations*.

un *inceste* (55); ayant dit qu'elle étoit cachée, *ensevelie*; parce qu'elle revenoit à la *lumière* & remontoit en *exaltation*, on la fit *morte ressuscitée*, enlevée au *ciel*, &c.

Une seconde cause de confusion fut les figures matérielles elles-mêmes, par lesquelles on peignit d'abord les pensées, & qui, sous le nom d'*hiéroglyphes* ou *caractères sacrés*, furent la première invention de l'esprit. Ainsi, pour avertir de l'*inondation* & du besoin de s'en préserver, l'on avoit peint une nacelle, le *navire Argo*. Pour désigner le *vent*, l'on avoit peint une *aile d'oiseau*; pour spécifier la saison, le mois, l'on avoit peint l'*oiseau de passage*, l'*insecte*, l'*animal* qui apparoissoit à cette époque; pour exprimer l'*hiver*, on peignit un *porc*, un *serpent*, qui se plaisent dans les *lieux humides*; & la réunion de ces figures avoit des sens convenus de phrases & de mots (* 56). Mais comme ce sens ne portoit par lui-même rien de fixe & de précis; comme le nombre de ces figures & de leurs combinaisons devint excessif, & surchargea la mémoire, il en résulta d'abord des confusions, des explications fausses. Ensuite, le génie ayant inventé l'art plus simple d'appliquer les signes aux sons dont le nombre est limité, & de peindre la parole au lieu des pensées, l'*écriture alphabétique* fit tomber en désuétude les *peintures hiéroglyphiques*; &, de jour en jour, leurs significations oubliées donnèrent lieu à une foule d'illusions, d'équivoques & d'erreurs.

Enfin, une troisième cause de confusion, fut l'organisation civile des anciens états. En effet, lorsque les peuples commencèrent de se livrer à l'agriculture, la formation du calendrier rural exigeant des observations astronomiques continues, il fut nécessaire d'y préposer quelques individus chargés de veiller à l'ap-

(*) Voyez les exemples cités à la note 55.

parition & au coucher de certaines étoiles, d'avertir du retour de l'inondation, de certains vents, de l'époque des pluies, du tems propre à semer chaque espèce de grain; ces hommes, à raison de leur service, furent dispensés des travaux vulgaires, & la société pourvut à leur entretien. Dans cette position, uniquement occupés de l'observation, ils ne tarderent pas de saisir les grands phénomènes de la nature, de pénétrer même le secret de plusieurs de ses opérations: ils connurent la marche des astres & des planètes, le concours de leurs phases & de leurs retours avec les productions de la terre, & le mouvement de la végétation; les propriétés médicinales ou nourrissantes des fruits & des plantes; le jeu des élémens & leurs affinités réciproques. Or, parce qu'il n'existoit de moyens de communiquer ces connoissances que par le soin pénible de l'instruction orale, ils ne les transmettoient qu'à leurs amis & à leurs parens, & il en résulta une concentration de toute science & de toute instruction dans quelques familles qui, s'en arrogéant le privilège exclusif, prirent un esprit de corps & d'isolement funeste à la chose publique. Par cette succession continue des mêmes recherches & des mêmes travaux, le progrès des connoissances fut à la vérité plus hâtif, mais par le mystère qui l'accompagnoit, le peuple, plongé de jour en jour dans de plus épaisses ténèbres, devint plus superstitieux & plus asservi. Voyant des mortels produire certains phénomènes, annoncer, comme à volonté, des éclipses & des comètes, guérir des maladies, manier des serpens, il les crut en communication avec les puissances célestes; & pour obtenir les biens ou repousser les maux qu'il en attendoit, il les prit pour ses médiateurs & ses interpretes; & il s'établit au sein des états des corporations sacrilèges d'hommes hypocrites & trompeurs, qui attirèrent à eux tous les pouvoirs; & les prêtres à la fois astro-

mes, théologues, physiciens, médecins, magiciens, interprètes des Dieux, oracles des peuples, rivaux des rois, ou leurs complices, établirent, sous le nom de religion, un empire de mystère, & un monopole d'instruction qui ont perdu jusqu'à ce jour les nations...

A ces mots, les prêtres de tous les groupes interrompirent l'orateur, & jettant de grand cris, ils l'accusèrent d'impiété, d'irreligion, de blasphème, & voulurent l'empêcher de continuer; mais les législateurs ayant observé que ce n'étoit qu'une *exposition de faits historiques*; que si ces faits étoient faux ou controuvés, il seroit aisé de les démentir; que jusquelà l'énoncé de toute *opinion* étoit libre, sans quoi il étoit impossible de découvrir la vérité, l'orateur reprit :

Or, de toutes ces causes & de l'association continue d'idées disparates, résulterent une foule de désordre dans la théologie, dans la morale, dans les traditions; & d'abord parce que les animaux figurèrent les astres, il arriva que les qualités des brutes, leurs penchans, leurs sympathies, leurs aversions passèrent aux Dieux, & furent supposées être leurs actions; ainsi, le dieu *ichneumon* fit la guerre au dieu *crocodile*; le dieu *loup* voulut manger le dieu *mouton*, le dieu *ibis* dévora le dieu *serpent*, & la Divinité devint un être *bisarre, capricieux, féroce*, dont l'idée dérégla le jugement de l'homme, & corrompit sa morale avec sa raison.

Et parce que dans l'esprit de leur culte, chaque famille, chaque nation avoient pris pour *patron* spécial un astre, une *constellation*, les affections & les antipathies de l'*animal symbole* passèrent à ses sectateurs, & les partisans du dieu *chien*, furent ennemis de ceux du dieu *loup*; les adorateurs du dieu *boeuf*, eurent en horreur ceux qui le mangeoient; & la religion devint

un mobile de haines & de combats , une cause insensée de délire & de superstition (57).

D'autre part , les noms des *astres-animaux* ayant , par cette même raison de patronage , été imposés à des peuples , à des pays , à des montagnes , à des fleuves , ces objets furent pris pour des *dieux* , & il en résulta un mélange d'êtres géographiques , historiques & mythologiques , qui confondit toutes les traditions.

Enfin , par l'analogie des actions qu'on leur supposa , les *dieux-astres* ayant été pris pour des *hommes* , pour des *héros* , pour des *rois* , les rois & les héros prirent à leur tour les actions des *dieux* pour modèles , & devinrent , par imitation , guerriers , conquérans , sanguinaires , orgueilleux , lubriques , paresseux , & la religion consacra les crimes des despotes , & pervertit les principes des gouvernemens.

§. I V.

Quatrième système. Culte des deux principes , ou dualisme.

Cependant les prêtres astronomes , dans l'abondance & la paix de leurs temples , firent de jour en jour de nouveaux progrès dans les sciences , & le système du monde s'étant développé graduellement à leurs yeux , ils élevèrent successivement diverses hypothèses de ses effets & de ses agens , qui devinrent autant de systèmes théologiques.

Et d'abord les navigations des peuples maritimes , & les caravanes des Nomades d'Asie & d'Afrique leur ayant fait connoître la terre depuis les Isles fortunées jusqu'à la Sérique , & depuis la Baltique jusqu'aux sources du Nil , la comparaison des phénomènes des diverses zones leur découvrit la rondeur du globe , &

fit naître une nouvelle théorie. Ayant remarqué que toutes les opérations de la nature, dans la période annuelle, se résumoient en *deux principales*, celle de produire & celle de détruire, que sur la majeure partie du globe, chacune de ces opérations s'accomplissoit également de l'un à l'autre équinoxe, c'est-à-dire, que pendant les six mois d'été tout se procréoit, se multiplioit, & que pendant les six mois d'hiver, tout languissoit, étoit presque mort, ils supposèrent dans la NATURE *deux puissances contraires*, en un état continuuel de lutte & d'effort; & considérant sous ce rapport la sphere céleste, ils divisèrent les tableaux qu'ils en figuroient en deux moitiés ou hémispheres, tels que les constellations qui se trouvoient dans le ciel d'été, formerent un *empire direct & supérieur*, & celles qui se trouvoient dans le ciel d'hiver formerent un *empire antipode & inférieur*. Or, de ce que les constellations d'été accompagnoient la saison des jours longs, brillans & chauds, & celle des fruits, des moissons, elles furent censées des *puissances de lumière, de fécondité, de création*, &, par transiion du sens physique au moral, des *génies, des anges* de sciences, de bienfaisance, de pureté & de vertu; & de ce que les constellations d'hiver se lioient aux longues nuits, aux brumes polaires, elles furent des génies de ténèbres, de destruction, de mort, &, par transiion, des *anges d'ignorance, de méchanceté, de péché & de vice*. Par une telle disposition, le ciel se trouva partagé en deux domaines, en deux factions; & déjà l'analogie des idées humaines ouvroit une vaste carrière aux écarts de l'imagination; mais une circonstance particulière déterminâ, si même elle n'occasionna, la méprise & l'illusion.

Dans la projection de la sphere céleste que traçoient les prêtres astronomes (58), le zodiaque & les constellations disposés circulairement, présentoient leurs

moitiés en opposition diamétrale : l'hémisphère d'hiver, *antipode* à celui d'été, lui étoit adverse, contraire, opposé. Par la métaphore perpétuelle, ces mots passèrent au sens moral ; & les anges, les génies adverses, devinrent des *révoltés*, des *ennemis* (59). Dès lors, toute l'histoire astronomique des constellations se changea en histoire politique ; le ciel fut un état humain où tout se passa ainsi que sur la terre. Or, comme les états, la plupart despotiques, avoient leur monarque, & que déjà le soleil en étoit un apparent des cieux ; l'hémisphère d'été, *empire de lumière*, & ses *constellations*, peuple d'anges blancs, eurent pour roi un dieu éclairé, intelligent, créateur & bon. Et, comme toute faction rebelle doit avoir son chef, le ciel d'hiver, empire souterrain de ténèbres & de tristesse, & ses astres, peuple d'anges noirs, géans ou démons, eurent pour chef un génie malfaisant dont le rôle fut attribué à la constellation la plus remarquée par chaque peuple. En Egypte, ce fut d'abord le *scorpion*, premier signe zodiacal après la balance, & longtems chef des signes de l'hiver ; puis ce fut l'*ours* ou l'*âne* polaire, appelé *Typhon*, c'est-à-dire *déluge* (60), à raison des pluies qui inondent la terre pendant que cet astre domine. Dans la *Perse*, en un tems postérieur (61), ce fut le *serpent* qui, sous le nom d'*Ahrimanes*, forma la base du système de *Zoroastre* ; & c'est lui, ô *Chrétiens* & *Juifs* ! qui est devenu votre *serpent d'Eve*, (la *Vierge céleste*) & celui de la *croix*, dans les deux cas, emblème de *Satan*, l'*ennemi*, le grand *adversaire* de l'*Ancien des jours*, chanté par *Daniel*.

Dans la *Syrie*, ce fut le *porc* ou le *sanglier*, ennemi d'*Adonis*, parce que dans cette contrée, le rôle de l'*ours boréal* fut rempli par l'animal dont les inclinations fangeuses sont emblématiques de l'hiver ; & voilà pourquoi, enfans de Moïse & de Mahomet, vous l'avez pris en horreur, à l'imitation des prêtres de

Memphis & de *Baalbek*, qui détestoient en lui le meurtrier de leur dieu *solaire*. C'est aussi le type premier de votre *Chib en*, ô Indiens ! lequel fut jadis le *Pluton* de vos frères les Romains & les Grecs ; ainsi que votre *Brama*, ce dieu créateur n'est que l'*Ormuzd* persan & l'*Osiris* égyptien, dont le nom même exprime un pouvoir créateur, producteur de formes. Et ces dieux reçurent un culte analogue à leurs attributs, vrais ou feints, lequel, à raison de leur différence, se partagea en deux branches diverses. Dans l'une, le dieu bon reçut un culte d'amour & de joie, d'où dérivent tous les actes religieux du genre gai (62), les fêtes, les danses, les festins, les offrandes de fleurs, de lait, de miel, de parfums, en un mot, de tout ce qui flatte les sens & l'ame. Dans l'autre, le dieu mauvais reçut, au contraire, un culte de crainte & de douleur, d'où dérivent tous les actes religieux du genre triste (63), les pleurs la désolation, le deuil, les privations, les offrandes sanglantes & les sacrifices cruels.

De-là vient encore ce partage des êtres terrestres en purs ou impurs, en sacrés ou abominables, selon que leurs espèces se trouverent du nombre des constellations de l'un des deux dieux, & firent partie de leur domaine, ce qui produisit d'une part, les superstitions de souillures & de purifications, & de l'autre, les prétendues vertus efficaces des amulettes & les talismans.

Vous concevez maintenant, continua ~~le même~~, en s'adressant aux Indiens, aux Perses, aux Juifs, aux Chrétiens, aux Musulmans ; vous concevez l'origine de ces idées de combats, de rebellions, qui remplissent également vos mythologies. Vous voyez ce que signifient les anges blancs & les anges noirs, les *Chérubins* & les *Séraphins* à tête d'aigle, de lion ou de taureau ; les *Devs*, diables ou démons à cornes de bouc, à queue

de serpent; les trônes & les dominations rangés en sept ordres ou gradations comme les sept sphères des planètes; tous êtres jouant les mêmes rôles, ayant les mêmes attributs dans les vedes, les bibles ou le zend-avesta, soit qu'ils aient pour chef *Ormuzd* ou *Brama*, *Typhon* ou *Chiven*, *Michel* ou *Satan*; soit qu'ils se présentent sous la forme de géans à cent bras & à pieds de serpent, ou de dieux métamorphosés en lions, en ibis, en taureaux, en chats, comme dans les contes sacrés des Grecs & des Egyptiens; vous apercevez la filiation successive de ces idées, & comment, à mesure qu'elles se sont éloignées de leurs sources, & que les esprits se sont polices, ils en ont adouci les formes grossières, pour les rapprocher d'un état moins choquant.

Or, de même que le système des deux principes ou dieux opposés, naquit de celui des symboles, entrés tous dans sa contexture, de même vous allez voir naître de lui un système nouveau, auquel il servit à son tour de base & d'échelon,

§. V.

Culte mystique & moral, ou système de l'autre monde.

En effet, alors que le vulgaire entendit parler d'un nouveau ciel & d'un autre monde, il donna bientôt un corps à ces fictions; il y plaça un théâtre solide, des ~~scènes~~ réelles, & les notions géographiques & astronomiques vinrent favoriser, si même elles ne provoquerent cette illusion.

D'une part, les navigateurs Phéniciens, ceux qui, passant les colonnes d'Hercule, alloient chercher l'étain de *Thulé* & l'ambre de la *Baltique*, racontaient qu'à l'extrémité du monde, au bout de l'Océan (la Méditerranée), où le soleil se couche pour les contrées Asia-

tiques, étoient des isles fortunées, séjour d'un printemps éternel; & plus loin des *régions hyperboréennes* placées sous terre (relativement aux tropiques), où régnoit une éternelle nuit (*). Sur ces récits mal compris, & sans doute confusément faits, l'imagination du peuple composa les champs Elysées (64), lieux de délices, placés dans un monde inférieur, ayant leur ciel, leur soleil, leurs astres; & le Tartare, lieu de ténèbres, d'humidité, de fange, de frimats. Or, parce que l'homme curieux de tout ce qu'il ignore, & avide d'une longue existence, s'étoit déjà interrogé sur ce qu'il devenoit après sa mort, parce qu'il avoit de bonne heure raisonné sur le principe de vie qui anime son corps, qui s'en sépare sans le déformer, & qu'il avoit imaginé les substances déliées, les fantômes, les ombres; il aima à croire qu'il continueroit, dans le monde souterrain, cette vie qu'il lui coûtoit trop de perdre, & les *lieux infernaux* furent un emplacement commode pour recevoir les objets chéris auxquels il ne pouvoit renoncer.

D'autre part, les prêtres astrologues & physiciens faisoient de leurs cieux des récits, & ils en traçoient des tableaux qui s'encadroient parfaitement dans ces fictions. Ayant appelé, dans leur langage métaphorique, les équinoxes & les solstices, les portes des cieux ou entrées des saisons, ils expliquoient les phénomènes terrestres, en disant, que par la porte de corne (d'abord le taureau, puis le belier), & par celle du cancer, descendoient les feux vivifiants qui animent au printemps la végétation, & les esprits ~~aqueux~~ qui causent au solstice le débordement du Nil; que par la porte d'ivoire (la balance, & auparavant l'arc ou sagittaire), & par celle du capricorne ou de l'urne, s'en retournoient à leur source, & remontoient à leur

(*) Les nuits de six mois.

origine les émanations ou influences des cieux ; & la voie lactée qui passoit par ces portes des solices , leur sembloit placée là exprès pour leur servir de route & de véhicules (65) ; de plus , dans leur Atlas , la scène céleste présentoit un *fleuve* (le Nil figuré par les plis de l'*hydre* ; une barque (le *navire Argo*) , & le *chien Sirius* , tous deux relatifs à ce *fleuve* , dont ils présageoient l'inondation. Ces circonstances , associées aux premières , en y ajoutant des détails , en augmentèrent les vraisemblances : & pour arriver au Tartare ou à l'Elysée , il fallut que les âmes traversassent les fleuves du *Styx* & de l'*Acheron* dans la nacelle du nocher *Caron* , & qu'elles passassent par les portes de corne ou d'ivoire , que gardoit le chien *Cerbere*. Enfin , un usage civil se joignit à toutes ces fictions , & acheva de leur donner de la consistance.

Ayant remarqué que dans leur climat brûlant , la putréfaction des cadavres étoit un levain de peste & de maladies , les habitans de l'Egypte avoient dans plusieurs Etats institué l'usage d'inhumer les morts hors de la terre habitée , dans le désert qui est au couchant. Pour y arriver , il falloit passer les canaux du fleuve , & par conséquent être reçu dans une barque , payer un salaire au nocher , sans quoi le corps privé de sépulture eût été la proie des bêtes féroces. Cette coutume inspira aux législateurs civils & religieux un moyen puissant d'influer sur les mœurs ; & saisissant par la piété filiale & par le respect pour les morts , des hommes grossiers & féroces , ils établirent pour condition nécessaire , d'avoir subi un jugement préalable , qui décidât si le mort méritoit d'être admis au rang de sa famille dans la *noire cité*. Une telle idée s'adaptoit trop bien à toutes les autres pour ne pas s'y incorporer ; le peuple ne tarda pas de l'y associer ; & les enfers eurent leur *Minos* & leur *Rhadamante* avec la baguette , le siège , les huissiers & l'urne , comme

dans l'état terrestre & civil. Alors la Divinité devint un être moral & politique, un législateur social d'autant plus redouté, que ce législateur suprême, ce juge final fut inaccessible aux regards; alors ce *monde fabuleux & mythologique*, si bisarrement composé de membres épars, se trouva un lieu de châtiment & de récompense, où la justice divine fut censée corriger ce que celle des hommes eut de vicieux, d'erroné, & ce système spirituel & mystique acquit d'autant plus de crédit, qu'il s'empara de l'homme par tous ses penchans : le foible opprimé y trouva l'espoir d'une indemnité, la consolation d'une vengeance future; l'oppresser comptant, par de riches offrandes, arriver toujours à l'impunité, se fit de l'erreur du vulgaire une arme de plus pour subjuguer; & les chefs des peuples, les rois & les prêtres, y virent de nouveaux moyens de les maîtriser par le privilège qu'ils se réservèrent de répartir les graces, ou les châtimens du grand juge selon des délits ou des actions méritoires, qu'ils caractérisèrent à leur gré.

Voilà comme s'est introduit dans le monde visible & réel, un monde invisible & imaginaire; voilà l'origine de ces lieux de délices & de peines dont vous, *Perses!* avez fait votre terre rajeunie, votre ville de résurrection placée sous l'équateur, avec l'attribut singulier que les heureux n'y donneront point d'ombre (66). Voilà, *Juifs & Chrétiens*, disciples des *Perses!* d'où sont venus votre *Jérusalem* de l'apocalypse, votre *paradis*, votre *ciel*, caractérisés par tous les détails du ciel astrologique d'Hermès; & vous, *Musulmans*, votre enfer, abyme souterrain, surmonté d'un pont; votre balance des ames & de leurs œuvres, votre jugement par les anges *Monkir & Nékir*, ont également pris leurs modèles dans les cérémonies mystérieuses de l'autre de Mithras (67); & votre ciel ne diffère en rien de celui d'Osiris, d'Ormuzd & de Brama.

§. VI.

Sixieme systême. Monde animé, ou culte de l'univers sous divers emblemes.

Tandis que les peuples s'égarèrent dans le labyrinthe ténébreux de la mythologie & des fables, les prêtres phyficiens, poursuivant leurs études & leurs recherches sur l'ordre & la disposition de l'univers, arrivèrent à de nouveaux résultats, & dressèrent de nouveaux systêmes de puissances & de causes motrices.

Long-tems bornés aux simples apparences, ils n'avoient vu dans les mouvemens des astres, qu'un jeu inconnu de corps lumineux, qu'ils croyoient router autour de la terre, point central de toutes les spherés; mais alors qu'ils eurent découvert la rondeur de notre planete, les conséquences de ce premier fait les conduisirent à des considérations nouvelles, & d'induction en induction ils s'éleverent aux plus hautes conceptions de l'astronomie & de la physique.

En effet, ayant conçu cette idée lumineuse & simple, que le globe terrestre est un petit cercle inscrit dans le cercle plus grand des cieux, la théorie des cercles concentriques s'offrit d'elle-même à leur hypothese, pour résoudre le cercle inconnu du globe terrestre par des points connus du cercle céleste; & la mesure d'un ou de plusieurs degrés du méridien, donna avec précision la circonférence totale. Alors saisissant pour compas le diametre obtenu de la terre, un génie heureux l'ouvrit d'une main hardie sur les orbites immenses des cieux; & par un phénomène inoui, du grain de sable qu'à peine il couvroit, l'homme embrassant les distances infinies des astres, s'élança dans les abîmes de l'espace & de la durée; là se présenta à ses regards un nouvel ordre de l'univers; le globe atômé qu'il habi-

toit , ne lui en parut plus le centre : ce rôle important fut déferé à la masse énorme du soleil ; & cet astre devint le pivot enflammé des *huit spheres* environnantes , dont les mouvemens furent désormais soumis à la précision du calcul (68).

C'étoit déjà beaucoup pour l'esprit humain , d'avoir entrepris de résoudre la disposition & l'ordre des grands êtres de la NATURE ; mais non content de ce premier effort , il voulut encore en résoudre le mécanisme , en deviner l'origine & le principe moteur ; & c'est-là qu'engagés dans les profondeurs abstraites & métaphy. ques du mouvement & de sa cause première, des propriétés inhérentes ou communiquées de la matière, de ses formes successives , de son étendue , c'est-à-dire de l'espace & du tems sans bornes , les physiciens théologues se perdirent dans un cahos de raisonnemens subtils , & de controverses scholastiques.

Et d'abord l'action du soleil sur les corps terrestres leur ayant fait regarder sa substance comme un feu pur & élémentaire , ils en firent le foyer & le réservoir d'un océan de fluide igné , lumineux , qui sous le nom d'*aether* remplit l'univers , & alimenta les êtres. Ensuite, les analyses d'une physique savante leur ayant fait découvrir ce même feu , ou un autre parfaitement semblable , dans la composition de tous les corps , & s'étant apperçus qu'il étoit l'agent essentiel de ce mouvement spontané que l'on appelle vie dans les animaux , & végétation dans les plantes , ils conçurent le jeu & le mécanisme de l'univers , comme celui d'un tout homogène , d'un *corps identique* , dont les parties , quoique distantes , avoient cependant une *liaison intime* (69), Et le monde fut un être vivant , animé par la circulation organique d'un fluide igné ou même électrique (70), qui , par un premier terme de comparaison pris dans l'homme & les animaux , eut le soleil pour cœur ou foyer (71).

Alors, parmi les philosophes théologues, les uns partant de ces principes, résultat de l'observation, „ que rien ne s'anéantit dans le monde; que les éléments sont indestructibles; qu'ils changent de combinaisons, mais non de nature; que la vie & la mort des êtres ne sont que des modifications variées des mêmes atômes; que la matière possède par elle-même des propriétés, d'où résultent toutes les manières d'être; que le monde est éternel (72), sans bornes d'espace & de durée „; les uns dirent que *l'univers entier étoit Dieu*; & selon eux, *Dieu fut un être à la fois effet & cause, agent & patient, principe moteur & chose mue*, ayant pour loi des propriétés invariables qui constituent la fatalité; & ceux-là peignirent leur pensée, tantôt par l'emblème de PAN (le GRAND TOUT), ou de *Jupiter au front d'étoiles, au corps planétaire, aux pieds d'animaux (*)*, ou de *l'œuf orphique*, dont le *jaune* suspendu au milieu d'un liquide enceint d'une voûte, figura le *globe du soleil*, nageant dans l'*æther* au milieu de la voûte des cieux (73), tantôt par celui d'un grand serpent rond, figurant les cieux où ils plaçoient le premier mobile, & par cette raison de couleur d'azur, parsemé de taches d'or (les étoiles), dévorant sa queue, c'est-à-dire rentrant en lui-même & se repliant éternellement comme les révolutions des sphères, tantôt par celui d'un homme, ayant les pieds liés & joints, pour signifier l'existence immuable, enveloppé d'un manteau de toutes les couleurs, comme le spectacle de la nature, & portant sur la tête une sphère d'or (74), emblème de la sphère des étoiles, ou par celui d'un autre homme quelquefois assis sur la fleur du lotos portée sur l'abyme des eaux, quelquefois couché sur une pile de douze carreaux, figurant les douze signes célestes. Et voilà, *Indiens, Ja-*

(*) V. Œdip. Egypt. tom. II, pag. 205.

ponois, Siamois, Tibétans, Chinois, la théologie qui, fondée par les Egyptiens, s'est transmise & gardée chez vous dans les tableaux que vous tracez de *Brama*, de *Beddou*, de *Sommanacodom*, d'*Omïto* : voilà même, Hébreux & Chrétiens, l'opinion dont vous avez conservé une parcelle dans votre *Dieu*, souffle porté sur les eaux, par une allusion au vent (75) qui, à l'origine du monde, c'est-à-dire au départ des sphères du signe du cancer, annonçoit l'inondation du Nil, & sembloit préparer la création.

§. VII.

Septieme système. Culte de l'AME du MONDE, c'est à-dire, de l'élément du feu, principe vital de l'univers.

Mais d'autres répugnant à cette idée d'un être à la fois effet & cause, agent & patient, & rassemblant en une même nature les natures contraires, distinguèrent le principe moteur de la chose mue ; & posant que la matière étoit inerte en elle-même, ils prétendirent que ses propriétés lui étoient communiquées par un agent distinct, dont elle n'étoit que l'enveloppe & le fourreau. Cet agent pour les uns fut le principe igné, reconnu l'auteur de tout mouvement ; pour les autres ce fut le fluide appelé *éther*, cru plus actif & plus subtil ; or, comme ils appelloient dans les animaux le principe vital & moteur, une âme, un esprit ; & comme ils raisonnoient sans cesse par comparaison, sur-tout par celle de l'être humain, ils donnerent au principe moteur de tout l'univers le nom d'âme, d'intelligence, d'esprit ; & Dieu fut l'esprit vital qui, répandu dans tous les êtres, anima le vaste corps du monde. Et ceux-là peignirent leur pensée, tantôt par *Yupiter*, essence du mouvement & de l'animation, principe de l'existence, ou plutôt l'existence elle-même (76) ;

tantôt par *Vulcain* ou *phtha*, feu-principe Élémentaire, ou par l'autel de *Vesta*, placé centralement dans son temple, comme le soleil dans les sphères, & tantôt par *Kneph*, être humain vêtu de bleu foncé, ayant en main un sceptre & une ceinture (le zodiaque), coëffé d'un bonnet de plumes pour exprimer la fugacité de sa pensée, & produisant de sa bouche le *grand œuf* (77).

Or, par une conséquence de ce système, chaque être contenant en soi une portion du fluide igné ou éthérien, moteur universel & commun, & ce fluide *ame du monde* étant la *Divinité*, il s'ensuivit que les ames de tous les êtres furent une portion de *Dieu même*, participant à tous ses attributs, c'est-à-dire, étant une substance indivisible, simple, immortelle; & de là tout le système de l'immortalité de l'ame, qui d'abord fut éternité (78). De là aussi ses *transmigrations* connues sous le nom de *métempsychose*, c'est-à-dire de passage du *principe vital* d'un corps à un autre, idée née de la transmigration véritable des éléments matériels. Et voilà, Indiens, Budsoïstes, Chrétiens, Musulmans, d'où dérivent toutes vos opinions sur la spiritualité de l'ame; voilà quelle fut la source des rêveries de *Pythagore* & de *Platon*, vos instituteurs, qui, eux-mêmes, ne furent que les échos d'une dernière secte de philosophes visionnaires qu'il faut développer.

§. V I I I.

Huitieme systéme. MONDE - MACHINE : Culte du Dêmi-Ourgos , ou Grand-Ouvrier.

Jusques-là les théologiens , en exerçant sur les substances déliées & subtiles de l'éther ou du feu-principe , n'avoient cependant pas cessé de traiter d'êtres palpables & perceptibles aux sens , & la théologie avoit continué d'être la théorie des puissances physiques placées , tantôt spécialement dans les astres , tantôt disséminées dans tout l'univers ; mais à cette époque , des esprits superficiels , perdant le fil des idées qui avoient dirigé ces études profondes , ou ignorant les faits qui leur servoient de base , en dénaturèrent tous les résultats par l'introduction d'une chimere étrange & nouvelle. Ils prétendirent que cet univers , ces cieux , ces astres , ce soleil , n'étoient qu'une machine d'un genre ordinaire ; & à cette premiere hypothese , appliquant une comparaison tirée des ouvrages de l'art , ils éleverent l'édifice des sophismes les plus bisarres. „ Une machine , dirent - ils , ne se fabrique point elle-même ; elle a un ouvrier antérieur ; elle l'indique par son existence. Le monde est une machine : donc il existe un fabricant (79) „.

De-là , le *dêmi-ourgos* ou *grand ouvrier* , constitué divinité autocratrice & suprême. Vainement l'ancienne philosophie objecta que l'ouvrier même avoit besoin de parens & d'auteurs , & que l'on ne faisoit qu'ajouter un échelon en ôtant l'éternité au monde pour la lui donner. Les innovateurs , non contents de ce premier paradoxe , passerent à un second , & , appliquant à leur *ouvrier* la théorie de l'entendement humain , ils prétendirent que le *dêmi-ourgos* avoit fabriqué sa machine sur un plan ou idée résidant en son entendement.

entendement. Or comme leurs maîtres, les physiciens, avoient placé dans la sphere des tixes le *grand mobile régulateur*, sous le nom d'intelligence, de raisonnement, les *spiritualistes*, leurs *mimes* s'emparant de cet être, l'attribuerent au *démi-ourgos*, en en faisant une substance distincte, existante par elle-même, qu'ils appellerent *mens* ou *logos* (*parole & raisonnement*). Et, comme d'ailleurs ils admettoient l'existence de l'*ame du monde*, ou *principe solaire*, ils se trouverent obligés de composer trois grades ou échelons de personnes divines, qui furent, 1^o. le *démi-ourgos* ou *dieu ouvrier*; 2^o. le *logos*, *parole & raisonnement*, & 3^o. l'*esprit* ou l'*ame* (du monde) (80). Et voilà, Chrétiens, le roman sur lequel vous avez fondé votre *Trinité*; voilà le système qui, né *hérétique* dans les temples égyptiens, transporté *païen* dans les écoles de l'Italie & de la Grece, se trouve aujourd'hui *catholique orthodoxe* par la conversion de ses partisans, les disciples de *Pythagore* & de *Platon* devenus chrétiens.

Et c'est ainsi que la Divinité, après avoir été dans son origine *l'action sensible, multiple des météores & des élémens*.

Puis la puissance combinée des astres considérés sous leurs rapports avec les êtres terrestres.

Puis ces êtres terrestres eux-mêmes par la confusion des symboles avec leurs modeles.

Puis la *double puissance* de la nature dans ses *deux opérations* principales de *production & de destruction*.

Puis le *monde animé* sans distinction d'agent & de patient, d'effet & de cause.

Puis le *principe solaire* ou l'*élément du feu* reconnu pour *moteur unique*.

C'est ainsi que la Divinité est devenue, en dernier résultat, un être *chimérique & abstrait*; une *subtilité scholastique* de *substance sans forme, de corps sans figure*;

un vrai délire de l'esprit, auquel la raison n'a plus rien compris. Mais vainement dans ce dernier passage veut-elle se dérober aux sens, le cachet de son origine lui demeure ineffaçablement empreint; & ses attributs tous calqués, ou sur les attributs physiques de l'univers, tels que *l'immensité, l'éternité, l'indivisibilité, l'incompréhensibilité*; ou sur les affections morales de l'homme, telles que la *bonté, la justice, la majesté, &c.* Ses noms mêmes (81), tous dérivés des êtres physiques qui lui ont servi de types, & spécialement du soleil, des planètes & du monde, retracent incessamment, en dépit de ses corrupteurs, les traits indélébiles de sa véritable nature.

Telle est la chaîne des idées que l'esprit humain avoit déjà parcourue à une époque antérieure aux récits positifs de l'histoire; & puisque leur continuité prouve qu'elles ont été le produit d'une même série d'études & de travaux, tout engage à en placer le théâtre dans le berceau de leurs élémens primitifs, dans l'*Egypte*: & leur marche y put être rapide, parce que la curiosité oisive des prêtres physiciens n'avoit pour aliment, dans la retraite des temples, que l'énigme toujours présente de l'univers, & que dans la division politique, qui longtems partagea cette contrée, chaque Etat eut son college de prêtres, lesquels, tour-à-tour auxiliaires ou rivaux, hâterent par leurs disputes le progrès des sciences & des découvertes (82).

Et déjà il étoit arrivé sur les bords du Nil ce qui, depuis, s'est répété par toute la terre. A mesure que chaque système s'étoit formé, il avoit suscité dans sa nouveauté des querelles & des schismes; puis accrédité par la persécution même, tantôt il avoit détruit les idées antérieures, tantôt il se les étoit incorporées en les modifiant; & les révolutions politiques étant survenues, l'agrégation des Etats & le mélange des peuples confondirent toutes les opinions; & le fil des

idées s'étant perdu, la théologie tomba dans le cahos, & ne fut plus qu'un logogriphe de vieilles traditions, qui ne furent plus comprises. La religion, égarée d'objet, ne fut plus qu'un moyen politique de conduire un vulgaire crédule, dont s'emparèrent, tantôt des hommes crédules eux-mêmes & dupes de leurs propres visions, & tantôt des hommes hardis, & d'une ame énergique, qui se proposèrent de grands objets d'ambition.

§. I X.

*Religion de Moïse, ou culte de l'ame du monde
(You-piter.)*

Tel fut le législateur des Hébreux, qui voulant séparer sa nation de toute autre, & se former un empire isolé & distinct, conçut le dessein d'en asséoir les bases sur les préjugés religieux, & d'élever autour de lui un rempart sacré d'opinions & de rites. Mais vainement proscrivit-il le culte des symboles régnant dans la basse Egypte & la Phénicie (83), son Dieu n'en fut pas moins un Dieu *Egyptien* de l'invention de ces prêtres dont Moïse avoit été le disciple; & *Yahouh* (84), décèle par son propre nom, l'essence (des êtres), & par son symbole, le *buisson de feu*, n'est que l'ame du monde, le principe moteur, que peu après, la Grece adopta sous la même dénomination dans son *Youpiter*, être générateur; & sous celle d'*Ei*, l'existence (85); que les Thébains consacroient sous le nom de *Kneph*; que *Sais* adoroit sous l'emblème d'*Isis voilée*, avec cette inscription : *Je suis tout ce qui a été, tout ce qui est, tout ce qui sera, & nul mortel n'a levé mon voile*; que *Pythagore* honoroit sous le nom de *Vesta*, & que la philosophie stoïcienne définissoit avec précision en l'appellant le principe du feu. Moïse voulut en vain effa-

cer de sa religion tout ce qui rappelloit le culte des astres ; une foule de traits restèrent malgré lui pour le retracer ; & les sept *lumières* ou *planètes* du grand chandelier , les *douzes pierres* ou *signes* de l'*urim* du grand prêtre , la fête des deux *équinoxes* , qui , à cette époque , formoient chacun une année , la cérémonie de l'*agneau* ou *belier céleste* , alors à son quinzième degré : enfin , le nom d'*Osiris* même conservé dans son cantique (86) , & l'*arche* ou coffre imité du tombeau où ce Dieu fut enfermé , demeurent pour servir de témoins à la filiation de ses idées , & à leur extraction de la source commune.

§. X.

Religion de Zoroastre.

Tel fut aussi Zoroastre qui , cinq siècles après Moïse , au tems de David , rajeunit & moralisa chez les *Medes* & les *Bactriens* tout le système égyptien d'*Osiris* & de *Typhon* , sous les noms d'*Ormuzd* & d'*Ahrimanes* , qui appella *vertu* & *bien* le regne de l'été , *péché* & *mal* le regne de l'hiver , *création du monde* (87) , le *renouveau* de la nature au printemps , *résurrection* celui des sphères dans les périodes séculaires des *conjonctions* ; *vie future* , *enfer* , *paradis* , ce qui n'étoit que le *Tartare* & l'*Elysée* des *astrologues* & des *géographes* ; en un mot , qui ne fit que consacrer les rêveries déjà existantes du système mythique.

§. XI.

Budsoïsme , ou religion des Samanéens.

Tels encore les promulgateurs de la *doctrine sépultrale* des Samanéens , qui , sur les bases de la *métempsychose* , éleverent le système misanthropique du *renoncement & des privations* ; qui , posant pour principe que le *corps* n'est qu'une *prison* où l'âme vit dans une *gêne impure* ; que la *vie* n'est qu'un *songe* , une *illusion* , & le *monde* un lieu de passage à une *patrie ultérieure* , à une *vie sans fin* , placèrent la *vertu & la perfection* dans l'*immobilité absolue* , dans la *destruction de tout sentiment* , dans l'*abnégation* des organes physiques , dans l'*anéantissement* de tout l'être ; d'où résulterent les *jeûnes* , les *pénitences* , les *macérations* , l'*isolement* , les *contemplations* , & toutes les pratiques du délire déplorable des *Anachoretés*.

§. XII.

Brachmisme , ou système Indien.

Tels enfin les fondateurs du système indien , qui , raffinant après Zoroastre sur les deux principes de la *production & de la destruction* , en introduisirent un *intermédiaire* , celui de la *conservation* ; & sur leur *Trinité distincte* , & pourtant identique de *Brama* , *Chiven* , & *Lichenon* , entassèrent les *allégories* des vieilles traditions , & les *subtilités alambiquées* de leur *métaphysique*.

Voilà les matériaux qui , depuis des siècles nombreux , existoient épars dans l'Asie , quand un cours fortuit d'événemens & de circonstances vint , sur les

bords de l'Euphrate & de la Méditerranée, en former de nouvelles combinaisons.

§. X I I I.

Christianisme, ou culte allégorique du Soleil, sous ses noms cabalistiques de Chris-en ou Christ, & d'Yês-us ou Jêsus.

En constituant un peuple séparé, Moïse avoit vainement prétendu le défendre de l'invasion de toute idée étrangère; un penchant invincible, fondé sur les affinités d'une même origine, avoit sans cesse ramené les Hébreux vers le culte des nations voisines; & les relations indispensables du commerce & de la politique qu'il entretenoit avec elles, en avoient de jour en jour fortifié l'ascendant. Tant que le régime national se maintint, la force coërcitive du gouvernement & des lois, s'opposant aux innovations, retarda leur marche; & cependant les *hauts lieux étoient pleins d'idoles*, & le *Dieu soleil avoit son char & ses chevaux peints dans les palais des Rois*, & jusques dans le temple d'*Yéhouh*: mais lorsque les conquêtes des Rois de *Ninive* & de *Babylone* eurent dissous le lien de la puissance publique, le peuple livré à lui-même, & sollicité par ses conquérans, ne contraignit plus son penchant pour les opinions profanes, & elles s'établirent publiquement en judée. D'abord les Colonies Assyriennes transportées à la place des tribus, remplirent le royaume de Samarie des dogmes des Mages, qui bientôt pénétrèrent dans le royaume de Juda; ensuite Jérusalem ayant été subjuguée, les *Egyptiens*, les *Syriens*, les *Arabes* accourus dans ce pays ouvert, y apportèrent de toutes parts les leurs, & la religion de Moïse fut déjà doublement altérée. D'autre part, les prêtres & les grands transportés à Babylone,

& élevés dans les sciences des Kaldéens, s'imburent, pendant un séjour de 70 ans, de toute leur théologie, & de ce moment se naturalisèrent chez les Juifs les dogmes du Génie ennemi (Satan), de l'Archange Michel (88), de l'ancien des jours (Ormuzd), des anges rebelles, du combat des cieux : de l'ame immortelle & de la résurrection ; toutes choses inconnues à Moïse, ou condamnées par le silence même qu'il en avoit gardé.

De retour dans leur patrie, les émigrés y rapportèrent ces idées ; & d'abord leur innovation y suscita les disputes de leurs partisans les *Pharisiens*, & des représentans de l'ancien culte national, les *Sadducéens*, mais les premiers, secondés du penchant du peuple & de ses habitudes déjà contractées, appuyés de l'autorité des *Perfes* leur libérateur, terminèrent par prendre l'ascendant, & les enfans de Moïse consacrèrent la théologie de Zoroastre (89).

Une analogie fortuite entre deux idées principales, favorisa sur-tout cette coalition, & devint la base d'un dernier système, non moins étonnant dans sa fortune que dans les causes de sa formation.

Depuis que les Assyriens avoient détruit le royaume de *Samarie*, des esprits judicieux, prévoyant la même destinée pour *Jérusalem*, n'avoient cessé de l'annoncer, de la prédire, & leurs prédictions avoient toutes eu ce caractère particulier, d'être terminées par des vœux de rétablissement & de régénération énoncés sous la forme de prophéties : les hyérophantes, dans leur enthousiasme, avoient peint un roi libérateur qui devoit rétablir la nation dans son ancienne gloire ; le peuple Hébreu devoit redevenir un peuple puissant, conquérant, & *Jérusalem* la capitale d'un empire étendu sur tout l'univers.

Les événemens ayant réalisé la première partie de ces préd.ctions, la ruine de *Jérusalem*, le peuple attaché à la seconde une croyance d'autant plus entière,

qu'il tomba dans le malheur ; & les Juifs affligés , attendirent avec l'impatience du besoin & du desir , *le roi victorieux & libérateur qui devoit venir sauver la nation de Moïse , & relever l'empire de David.*

D'autre part , les traditions sacrées & mythologiques des tems antérieurs , avoient répandu dans toute l'Asie un dogme parfaitement analogue. On n'y parloit que d'un *grand médiateur* , d'un *juge final* , d'un *sauveur futur* , qui , *roi , dieu , conquérant & législateur* , devoit ramener *l'âge d'or* sur la terre (90) ; la délivrer de *l'empire du mal* , & rendre aux hommes le *regne du bien , la paix & le bonheur*. Ces idées occupoient d'autant plus les peuples , qu'ils y trouvoient des consolations de l'état funeste & des maux réels où les avoient plongés les dévastations successives des conquêtes & des conquérans , & le barbare despotisme de leurs gouvernemens. Cette conformité entre les oracles des nations & ceux des prophètes , excita l'attention des Juifs ; & sans doute les *prophètes* avoient eu l'art de calquer leurs tableaux sur le style & le génie des livres sacrés employés aux *mystères payens* ; c'étoit donc en Judée une attente générale que celle du grand envoyé , du sauveur final , lorsqu'une circonstance singulière vint déterminer l'époque de sa venue.

Il étoit porté dans les *livres sacrés* des Perses & des Kaldéens , que le *monde* composé d'une révolution totale de *douze mille* , étoit partagé en deux *révolutions* partielles , dont , l'une , *âge & regne du bien* , se terminoit au bout de *six mille* , & l'autre *âge & regne du mal* , se terminoit au bout de *six autres mille*.

Par ces récits , les premiers auteurs avoient entendu la révolution annuelle du *grand orbe céleste* , appelé le *monde* ; (*révolution composée de douze mois , ou signes divisés chacun en mille parties*) & les deux périodes systématiques de *l'hiver & de l'été* , compo-

fiées chacune également de *six mille*. Ces expressions, toutes équivoques, ayant été mal expliquées, & ayant reçu un sens *absolu & moral* au lieu de leur sens *physique & astrologique*, il arriva que le monde annuel fut pris pour un monde séculaire; les *mille* de tems pour des *mille* d'années, & supposant, d'après les faits, que l'on vivoit dans l'*âge du malheur*, on en inféra qu'il devoit finir au bout de *six mille ans* prétendus (91).

Or, dans les calculs admis par les Juifs, on commençoit à compter près de six mille ans depuis la création (fictive) *du monde* (92). Cette coincidence produisit de la fermentation dans les esprits. L'on ne s'occupa plus que d'une *fin prochaine*; on interrogea les *hiérophantes* & leurs livres mystiques, qui en assignerent divers termes : on attendit le grand *médiateur*, le *juge final*; on le desira pour mettre fin à tant de calamités. A force de parler de cet être, quelqu'un fut dit l'avoir vu, & ce fut assez d'une première rumeur pour établir une certitude générale. Le bruit populaire devint un fait avéré : l'*être imaginaire* fut réalisé, & sur ce fantôme, toutes les circonstances des traditions mythologiques venant à se rassembler, il en résulta une histoire authentique & complète, dont il ne fut plus permis de douter.

Elles portoient ces traditions mythologiques, que „ dans l'origine une femme & un homme avoient, par leur *chûte*, introduit dans le monde le mal & le péché „.

Et par-là, elles indiquoient le fait astronomique de la *vierge céleste* & de l'*homme bouriér* (Bootes) qui, en se couchant héliquement à l'équinoxe d'automne, livroient le ciel aux constellations de l'hiver, & sembloient, en tombant sous l'horison, introduire dans le monde le génie du mal, *Ahrimanes*, figuré par la constellation du *serpent* (93).

Elles portoient ces traditions : „ *Que la femme avoit entraîné, séduit l'homme* (94) „.

Et en effet, la vierge se couchant la première, semble entraîner à sa suite le bouvier.

„ *Que la femme l'avoit tenté en lui présentant des fruits beaux à voir, & bons à manger, qui donnoient la science du bien & du mal* „.

Et en effet, la vierge tient en main une *branche de fruits* qu'elle semble étendre vers le bouvier ; & le rameau, emblème de l'automne, placé dans le tableau de *Mithra* (95) sur la frontière de l'hiver & de l'été, semble ouvrir la porte & donner la science, la *clef* du bien & du mal.

Elles portoient : „ *Que ce couple avoit été chassé du jardin céleste, & qu'un Chérubin, à épée flamboyante, avoit été placé à la porte pour le garder* „.

Et en effet, quand la vierge & le bouvier tombent sous l'horison du couchant, *Persée* monte de l'autre côté (96), & , l'épée à la main, ce génie semble les chasser du ciel de l'été, *jardin & regne des fruits & des fleurs* „.

Elles portoient : „ *Que de cette vierge devoit naître, sortir un rejeton, un enfant qui écraseroit la tête du serpent, & délivreroit le monde du péché* „.

Et par-là, elles désignoient le soleil, qui, à l'époque du solstice d'hiver, au moment précis où les *Mages des Perses* tiroient l'horoscope de la nouvelle année, se trouvoit placé dans le sein de la vierge, en lever héliaque à l'horison oriental ; & qui, à ce titre, étoit figuré dans leurs tableaux astrologiques sous la forme d'un enfant allaité par une *vierge chaste* (97), & devenoit ensuite, à l'équinoxe du printemps, le *belier* ou l'*agneau*, vainqueur de la constellation du serpent qui dispa-roissoit des ciens.

Elle portoient : „ *Que dans son enfance, ce répa-*

gateur de nature divine ou celeste, vivroit abaissé, humble, obscur, indigent „

Et cela, parce que le soleil d'hiver est abaissé sous l'horison, & que cette période première de ses quatre âges ou saisons, est un tems d'obscurité, de disette, de jeûne, de privations.

Elles portoient : „ Que mis à mort par des *méchans*, il étoit *ressuscité glorieusement*, qu'il étoit *remonté des enfers aux cieux* où il régneroit éternellement.

Et par là ; elles retraçoient la vie du soleil qui, terminant sa carrière au solstice d'hiver, lorsque dominoient *Typhon* & les anges *rebelles*, sembloit être mis à mort par eux ; mais qui bientôt après *renaissoit, ressurgeoit* (98) dans la voûte des cieux où il est encore.

Enfin, ces traditions citant jusqu'à ses noms *astrologiques* & *mystérieux*, disoient qu'il s'appelloit tantôt *Chris*, c'est-à-dire le *conservateur* (99), & voilà ce dont vous, Indiens, avez fait votre Dieu *Chris-en ou Chris-na* ; & vous Chrétiens Grecs & Occidentaux, votre *Chris-tos*, fils de *Marie* ; & tantôt qu'il s'appelloit *Yes*, par la réunion de trois lettres, lesquelles, en valeur numérale, formoient le nombre 608, l'une des périodes solaires (100) ; & voilà, ô Européens ! le nom qui, avec la finale latine, est devenu votre *Iés-us* ou *Jésus*, nom ancien & cabalistique, attribué au jeune *Bacchus*, fils clandestin (*nocturne*) de la vierge *Minerve*, lequel, dans toute l'histoire de sa vie & même de sa mort, retrace l'histoire du Dieu des Chrétiens, c'est-à-dire de l'*astre du jour* dont ils sont tous les deux l'emblème.

A ces mots, un grand murmure s'étant élevé de la part des groupes chrétiens, les Musulmans, les Lamas, les Indiens les rappellerent à l'ordre, & l'orateur achevant son discours :

„ Vous savez maintenant, dit-il, comment le reste

de ce système se composa dans le chaos & l'anarchie des trois premiers siècles; comment une foule d'opinions bisarres partagerent les esprits, & les partagerent avec un enthousiasme & une opiniâtreté réciproques, parce que, fondées également sur des traditions anciennes, elles étoient également sacrées. Vous savez comment, après trois cents ans, le gouvernement s'étant associé l'une de ces sectes, en fit la religion orthodoxe, c'est-à-dire dominante à l'exclusion des autres, lesquelles, par leur infériorité, devinrent des hérésies; comment & par quels moyens de violence & de séduction cette religion s'est propagée, accrue, puis divisée, & affoiblie; comment six cents ans après l'innovation du christianisme, un autre système se forma encore de ses matériaux & de ceux des Juifs, & comment Mahomet sut se composer un empire politique & théologique aux dépens de ceux de Moïse & des *vicaires de Jésus*....

Maintenant, si vous résumez l'histoire entière de l'esprit religieux, vous verrez que dans son principe il n'a eu pour auteur que les sensations & les besoins de l'homme; que l'idée de Dieu n'a eu pour type & modèle que celle des *puissances physiques*, des *êtres matériels* agissant en *bien* ou en *mal*, c'est-à-dire, en impression de *plaisir* ou de *douleur* sur l'être sentant; que dans la formation de tous ces systèmes, cet esprit religieux a toujours suivi la même marche, les mêmes procédés; que dans tous, le dogme n'a cessé de représenter, sous le nom des Dieux, les opérations de la nature, les passions des hommes & leurs préjugés; que dans tous, la morale a eu pour but le désir du bien-être, & l'aversion de la douleur, mais que les peuples & la plupart des législateurs ignorant les routes qui y conduisoient, se sont fait des idées fausses, & par-là même opposées, du vice & de la vertu, du bien & du mal, c'est-à-dire, de ce qui rend l'hom-

me heureux ou malheureux ; que dans tous, les moyens & les causes de propagation & d'établissement ont offert les mêmes scènes de passions & d'événemens, toujours des disputes de mots, des prétextes de zèle, des révolutions & des guerres suscitées par l'*ambition des chefs*, par la fourberie des *promulgateurs*, par la crédulité des *prosélytes*, par l'ignorance du *vulgaire*, par la *cupidité exclusive* & l'*orgueil intolérant* de tous ; enfin, vous verrez que l'histoire entière de l'esprit *religieux* n'est que celle des incertitudes de l'esprit humain, qui, placé dans un monde qu'il ne comprend pas, veut cependant en deviner l'énigme, & qui, spectateur toujours étonné de ce *prodige mystérieux & visible*, imagine des causes, suppose des fins, bâtit des systèmes, puis, en trouvant un défectueux, le détruit pour un autre non moins vicieux, hait l'erreur qu'il quitte, méconnoît celle qu'il embrasse, repousse la vérité qu'il appelle, compose des chimères d'êtres disparates, & rêvant sans cesse *sagesse & bonheur*, s'égare dans un labyrinthe de peines & d'illusions.

C H A P I T R E X X I I I .

Identité du but des Religions.

Ainsi parla l'orateur des hommes qui avoient recherché l'origine & la filiation des idées religieuses.....

Et les théologiens des divers systèmes raisonnant sur ce discours : „ C'est un exposé impie, dirent les uns, qui ne tend à rien moins qu'à renverser toute croyance, à jeter l'insubordination dans les esprits, à anéantir notre ministère & notre puissance : c'est un roman, dirent les autres, un tissu de conjectures dressées avec art, mais sans fondement. Et les gens mo-

derés & prudents ajoutaient : *supposons que tout cela soit vrai ; pourquoi révéler ces mystères ?* Sans doute nos opinions sont pleines d'erreurs , mais ces erreurs sont un frein nécessaire à la multitude. Le monde va ainsi depuis deux mille ans : pourquoi le changer aujourd'hui , ?

Et déjà la rumeur du blâme qui s'élève contre toute nouveauté , commençoit de s'accroître , quand un groupe nombreux d'hommes des classes du peuple & de sauvages de tout pays & de toute nation , sans prophètes , sans docteurs , sans code religieux , s'avancant dans l'arène , attirèrent sur eux l'attention de toute l'assemblée ; & l'un d'eux portant la parole , dit aux législateurs :

„ Arbitres & médiateurs des peuples ! depuis le commencement de ce débat , nous entendons des récits étranges & nouveaux pour nous jusqu'à ce jour , & notre esprit , surpris , confondu de tant de choses , les unes savantes , les autres absurdes , qu'également il ne comprend pas , reste dans l'incertitude & le doute. Une seule réflexion nous frappe ; en résumant tant de faits prodigieux , tant d'affertions opposées , nous nous demandons : que nous importent toutes ces discussions ? Qu'avons-nous besoin de savoir ce qui s'est passé il y a cinq ou six mille ans , dans des pays que nous ignorons , chez des hommes qui nous resteront inconnus ? Vrai ou faux , à quoi nous sert de savoir si le monde existe depuis six ou depuis huit mille ans , s'il s'est fait de rien ou de quelque chose , de lui-même ou par un ouvrier , qui , à son tour , exige un auteur ? Quoi ! nous ne sommes pas assurés de ce qui se passe près de nous , & nous répondrons de ce qui peut se passer dans le soleil , dans la lune , ou dans les espaces imaginaires ? Nous avons oublié notre enfance . & nous connoissons celle du monde ? Et qui attestera

ce que nul n'a vu ? Qui certifiera ce que personne ne comprend ?

Qu'ajoutera d'ailleurs ou que diminuera à notre existence de dire *oui* ou *non* sur toutes ces chimères ? Jusqu'ici , nos peres & nous n'en avons pas eu la première idée , & nous ne voyons pas que nous en ayons eu plus ou moins de *soleil* , plus ou moins de *subsistance* , plus ou moins de *mal* ou de *bien*.

Si la connoissance en est nécessaire , pourquoi avons-nous aussi bien vécu sans elle , que ceux qui s'en inquiètent si fort ? si elle est superflue , pourquoi en prendrons-nous aujourd'hui le fardeau ? Et , s'adressant aux docteurs & aux théologiens : Quoi ! il faudra que nous , hommes ignorans & pauvres , dont tous les momens suffisent à peine aux soins de notre subsistance & aux travaux dont vous profitez , il faudra que nous apprenions tant d'histoires que vous racontez , que nous lisions tant de livres que vous nous citez , que nous apprenions tant de diverses langues dans lesquelles ils sont composés ? Mille ans de vie n'y suffiroient pas...

Il n'est pas nécessaire , dirent les docteurs , que vous acquériez tant de science : nous l'avons pour vous...

Mais vous-mêmes , repliquerent les hommes simples , avec toute votre science , vous n'êtes pas d'accord ! à quoi sert de la posséder ?

D'ailleurs , comment pouvez-vous répondre pour nous ? Si la foi d'un homme s'applique à plusieurs , vous-mêmes , quel besoin avez-vous de croire ? Vos peres auront cru pour vous , & cela sera raisonnable , puisque c'est pour vous qu'ils ont vu.

Ensuite , qu'est-ce que croire , si *croire* n'influe sur aucune action ? Et sur quelle action influe , par exemple , de croire le monde éternel ou non ?

Cela offense Dieu , dirent les docteurs. — Où en est la preuve , dirent les hommes simples ? — *Dans*

nos livres, répondirent les docteurs. — Nous ne les entendons pas, repliquèrent les hommes simples.

Nous les entendons pour vous, dirent les docteurs.

Voilà la difficulté, reprirent les hommes simples. De quel droit vous établissez-vous *médiateurs* entre Dieu & nous ?

Par ses ordres, dirent les docteurs.

Où est la preuve de ces ordres, dirent les hommes simples ? — *Dans nos livres*, dirent les docteurs. — *Nous ne les entendons pas*, dirent les hommes simples ; & comment ce Dieu juste vous donne-t-il ce privilège sur nous ? Comment ce pere commun nous oblige-t-il de croire à un moindre degré d'évidence que vous ? Il vous a parlé, soit ; il est infailible, & il ne vous trompe pas ; vous nous parlez, vous ! qui nous garantit que vous n'êtes pas en erreur, ou que vous ne sauriez nous y induire ? & si nous sommes trompés, comment ce Dieu juste nous sauvera-t-il contre la loi, ou nous condamnera-t-il sur celle que nous n'avons pas connue ?

Il vous a donné la loi naturelle, dirent les docteurs.

Qu'est-ce que la loi naturelle, répondirent les hommes simples ? Si cette loi suffit, pourquoi en a-t-il donné d'autres ? Si elle ne suffit pas, pourquoi l'a-t-il donnée imparfaite ?

Ses jugemens sont des mysteres, reprirent les docteurs ; & sa justice n'est pas comme celle des hommes. — Si sa justice, repliquèrent les hommes simples, n'est pas comme la nôtre, quel moyen avons-nous d'en juger ? & de plus, pourquoi toutes ces lois, & quel est le but qu'elles se proposent ?

De vous rendre plus heureux, reprit un docteur, en vous rendant meilleurs & plus vertueux : c'est pour apprendre aux hommes à user de ses bienfaits, & à ne
point

point se nuire entr'eux, que Dieu s'est manifesté par tant d'oracles & de prodiges.

En ce cas, dirent les hommes simples, il n'est pas besoin de tant d'études ni de raisonnemens : montrez-nous quelle est la religion qui remplit le mieux le but qu'elles se proposent toutes.

Aussitôt chacun des groupes vantant sa morale, & la préférant à toute autre, il s'éleva de culte à culte une nouvelle dispute plus violente. C'est nous, dirent les Musulmans, qui possédons la morale par excellence, qui enseignons toutes les vertus utiles aux hommes & agréables à Dieu. Nous professons la *justice*, le *désintéressement*, le *dévouement* à la *providence*, la *charité pour nos frères*, l'*aumône*, la *résignation* ; nous ne *tourmentons point les âmes par des craintes superstitieuses* ; nous vivons sans *alarmes*, & nous mourons sans *remords*.

Comment osez-vous, répondirent les prêtres chrétiens, parler de morale, vous dont le chef a pratiqué la licence & prêché le scandale ? vous dont le premier précepte est l'homicide & la guerre ? Nous en prenons à témoin l'expérience : depuis douze cents ans votre zèle fanatique n'a cessé de répandre chez les nations le trouble & le carnage ; & si aujourd'hui l'Asie, jadis florissante, languit dans la barbarie & l'anéantissement, c'est à votre doctrine qu'il en faut attribuer la cause, à cette doctrine ennemie de toute instruction, qui, sanctifiant l'ignorance, & d'un côté consacrant le despotisme le plus absolu dans celui qui commande, de l'autre, imposant l'obéissance la plus aveugle & la plus passive à ceux qui sont gouvernés, a engourdi toutes les facultés de l'homme, & plongé les nations dans l'abrutissement.

Il n'en est pas ainsi de notre morale sublime & céleste ; c'est-elle qui a retiré la terre de sa barbarie primitive, des superstitions insensées ou cruelles de l'ido-

lâtrerie des sacrifices humains (101), des orgies honreuses des mystères payens ; qui a épuré les mœurs, pros crit les incestes, les adulteres, policé les nations sauvages, fait disparoître l'esclavage, introduit des vertus nouvelles & inconnues, la charité pour les hommes, leur égalité devant Dieu, le pardon, l'oubli des injures, la repression de toutes les passions, le mépris des grandeurs mondaines ; en un mot, une vie toute sainte & toute spirituelle.

Nous admirons, repliquerent les Musulmans, comment vous savez allier cette charité, cette douceur évangélique dont vous faites tant d'ostentation, avec les injures & les outrages dont vous blessez sans cesse votre prochain. Quand vous inculpez si gravement les mœurs du grand homme que nous révérons, nous pourrions trouver des représailles dans la conduite de celui que vous adorez ; mais dédaignant de tels moyens, & nous bornant au véritable objet de la question, nous soutenons que votre morale évangélique n'a point la perfection que vous lui attribuez ; qu'il n'est point vrai qu'elle ait introduit dans le monde des vertus inconnues, nouvelles ; &, par exemple, cette *égalité des hommes devant Dieu*, cette *fraternité* & cette *bienveillance* qui en sont la suite, étoient des dogmes formels de la secte des *hermétiques* ou *Samanéens* (102), dont vous descendez. Et quant au pardon des injures, les payens mêmes l'avoient enseigné ; mais dans l'extension que vous lui donnez, loin d'être une vertu, il devient une immoralité, un vice. Votre précepte si vanté de tendre une *joue après l'autre*, n'est pas seulement contraire à tous les sentimens de l'homme, il est encore opposé à toute idée de justice ; il enhardit les méchans par l'impunité ; il avilit les bons par la servitude ; il livre le monde au désordre, à la tyrannie ; il dissout la société ; & tel est l'esprit véritable de votre doctrine : vos évangiles, dans leurs préceptes

& leurs paraboles, ne représentent jamais *Dieu* que comme un despote sans règle d'équité; c'est un père partial, qui traite un *enfant débauché, prodigue*, avec plus de faveur que les autres enfans respectueux & de bonnes mœurs; c'est un maître capricieux, qui donne le *même salaire aux ouvriers* qui ont travaillé une heure, & à ceux qui ont fatigué pendant toute la journée, & qui *préfère les derniers venus aux premiers*: par-tout c'est une morale *misanthropique, anti-sociale*, qui dégoûte les hommes de la vie, de la société, & ne tend qu'à faire des hermites & des célibataires.

Et quant à la manière dont vous l'avez pratiquée, nous en appelons à notre tour au témoignage des faits: nous vous demandons si c'est la *douceur évangélique* qui a suscité vos interminables guerres de sectes, vos persécutions atroces de prétendus *hérétiques*, vos croisades contre l'*arianisme*, le *manichéisme*, le *protestantisme*; sans parler de celles que vous avez faites contre nous, & de vos associations sacrilèges, encore subsistantes, d'hommes assermentés pour les continuer (*). Nous vous demandons si c'est la *charité évangélique* qui vous a fait exterminer les peuples entiers de l'*A-mérique*, anéantir les Empires du Mexique & du Pérou, qui vous fait continuer de dévaster l'*Afrique*, dont vous vendez les habitans comme des animaux, malgré votre abolition de l'*esclavage*; qui vous fait ravager l'*Inde*, dont vous usurpez les domaines; enfin, si c'est elle qui depuis trois siècles vous fait troubler dans leurs foyers les peuples des trois continents, dont les plus prudents, tels que le Chinois & le Japonais, ont été contraints de vous chasser pour éviter vos fers & recouvrer la paix intérieure.

(*) L'ordre de Malthe, par exemple, dont le *vœu* est de tuer ou de faire prisonniers des Mahométans pour *la gloire de Dieu*.

Et à l'instant les Brame, les Rabins, les Bonzes, les Chamans, les Prêtres des Isles Moluques & des côtes de la Guinée accablant les docteurs chrétiens de reproches : Qui ! s'écrierent-ils, ces hommes sont des brigands, des hypocrites, qui prêchent la simplicité pour surprendre la *confiance*, l'*humilité*, pour asservir plus facilement, la pauvreté, pour s'approprier toutes les richesses; ils promettent un autre monde pour mieux envahir celui-ci; & tandis qu'ils vous parlent de tolérance & de charité, ils brûlent au nom de Dieu les hommes qui ne l'adorent pas comme eux.

Prêtres menteurs, répondirent des missionnaires, c'est vous qui abusez de la crédulité des nations ignorantes pour les subjuguier; c'est vous qui de votre ministère faites un art d'imposture & de fourberie; vous avez converti la religion en un négoce d'avarice & de cupidité. Vous feignez d'être en communication avec des esprits, & ils ne rendent pour oracles que vos volontés; vous prétendez lire dans les astres, & le destin ne décrete que vos desirs : vous faites parler les idoles, & les Dieux ne sont que les instrumens de vos passions; vous avez inventé les sacrifices & les libations pour attirer à vous le lait des troupeaux, la chair & la graisse des victimes, & sous le manteau de la piété vous dévorez les offrandes des Dieux, *qui ne mangent point*, & la substance des peuples qui *travaillent*.

Et vous, repliquèrent les Brame, les Bonzes, les Chamans, vous vendez aux vivans crédules de vaines prières pour les ames des morts; avec vos *indulgences*, vos *absolutions*, vous vous êtes arrogé la puissance & les fonctions de Dieu même, & faisant un trafic de ses graces & de ses pardons, vous avez mis le ciel à l'encan, & fondé, par votre système d'*expiations*, un tarif des crimes, qui a perverti toutes les consciences (103).

Ajoutez, dirent les *Imams*, que ces hommes ont inventé la plus profonde des scélératesses ; l'obligation absurde & impie de leur raconter les secrets les plus intimes des actions, des pensées, des *vellités*, (la confession), en sorte que leur curiosité insolente a porté son inquisition jusques dans le sanctuaire sacré du lit nuptial (104), & l'asile inviolable du cœur.

Alors de reproche en reproche, les docteurs des différens cultes commencerent à révéler tous les délits de leur ministère, tous les vices cachés de leur état ; & il se trouva que chez tous les peuples l'esprit des *prêtres*, leur *système de conduite*, leurs *actions*, leurs *mœurs*, étoient absolument les mêmes.

Que par-tout ils avoient composé des *associations secrètes*, des *corporations ennemies* du reste de la société (105).

Que par-tout ils s'étoient attribué des *prérogatives*, des *immunités*, au moyen desquelles ils vivoient à l'abri de tous les fardeaux des autres classes.

Que par-tout ils n'essuyoient ni les fatigues du *laboureur*, ni les dangers du *militaire*, ni les revers du *commerçant*.

Que par-tout ils vivoient *célibataires*, afin de s'épargner jusqu'aux embarras domestiques.

Que par-tout, sous le manteau de la *pauprété*, ils trouvoient le secret d'être riches & de se procurer toutes les jouissances.

Que, sous le nom de *mendicité*, ils percevoient des impôts plus forts que les *princes*.

Que, sous celui de *dons & offrandes*, ils se procuroient des revenus certains & exempts de frais.

Que, sous celui de *recueillement & de dévotion*, ils vivoient dans l'*oisiveté* & dans la *licence*.

Qu'ils avoient fait de l'*aumône* une *vertu*, afin de vivre tranquillement du travail d'autrui.

Qu'ils avoient inventé les cérémonies du culte, afin d'attirer sur eux le respect du peuple, en jouant le rôle des Dieux dont ils se disoient les interprètes & les médiateurs, pour s'en attribuer toute la puissance; que dans ce dessein, selon les lumieres ou l'ignorance des peuples, ils s'étoient fait tour-à-tour *astrologues, tireurs d'horoscopes, devins, magiciens* (106), *nécromanciens, charlatans, médecins, courtisans, confesseurs* de princes, toujours tendant au but de gouverner pour leur propre avantage.

Que tantôt ils avoient élevé le pouvoir des rois & consacré leurs personnes pour s'attirer leurs faveurs, ou participer à leur puissance.

Et que tantôt ils avoient prêché le meurtre des tyrans, (se réservant de spécifier la tyrannie) afin de se venger de leurs mépris ou de leur désobéissance.

Que toujours ils avoient appelé impiété ce qui nuisoit à leurs intérêts; qu'ils résistoient à toute instruction publique, pour exercer le monopole de la science; qu'enfin en tout tems, en tout lieu, ils avoient trouvé le secret de vivre en paix au milieu de l'anarchie qu'ils causoient, en sûreté sous le despotisme qu'ils favorisoient, en repos au milieu du travail qu'ils prêchoient, & dans l'abondance au sein de la disette; & cela en exerçant le commerce singulier de vendre des paroles & des gestes à des gens crédules, qui les payent comme des denrées du plus grand prix (107).

Alors les peuples, saisis de fureur, voulurent mettre en pieces les hommes qui les avoient abusés, mais les législateurs arrêtant ce mouvement de violence, & s'adressant aux chefs & aux docteurs : „ Quoi ! leur dirent-ils, instituteurs des peuples, est-ce donc ainsi que vous les avez trompés ? „

Et les prêtres troublés répondirent : „ O législateurs ! nous sommes hommes, & les peuples sont si

superstitieux ! ils ont eux-mêmes provoqué nos erreurs (*) , ,.

Et les rois dirent : , O législateurs ! les peuples sont si *serviles* & si *ignorans* ! eux-mêmes se sont prosternés devant le joug (**), qu'à peine nous osons leur montrer , ,.

Alors les législateurs se tournant vers les peuples : , Peuples ! leur dirent-ils , souvenez-vous de ce que vous venez d'entendre ; ce sont deux profondes vérités. Oui , vous-mêmes causez les maux dont vous vous plaignez ; c'est vous qui encouragez les tyrans par une lâche adulation de leur puissance , par un engouement imprudent de leurs fausses bontés , par l'avilissement dans l'obéissance , par la licence dans la liberté , par l'accueil crédule de toute imposture ; sur qui punirez-vous les fautes de votre ignorance & de votre cupidité , ?

Et les peuples interdits demeurèrent dans un morne silence.

CHAPITRE XXIV.

. Solution du problème des contradictions.

ET les législateurs reprenant la parole , dirent : O Nations ! nous avons entendu les débats de vos opinions , & les dissentimens qui vous partagent nous ont fourni plusieurs réflexions , & nous présentons plusieurs questions à éclaircir & à vous proposer.

D'abord , considérant la diversité & l'opposition

(*) Voyez les Brabançons.

(**) Voyez les habitans de Vienne , qui se sont *attelés* au carrosse de *Leopold*.

des croyances auxquelles vous êtes attachés , nous vous demandons sur quels motifs vous en fondez la persuasion ; est-ce par un choix réfléchi que vous suivez l'étendard d'un prophète plutôt que celui d'un autre ? Avant d'adopter telle doctrine plutôt que telle autre , les avez-vous d'abord comparées ? en avez-vous fait un mûr examen ? ou bien ne les avez-vous reçues que du hasard de la naissance , que de l'empire de l'habitude , & de l'éducation ? Ne naissez-vous pas Chrétiens sur les bords du Tibre , Musulmans sur ceux de l'Euphrate , Idolâtres aux rives de l'Indus , comme vous naissez blonds dans les régions froides , & brûlés sous le soleil africain ? Et si vos opinions sont l'effet de votre position fortuite sur la terre , de la parenté , de l'imitation , comment le hasard vous devient-il un motif de conviction , un argument de vérité ?

En second lieu , lorsque nous méditons sur l'exclusion respectueuse & l'intolérance arbitraire de vos prétentions , nous sommes effrayés des conséquences qui découlent de vos propres principes. Peuples ! qui vous dévouez tous réciproquement aux traits de la colère céleste , supposez qu'en ce moment l'*Etre universel* que vous révérez , descendît des cieux sur cette multitude , & qu'investi de toute sa puissance , il s'assît sur ce trône pour vous juger tous : supposez qu'il vous dît : „ Mortels ! c'est votre propre justice que je vais exercer sur vous. Oui , de tant de cultes qui vous partagent , un seul aujourd'hui sera préféré ; tous les autres , toute cette multitude d'étendards , de peuples , de prophètes , seront condamnés à une perte éternelle , & ce n'est point assez... Parmi les sectes du culte choisi , une seule peut me plaire , & toutes les autres seront condamnées ; mais ce n'est pas encore assez : de ce petit groupe réservé , il faut que j'exclue tous ceux qui n'ont pas rempli les conditions qu'imposent ses préceptes : ô hommes ! à quel petit nombre d'*élus* avez-

vous borné votre race ! à quelle pénurie de bienfaits réduisez-vous mon immense bonté ? à quelle solitude d'admirateurs condamnez-vous ma grandeur & ma gloire , ?

Et les législateurs se levant : „ N'importe, vous l'avez voulu ; peuples, voilà l'urne où vos noms sont placés ; un seul sortira... Osez tirer cette loterie terrible... Et les peuples, saisis de frayeur, s'écrierent : *Non, non, nous sommes tous frères, tous égaux ; nous ne pouvons nous condamner.* Alors, les législateurs s'étant rassés, reprirent : O hommes ! qui disputez sur tant de sujets, prêtez une oreille attentive à un problème que vous nous offrez, & que vous devez résoudre vous-mêmes. Et les peuples ayant prêté une grande attention, les législateurs leverent un bras vers le ciel, & montrant le soleil : Peuples, dirent-ils, ce soleil qui vous éclaire vous paroît-il quarré ou triangulaire ? Non, répondirent-ils unanimement ; il est rond.

Puis, prenant la balance d'or qui étoit sur l'autel : cet or que vous maniez tous les jours, est-il plus pesant qu'un même volume de cuivre ? Oui, répondirent unanimement tous les peuples, l'or est plus pesant que le cuivre.

Et les législateurs prenant l'épée : ce fer est-il moins dur que du plomb ? Non, dirent les peuples.

Le sucre est-il doux, & le fiel amer ? — Oui.

Aimez-vous tous le plaisir, & haïssez-vous la douleur ? — Oui.

Ainsi, vous êtes tous d'accord sur ces objets & sur une foule d'autres semblables.

Maintenant, dites-nous, y a-t-il un gouffre au centre de la terre, & des habitans dans la lune ?

A cette question, ce fut une rumeur universelle, & chacun y répondant diversement, les uns disoient *oui*, d'autres disoient *non* ; ceux-ci, que *cela étoit pro-*

bable; ceux-là, que la question étoit oiseuse, ridicule, & d'autres, que cela étoit bon à savoir; & ce fut une discordance générale.

Après quelque tems, les législateurs ayant rétabli le silence : Peuples, dirent-ils, expliquez-nous ce problème. Nous vous avons proposé plusieurs questions, & vous avez tous été d'accord, sans distinction de race ni de secte : *hommes blancs, hommes noirs, sectateurs de Mahomet ou de Moïse, adorateurs de Beddou ou de Jésus, vous nous avez tous fait la même réponse. Nous vous en proposons une autre, & vous êtes tous discordans! Pourquoi cette unanimité dans un cas; & cette discordance dans un autre?*

Et le groupe des hommes simples & sauvages, prenant la parole, répondit : La raison en est simple : dans le premier cas, nous voyons, nous sentons les objets; nous en parlons par sensation; dans le second. ils sont hors de la portée de nos sens; nous n'en parlons que par conjecture.

Vous avez résolu le problème, dirent les législateurs; ainsi, votre propre aveu établit cette première vérité :

Que toutes les fois que les objets peuvent être soumis à vos sens, vous êtes d'accord dans votre prononcé;

Et que vous ne différez d'opinion, de sentiment, que quand les objets sont absens, & hors de votre portée.

Or, de ce premier fait en découle un second, également clair & digne de remarque. De ce que vous êtes d'accord sur ce que vous connoissez avec certitude, il s'en suit que vous n'êtes discordans que sur ce que vous ne connoissez pas bien, sur ce dont vous n'êtes pas assurés; c'est-à-dire, que vous vous disputez, que vous vous querellez, que vous vous battez pour ce qui est incertain, pour ce dont vous doutez. O hommes! est-ce là la sagesse?

Et n'est-il pas alors démontré que ce n'est point

pour la vérité que vous contestez ; que ce n'est point la cause que vous défendez , mais celle de vos affections , de vos préjugés ; que ce n'est point l'objet tel qu'il est en lui que vous voulez prouver , mais l'objet tel que vous le voyez ; c'est-à-dire , que vous voulez faire prévaloir , non pas l'évidence de la chose , mais l'opinion de votre personne ; votre manière de voir & de juger. C'est une puissance que vous voulez exercer , un intérêt que vous voulez satisfaire , une prérogative que vous vous arrogez ; c'est la lutte de votre vanité. Or , comme chacun de vous , en se comparant à tout autre se trouve son égal , son semblable , il résiste par le sentiment d'un même droit. Et vos disputes , vos combats , votre intolérance sont l'effet de ce droit que vous vous déniez , de la conscience inhérente de votre égalité.

Or , le seul moyen d'être d'accord , est de revenir à la nature , & de prendre pour arbitre & régulateur l'ordre de choses qu'elle-même a posé ; & alors votre accord prouve encore cette autre vérité :

Que les êtres réels ont en eux-mêmes une manière d'exister identique , constante , uniforme , & qu'il existe dans vos organes une manière semblable d'en être affectés.

Mais en même tems , à raison de la mobilité de ces organes par votre volonté , vous pouvez concevoir des affections différentes , & vous trouver avec les mêmes objets dans des rapports divers , en sorte que vous êtes à leur égard comme une glace réfléchissante , capable de les rendre tels qu'ils sont en effet , mais capable aussi de les défigurer & de les altérer.

D'où il suit , que toutes les fois que vous percevez les objets tels qu'ils sont , vous êtes d'accord entre vous & avec eux-mêmes ; & cette similitude entre vos sensations & la manière dont existent les êtres , est ce qui constitue pour vous leur vérité ;

Qu'au contraire, toutes les fois que vous différez d'opinions, *votre dissentiment est la preuve que vous ne les représentez pas tels qu'ils sont, que vous les changez.*

Et de là se déduit encore, *que les causes de vos dissentimens n'existent pas dans les objets eux-mêmes, mais dans vos esprits, dans la manière dont vous percevez ou dont vous jugez.*

Pour établir l'unanimité d'opinion, il faut donc préalablement bien établir la certitude, bien constater que les tableaux que se peint l'esprit sont exactement ressemblans à leurs modèles; qu'il réfléchit les objets correctement tels qu'ils existent. Or, cet effet ne peut s'obtenir qu'autant que ces objets peuvent être rapportés au témoignage, & soumis à l'examen des sens. Tout ce qui ne peut subir cette épreuve, est par-là même impossible à juger; il n'existe à son égard aucune règle, aucun terme de comparaison, aucun moyen de certitude.

D'où il faut conclure que, *pour vivre en concorde & en paix, il faut consentir à ne point prononcer sur de tels objets, à ne leur attacher aucune importance; en un mot, qu'il faut tracer une ligne de démarcation entre les objets vérifiables & ceux qui ne peuvent être vérifiés, & séparer d'une barrière inviolable le monde des êtres fantastiques, du monde des réalités; c'est à-dire, qu'il faut ôter tout effet civil aux opinions théologiques & religieuses.*

Voilà, ô peuples! le but que s'est proposé une grande Nation affranchie de ses fers & de ses préjugés; voilà l'ouvrage que nous avons entrepris sous les regards & par les ordres, quand vos rois & vos prêtres sont venus le troubler... O rois & prêtres! vous pouvez suspendre encore quelque tems la publication solennelle des lois de la nature, mais il n'est plus en votre pouvoir de les anéantir ou de les renverser.

Alors un cri immense s'éleva de toutes les parties

de l'assemblée, & l'universalité des peuples, par un mouvement unanime, témoignant son adhésion aux paroles des législateurs : Reprenez, leur dirent-ils, votre saint & sublime ouvrage, & portez-le à sa perfection ! Recherchez les loix que la nature a posées en nous pour nous diriger, & dressez-en l'authentique & immuable code ; mais que ce ne soit plus pour une seule nation, pour une seule famille ; que ce soit pour nous tous sans exception ! Soyez les législateurs de tout le genre humain, ainsi que vous serez les *interpretes de la même nature* ; montrez-nous la ligne qui sépare le monde des *chimeres* de celui des *réalités*, & enseignez-nous, après tant de religions d'illusions & d'erreurs, la religion de l'évidence & de la vérité.

Alors les législateurs ayant repris la recherche & l'examen des attributs physiques & constitutifs de l'homme, des mouvemens & des affections qui le régissent dans l'état *individuel* & *social*, développerent en ces mots les lois sur lesquelles la nature elle-même a fondé son bonheur.

Fin de la première partie ou des ruines.

N O T E S.

PAGE 9. (*) *La onzieme année d'Abd ul-Hâmid, 1784 de J. C., & 1198 de l'hégire.* L'émigration des Tatars se fit en mars, à la suite d'un manifeste de l'Impératrice, qui déclara la Krimée incorporée à la Russie... *Un prince musulman du Jang de Gengiz-Kan; c'est Châhin Gueraï.* Gengiz-Kan se faisoit porter & servir par les Rois qu'il avoit vaincus. *Châhin*, après avoir vendu son pays pour une pension de 80,000 roubles, a accepté un brevet de capitaine aux gardes de Catherine II. Depuis ce tems, il est revenu chez les Turcs, qui l'ont étranglé (selon leur usage).

Page 12. (a) *Le fil de la Sérique; c'est-à-dire, la soie originale du pays montueux où se termine la grande muraille, & qui paroît avoir été le berceau de l'empire Chinois. Les tissus de Kachemire.* Les *Châles* qu'Ezéchiel semble avoir désignés sous le nom de *Choud Choud* L'or d'Ophir. Ce pays tant & si mal cherché, & l'un des douze cantons arabes, a laissé sa trace dans *Ofor*, au pays d'Oman, sur le golfe persique, près des *Sabéens*, riches en or, dit *Strabon*, & près de *Haula* ou *Hevila*, où se faisoit la pêche des perles. Voyez le 27^e chapitre d'Ezéchiel, qui présente un tableau très curieux & très-vaste du commerce de l'Asie, à cette époque.

Page 13. (b) *Cette Syrie comptoit cent villes puissantes.* D'après les calculs de Joseph & de Strabon, la Syrie a dû contenir dix millions d'habitans; & les traces de culture & d'habitation confirment ce calcul.

Page 16. (c) *Une fatalité aveugle.* C'est le préjugé universel & enraciné des Orientaux: *cela étoit écrit*, est leur réponse à tout; de-là résulte une incurie & une apathie qui sont le plus grand obstacle à toute instruction & civilisation.

Page 24. (d) *La presque isle trop célèbre de l'Inde.* Quel bien véritable fait le commerce de l'Inde à la masse d'un peuple? Et quel mal n'a point ajouté la superstition de cette contrée à la superstition générale?

Page idem. (e) *Restes des villes... de l'antique Ethiopie.* Il sera publié dans la prochaine livraison de l'Encyclopédie, un Mémoire sur la *Chronologie des douze siècles antérieurs au présent.*

sage de Xercès en Grece, dans lequel je pense avoir prouvé que la haute Egypte composa jadis un royaume particulier, connu des Hébreux sous le nom de *Kous*, & auquel s'applique spécialement le nom d'*Ethiopie*. Ce royaume subsista indépendant jusqu'au tems de *Psammitik*, & ce ne fut qu'alors qu'ayant été réuni à la basse Egypte, il perdit son nom d'*Ethiopie*, qui resta affecté aux nations de la Nubie, & à tous les peuples *noirs* comme les habitans de *Thebes*, sa métropole.

Page *idem*. (f) *Voilà Thebes aux cent palais*. La supposition d'une ville à cent *portes*, dans le sens qu'on l'entend, est une chose si ridicule, qu'il est étonnant que l'on n'ait pas senti plutôt l'équivoque.

De tout tems l'usage de l'Orient fut d'appeller *portes*, les *palais* & les *maisons des grands*, par la raison que le principal luxe de ces habitations consiste dans la *porte* unique qui donne entrée de la rue dans la cour, au fond de laquelle les bâtimens sont toujours retirés. C'est sous le vestibule de cette *porte* que l'on fait la conversation avec les passans, que l'on donne une espece d'audience & d'hospitalité. Homere savoit sans doute tout cela, mais les poètes ne font pas de commentaires, & leurs lecteurs veulent du merveilleux.

Cette ville de *Thebes*, aujourd'hui *Lougfor*, réduite à la condition d'un misérable village, a laissé des traces étonnantes de magnificence. On peut en voir les détails dans les planches de Norden, dans Pococke, & dans le voyage récent de M. Bruce. Ces monumens rendent croyable tout ce qu'Homere a indiqué de sa magnificence, & par induction, de sa puissance politique & de son commerce extérieur.

Sa position géographique étoit favorable à ce double objet, car, d'un côté, toute la vallée du Nil, excessivement fertile, a dû susciter de bonne heure une nombreuse population. D'autre part, la Mer rouge communiquant à l'Arabie & à l'Inde, & le Nil communiquant à l'Abyssinie & à la Méditerranée, il en résulta pour Thebes des relations naturelles avec les plus riches pays de l'univers; relations qui lui procurerent une activité d'autant plus grande, que la basse Egypte, d'abord marécageuse, fut longtems inhabitable ou mal habitée. Mais, lorsqu'enfin le pays eut été assaini par les canaux & par les chaussées que fit Sésostris, la population s'y étant portée, il s'éleva des guerres qui furent fatales à la puissance de Thebes. Le commerce prit une autre route, descendit jusqu'à la pointe de la Mer rouge, au canal que creusa *Sésostris* (Voyez Strabon); & l'opulence &

l'activité furent transférées à Memphis ; c'est ce qu'indique clairement Diodore , quand il nous apprend (liv. I , section 2 , trad. de Terrasson) que depuis que *Memphis* eut été embellie & fut devenue un *Jour saint & délicieux* , les rois abandonnerent *Thebes* pour venir s'y fier. D'où il arriva que *Thebes* a toujours diminué , & que *Memphis* s'est toujours accrue jusqu'au tems d'*Alexandre* , qui , ayant bâti *Alexandrie* sur le bord de la mer , a fait décheoir *Memphis* à son tour ; en sorte que la prospérité & la puissance ont historiquement descendu d'échelle en échelle , le long du Nil : d'où il résulte physiquement & historiquement que *Thebes* a précédé les autres cités. Les témoignages des auteurs sont positifs à cet égard. » Les Thébains , dit » Diodore , liv. I , section 2 , se regardent comme les plus anciens peuples du monde ; & ils disent que la philosophie & la science des astres ont pris naissance chez eux. Il est vrai » que leur situation est infiniment propre à l'observation des » astres ; aussi font-ils une distribution des mois & de l'année » plus exacte que les autres peuples , &c. ».

Ce que Diodore dit expressément des Thébains , tous les auteurs , & lui-même , le répètent des Ethiopiens ; & l'identité dont j'ai parlé , y trouve de nouvelles preuves : » Les Ethiopiens , » reprend-il , liv. 3 , se disent les plus anciens de tous les peuples , & il est vraisemblable qu'étant nés sous la route du soleil , la chaleur les a fait éclore avant les autres hommes : ils » se disent aussi les inventeurs du culte des Dieux , des fêtes , » des assemblées solennelles , des sacrifices , & de toutes les » pratiques de religion. Ils assurent que les Egyptiens sont une » de leurs Colonies , & que le Delta , d'abord couvert d'eaux , » n'est devenu continent que par les débris de leurs pays qu'y » entraîne le Nil. Ils ont deux especes de lettres , comme les » Egyptiens ; les hiéroglyphes & les alphabétiques ; mais chez » les Egyptiens , les prêtres seuls connoissent les premières , & » s'en transmettent l'intelligence de pere en fils , tandis que » chez les Ethiopiens les deux especes sont vulgaires.

» Les Ethiopiens , dit *Lucien* page 985 , ont les premiers » inventé la science des astres , & donné aux étoiles des noms » tirés des qualités qu'ils croyoient y voir ; & non pas des appellations sans objet ; & c'est d'eux que cet art passa encore » imparfait chez les Egyptiens leurs voisins ».

Il seroit facile de multiplier les citations sur ce sujet ; il en résulte que l'on a les plus fortes raisons d'établir le berceau des sciences dans le pays voisin du tropique , & par conséquent
chez

chez un peuple negre ; car il est également constant que par Ethiopiens , les anciens ont désigné proprement des *hommes à cheveux crépus , à peau noire & à grosses levres* ; d'où je suis porté à croire que les habitans de la basse Egypte furent une race étrangere , venue de Syrie & d'Arabie , un mélange de diverses hordes de sauvages , d'abord pêcheurs & pâtres , qui peu à peu formerent un corps de nation , & qui , par la différence même de leur sang & de leur origine , furent les ennemis des *Thébains* , qui les méprisoient sans doute comme des barbares.

J'ai déjà avancé cette idée dans mon voyage en Syrie , fondé sur l'aspect negre du sphinx. Depuis , je me suis convaincu que les anciennes figures de la Thébaidé portent routes le même caractère , & M. Bruce offre à l'appui une foule de faits analogues ; mais ce voyageur dont j'avois entendu parler au Caire , a tellement enchaîné des idées systématiques dans les faits , que l'on ne peut user de ses récits qu'avec précaution.

Il est bien singulier que l'Afrique , qui est à notre porte , soit le pays de la terre le moins connu ! Les Anglois font dans ce moment des tentatives qui , par leur succès , mériteroient d'exciter notre émulation.

Page 25. (g) Ici étoient ces ports *Iduméens*. *Ailah & Atsion-gaber*. Le nom de la première de ces villes subsiste dans des ruines , à la pointe du golfe de la Mer rouge , sur la route des pèlerins à la Mekke. *Atsion* n'a pas laissé plus de traces que *Qolzoum & Fâran* : c'étoit cependant le port des flottes de Salomon. Les vaisseaux de ce Prince , guidés par des Tyriens , se rendoient autour de l'Arabie à Ophir , dans le golfe Persique , où ils communiquoient avec ceux de l'Inde & de Ceylan ; & cette navigation étoit toute phénicienne , comme le prouvent les pilotes & les constructeurs employés par les Juifs , & le nom même des isles de *Tyrus & Aradus* , aujourd'hui *Barhain*. Elle s'est toujours faite de deux manieres dans ces mers ; l'une sur des jonques d'osier & de jonc , garnies de peau & enduites de goudron ; & ces barques ne pouvoient quitter la Mer rouge ni s'éloigner de la côte ; l'autre , sur des bâtimens pontés de la grandeur de nos bateaux , & ceux-là passaient le détroit & supportoient les vagues de l'Océan ; mais il falloit en apporter le bois jusques des montagnes du Liban & de la Cilicie où il est plus beau & plus abondant. Ces bois se flottoient d'abord par mer depuis *Tarsus* jusqu'en Phénicie ; & telle est la cause du nom de *vaisseaux de Tarsis* , qui ont fait croire ridiculement qu'ils alloient à Tartesse en Espagne , autour de l'Afrique. De

Phénicie , on les transportoit à dos de chameaux jusqu'à la Mer rouge , comme on le pratique encore aujourd'hui , parce que les côtes de cette mer manquent absolument de bois , même à chauffer , dans toute leur étendue. Ces vaisseaux construits là employoient une année franche dans leur voyage , c'est-à-dire partoient l'une , restoient l'autre , & ne revenoient que la troisième , parce qu'ils ne navigeoient que terre à terre , comme on fait encore aujourd'hui , parce qu'ils étoient retenus par les moussons , & parce que d'après les calculs de Plin & de Strabon , les navigateurs anciens ne faisoient pas 1200 lieues en trois ans. Un tel commerce devenoit très-dispendieux , sur-tout par l'obligation de porter toutes ses provisions , & même l'eau ; & voilà pourquoi Salomon s'empara de Palmyre , dès-lors habitée , & déjà entrepôt & lieu de passage des négocians par la voie de l'Euphrate. Ce prince devenoit à ce moyen bien plus voisin du pays des perles & de l'or. Cette alternative de la route de la Mer rouge ou de celle de l'Euphrate , a été pour les anciens ce qu'est pour nous celle de l'Egypte & du Cap de Bonne Espérance. Il paroît qu'avant Moïse le commerce se faisoit par le désert de Syrie & par la Thébaïde ; qu'après lui les Phéniciens le firent par la Mer rouge , & que ce fut par rivalité que les rois de Ninive & de Babylone vinrent détruire Tyr & Jérusalem. J'insiste sur ces faits , parce que jusqu'ici l'on n'en avoit presque rien dit de raisonnable.

Page 26. (h) *Babylone qui n'a plus que des monceaux de terre foulée.* Il paroît que Babylone a occupé sur la rive orientale de l'Euphrate un espace de six lieues de longueur. On trouve dans toute cette étendue des briques dont se bâtit journellement la ville de *Hellé*. Sur plusieurs de ces briques se trouve une écriture à clous , comme celle de Persépolis. Je tiens ces faits de M. de *Beauchamp* , grand-vicaire à Bagdad , voyageur distingué par ses connoissances en astronomie , & par sa véracité.

Page 40. (i) *Ces puits de Tyr.* Voyez pour ce monument singulier le voyage en Syrie , tom. II , pag. 198.

Ces digues de l'Euphrate. Depuis la ville ou le village de *Samaoudt* , le cours de l'Euphrate est accompagné d'une double digue qui descend jusqu'à sa jonction au *Tigre* , & de là jusqu'à la mer ; c'est-à-dire que ces digues ont environ cent lieues de France de longueur. Leur hauteur varie , étant plus grande à mesure qu'on s'éloigne de la mer ; mais on peut l'estimer de douze à quinze pieds. Sans ces digues , le fleuve , dans ses dé-

Bordemens, inonderoit le pays qui est très-plat, jusqu'à vingt-cinq lieues d'étendue; ce qui n'a pas empêché que, dans ces derniers tems, il n'ait, par une rupture, couvert tout le triangle que forme sa jonction au Tigre; c'est-à-dire, plus de 130 lieues carrées de pays. Ces eaux restées stagnantes, ont causé une épidémie des plus meurtrières: d'où il résulte, 1^o. que toute la partie inférieure des deux fleuves étoit dans l'origine un marais; 2^o. que ce marais n'a pu être habité sans le travail préliminaire de ces digues; 3^o. que ces digues n'ont pu être l'ouvrage que d'une population placée plus haut; en sorte que physiquement l'élévation de *Babylone* a été postérieure à celle de *Ninive*, ainsi que je pense l'avoir démontré chronologiquement dans le *Mémoire cité note (e)*. Voyez l'Encyclopédie, tome troisième des Antiquités.

Page *idem*. (k) *De ces conduits souterrains de la Médie*. L'*Aderbidjân* moderne, qui fut une partie de la Médie, les montagnes du *Kourdestan*, & celles du *Diarbekr*, sont remplis de canaux souterrains, par lesquels les anciens habitans conduisoient les eaux dans les terrains secs, pour les rendre productifs. C'étoit pour eux un acte méritoire, un devoir religieux prescrit par Zoroastre, qui, au lieu de prêcher le célibat, les mortifications & les soi-disant vertus monacales, dit sans cesse dans les passages que le *Sad der* & le *Zend-avesta* ont conservés de lui: *l'action la plus agréable à Dieu est de cultiver la terre, de la tourner & retourner, d'y conduire des eaux courantes, d'y multiplier les plantes & les êtres vivans, d'avoir de nombreux troupeaux, de jeunes vierges fécondes, beaucoup d'enfans, &c.*

De ces aqueducs de Palmyre. Outre ceux qui distribuoient dans la ville & les environs l'eau des deux sources que possède le local, il paroît constant qu'il y en avoit un autre qui y en amenoit jusques des montagnes de Syrie. On en suit la trace long-tems dans le désert, où il paroît qu'il finissoit par marcher sous terre.

Page 41. (l) *Et cette inégalité (de forces entre les hommes) accident de la nature, fut prise pour sa loi*. Presque tous les anciens philosophes & les politiques ont établi en principe & en dogmes, que les hommes naissent inégaux, que la nature a créé les uns pour être libres, les autres pour être esclaves. Ce sont les expressions positives d'Aristote dans sa Politique, & de Platon appelé divin, sans doute dans le sens des rêveries mythologiques qu'il a débitées. Le droit du plus fort a été le

droit des gens de tous les anciens peuples, des Gaulois, des Romains, des Athéniens; & c'est de là précisément que sont dérivés les grands désordres politiques, & les crimes publics des nations.

Page *idem*. (m) *Et le despotisme paternel jette les fondemens du despotisme politique.* Il seroit facile de faire sur cette seule phrase un chapitre très-long & très-important. On y prouveroit, sans réplique; que tous les abus des gouvernemens ont été calqués sur ceux du régime domestique, de ce gouvernement que, sous le nom de *patriarchal*, des esprits superficiels vantent sans l'avoir analysé. Des faits sans nombre démontrent que chez tout peuple naissant, que dans l'état sauvage & barbare, le pere, le chef de famille est un despote, & un despote cruel & insolent. La femme est son esclave, les enfans ses serviteurs. Ce roi dort ou fume la pipe, tandis que sa femme & ses filles font tout le travail du ménage, & même celui de la culture & du labourage, autant que le comporte ce genre de sociétés: à peine les garçons prennent-ils quelque force, qu'ils se permettent de les frapper, & se font servir comme leurs peres. Cet état se retrouve tout entier chez nos paysans non civilisés. A mesure que la civilisation croît, les mœurs s'adoucissent, & la condition des femmes s'améliore, jusqu'à ce que, par un autre excès, elles viennent à dominer, & alors une nation est amollie & corrompue. Il est remarquable que l'autorité paternelle est d'autant plus grande que le gouvernement est plus despotique. La Chine, l'Inde, la Turquie en sont des exemples frappans. L'on diroit que les tyrans se donnent des complices, & qu'ils intéressent des despotes subalternes à maintenir leur autorité. On citera contradictoirement les Romains, mais il restera à prouver que les Romains furent des hommes *véritablement libres*; & le passage si prompt de leur *despotisme républicain* à leur profond asservissement sous les empereurs, jette au moins de grands doutes sur cette *liberté*.

Page 44. (n) *L'autre (effet de l'égoïsme) que tendant toujours à concentrer le pouvoir en une seule main.* Il est très remarquable que la marche constante des sociétés a été dans ce sens, que commençant toutes par un état anarchique ou démocratique, c'est-à-dire par une grande division des pouvoirs, elles ont ensuite passé à l'aristocratie, & de l'aristocratie à la monarchie: ne résulte-t-il pas de ce fait que ceux qui *constituent des Etats sous la forme démocratique*, les destinent à subir tous les troubles qui doivent amener la monarchie, & que l'administration

suprême par un seul chef soumis à des règles, est le gouvernement le plus naturel, comme il est le plus propre à la paix ?

Page 46. (o) *Et les rois . . . se livrerent à tous les goûts dépravés.* Il est également digne de remarque, que la conduite & les mœurs des princes & des rois de tous les pays & de tous les tems se trouvent entièrement les mêmes aux mêmes époques soit de formation, soit de dissolution des empires. Par-tout l'histoire présente les mêmes tableaux de luxe & de folies, des parcs pour la chasse, des jardins, des lacs, des rochers, des palais, des meubles, des excès de table, de vin, de femme, & l'abrutissement final.

L'insensé rocher du jardin de Versailles a coûté lui seul trois millions. J'ai quelquefois calculé ce qu'on eût pu faire avec la dépense des trois pyramides de *gizah*, & j'ai trouvé que l'on eût aisément construit de la Mer rouge à Alexandrie un canal de 150 pieds de largeur, de 30 pieds de profondeur, totalement revêtu de pierres de taille & d'un parapet, avec une ville de guerre & de commerce, de quatre cents maisons garnies de citernes. Quelle différence entre les effets de ce canal & celui des pyramides ?

Page 51. (p) *Je reconnois à leurs chevaux en lesse, &c.* Le cavalier Tartare fait toujours ses courses avec deux chevaux dont il mene l'un en main. Le *kalpak* est un bonnet de peau de mouton ou d'autre animal. Sous ce bonnet la tête est rasée, à l'exception d'une touffe large comme un écu de six livres, qu'on laisse croître à une longueur de sept à huit pouces, précisément à l'endroit où nos prêtres placent leur tonsure. C'est par cette touffe qu'ont adoptée la plupart des Musulmans, que l'*Ange du tombeau doit enlever les élus pour les porter en paradis.*

Page 52. (q) *Des infideles occupent une terre consacrée.* Il n'est pas au pouvoir même du Sultan de céder à une puissance étrangère un terrain habité par les *vrais Croyans*. Le peuple excité par les gens de loi, ne manqueroit pas de se révolter; c'est une des raisons qui ont toujours fait regarder comme chimériques à ceux qui connoissent les Turcs, ces cessions de Candie, de Chypre, de l'Egypte, projetées par quelques puissances d'Europe.

Page 55. (r) *Et à prononcer mystérieusement Aûm.* Ce mot est un emblème sacré de la Divinité dans la religion indienne; il ne doit être prononcé qu'en secret, & sans que personne l'entende. Il est formé de trois lettres, dont la première *a*, désigne le principe de tout, le créateur *Brahma*; la secon-

de *u*, désigne le conservateur *Vichen-ou*; & la dernière *m*, le destructeur qui met tout à fin, *Chiven*. On le prononce comme le monosyllabe *ôm*, qui désigne l'unité de ces trois Dieux. C'est absolument la même idée que celle de l'*alpha* & de l'*omega*, dont il est parlé dans l'évangile.

Page *idem*. (s) *S'il faut commencer par le coude*. C'est un des grands points de schisme entre les partisans d'Omar & ceux d'Ali. Supposons que deux Musulmans se rencontrent en voyage, & qu'ils s'abordent fraternellement; l'heure de la prière venue, l'un commence l'ablution par le bout des doigts, l'autre par le coude, & les voilà ennemis à mort. *O sublime importance des opinions religieuses!* O profonde philosophie de leurs auteurs!

Page 62. (t) *La race des Oguziens*. Avant que les Turcs eussent pris le nom de leur chef Othman I, ils portoient celui d'*Oguziens*, & c'est sous cette dénomination qu'ils furent chassés de la Tartarie par Gengiz, & vinrent des bords du *Gihoun* s'établir dans l'Anatolie.

Page *idem*. (u) *Une anarchie générale, comme il est arrivé dans l'empire du Sophis*. Dans la Perse, après la mort de *Thamas Koulikan*, chaque province a eu son chef; & depuis quarante ans, ces chefs n'ont pas cessé de se faire la guerre. Sous ce rapport, les Turcs ont raison de dire: *dix années d'un tyran font moins de mal qu'une nuit d'anarchie*.

Page 66. (x) *Qu'il régnoit de peuple à peuple... des haines implacables*. Lisez l'histoire des guerres de Rome & de Carthage, de Sparte & de Messène, d'Athènes & de Syracuse, des Hébreux & des Phéniciens; & voilà cependant ce que l'antiquité vante de plus policé!

Page 70. (y) *Le jugement de leurs contestations, &c.* Qu'est-ce qu'un peuple? C'est un individu de la grande société. Qu'est-ce qu'une guerre? C'est un duel entre deux individus - peuples. Que doit faire une société quand deux de ses membres se battent? Intervenir & les concilier, ou les réprimer. Du tems de l'abbé de Saint-Pierre, cela paroissoit une rêverie, mais heureusement pour l'espèce humaine, cela commence à se réaliser.

Page 72. (z) *Le Chinois régi par un despote insolent. L'Empereur de la Chine s'appelle fils du Ciel*, (c'est-à-dire de Dieu; car dans l'opinion des Chinois, le ciel matériel, arbitre de la fatalité, est la Divinité même). Il ne se montre que tous les dix mois, de peur que le peuple s'habituant à le voir, ne perde le respect, car il tient pour maxime que la puissance

» ne subsiste que par la force , que les peuples ne connoissent pas
 » la justice , & que l'on ne peut les gouverner que par la vio-
 » lence ». *Relation de deux voyageurs Musulmans, en 851 &*
877 , traduite par l'abbé Renaudot , en 1718.

Malgré ce qu'en disent les Missionnaires , cet état n'a pas
 changé. Le *Bambou* continue de regner à la Chine ; & le fils du
 Ciel fait bâtonner , pour la moindre faute , le *Mandaria* qui ,
 à son tour , fait bâtonner le peuple. Les jésuites ont eu beau
 nous dire que ce pays étoit le mieux gouverné , & ses habi-
 tans les plus fortunés du monde ; une seule lettre d'*Amyot*
 m'a prouvé que la Chine étoit un véritable gouvernement Turc ;
 & la relation de *Sonnerat* me l'a confirmé. Voyez le tome 2 du
 Voyage aux Indes , in-4^o.

Entravé par le vice radical d'une langue mal construite. Tant
 que les Chinois écriront avec leurs caractères actuels , il n'y a
 aucun progrès à espérer pour leur civilisation. Le premier pas
 pour l'amener est de leur donner un alphabet comme les nôtres ,
 ou de substituer à leur langue la langue tartare : l'opération que
 M. Lengliès a faite sur cette dernière , est capable d'amener ce
 changement. Voyez l'alphabet Mantchou , ouvrage d'un esprit
 vraiment analytique.

Page 73. (1) *Dans le Nord que des serfs avilis dont se jouent*
de grands propriétaires. Quand ceci s'écrivoit , la révolution de
 Pologne n'étoit pas arrivée. J'en fais réparation aux nobles
 vertueux & au prince éclairé qui l'ont exécutée.

Page 78. (2) *Gouvernez-vous vous mêmes.* Ce dialogue du
 peuple & des classes oisives est l'analyse de toute société. Tous
 les vices , tous les désordres politiques se réduisent là : des
 hommes qui ne font rien , & qui dévorent la substance des au-
 très ; des hommes qui s'arrogent des droits particuliers , des pri-
 vilèges exclusifs de richesses & d'oïveté ; voila la définition
 de tous les abus qui existent chez toutes les nations. Comparez
 les *Mamlouks* d'Egypte , les *Nobles* d'Europe , les *Nairs* de
 l'Inde , les *Emirs* Arabes , les *Patriciens* de Rome , les *Prêtres*
chrétiens , les *Imans* , les *Brames* , les *Lamas* , &c. vous trou-
 verez toujours les mêmes résultats ; » des hommes oisifs vivant
 » aux dépens de ceux qui travaillent ».

Page 84. (3) *L'égalité & la liberté sont donc les bases*
physiques. La *Déclaration des Droits* porte dans son premier
 article une inversion d'idées , en ce qu'elle fait marcher avant
 l'égalité la liberté qui en dérive : ce défaut n'est pas étonnant.
 La science des droits de l'homme est une science neuve ; les

Américains l'ont inventée hier ; les François la perfectionnent aujourd'hui, mais il reste beaucoup à faire : il existe dans les idées qui la composent, un ordre généalogique tel que, depuis l'égalité physique qui en est la base jusqu'aux rameaux du gouvernement les plus éloignés, l'on doit marcher par une série non interrompue de conséquences.

Page 89. (4) *Au vaste chapeau de feuilles de palmier.* Cette espèce de palmier s'appelle *latanier*. Sa feuille, assez semblable à un éventail déployé, porte sur un pédicule qui part immédiatement de terre. Il y en a au jardin des plantes.

Page *idem.* (5) *Et l'aspect de tant de variétés d'une même espèce, &c.* Une salle de costumes dans l'une des galeries du Louvre seroit un établissement du plus grand intérêt sous tous les rapports : il fourniroit l'aliment le plus piquant à la curiosité du plus grand nombre ; des modèles précieux aux artistes, & sur-tout des sujets de méditation utiles au médecin, au philosophe, au législateur. Que l'on se représente une collection de visages & de corps de tout pays & de toute nation, peints exactement avec le ton de leur couleur, la coupe de leurs traits, la forme la plus habituelle de leurs membres : quel champ d'étude & de recherches sur l'influence du climat, des mœurs des alimens ! Ce seroit-là véritablement la science de l'homme. Buffon en a essayé un chapitre, mais ce chapitre ne fait que rendre saillante notre ignorance actuelle. On dit qu'il y a un commencement de cette collection à Pétersbourg, mais on la dit en même tems aussi imparfaite que le vocabulaire des trois cents langues. Ce seroit une entreprise digne de la Nation Française.

Page 94. (6) *Ainsi jusqu'au nombre de 72 partis ou sectes.* Les Musulmans en comptent ordinairement 72 ; mais j'ai lu chez eux un ouvrage qui en détaille plus de 80, toutes aussi sages les unes que les autres.

Page *idem.* (7) *Et cette religion n'a cessé depuis 1200 an.* Lisez l'histoire de l'Islamisme par ses propres écrivains, & vous vous convaincrez que toutes les guerres qui ont désolé l'Asie & l'Afrique depuis Mahomet, ont eu pour cause principale le fanatisme apostolique de sa doctrine. On a calculé que César avoit fait périr trois millions d'hommes : il seroit mieux de faire le même calcul sur chaque fondateur de religion.

Page 96. (8) *Les Nestoriens, les Eutychéens & cent autres semblables.* On peut consulter à ce sujet le dictionnaire des hérésies, par l'abbé Pluquet, en deux gros volumes in-8°, de

menu caractère. C'est un des ouvrages les plus propres à donner de la philosophie dans le sens où les Lacédémoniens donnoient à leurs enfans de la tempérance en leur montrant des *Ilotes* ivres.

Page 98. (9) *Enfans de Zoroastre*. Ce sont les *Parses*, plus connus sous le nom injurieux de *Gaures* ou *Guebres*, qui veut dire *infidèles* : ils sont en Asie ce que sont les Juifs en Europe. *Môbed* est le nom de leur pape ou grand prêtre.

Page *idem*. (10) *Destours sont leurs prêtres*. Voyez *Henri Lord*, *Hyde*, & *le Zend avesta* sur les rites de cette religion. Leur costume est une robe blanche avec une ceinture à quatre nœuds, & un voile sur la bouche, de peur de souiller le feu de son haleine.

Page *idem*. (11) *Sur la résurrection en corps ou seulement en ame*. Les Zoroastriens sont déjà partagés entre ces deux opinions. Les uns pensent que l'on ressuscitera en corps & en ame, les autres en ame seulement. Les Chrétiens & les Musulmans ont pris le plus solide.

Page *idem*. (12) *Ils portent un rezeau sur la bouche, de peur d'avaler dans une mouche une ame en souffrance*. Dans le système de la métempsychose, une ame, pour subir sa purification, passe dans un corps d'animal, d'insecte, &c. Il est donc important de ne pas troubler cette tâche, qu'il faudroit qu'elle recommencât. Un *paria*. C'est le nom d'une caste ou tribu réputée immonde, parce qu'elle mange de ce qui a eu vie.

Page 99. (13) *Brama... réduit à servir de piédestal au Lingam*. Voyez *Sonnerat*, voyage aux Indes, tom. 1er in-4^o.

Page *idem*. (14) *Formes hideuses de sanglier de lion*. Ce sont des incarnations de Vichenou, ou métamorphoses du soleil. Il doit venir à la fin du monde, c'est-à-dire de la grande période, sous la forme d'un cheval, comme les quatre chevaux de l'apocalypse.

Page *idem*. (15) *Dans leur dévotion*, &c. Quand un sectateur de Chiven entend prononcer le nom de Vichenou, il s'enfuit en se bouchant les oreilles, & va se purifier.

Page 100. (16) *Le Chinois l'adore dans Fôt*, &c. Le nom originel de ce Dieu est *Baits*, qui, dans l'hébreu signifie un œuf. Les Arabes le prononcent *Baidh*, en donnant au *dh* un son emphatique, qui le rapproche de *dz*. *Zempfer*, voyageur très-exact, l'écrit *Budso*, qu'il faut prononcer *Boudso*, d'où dérive le nom de *Budsoïste* & de *Bonze*, appliqué à ses prêtres. Clé-

ment d'Alexandrie , dans ses Stromates , l'écrit *Bedou* , comme le prononcent encore les Chingulais ; & Saint Jérôme , *Boudda* & *Boutta*. Au Tibet on dit sechement *Budd* : de là vient le nom du pays appelé *Boud-tân* & *Ti budd* : ce local a été le foyer de ce culte dans la haute-Asie. *La* est la corruption d'*Allah* , non de Dieu dans la langue Syriaque , d'où dérivent , à ce qu'il paroît , plusieurs dialectes de l'Orient. Les Chinois qui n'ont ni *b* ni *d* , ont remplacé ces lettres par leurs voisines *f* , *t* , & ont dit *fout* ; les Siamois , *pout* , &c.

Page *idem*. (17) *L'existence (des ames) séparée des sens*. Voyez dans Kempfer la doctrine des Sintoïnes , qui est celle d'*Epicure* , mêlée à celle des *Stoïciens*.

Page *idem*. (18) *L'écran talipat*. C'est une feuille du palmier latanier ; de là est venu aux bonzes de Siam le nom de *Talapoin*. L'usage de cet écran est un privilège exclusif.

Page *idem*. (19) *Dans le mouvement des cieux*. Les sectateurs de Confucius ne sont pas moins adonnés à l'astrologie que les bonzes. C'est la maladie morale de tout l'Orient.

Page *idem*. (20) *Le Lama que le Tibet adore : le Dalaï-Lama ou l'immense prêtre de La*, est ce que nos vieilles relations appelloient le prêtre *Jean* , par l'abus du mot persan *Djehân* , qui veut dire le *Monde*. Ainsi le prêtre *Monde* , le dieu *Monde* se lient parfaitement.

Page *idem*. (21) *Les excréments de leur pontife*. Dans une expédition récente , les Anglois ont trouvé des idoles des Lamas qui contenoient des pastilles sacrées de la garde-robe du grand-prêtre. M. *Hartings* & M. le Colonel *Pollier* qui se trouvent en ce moment à Lausanne , sont des témoins vivans & dignes de foi. On fera bien étonné d'apprendre que cette idée si révoltante tient à une idée profonde , à celle de la métempsychose qu'admettent les Lamas. Lorsque les Tartâres avalent les reliques du pontife (comme ils le pratiquent) , ils imitent le jeu de l'univers , dont les parties s'absorbent , & passent sans cesse les unes dans les autres. *C'est le serpent qui dévore sa queue ; & ce serpent est Boudd & le Monde*.

Page *idem*. (22) *Le dieu de Juïda*. Il arrive souvent que les porcs dévorent des serpens de l'espece que les Negres adorent , & c'est une grande désolation dans le pays. Le Président de Brosses a rassemblé dans son histoire du *Fétiche* , un tableau curieux de toutes ces folies. *Voilà le Teleute*. Les Teleutes , nation tartare , se peignent Dieu portant un vêtement de toutes les couleurs , & sur-tout des couleurs rouges & vertes ; & parce

qu'ils les trouvent dans un habit de dragon russe, ils en font la comparaison à ce genre de soldats. Les Egyptiens habilloient aussi leur dieu *Monde* d'un habit de toute couleur. *Eusebe, præp. Evang.*, p. 115, lib. 3. Les *Teleutes* appellent dieu *Bou*, ce qui n'est qu'une altération de *Boudd*, le dieu *Œuf & Monde*.

Page *idem.* (23) *Le Kamchadale se le figure un vieillard chagrin.* Consultez à ce sujet l'ouvrage intitulé : *Description des peuples soumis à la Russie*, & vous verrez que le tableau n'est en rien chargé.

Page 106. (24) *Son gendre Ali ou son vicaire Aboubekr.* Ce sont ces deux grands partis qui divisent les Musulmans. Les Turcs ont embrassé le second, les persans le premier.

Page 107. (25) *Faire la guerre aux infideles.* Quoi qu'en disent les partisans de la philosophie & de la civilisation des Turcs, faire la guerre aux infideles est un acte de religion, un précepte d'obligation. *Voyez Reland de Relig. Moham.*

Page 112. (26) *Bases de sens mystiques.* Quand on lit les peres de l'église, & que l'on voit sur quels argumens ils ont élevé l'édifice de la religion, l'on a peine à comprendre tant de crédulité ou de mauvaise foi; mais c'étoit alors la manie des allégories : les Païens s'en servoient pour expliquer les actions des Dieux, & les Chrétiens ne firent que suivre l'esprit de leur siècle en le tournant vers un autre côté.

Page 114. (27) *Zoroastre quatre siècles après Moïse.* Voyez la *Chronologie des 12 siècles*, où je pense avoir solidement prouvé que Moïse vécut environ 1400 ans avant J. C., & Zoroastre environ 1000 ans.

Page 115. (28) *Dans la refonte qu'ils firent de leurs livres.* Dans les premiers tems de l'église chrétienne, non-seulement les plus savans de ceux qu'on a depuis qualifié d'hérétiques, mais beaucoup d'orthodoxes pensoient que Moïse n'avoit point écrit la loi ni le pentateuque, & que cet ouvrage étoit une compilation faite par les anciens du peuple & les 72 vieillards qui, après la mort de Moïse, rassemblèrent ses ordonnances éparées, & y mêlerent des choses qui n'étoient pas de lui, à-peu-près comme il est arrivé au Qôran de Mahomet. Voyez les *Clementines* : *Homel.* 2, *paragraphe 51*, & *Homel.* 3 *paragraphe 42.* Car votre *Genese* en particulier ne fut jamais l'ouvrage de Moïse. Les critiques modernes, plus éclairés encore, ou plus attentifs que les anciens, ont trouvé dans la *Genese* en particulier des indices de sa composition au retour de la captivité; mais les principales preuves leur ont échappé. Je me propose de les ras-

sembler dans une analyse de la Genèse, & j'y démontrerai, entre autres, que le chapitre X, qui traite des prétendues générations du soi disant homme Noé, est un véritable tableau géographique du monde connu des Hébreux à l'époque de la captivité, lequel a pour limites la Grèce ou Hellas à l'ouest, le Caucase au nord, la Perse à l'orient, l'Arabie & la haute Egypte au midi. Tous les prétendus personnages depuis Adam jusqu'à Abraham ou son frère Tharé, sont des êtres mythologiques, des astres, des constellations, des pays : Adam est le Bootes, Noé est Osyris, Xisuthrus janus, Saturne, c'est-à-dire le Capricorne ou Génie céleste qui ouvrait l'année. Du propre aveu de la chronique d'Alexandrie, pag. 85, Nemrod étoit supposé par les Perses être leur premier roi, comme ayant inventé l'art de la chasse, & il avoit été transporté aux cieux où on le voyoit sous le nom d'Orion : ainsi des dix générations qui sont les mêmes que celles des Kaldéens dans Berole & le Syncelle.

Page *ibid.* (29) *La création du monde en six gâhans ou tems*, ou en six *gahan-bars*, c'est-à-dire en six périodes de tems. Ces périodes sont ce que Zoroastre appelle les milles de Dieu ou de la lumière, c'est-à-dire, les six mois d'été. Dans le premier, disent les Perses, Dieu créa (mit en ordre) le ciel ; dans le second, il créa les eaux ; dans le troisième, la terre ; dans le quatrième, les arbres ; dans le cinquième, les animaux ; & dans le sixième, l'homme : précisément comme la Genèse. Voyez pour les détails *Hyde*, chap. 9, & *Henri Lord*, chap. 2, *sur la religion des anciens Persans*. Il est d'ailleurs remarquable que la même tradition se trouvoit dans les livres sacrés des Etrusques, qui rapportoient „ que le grand *fabricateur* avoit „ renfermé la durée de son ouvrage dans une période de douze „ mille ans, & que ce tems avoit été réparti dans les douze „ maisons du soleil „. Au premier mille, Dieu fit le ciel & la terre ; au second, le firmament ; au troisième, la mer & les eaux ; au quatrième, le soleil, la lune, les plantes ; au cinquième, l'ame des oiseaux, animaux, reptiles ; au sixième, l'homme. Voyez *Suidas*, au mot *Tyrrhena* ; ce qui prouve, 1^o. l'identité des opinions théologiques & astrologiques, 2^o. l'identité ou plutôt la confusion des idées de création absolue & de création systématique, c'est-à-dire du renouvellement de la nature dans des périodes qui furent d'abord la période annuelle, puis les périodes de 60, de 600, de 25,000, de 36,000, & de 432,000 ans.

Page 116. (30) *La confession de leurs péchés*, &c. Les Par-

Les modernes & les Mithriaques anciens , qui sont la même chose , ont tous les sacremens des Chrétiens , même le soufflet de la confirmation. » Le prêtre de Mithra , dit Tertullien , de » *præscriptione* , chap. 40 , promet la délivrance des péchés par » leur aveu & par le baptême ; & s'il m'en souvient bien , Mi- » thra marque ses soldats au front (avec le chrême , *Kouphi* » égyptien) ; il célèbre l'*oblation du pain* , l'image de la résur- » rection , & présente la couronne , en menaçant de l'épée , &c. ».

Dans ces mystères on éprouvoit l'initié par mille terreurs , par la menace du feu , de l'épée , &c. ; & on lui présentait une couronne qu'il refusoit en disant : *Dieu est ma couronne*. Les personnages de ces mystères portoient tous des noms d'animaux constellés. La messe n'est pas autre chose que la célébration de ces mystères & de ceux d'Eleusis. Le *Domine vobiscum* est à la lettre la formule de réception *chon-k , àm , p-ak*. Voyez *Beausobre , hist. du manichéisme , tom. 2*.

Page 117. (31) *Les Vèdes , les Châstres , les Pourans*. Ce sont les livres sacrés des Indous ; on les écrit souvent Vedams , Pouranams , Châstrans , parce que les Indous , comme les Persans , ont l'habitude de naziller à la fin des mots ; ce qui ajoute les nunnations , *ou , an* , que les Portugais ont écrit *om , am*. Plusieurs de ces livres se trouvent traduits , grâces aux soins de M. Hastings , qui a fondé à Calcutta une société littéraire & une imprimerie. Qu'il nous soit permis , en remerciant cette société de ses travaux , de nous plaindre qu'elle porte un esprit d'exclusion dans ce qu'elle publie , & que le nombre des exemplaires que l'on tire de chaque ouvrage , soit tellement borné , que l'on ne peut s'en procurer même en Angleterre ; tout est concentré dans les associés de l'Inde. A peine connoît-on en Europe les Mélanges asiatiques , & il faut être érudit dans le genre oriental pour avoir entendu parler des Jones , des Wilkins , des Halhed , &c. Quant aux livres théologiques Indiens , ceux que nous possédons jusqu'à ce jour , sont le *Bhaguet guîta*. l'Ezour-Vedam , le Bagavadam & des fragmens de quelques châstres publiés avec le *Bhaguet guîta*. Ces livres sont aux Indiens ce que sont l'ancien & le nouveau Testament aux Chrétiens , le Qôran aux Musulmans , le Sad-der & le Zend-avesta aux Perses , &c. En considérant ce qu'ils renferment tous , je me suis quelquefois demandé quelle vérité perdrait le genre-humain , si un nouvel Omar les brûloit , & je n'en ai pu découvrir une seule ; j'appelle la caisse où je les renferme , la boîte de Pandore.

Page *idem.* (32) *Brama*, *Bichen* ou *Vichenou*, *Chib* ou *Chivea*. Ces noms ont diverses manières de se prononcer, selon les dialectes ; on dit *Birmah*, *Bremma*, *Brouma*. *Bichen* a fait *Vichen*, par la confusion facile de *b* à *v*, & *Vichen-ou*, par la finale de grammaire ; de même *chib* qui signifie *ennemi*, (comme *satan*) *chib-a* & *chiv-en*. On l'appelle aussi *Rouder* & *Routr en*, c'est-à-dire destructeur.

Page 118. (33) *Sous la forme d'une tortue*. C'est la constellation *testudo*, ou la lyre, qui fut d'abord une tortue, parce qu'elle tourne lentement autour du pôle ; puis qui devint une lyre, parce que l'écaille de ce reptile servit de premier tambour pour monter des cordes. Voyez l'excellent Mémoire de M. Dupuis sur l'origine des constellations : in 4°. Paris 1781, chez Dessaint.

Page 119. (34) *Brames imitateurs du paganisme des Orientaux*. Toutes les anciennes opinions des théologiens de l'Égypte & de la Grèce se retrouvent dans l'Inde ; & il paroît qu'elles y pénétrèrent par le commerce d'Arabie & par le voisinage de la Perse, dès les tems les plus reculés.

Page 120. (35) *Il souffla sur les eaux*, &c. Cette cosmogonie des Lamas, des Bonzes, & même des Brames, comme l'atteste Henri Lord, révient littéralement à celle des anciens Égyptiens. „ Les Égyptiens, dit Parphyr, appellent Kneph, „ l'intelligence ou cause effectrice (de l'univers). Ils racontent que ce Dieu rendit par la bouche un œuf, duquel fut produit un autre Dieu nommé Phtha ou Vulcain (le feu principe, le soleil), & ils ajoutent que cet œuf est le monde. „ *Euseb, Præp. Evang.*, p. 115.

„ Ils représentent, dit-il ailleurs, le Dieu Kneph, ou la cause efficiente, sous la forme d'un homme de couleur bleu foncé (celle du ciel), ayant en main un sceptre, portant une ceinture, & coëffé d'un petit bonnet royal de plumes très-légères, pour marquer combien est subtile & fugace l'idée de cet être. „ Sur quoi j'observerai que Kneph, en hébreu, signifie une aile, une plume, & que cette couleur bleu (céleste) se retrouve dans la plupart des dieux de l'Inde, & est, sous le nom de Narayan, une de leur épithètes les plus célèbres.

Page 121. (36) *Que les Lamas n'étoient que des Nestoriens ou des Manichéens abâtardis*. C'est la prétention de nos missionnaires, & entr'autres, de Georgi, dans son indigeste ouvrage de l'Alphabet Tibétan ; mais s'il est prouvé que les Manichéens n'ont été que les plagiaires & les échos ignorans d'une

doctrines antérieures à eux de plus de quinze cents ans, que deviennent les déclamations de Georgi? Voyez à ce sujet la savante histoire du Manichéisme, par *Beaufobre*, 2 vol. in-4^o.

Mais le Lama prouve, &c. Les écrivains orientaux s'accordent généralement à placer la naissance de Bedou mille vingt sept ans avant Jésus-Christ; ce qui le feroit contemporain de Zoroastre, avec qui je crois qu'ils le confondent. Ce qui est certain, c'est que sa doctrine existoit notoirement à cette époque; on la retrouve toute entière dans celle d'*Orphée*, de *Pythagore* & des *Gymnosophites* Indiens. Or, les Gymnosophites sont cités dès le tems d'Alexandre, comme une secte ancienne déjà divisée en Brachmânes & en Samanéens. Voyez *Bardejanes en Saint Jérôme, épître à Jovien*. Pythagore vivoit dans le 9^e siècle avant J. C. Voy. *Chronolog. des 12 siècles*; & Orphée est encore antérieur. Si, comme il est vrai, la doctrine de Pythagore & celle d'Orphée étoient purement égyptiennes, celle de Bedou remonte donc à cette source commune; & en effet, les prêtres égyptiens racontotent qu'*Hermès* mourant avoit dit: „ jusqu'ici j'ai vécu exilé de ma véritable patrie; „ j'y retourne: ne me pleurez pas; je retourne à la céleste patrie où chacun se rend à son tour: là est Dieu; cette vie „ n'est qu'une mort „. Voy. *Chalcidius in Timæum*. Telle étoit la profession de foi des Samanéens, des Orphiques & des Pythagoriciens. Bien plus, Hermès n'est pas autre que Bedou lui-même; car chez les Indiens, Chinois, Lamas, &c. la planète de mercure, & le jour de la semaine qui lui répond (mercredi) portent le nom de Bedou; & ceci le replace au rang des êtres mythologiques, & découvre l'illusion de sa prétendue existence comme homme, puisqu'il est constant que Mercure n'est point un être humain, mais le Génie ou décan qui, placé au solstice d'été, ouvre l'année des Egyptiens: de-là ses attributs tirés de la constellation de Sirius, & son nom d'Anubis, & celui d'Esculape ou de l'homme chien dont il avoit la tête; de-là son serpent; qui est l'hydre, emblème du nil (*Hydor, l'humidité*); & ce serpent même me paroît être la cause de son nom d'Hermès, car Remes (par un schin, signifie en langues orientales serpent. Or, Bedou étant le même qu'Hermès, on sent quelle antiquité prend le système qu'on lui attribue. Quant au nom de Samanéens, il est évidemment identique à celui de Chamans conservé dans la tartarie, la Chine & l'Inde. On l'y interprète l'homme des bois, hermites mortifiant ses passions, parce que tels étoient les caractères de cette secte;

mais littéralement il veut dire céleste (Samâoui), & il définit le système de ceux qui le portoient. Ce système est absolument le même que celui des Orphiques, des Esséniens & des anciens Anachoretés de la Perse & de tout l'Orient. Voyez Porphyre *de abst. animal.* Ces hommes célestes & pénitens avoient poussé dans l'Inde le délire jusqu'à ne vouloir plus toucher la terre; ils vivoient dans des cages suspendues aux arbres, où le peuple, admirateur non moins insensé, leur portoit à manger. La nuit il arrivoit des vols, des viols, des meurtres; on découvrit que c'étoit eux qui, descendant de leurs cages, se dédommageoient des contraintes du jour. Les Brames, leurs rivaux, profiterent du cas pour les faire exterminer; & depuis ce tems, leur nom dans l'Inde est synonyme d'hypocrite. Voyez *Hist. de la Chine*, tom. 5, in-4°. note de la page 50, *Hist. des Huns*, tom. 2, & *préface de l'Ezour-Vedam*.

Page 122. (37) *Démontrez-nous son existence*, &c. Il n'existe absolument d'autres monumens historiques de l'existence de Jesus, comme être humain, qu'un passage de Josephe. Antiq. Jud. lib. 18, c. 3, une phrase de Tacite. Annal. lib. 15, c. 44, & les évangiles. Or, le passage de Josephe est unanimement reconnu pour apocryphe, & pour avoir été interpolé sur la fin du 3^{me} siècle. Voyez traduction de Josephe par M. Gillet. Et celui de Tacite est si fugitif, & si évidemment l'énoncé de ce que les Chrétiens dépositoient devant les tribunaux, qu'il rentre dans la classe des monumens évangéliques. Il reste à savoir quelle est l'autorité de ses monumens. „ Tout le monde sait, disoit „ *Fausse*, qui, quoique Manichéen, étoit un des plus savaus „ hommes du 3^{me} siècle, tout le monde sait que les évangiles „ n'ont été écrits ni par J. C. ni par ses Apôtres; mais long- „ tems après par des inconnus qui, jugeant bien qu'on ne les „ croiroit pas sur des choses qu'ils n'avoient pas vues, mirent „ à la tête de leurs récits des noms d'apôtres ou d'hommes „ apostoliques & contemporains. „ *Voy. Beausobre*, tome premier, & l'hist. des Apologistes de la religion chrétienne, par Burigny de l'Académie des Inscript., esprit sage, qui a démontré l'incertitude absolue de ces bases du christianisme; en sorte que l'existence de Jesus n'est pas mieux prouvée que celle d'Osiris & d'Hercule, ni que celle de Fôt ou Bedou, avec qui sans cesse les Chinois le confondent, dit M. de Guignes, car ils n'appellent jamais Jesus-Christ que Fôt. *Hist. des Huns*, tome 2.

Page *idem.* (38) *Les évangiles ne sont que les livres des Mithriaques* ; c'est-à-dire de pieux romans composés sur les légendes sacrées des mystères de Mithra , de Cérès , d'Isis , &c. , d'où sont venus également les livres des Indiens & des Bonzes. Nos missionnaires ont remarqué dès longtems une ressemblance frappante entre ces livres & les évangiles. M. Wilkins l'observe expressément dans une note du *Bhagouet gulta* , p. 117 , trad. franç. Tous conviennent que *Krisna* , *Fôt* & *Jésus* ont absolument les mêmes traits ; mais le préjugé religieux a égaré sur la conséquence à déduire. C'est au temps & à la raison à le redresser.

Page *idem.* (39) *La doctrine intérieure.* Les Budsoïstes ont deux doctrines ; l'une publique & ostensible , l'autre intérieure & secrète , précisément comme les prêtres égyptiens. Pourquoi cette différence , demandera t-on ? C'est que la doctrine publique enseignant les offrandes , les expiations , les fondations , &c. il est utile de la prêcher au peuple ; au lieu que l'autre enseignant le néant & ne rapportant rien , il convient de ne la faire connoître qu'aux adeptes. Peut-on classer plus évidemment les hommes en fripons & en dupes ?

Page 123 (40) *Que le bonheur & le malheur* , &c. Ce sont les propres termes de la *Loubere* dans sa description du royaume de Siam & de la théologie des Bonzes. Leurs dogmes , comparés à ceux des anciens philosophes de la Grèce & de l'Italie , retracent absolument tout le système des Stoïciens & des Epicuriens , mêlé avec des superstitions astrologiques , & quelques traits de pythagorisme.

Page 130. (41) *La barbarie originelle du genre-humain.* C'est le témoignage unanime de toutes les histoires , & même des légendes , que les premiers hommes furent par-tout des sauvages , & que ce fut pour les civiliser , & leur apprendre à *faire du pain* , que les dieux se manifestèrent.

Page *idem.* (42) *De ce que l'homme n'acquiert d'idées que par ses sens.* Voilà précisément où ont échoué les anciens , & d'où sont venues leurs erreurs ; ils ont supposé les *idées de Dieu innées* , coéternelles à l'ame ; & de-là toutes les rêveries développées dans Platon & Jamblique. Voyez le *Timée* , le *Phédon* , & de *mysteriis Ægyptiorum*. Sect. prem. chap. 3.

Page 134. (43) *Témoignage de tous les anciens monumens* , &c. Il résulte clairement , dit Plutarque , des vers d'*Orphée* , & des livres sacrés des Égyptiens & des Phrygiens , que

la théologie ancienne , non-seulement des Grecs , mais en général de tous les peuples , ne fut autre chose qu'un système de physique , qu'un tableau des *opérations de la nature* , enveloppé d'*allégories mystérieuses* & de *symboles énigmatiques* ; de manière que la multitude ignorante s'attacha plutôt au sens apparent qu'au sens caché , & que même , dans ce qu'elle comprenoit de ce dernier , elle supposait toujours quelque chose de plus profond que ce qui paroissoit. *Plutarque* , fragment d'un ouvrage perdu , cité dans Eusebe , *præpar. Evang. lib. 3 , c. 1 , pag. 83.*

La plupart des philosophes , dit *Porphyre* , & entr'autres *Chæremon* (qui vécut en Egypte dans le premier siècle de l'ère chrétienne) , ne pensent pas qu'il ait jamais existé d'autre monde que celui que nous voyons , & ils ne reconnoissent pas d'autres Dieux , de tous ceux qu'alleguent les Egyptiens , que ce que l'on appelle vulgairement les plantes , les signes du Zodiaque , & les constellations qui jouent avec eux en aspects (de lever & de coucher) ; à quoi ils ajoutent leurs divisions de signes en *Decans* ou maîtres *du tems* , qu'ils appellent les chefs forts & puissans , dont les noms , les vertus curatives des maladies , les couchers , les levers , les présages de ce qui doit arriver , font la matière des almanachs ; (c'est-à-dire que les prêtres égyptiens faisoient de véritables almanachs de *Mathieu Lansberg*) car lorsque les prêtres disoient que le soleil étoit l'*architecte* de l'univers , Chæremon sentoît que tous leurs récits sur *Isis* & sur *Osiris* , que toutes leurs fables sacrées se rapportoient en partie aux planètes , aux phases de la lune , au cours du soleil , en partie (aux *étoiles de*) l'hémisphère du jour ou de la nuit , & au fleuve du Nil ; en un mot , à des êtres physiques , naturels , & rien à des êtres *immatériels* & dépourvus de corps... Tous ces philosophes croient que les mouvemens de notre volonté & de nos actions dépendent de ceux des astres , qu'ils en sont dirigés , & ils soumettent tout aux lois d'une nécessité (physique) qu'ils appellent *destin* ou *fatum* , supposant une chaîne (de cause & d'effets) qui lie , par je ne sais quel lien , tous les êtres entr'eux (depuis l'atôme) jusqu'à la puissance supérieure , & à l'influence première de ces Dieux , en sorte que , soit dans les temples , soit dans les simulacres ou idoles , ils n'adorent autre chose que la *puissance de la destinée*. (*Porphyr. epist. ad Janebonem*).

Page 135 (44) Or , l'agriculture exigea l'observation des

dieux, &c. Jusqu'à ce jour on a répété, sur l'autorité indirecte de la Genèse, que l'astronomie avoit été inventée par les enfans de Noé. On a raconté gravement que, pâtres errans dans les plaines de *Sennaar*, ils employoient leur désœuvrement à rédiger un système des cieux, comme si des pâtres avoient besoin de connoître plus que l'étoile polaire, & comme si le besoin n'étoit pas l'unique motif de toute invention ! Si les anciens pasteurs furent si studieux & si habiles, comment arrivait-il que les modernes soient si ignorans & si négligens ? Or, il est de fait que les Arabes du désert ne connoissent pas six constellations, & qu'ils n'entendent pas un mot d'astronomie.

Page *ibid.* (45) Des *Génies*, des *Dieux auteurs des biens & des maux*. Il paroît que par le mot *genius*, les anciens ont entendu proprement une qualité, une faculté génératrice, productrice, car tous les mots de cette famille reviennent à ce sens : *generare*, *gonns*, *genesis*, *genus*, *gens*.

» Les Sabéens anciens & modernes, dit Maimonides, recon-
 » noissent un Dieu principal, fabricant du monde & possesseur
 » du ciel ; mais à cause de son éloignement trop grand, ils le
 » pensent inaccessible ; & imitant la conduite du peuple à l'égard
 » des rois, ils emploient auprès de lui, pour médiateurs,
 » les planetes & leurs anges, auxquels ils donnent le titre de
 » princes & de rois, & qu'ils supposent habiter dans ces corps
 » lumineux, comme dans des palais ou tabernacles, &c. »
 (More-Nebuchim, pars 3, chap. 29.)

Page 136. (46) *Enfin même un sexe tire du genre de son appellation*. Selon qu'un objet se trouva du genre masculin ou féminin dans la langue d'un peuple, le Dieu qui porta son nom se trouva mâle ou femelle chez ce peuple. Ainsi les Cappado-ciens disoient le dieu *Lunus* & la déesse *Soleil* ; & ceci présente sans cesse les mêmes êtres sous des formes diverses, dans la mythologie des anciens.

Page *idem.* (47) *La morale fut une pratique judicieuse de ce qui contribue à la conservation de l'existence*. Ajoutons, dit Plutarque, que ces prêtres (égyptiens) ont toujours fait le plus grand cas de la conservation de la santé, &c. & qu'ils la regardent comme une condition nécessaire au service des dieux & à la piété, &c. Voyez *Isis & Osiris*, à la fin.

Page *idem.* (48) *que ces principes (de l'astronomie) paroissent remonter à 17,000 ans*. L'orateur historien suit ici l'opinion de M. Dupuis, qui, dans son savant Mémoire sur l'origine

des constellations , a rassemblé beaucoup de motifs très-plausibles de croire que jadis la balance étoit à l'équinoxe du printemps ; & le belier à celui d'automne ; c'est à-dire que depuis l'origine du système astronomique actuel , la précession des équinoxes a interverti de sept signes l'ordre primitif du Zodiaque. Or , la précession étant évaluée à environ 70 ans & demi par degré , c'est à-dire à 2115 ans par chaque signe ; & le belier , l'an 1447 (*Astr. Anc. p. 172*) avant J. C. , se trouvant à son 1^{er} degré , il en résulte que le premier degré de la balance dut être fixé à l'équinoxe de printemps , environ 15,194 ans avant J. C. , ce qui , joint à 1790 depuis J. C. , donne 16,984 ans depuis l'origine du Zodiaque. L'équinoxe du printemps coïncida avec le premier degré du belier , 2,504 ans avant J. C. , & avec le premier degré du taureau , 4,619 ans avant J. C. Or , il est remarquable que le culte du taureau joue le rôle principal dans la théologie des Egyptiens , des Perses , de Japonais , &c. ; ce qui indique à cette époque un mouvement commun chez ces divers peuples. Les cinq ou six mille ans de la Genèse s'accommodent mal de tout cet ordre de choses ; mais comme la Genèse , au delà d'Abraham , ne contient plus rien d'historique , on peut se donner tout l'espace nécessaire dans l'éternité qui précède.

Page 137. (49) *Lorsque (le raisonnement) y trouve une zone du ciel.* M. Bailly , en plaçant les premiers astronomes à *Selinsk* , près du lac *Baikal* , n'a pas fait attention à cette double condition : elle empêche aussi qu'on ne les place à *Axoum* , à raison des pluies & de la *mouche zimb* , dont parle M. Bruce.

Page 138. (50) *L'homme donna aux étoiles , &c. „ Les „ anciens , dit Maimonides , portant toute leur attention sur „ l'agriculture , donnerent aux étoiles des noms tirés de leurs „ occupations pendant l'année „.* *More Neb. pars 3a.*

Page 139 (51) *Il appella serpent la trace figurée des orbites.* Les anciens disoient : *crabiser , crapiser , tortuiser* , comme nous disons ; *serpenter , coquetter* ; tout le langage a été construit sur ce mécanisme.

Page 141. (52) *En qui la vertu des astres s'étoit insérée.* Les anciens astrologues , dit le plus savant des Juifs (Maimonides) , ayant consacré à chaque planète une couleur , un animal , un bois , un métal , un fruit , une plante , ils formoient de toutes ces choses une figure ou représentation de l'astre , observant pour cet effet , de choisir un instant approprié , un jour

heureux , tel que la conjonction ou tout autre aspect favorable : par leurs cérémonies magiques , ils croyoient pouvoir faire passer dans ces figures ou idoles les influences des êtres supérieurs, leurs modeles. C'étoit ces idoles qu'adoroient les *Kaldiens-Sabéens* ; dans le culte qu'on leur rendoit, il falloit être vêtu de la couleur propre... Ainsi , par leurs pratiques, les astrologues introduisirent l'idolâtrie, *ayant pour objet de se faire regarder comme les dispensateurs des faveurs des cieux* ; & parce que les peuples anciens étoient entiéement adonnés à l'agriculture, ils leur persuadoient qu'ils avoient le pouvoir de disposer des pluies & des autres biens des saisons : ainsi toute l'agriculture s'exerçoit par des regles d'astrologie , & les prêtres faisoient des talismans pour chasser les sauterelles, les mouches, &c. Voyez *Maimonides more Nebuchin*, pars 3a, c. 29.

» Les prêtres Egyptiens, Indiens, Perses, &c. prétendent lier les dieux à leurs idoles, les faire descendre du ciel à leur gré ; ils menacent le soleil & la lune de révéler les secrets des mysteres, d'ébranler les cieux, &c. *Eusebe, Præcep. Evang. pag. 198*, & *Yamblique de mysteriis Egypt.*

Page 142. (53) *Le soleil étoit censé prendre les figures des 12 animaux* : ce sont les propres expressions d'Yamblique. *De symbolis Ægyptiorum*, c. 2, sect. 7. Il étoit le grand *Protée*, le métamorphiste universel.

Page *idem*. (54) *Votre tonsure est le disque du soleil.* » Les Arabes, dit Herodote, lib. 3, *se rasent la tête en rond & autour des tempes*, ainsi que se la rasoit, disent-ils, Bacchus, qui est le Soleil. Jérémie, c. 25, v. 23, parle de cette coutume. La touffe que conservent les Musulmans, est encore prise du soleil, qui, chez les Egyptiens, étoit peint, au solstice d'hiver, n'ayant plus qu'un cheveu sur la tête. *Votre étole est son zodiaque.* . Les étoiles de la déesse de Syrie & de la Diane d'Ephese, d'où dérivent celles des prêtres, portent les douze animaux du Zodiaque. Les chapelets se retrouvent dans toutes les idoles indiennes, composées il y a plus de 4000 ans, & leur usage est universel & immémorial en Asie La *croisse* est précisément le bâton de *Botes* ou *Osiris*. Tous les Lamas portent la *mître* ou bonnet conique, qui étoit l'emblème du soleil. Voyez note 56, art 8.

Page 144. (55) *L'entrée d'une planete dans un signe fut un mariage, un adulkere, &c.* Ce sont les propres termes de Plutarque dans *Isis & Osiris*. Les Hébreux disent, en parlant

des générations des patriarches : & *ingressus est in eam*. Voilà l'équivoque perpétuelle de l'ancien langage , d'où sont venues toutes les méprises.

Page *idem*. (56) *La réunion de ces figures* , &c. Le lecteur verra sans doute avec plaisir plusieurs exemples des hiéroglyphes des anciens.

„ Les Egyptiens, dit Hor-appolo , désignent l'éternité par les figures du soleil & de la lune. Ils figurent le monde par un serpent bleu à écailles jaunes. (Les étoiles , c'est le dragon chinois.) S'ils veulent exprimer l'année , ils représentent *Isis* , qui dans leur langue se nomme aussi *Sothis* , ou la *canicule* , première des constellations , par le lever de qui l'année commençoit : son inscription à Saïs étoit ; *C'est moi qui me leve dans la constellation du chien*.

„ Ils figurent aussi l'année par un palmier , & le mois par un rameau , parce que chaque mois le palmier pousse une branche.

„ Ils la figurent encore par le quart d'un arpent : (l'arpent entier , divisé en quatre , désignoit la période bisextile de quatre ans. L'abréviation de cette figure du champ qudripartite , est visiblement la lettre *hâ* ou *héih* , septième de l'alphabet samaritain ; & en général , toutes les lettres alphabétiques ne sont que des abréviations d'hiéroglyphes astronomiques , & c'est par cette raison que l'on écrivoit de droite à gauche , dans le sens de la marche des étoiles) „ Ils désignent un prophète par l'image d'un chien , attendu que l'astre chien (*Anoubis*) annonce par son lever l'inondation. „ *Noubi* en hébreu signifie prophète.

„ Ils peignent l'inondation par un lion , parce qu'elle arrive sous ce signe ; & de-là , dit Plutarque , l'usage des figures de lion vomissant de l'eau à la porte des temples.

„ Ils expriment Dieu & la destinée par une étoile. Ils représentent aussi Dieu , dit Porphyre , par une pierre noire , parce que sa nature est ténébreuse , obscure. Toutes les choses blanches expriment les dieux célestes , lumineux ; toutes les circulaires expriment le monde ; la lune , le soleil les arbitres ; tous les arcs & croissans , la lune... Ils figurent le feu & les dieux de l'olympé par des pyramydes & des obélisques : le nom du soleil *Baal* se trouve dans ce dernier mot : le soleil , par un cône , la mitre d'Osiris : la terre par un cylindre , qui roule ; la puissance génératrice , de l'air , par le phallus ; & celle de

la terre par un triangle, emblème de l'organe femelle. *Euseb. Præcep. Evang.* p. 98.

„ Le limon, dit Yamblique, *de symbolis sect.* 7, c. 2; désigne la matière, la puissance générative & nutritive; tout ce qui reçoit la chaleur, la fermentation de la vie.

„ Un homme assis sur le *lotos* ou *nenuphar*, désigne l'esprit moteur (le soleil), qui, de même que cette plante, vit dans l'eau sans toucher au limon, existe pareillement séparé de la matière, nageant dans l'espace, se reposant sur lui-même, rond dans toutes ses parties comme le fruit, les feuilles & les fleurs du *lotos*. (Brama a des yeux de *lotos*, dit le *Chaster Néadirsen*, pour désigner son intelligence, son œil, qui surmonte à tout, comme la fleur du *lotos* sur l'eau) Un homme au timon d'un vaisseau, continue Yamblique, désigne le soleil qui gouverne tout. Et Porphyre nous dit que c'est encore lui que représente un homme dans un vaisseau sur un crocodile amphibie, emblème de l'air & de l'eau.

„ A Éléphantine on adoroit une figure d'homme assis, de couleur bleue, ayant une tête de *belier*, & des cornes de bouc qui embrassoient un disque; le tout pour figurer la conjonction du soleil dans le belier avec la lune; la couleur bleue désigne la puissance qu'a la lune dans cette conjonction d'élever les eaux en nuages. (*Apud Euseb. Præcep. Evang.* p. 116.)

„ L'épervier est l'emblème du soleil & de la lumière, à raison de son vol rapide & élevé au plus haut de l'air où *abonde la lumière*.

„ Le poisson est l'emblème de l'aversion, & l'hippopotame, de la violence, parce que, dit-on, il tue son père & viole sa mère. De-là, dit Plutarque, l'inscription hiéroglyphique du temple de Saïs, où l'on voit peint sur le vestibule, 1^o. un enfant, 2^o. un vieillard, 3^o. un épervier, 4^o. un poisson, & 5^o. un hippopotame, ce qui signifie, 1^o. arrivans (à la vie, & 2^o. partans, 3^o. Dieu, 4^o. hait, 5^o. l'injustice, Voyez *Isis & Osiris*

„ Les Egyptiens, ajoute-t-il, peignent le monde par un scarabée, parce que cet insecte pousse à contre-sens de sa marche une boule qui contient ses œufs, comme le ciel des fixes pousse le soleil (jaune de l'œuf) à contre-sens de sa rotation.

„ Ils peignent le monde par le nombre cinq, qui est celui des élémens, savoir, dit Diodore, la terre, l'eau, l'air, le feu & l'éther ou *spiritus*: (ils sont les mêmes chez les Indiens)

& selon les mystiques dans Macrobe , ce sont le Dieu suprême ou premier mobile , l'intelligence ou mens née de lui , l'ame du monde qui en procede , les sphares célestes & les choses terrestres. De-là , ajoute Plutarque , l'analogie de *penté* , cinq , (en grec) à *pan* , le tout.

L'Ane , dit il encore , désigne Typhon , parce qu'il est de couleur rousse comme lui ; or , Typhon est tout ce qui est bourbeux , limoneux , & j'observe qu'en hébreux limon , couleur rousse & âne , sont des mots formés de la même racine *hamr*. De plus , Yamblique nous a dit que le limon désignoit la matiere , & il ajoute ailleurs , que tout mal , toute corruption viennent de la matiere , ce qui , comparé au mot de Macrobe , *tout est périssable* , sujet au changement dans la sphaere céleste , nous donne la théorie du système d'abord physique , puis moralisé , du bien & du mal des anciens ».

Page 147. (57) *Une cause insensée de superstition*. C'est le propre texte de Plutarque , qui raconte que ces divers cultes furent donnés par un Roi d'Egypte aux différentes villes , pour les désunir & les asservir (& ces Rois étoient pris dans la caste des prêtres) Voyez *Isis & Osiris*.

Page 148. (58) *Dans la projection de la sphaere céleste*. Les anciens prêtres eurent trois especes de projection , qu'il est utile de faire connoître au lecteur.

» Nous lisons dans *Eubulus* , dit Porphyre , que *Zoroastre* fut le premier qui , ayant choisi dans les montagnes voisines de la Perse , une caverne agréablement située , la consacra au *Mithra* (le soleil) créateur & pere de toutes choses ; c'est-à-dire , qu'ayant partagé cet antre en divisions géométriques qui représentoient les climats & les élémens , il imita en petit , l'ordre & la disposition de l'univers par *Mithra*. Après *Zoroastre* , ce devint un usage de consacrer les antres à la célébration des mysteres ; en sorte que de même que les temples sont affectés aux Dieux célestes , les autels champêtres aux héros & aux Dieux terrestres , les sous-terrains aux Dieux *infernaux* (inferi) , de même les antres & les grottes furent spécialement attribués au monde , à l'univers , & aux nymphes : de-là est venue à Pythagore & à Platon l'idée d'appeller le monde une caverne , un antre , de *antro Nympharum*.

Voici donc une premiere projection en relief ; & quoique les Perses aient fait honneur de son invention à *Zoroastre* , on peut assurer qu'elle eut lieu chez les Egyptiens , & que même étant

la plus simple, elle y dut être la plus ancienne : les cavernes de Thebes, remplies de peintures, autorisoient ce sentiment.

En voici une seconde : „ les *prophetes* ou *hiérophantes* des Egyptiens, dit l'évêque Synnesius qui avoit été initié aux mystères, ne permettent pas aux ouvriers ordinaires de faire les idoles ou images des Dieux, mais ils descendent eux-mêmes dans les antres sacrés, où ils ont des coffres cachés qui renferment certaines *spheres* sur lesquelles ils composent ces images en secret & à l'insçu du peuple qui méprise les choses simples & naturelles, & qui veut des prodiges & des *fables* „. (Syn. in Calvit.) C'est-à-dire que les prêtres avoient des spheres armillaires comme les nôtres ; & ce passage si concordant avec celui de Chæremon, nous donne la clef de toute leur théologie astrologique.

Enfin, ils avoient des plans-plats très-complicqués, qui portoient toutes leurs divisions fictives de *décans* & *sous d'écans* avec les indications (hiéroglyphes) de leurs influences. Kirker en a donné une copie dans son *Edipe Egyptien*, & Gybelin un fragment figuré dans son volume du calendrier (sous le nom de *Zodiaque égyptien*). Les anciens Egyptiens, dit l'astrologue *Julius Firmicus*, *astron.*, lib. II, c. 4, & lib. IV, c. 16, divisent chaque signe du Zodiaque en trois sections, & chaque section fut sous la direction d'un être fictif qu'ils appellerent *Décan* ou chef de *dixaine* ; en sorte qu'il y eut trois *Décans* par mois, & trente-six par an. Or, ces *Décans*, qui furent aussi appelés *Dieux* (*Theoi*), reglent les destinées des hommes... & ils étoient spécialement placés dans certaines étoiles.... Dans la suite on imagina en chaque dixaine trois autres Dieux que l'on appella les dispensateurs ; de sorte qu'il y en eut neuf par mois, qui furent encore divisés en un nombre infini de *puissances*. (Les Perles & les Indiens firent leurs spheres sur des plans semblables ; & si l'on dressoit un tableau de la description qu'en donne Scaliger à la fin de Manilius, l'on y verroit précisément la définition de leurs hiéroglyphes, car chaque article en est un).

Page 149. (59) *Des Génies adverses*. Voila précisément pourquoi le nom d'Ahrimanes étoit toujours écrit par les Perles, renversés ainsi, *urwuxup*.

Page *idem*. (60) *Typhon*, c'est-à-dire *déluge*. Typhon, prononcé *touphon* par les Grecs, est précisément le *touphan* arabe qui veut dire *déluge* ; & tous ces déluges des mythologies ne

sont tantôt que l'hiver & les pluies, & tantôt le débordement du Nil ; de même que les prétendus incendies qui doivent terminer le monde, ne sont que la saison d'été. Voilà pourquoi Aristote, *de Meteoris*, lib. 1, c. 14, dit que l'hiver de la grande année cyc qu'est un déluge, & son été un incendie. „ Les Egyptiens, dit Porphyre, emploient chaque année un talisman en mémoire du monde ; au solstice d'été, ils marquent de rouge les maisons, les troupeaux, les arbres, disant que ce jour-là tout le monde a été incendié. C'étoit aussi alors que se célébroit la danse pyrrhique, ou de l'incendie „ (Et ceci explique l'origine des purifications par le feu & par l'eau ; car ayant appelé le tropique du cancer *porte des cieux*, & de la *chaleur* ou *feu* céleste, & celui du capricorne *porte du déluge* ou de l'eau, il fut censé que les esprits ou âmes qui passaient par ces portes pour aller & venir aux cieux, étoient rôtis ou baignés ; de-là le *baptême* de Mithra, & le passage à travers les flammes, pratiqués dans tout l'Orient long-tems avant Moïse.)

Page *idem*. (61) Dans un tems postérieur, c'est-à-dire lorsque le belier devint le signe équinoxial, ou plutôt lorsque le dérangement du ciel eut fait appercevoir que ce n'étoit plus le taureau. Voy. note 48.

Page 150. (62) *Actes religieux du genre gai*. Toutes les fêtes anciennes relatives au retour ou à l'exaltation du soleil, portoient ce caractère ; de là les *hilaria* du calendrier romain au passage (Pascha) de l'équinoxe vernal. Les danses étoient des imitations de la marche des planetes. Celle des derviches la figure encore aujourd'hui.

Page *idem*. (63) *Actes religieux du genre triste*. „ L'on n'offre, dit Porphyre, de sacrifices sanglans qu'aux démons & aux génies malfaisans, pour détourner leur colere... Les démons aiment le sang, l'humidité, la puanteur. *Apud Euseb. Præp. Ev. p. 173*.

„ Les Egyptiens, dit Plutarque, n'offrent de victimes sanglantes qu'à Typhon. On lui immole un bœuf roux, & l'animal de sacrifice est un animal exécré, chargé de tous les péchés du peuple. (Le bouc de Moïse) Voyez de *Iside & Osiride*.

„ *Ce partage des animaux en sacrés & abominables*. Strabon dit à l'occasion de Moïse & des Juifs : de la superstition sont nées les prohibitions de certaines viandes & les circonci-

sons ». Et j'observe , à l'égard de cette dernière pratique , que son but étoit d'enlever au symbole d'Osiris (Phalus) l'obstacle prétendu de la fécondation ; obstacle qui portoit le sceau de Typhon , dont la nature , dit Plutarque , est tout ce qui empêche , *s'oppose , fait obstruction*.

Page 152. (64) *Champs élysées*, *Aliz* , en Pénicien ou Hébreux , signifie dansant & joyeux.

Page 153. (65) *La voie lactée*. Voyez Macrobe ; som-scip. ; c. 12 , & la note 78.

Page 154. (66) *N'y donneront point d'ombre*. Il est à ce sujet un passage de Plutarque , si intéressant & si explicatif de tout ce système , que le lecteur nous saura gré de le lui citer en entier : après avoir dit que la théorie du bien & du mal avoit de tout tems exercé les physiciens & théologiens : « plusieurs , ajoute-t-il , croient qu'il y a deux Dieux , dont le penchant opposé se plaît , l'un au bien & l'autre au mal ; ils appellent spécialement *Dieu* le premier , & *Génie* ou *Daemon* le second. Zoroastre les a nommés *Oromaze* & *Ahrimanes* , & il a dit que de tout ce qui tombe sous nos sens , la lumière est l'être qui représente le mieux l'un , les ténèbres & l'ignorance l'autre. Il ajoute que *Mithra* leur est intermédiaire ; & voilà pourquoi les perses appellent *Mithra* , le médiateur ou l'intermédiaire. Chacun de ces Dieux a des plantes & des animaux qui lui sont particulièrement consacrés : par exemple , les chiens , les oiseaux , les hérissons sont affectés au bon génie ; tous les animaux aquatiques au mauvais.

« Les Perses disent encore qu'Oromaze naquit ou fut formé de la lumière la plus pure ; Ahrimanes , au contraire , des ténèbres les plus épaisses ; qu'Oromaze fit six Dieux aussi bons que lui , & qu'Ahrimanes leur en opposa six méchants. Qu'ensuite *Oromaze* se tripla (Hermès trismégiste) , & s'éloigna du soleil autant que le soleil est éloigné de la terre ; & qu'il fit les étoiles , & entr'autres *Sirius* , qu'il plaça dans les cieux comme un gardien & une sentinelle. Or , il fit encore vingt-quatre autres Dieux qu'il plaça dans un œuf ; mais Ahrimanes en créa vingt-quatre autres qui percerent l'œuf , & alors les biens & les maux furent mêlés (dans l'univers). Mais enfin Ahrimanes doit être un jour vaincu , & la terre deviendra égale & aplaniée , afin que tous les hommes vivent heureux.

« Théopompe ajoute , d'après les livres des Mages , que tour-à-tour l'un de ces Dieux domine tous les trois mille ans , pen-

dant que l'autre a du dessous ; qu'ensuite ils combattent à armes égales pendant trois autres mille ans ; mais enfin que le mauvais génie doit succomber (sans retour). *Alors les hommes deviendront heureux & ne donneront point d'ombre.* Or, le Dieu qui médite ces choses se repose en attendant qu'il lui plaise de les exécuter. *De Iside & Osiride.*

L'allégorie se montre à découvert dans tout ce passage. L'*œuf* est la sphere des fixes, le monde : les six Dieux d'Oromaze sont les six signes d'été ; les six d'Ahrimanes, les six signes d'hiver. Les 48 sont les 48 constellations de la sphere ancienne, partagées également entre Ahrimanes & Oromaze. Le rôle de *Sirius*, gardien, sentinelle, décelle l'origine égyptienne de ces idées ; enfin, cette expression, que la terre deviendra *égale & aplanie*, & que les hommes *heureux ne donneront point d'ombre*, nous montre que le *paradis véritable étoit l'équateur.*

Page *idem.* (67) *L'autre de Mithra.* Voyez la note 58. Dans les autres factices que les prêtres pratiquerent par tout, on célébroit des mysteres qui consistoient, dit Origène contre Celse, *à imiter les mouvemens des astres, des planetes & de tous les cieux.* Les initiés portoient des noms de constellation, & prenoient des figures d'animaux. L'un étoit déguisé en lion, l'autre en corbeau, celui-ci en belier. De-là les masques de la premiere comédie. *Voyez Ant. dévoilée, t. II, p. 244.* Dans les mysteres de Cérès, le chef de la procession s'appelloit le *Créateur* ; le porteur de flambeau, le soleil ; celui qui étoit près de l'autel, la *lune* ; le héraut ou diacre, *Mercuré.* En Egypte il y avoit une fête où des hommes & des femmes représentoient *l'année, le ciel, les saisons, les parties du jour, & ils suivoient Bacchus.* Athenée. Lib. V. c. 7. Dans l'autre de *Mithra*, il y avoit une échelle à 7 échelons ou degrés figurant les sept spheres des planetes, par où montoient & descendoient les *ames* : c'est précisément l'échelle de la vision de Jacob ; ce qui indique à cette époque, tout le système formé. Il y a à la bibliothèque du Roi un superbe volume de peinture des Dieux de l'Inde, où l'échelle se trouve représentée avec les *ames* qui y montent. *Planche dernière.*

Page 156. (68) *A la précision du calcul.* Voyez l'astronomie ancienne par M. Bailly, où nos assertions sur les connoissances des prêtres sont amplement prouvées.

Page *idem.* (69) *Une liaison intime.* Ce sont les propres paroles de Yamblique, *De myst. Ægypt.*

Page *idem.* (70) *Ou même électrique.* Plus je considère ce que les anciens ont entendu par *æther* & *esprit*, & ce que les Indiens nomment l'*akache*, plus j'y trouve d'analogie avec le fluide électrique. Un fluide lumineux remplissant l'univers, composant la matière des astres, principe de mouvement & de chaleur; ayant des molécules rondes, lesquelles s'insinuant dans un corps, le remplissent en s'y dilatant, quelle que soit son étendue: quoi de plus ressemblant à l'électricité!

Page *idem.* (71) *Le cœur ou foyer.* Les physiciens, dit Macrobe, appellèrent le soleil *cœur* du monde, c. 20, *Som. Scip.* Les Egyptiens, dit Plutarque, appellent l'Orient le *visage*, le Nord le *côté droit*, le Midi le *côté gauche* du monde (parce que le cœur y est placé): sans cesse ils comparoient l'univers à un homme; & de là le *Microsome* si célèbre des *Alchymistes*. Observons, en passant, que les Alchymistes, les Cabalistes, les Francs-maçons, les magnétiseurs, les Martinistes, & tous les visionnaires de ce genre ne sont que des disciples égarés de cette école antique; nous disons égarés, parce que, malgré leurs prétentions, le fil de la *science occulte* est rompu.

Page 157. (72) *Monde éternel.* Voyez le Pythagoricien *Ocellus Lucanus*.

Page *idem.* (73) *L'œuf orphique*, &c. Cette comparaison à un jaune d'œuf, porte, 1^o. sur l'analogie de la figure ronde & jaune; 2^o. sur la situation au milieu; 3^o. sur le germe ou principe de vie placé dans le jaune. La figure ovale seroit elle relative à l'*ellipse des orbites*? Je suis porté à le croire. Le mot *orphique* offre d'ailleurs une remarque nouvelle. Macrobe dit (*Som. Scip.*, c. 14 & c. 20) que le soleil est la cervelle de l'univers, & que c'est par analogie que dans l'homme le crâne est rond, comme l'astre siège de l'intelligence; or, le mot *ærph* (par aïn) signifie en hébreu, le cerveau & son siège (*cervix*); alors Orphée est le même que Bedou ou Baits; & les Bonzes sont ces mêmes orphiques que Plutarque nous peint comme des charlatans qui ne mangeoient point de viande, vendoient des talismans, des pierres, &c., & trompoient les particuliers, & même les gouvernemens. Voyez un *savant mémoire de Freret*, sur les orphiques. *Acad. des Inscript.* tom. 23 in-4^o.

Page *idem.* (74) *Portant une sphère d'or*, &c. Voyez Porphyre dans Eusebe, *Præp. Ev.* lib. 3, p. 115.

Page 158. (75) *Par allusion au vent.* Le vent de Nord ou

étélien, qui commence régulièrement au solstice, avec l'inondation.

Page *idem.* (76) *You-piter...* Prononciation véritable du Jupiter des Latins...l'exilence elle-même : c'est le sens du mot *you*. Voyez la note 84.

Page 159. (77) Produisant... le *grand œuf*. Voy. la note 35.

Page *idem.* (78) *Immortalité de l'ame qui fut d'abord éternité...* Dans le système des premiers spiritualistes, l'ame n'étoit point créée avec le corps, ou en même tems que lui, pour y être insérée; elle existoit antérieurement & de toute éternité; voici en peu de mots la doctrine qu'expose Macrobe à cet égard. *Som. Scip. passim.*

„ Il existe un fluide *lumineux, igné, très-subtil*, qui, sous le nom d'*æther* & de *spiritus*, remplit l'univers; il compose la substance du soleil & des astres; il est le principe & l'agent essentiel de tout mouvement, de toute vie; il est la Divinité. Quand un corps doit être animé sur la terre, une molécule ronde de ce fluide gravite par la voie lactée vers la sphere lunaire, & parvenue là, elle se combine avec un air plus grossier; & devient propre à s'associer à la matière; alors elle entre dans le corps qui se forme, le remplit tout entier, l'anime, croît souffre, grandit & diminue avec lui: lorsqu'ensuite il périt, & que ses élémens grossiers se dissolvent, cette molécule incorruptible s'en sépare, & elle se réuniroit de suite au grand océan de l'Ether, si sa combinaison avec l'air lunaire ne la retenoit; c'est cet air ou *gêz* qui, conservant les formes du corps, reste dans l'état d'ombre ou de fantôme, image parfaite du défunt. Les Grecs appelloient cette ombre l'image ou l'idole de l'ame; les pythagoriciens la nommoient son char, son enveloppe; & l'école rabbinique, son vaisseau, sa nacelle. Lorsque l'homme avoit bien vécu, cette ame entière, c'est-à-dire son char & son éther remontoient à la lune, où il s'en faisoit une séparation. Le char vivoit dans l'élysée *lunaire*, & l'éther retournoit aux *fixes*, c'est-à-dire à *Dieu*. Car, dit Macrobe, plusieurs appellent Dieu le ciel des fixes, (c. 14.) Si l'homme n'avoit pas bien vécu, l'ame restoit sur terre pour se purifier, & elle erroit çà & là, à la manière des ombres d'Homere, qui a connu toute cette doctrine, parce qu'il a écrit postérieurement à Phérécyde & à Pythagore, ses divulgateurs dans la Grece. Hérodote dit à cette occasion, que tout le *roman de l'ame & de ses transmigrations a été inventé par les Egyptiens*, & répandu en

Grece par des hommes qui s'en sont prétendus les auteurs. Je fais leurs noms, dit-il, mais je veux les taire; (lib. 2.) Cicéron y supplée, en nous apprenant positivement que ce fut Phérécide, maître de Pythagore. (*Tuscul. lib. 2, paragr. 16.*) Or, en admettant que ce système fût dans la ferveur de sa nouveauté à cette époque, on explique très-bien pourquoi Salomon, qui vivoit 130 ans avant Phérécide, le traitoit comme une fable, en disant : „ qui fait si l'esprit de l'homme monte dans les régions supérieures? Pour moi, méditant sur la condition des hommes, j'ai vu qu'elle étoit la même que celle des animaux. Leur fin est la même; l'homme périt comme l'animal; ce qui reste de l'un n'est pas plus que ce qui reste de l'autre: tout est néant „ (*Eccles. c. 3, v. 11.*)

Et telle avoit été l'opinion de Moïse, comme l'observe très-bien le traducteur d'Hérodote (M. l'Archer, de l'Académie des Inscriptions), note 389 du livre second, où il dit aussi que l'immortalité ne s'introduisit chez les Hébreux que par la communication des Assyriens. Du reste, tout le système pythagoricien, bien analysé, n'est qu'un pur système de physique mal entendu.

Page 160. (79) *Donc il existe un fabricant.* Tous les raisonnemens des spiritualistes portent sur celui-là. Voyez Macrobe, fin du second livre, & Platon, commenté par Marsile Ficin.

Page 161. (80) *Le Demi-ourgos, le logos, l'esprit.* Ce sont réellement les types des trois personnes de la Trinité chrétienne. Voyez la note 99.

Page 162. (81) *Ses noms eux-mêmes.* En dernière analyse, tous les noms de la Divinité reviennent à celui d'un *objet matériel* quelconque qui en fut censé le siège. Nous en avons vu une foule d'exemples: donnons-en un encore dans notre propre mot *Dieu*. Ce terme, comme l'on fait, est le *Deus* des Latins, qui lui-même est le *Theos* des Grecs. Or, de l'aveu de Platon (*in Cratyl.*), de Macrobe (*Saturn. lib. I, c. 24*), & de Plutarque (*Isis & Osiris*), sa racine est *theîn*, qui signifie errer, comme *planeîn*, c'est-à-dire qu'il est synonyme à *planètes*, parce que, ajoutent ces auteurs, *les anciens Grecs ainsi que les Barbares, adoroient spécialement les planètes*. Je sais que l'on a beaucoup décrié cette recherche des étymologies: mais si, comme il est vrai, les mots sont les signes représentatifs des idées, la généalogie des uns devient celle des autres, & un bon diction-

naire étymologique feroit la plus parfaite histoire de l'entendement humain. Seulement il faut porter dans cette recherche des précautions que l'on n'a pas prises jusqu'à ce jour, & entr'autres, il faut avoir fait une comparaison exacte de la valeur des lettres des divers alphabets. Mais, pour continuer notre sujet, nous ajouterons que dans le phénicien, le mot *thât* (par aïn) signifie aussi errer, & qu'il paroît être la source de *zheïn* : si l'on veut que *deus* dérive du grec *zeus*, nom propre de *Youpîter*, avant *zaw*, *je vis*, pour racine, il reviendra précisément au sens de *you*, & signifiera l'ame du monde, le feu principe Voy. la note 84. *Div us* qui ne signifie que *génie*, *dieu* de second ordre, me paroît venir de l'oriental *div* pour *dib*, *loup* & *chacal*, l'un des emblèmes du soleil. A Thèbes, dit Macrobe, le soleil étoit peint sous la forme d'un loup ou *chacal*, car il n'y a pas de *loups* en *Egypte*. La raison de cet emblème est sans doute que le *chacal* annonce par ses cris le lever du soleil, ainsi que le coq, & cette raison se confirme par l'analogie du mot *lykos*, *loup*, & *lyké*, *lumière du matin*, d'où est venu *lux*.

Dius, qui s'entend aussi du soleil, doit venir de *dih*, *épervier*. „ Les Egyptiens, dit Porphire, *Euseb. Præcep. Evang.*, pag. 92, peignent le soleil sous l'emblème d'un *épervier*, parce que cet oiseau vole au plus haut des airs où abonde la lumière „ Et en effet, on voit sans cesse au Caire des milliers de ces oiseaux planer dans l'air, d'où ils ne descendent que pour importuner par leur cri qui imite la syllabe *dih* ; & ici, comme dans l'exemple précédent, se retrouve l'analogie des mots *dies*, *jour*, *lumière*, & *dius*, *dieu*, *soleil*.

Page *idem*. (82) *Des sciences & des découvertes*. L'une des preuves que tous ces systèmes furent inventés en Egypte, réside sur-tout en ce que ce pays est le seul où l'on voye un corps complet de doctrine formé dès la plus haute antiquité.

Clément d'Alexandrie nous a transmis (*Stromat. lib. 6.*) un détail curieux de 42 volumes que l'on portoit dans la procession d'Isis. „ Le chef, dit-il, ou chantre porte un des instrumens symboles de la musique, & deux livres de mercure, contenant l'un des hymnes des dieux, l'autre la liste des rois. Après lui l'*horoscope* (l'observateur du tems) porte une palme & une horloge, symbole de l'astrologie ; il doit savoir par cœur les 4 livres de Mercure qui traitent de l'astrologie, le premier sur l'ordre des planetes ; le second sur les levers du soleil &

de

de la lune, & les deux autres sur les levers & aspects des astres. L'*écrivain sacré* vient ensuite ayant des plumes sur la tête (comme *Kneph*), & en main un livre, de l'encre & un roseau pour écrire, ainsi que le pratiquent encore les Arabes; il doit connoître les hiéroglyphes, la description de l'univers, le cours du soleil, de la lune, des planetes; la division de l'Egypte, en 36 nômes, le cours du Nil, les instrumens, les ornemens sacrés, les lieux saints, les mesures, &c. Puis vient le *porte-étole* qui porte la coudée de justice ou mesure du Nil, & un calice pour les libations: dix volumes concernent les sacrifices, les hymnes, les prières, les offrandes, les cérémonies, les fêtes. Enfin arrive le *prophète*, qui porte dans son sein & à découvert une cruche; il est suivi par ceux qui portent les pains, comme aux noces de Cana. Ce prophète, en qualité de président des mystères, apprend dix autres volumes sacrés qui traitent des loix, des dieux & de toute la discipline des prêtres, &c. Or, il y a en tout 42 volumes, dont 36 sont appris par ces personnages; les six autres sont du ressort des *pastophores*; ils traitent de la médecine, de la construction du corps humain, (l'anatomie) des maladies, des médicamens, des instrumens, &c.

Nous laissons au lecteur à déduire toutes les conséquences d'une pareille encyclopédie. On l'attribuoit à Mercure, mais Yamblique nous avertit que tout livre composé par les prêtres, étoit dédié à ce Dieu qui, à titre de génie ou décan ouvrier du zodiaque, présidoit à l'ouverture de toute entreprise: c'est le *Janus* des Romains, le *Guianesa* des Indiens, & il est remarquable que *Yanus* & *Guianes* sont homonymes. Du reste, il paroît que ces livres sont la source de tout ce que nous ont transmis les Latins & les Grecs dans toutes les sciences, même en alchymie, en nécromanie, &c. Ce que l'on en doit le plus regretter, est la partie de l'hygiène & de la diététique, dans lesquelles il paroît que les Egyptiens avoient réellement fait de grands progrès & d'utiles observations.

Page 163. (83) *Régnant dans la basse Egypte.* » A une certaine époque, dit Plutarque (*de Iside*), tous les Egyptiens font peindre leurs dieux animaux. Les Thébains sont les seuls qui ne payent pas de peintre, parce qu'ils adorent un Dieu dont les formes ne tombent pas sous les sens & ne se figurent point. » Et voilà le Dieu que Moïse, élevé à Héliopolis, adopta de préférence, mais qu'il n'inventa point.

Page *idem*. (84) *Et Yabouh...* Telle est la vraie pronon-

ciation du *Jehovah* de nos modernes , qui choquent en cela toutes les règles de la critique , puisqu'il est constant que les anciens , sur-tout les orientaux Syriens & Phéniciens , ne connurent jamais ni *jé* , ni le *v* venus des Tartares. L'usage subsistant des Arabes , que nous rétablissons ici , est confirmé par Diodore , qui nomme *Iaw* le Dieu de Moïse (lib. I) ; & l'on voit que *Iaw* & *Iahouh* sont le même mot : l'identité se continue dans celui de *Iou-piter* ; mais afin de la rendre plus complète , nous allons la démontrer dans le sens même.

En hébreu , c'est-à-dire , dans l'un des dialectes de la langue commune à la basse Asie , *Yahouh* est le participe du verbe *hth* , exister , être , & signifie l'*existant* , c'est-à-dire , le *principe de la vie* , le *moteur* ou même le *mouvement* (l'ame universelle des êtres). Or , qu'est-ce que Jupiter ? Écoutons les Latins & les Grecs expliquant leur théologie : „ Les Egyptiens , dit Diodore d'après Manethon , prêtre de Memphis , les Egyptiens , donnant des noms aux cinq éléments , ont appelé l'esprit , ou ether , *Youpiter* , à raison du sens propre de ce mot ; car l'esprit est la source de la vie , l'auteur du principe vital dans les animaux , & c'est par cette raison qu'ils le regarderent comme le pere , le générateur des êtres. „ Voilà pourquoi Homere dit *pere* & *roi* des hommes & des dieux. (Diod. lib. I , sect. I.)

Chez les Théologiens , dit Macrobe , *You-piter* est l'ame du monde ; de-là le mot de Virgile : *Muses* , commençons par *You-piter* : tout est plein de *Joupiter* , (*Songe de Scipion*) : c. 17 , & dans les *Saturnales* , il dit , *Jupiter est le soleil lui-même* : c'est encore ce qui a fait dire à Virgile : *l'esprit* alimente la vie (des êtres) , & l'ame répandue dans les vastes membres de l'univers , en agite la masse , & ne forme qu'un corps immense.

„ *Ioupiter* , disent les vers très anciens de la secte des Orphiques ; née en Egypte ; vers recueillis par Onomacrite aux tems de Pisistrate , *Ioupiter* que l'on peint la foudre à la main , est le commencement , l'origine , la fin & le milieu de toutes choses ; puissance une & universelle , il régit tout , le ciel , la terre , le feu , l'eau , les éléments , le jour , la nuit. Voilà ce qui compose son corps immense ; ses yeux sont le soleil & la lune ; il est l'éternité , l'espace ; enfin , ajoute Porphyre , *Jupiter* est le monde , l'univers , ce qui constitue l'existence & la vie de tous les êtres. Or , continue le même auteur , comme les philosophes disertoient sur la nature & les parties constituantes de ce Dieu , & qu'ils n'imaginoient aucune figure qui re-

Présentât tous ses attributs, ils le peignirent sous l'apparence d'un homme... Il est assis, pour faire allusion à son essence immuable; il est découvert dans la partie supérieure du corps, parce que c'est dans les parties supérieures de l'univers (les astres) qu'il s'offre le plus à découvert. Il est couvert depuis la ceinture, parce qu'il est plus voilé dans les choses terrestres. Il tient un sceptre de la main gauche, parce que le cœur est de ce côté, & que le cœur est le siège de l'entendement qui, dans les hommes, règle toutes les actions. » (Voyez *Eusebe, Prepar. Evang.*, pag. 100.

Enfin, voici un passage du géographe philosophe Strabon, qui leve tous les doutes sur l'identité des idées de Moïse & de celles des théologiens païens.

„ Moïse qui fut un des prêtres égyptiens, enseigna que c'étoit une erreur monstrueuse de représenter la Divinité sous les formes des animaux, comme faisoient les Egyptiens, ou sous les traits de l'homme, ainsi que le pratiquent les Grecs & les Africains : cela seul est la Divinité, disoit-il, qui compose le ciel, la terre & tous les êtres, ce que nous appelons le monde, l'universalité des choses, la nature. Or, personne d'un esprit raisonnable ne s'avisera d'en représenter l'image par celle de quelqu'une des choses qui nous environnent; c'est pourquoi, rejetant toute espèce de simulacres (idole), Moïse voulut qu'on adorât cette Divinité sans emblème & sous sa propre nature : il ordonna qu'on lui élevât un temple digne d'elle, &c. *Géograph. lib. 16*, pag. 1104, édit. de 1707.

La théologie de Moïse n'a donc point différé de celle des sectateurs de l'*ame du monde*, c'est à-dire des *Stoïciens*, & même des *Epicuriens*. Il paroît que cette philosophie naissoit ou se répandoit lorsqu'Abraham vint en Egypte (200 ans avant Moïse), puisqu'il quitta son système des idoles pour celui du dieu *Yahouh*; en sorte que l'on en peut placer la divulgation vers le 17^e ou 18^e siècle avant J. C., ce qui concorde avec ce que nous avons dit note 78.

Quant à l'histoire de Moïse, Diodore la présente sous un jour naturel, quand il dit, *lib. 34 & 40*, „ que les Juifs furent chassés d'Egypte dans un tems de disette, où le pays étoit surchargé d'étrangers, & que Moïse, homme supérieur par sa prudence & par son courage, saisit cette occasion pour établir sa nation dans les montagnes de Judée „. Il semblera paradoxal de dire que les 600,000 hommes armés qu'il y conduisit, doi-

vent se réduire à 6,000 ; mais je légitimerai ce paradoxe par tant de preuves tirées des livres eux-mêmes, qu'il faudra réformer une erreur venue des copistes.

Page *idem.* (85) *Ei l'existence* ; c'étoit le monosyllabe écrit sur la porte du temple de Delphé. Plutarque en a fait le sujet d'un traité.

Page 164. (86) *Le nom d'Osiris dans le cantique de Moïse.* Il y est en propres termes , c. 32 du *Deuteronome*. Les ouvrages de *Tsour* sont parfaits. On a traduit *Tsour* par *créateur* ; en effet il signifie donner des formes ; & c'est l'une des définitions d'*Osir-is* dans Plutarque.

Page 167. (88) *De l'archange Michel.* Les noms des anges & des mois, tels que Gabriel, Michel, Yâr, Nisan, &c. vinrent de Babylone avec les Juifs, „ dit en propres termes le talmud de Jérusalem. Voy. Beausobre, hist. du Manich., tom. 2, pag. 624, où il prouve que les saints du calendrier sont imités des 365 anges des Perses ; & Yâmblique dans ses mystères égyptiens, sect. 2, c. 3, parle des anges, archanges, séraphins, &c. comme un vrai chrétien.

Page *idem.* (89) *Théologie de Zoroastre.* Toute la philosophie des gymnosophistes, dit Diogene Laërte sur l'autorité d'un ancien, est issue de celle des *Mages*, & plusieurs assurent que celle des Juifs en a aussi tiré son origine „ ; (lib. I, c. 9.) Megasthenes, historien distingué du tems de Seleucus Nicanor, & qui avoit écrit particulièrement sur l'Inde, parlant de la philosophie des anciens sur les choses naturelles, joint dans un même sens les Brachmanes & les Juifs.

Page 168. (90) *Ramener l'âge d'or sur la terre.* Voilà la raison de tous ces oracles païens que l'on a appliqués à Jésus, & entr'autres de la quatrième églogue de Virgile & des vers sibyllins si célèbres chez les anciens.

Page 169. (91) *Au bout des six mille ans prétendus.* Nous avons déjà vu, note 29, cette tradition existante chez les Toscans ; elle fut répandue chez la plupart des peuples ; & elle nous dévoile ce qu'il faut penser de toutes ces prétendues créations & fins du monde, qui ne sont que des commencemens & fins de périodes astronomiques, imaginées par les astrologues. Celle de l'année ou révolution solaire, étant la plus simple & la plus sensible, a servi de modele à toutes les autres, & sa comparaison a donné lieu à des idées très-bisarrées. Telle est celle des quatre âges du monde chez les Indiens ; dans l'origine ces quatre

âges n'étoient que les quatre saisons ; & comme chacune d'elles étoit sous l'influence prétendue d'une planète, elle portoit le nom du métal approprié à cette planète : ainsi le printems étoit l'âge du soleil ou de l'or ; l'été, l'âge de la lune ou de l'argent ; l'automne, l'âge de vénus ou du cuivre ; & l'hiver, l'âge de mars ou du fer. Lorsqu'ensuite les astrologues eurent inventé leurs grandes années de 25 & de 36 mille ans, qui avoient pour objet de ramener tous les astres à un même point de départ, à une conjonction générale, l'équivoque des termes introduisit celle des idées, & il fut facile de prendre pour des millésimes de révolutions solaires, ce qui n'étoit réellement que des millésimes de signes célestes & de durée : ainsi toutes ces idées de création dont on s'est si fort tourmenté, se réduisent à des calculs hypothétiques de périodes astronomiques ; & c'est parce que l'on a pris le commencement de ces périodes, & l'instant fictif des conjonctions à l'ouverture des diverses saisons, que la *création du monde* a été supposée s'être faite tantôt au printems, tantôt au solstice, selon l'époque à laquelle chaque peuple commençoit son année. Chez les Egyptiens c'étoit au solstice d'été ; aussi le départ des sphères s'étoit-il fait, selon eux, au premier signe du cancer (*Macrobe, Somn. Scip.*). Chez les Perses, c'étoit d'abord au printems ou premier signe du belier, & de là l'opinion des premiers chrétiens, que le monde fut créé au printems. Cette opinion n'a pu manquer d'être celle de la Genèse, & il est remarquable qu'elle ne fait pas créer le monde par le Dieu de Moïse (*Yahouh*), mais par les *elahim* ou *dieux* au pluriel, c'est-à-dire par les anges ou génies, selon le sens habituel des livres hébreux ; & si l'on observe que la racine d'*elahim* signifie fort & puissant, & que les Egyptiens appelloient leurs *décans* chefs forts & puissans, en leur attribuant la création, on trouvera que la Genèse a dit mot à mot que le monde fut créé par les décans ; par ces mêmes génies que Mercure souleva contre Saturne, dit Sancho-niaton, & qui furent nommés *elahim*. L'on demandera pourquoi le pluriel *elahim* gouverne le singulier *bara* (créa) ; la raison en est que l'unité étant restée le dogme dominant des Hébreux après le retour de Babylone, il fallut faire un pieux barbarisme ; mais avant Moïse, le barbarisme n'avoit pas lieu, & la preuve en existe dans le nom des enfans de Jacob, dont plusieurs sont composés d'un verbe pluriel, gouverné par *elahim* alors au pluriel ; tel est le nom de *Raouben* (Ruben), *ils ont*

jetté l'œil sur moi (les dieux), & celui de *Samaouni* (Siméon) ils m'ont *exaucé* (les dieux); & cela, toujours parce que ces *dieux* des femmes de Jacob étoient les *taraphins de Laban*, c'est-à-dire les anges des Perses & les décans Egyptiens.

Page *idem.* (92) *Six mille ans depuis la création.* Le calcul des septante comptoit cinq mille & près de six cents ans; & ce calcul étoit le plus suivi : l'on fait combien, dans les premiers siècles de l'église, cette opinion de la *fin* du monde agita les esprits. Par la suite les saints conciles s'étant rassurés, la taxerent d'hérésie dans la secte des *millénaires*; ce qui forme un cas bien singulier; car, d'après les propres évangiles, que nous suivons, il est évident que Jésus eût été un *millénaire*, c'est-à-dire un *hérétique*.

Page *idem.* (93) *Par la constellation du serpent.* Les Perses, dit Chardin, appellent la constellation du serpent *ophiucus*, *serpent d'Eve*; & ce serpent *ophiucus* ou *ophioneus* jouoit le même rôle dans la théologie des Phéniciens; car Phérécydes, leur disciple & le maître de Pythagore, disoit : „ qu'*ophioneus* „ *serpentinus* avoit été le chef des rebelles à Jupiter „. V. Marf. Ficin. apol. Socrat. p. m. 797, col. 2. Et j'ajouterai qu'*aphah* (par *ain*) signifie en hébreu *vipere*, *serpent*.

Page 170. (94) *Séduit l'homme.* Au sens physique *séduire*, *seducere*, n'est qu'attirer à soi, mener avec soi.

Page *idem.* (95) *Tableau de Mithra.* Voyez ce tableau dans Hyde, pag. III, édit. de 1760.

Page *idem.* (96) *Persée de l'autre côté.* Bien plus, la tête de Méduse, cette tête de femme jadis si belle, que Persée coupa & tient à la main, n'est que celle de la Vierge, dont la tête tombe sous l'horison précisément lorsque Persée se leve; & les serpens qui l'entourent sont *ophiucus* & le *dragon* polaire, qui alors occupent le zénith. Ceci nous indique la manière dont les anciens astrologues ont composé toutes leurs figures & toutes leurs fables: ils prenoient les constellations qui se trouvoient en même tems sur la bande de l'horizon, & en assemblant les parties, ils en formoient des groupes qui leur servoient d'almanach, en caractères hiéroglyphiques: voilà le secret de tous leurs tableaux, & la solution de tous les monstres mythologiques. La Vierge est encore Andromède délivrée par Persée, de la baleine qui la poursuit (*prosequitur*).

Page *idem.* (97) *Par une Vierge chaste.* Tel étoit le tableau de la sphère persique, cité par Aben-Ezra, dans le *caelum poë-*

ticum de Blaeu , page 71. La case du premier décan de la Vierge , dit cet écrivain , représente une belle Vierge à longue chevelure , assise dans un fauteuil , deux épis dans une main , allaitant un enfant appelé *Jésus* par quelques nations , & *Christ* en grec.

Il existe à la bibliothèque du Roi un manuscrit arabe, n° 1160, dans lequel sont peints les 12 signes , celui de la Vierge représente une jeune fille , ayant à côté d'elle un enfant ; d'ailleurs toute la scène de la naissance de Jésus se trouve rassemblée dans le ciel voisin. *L'étable* est la constellation du cocher & de la chevre , jadis le bouc ; constellation appelée *præcepe Jovis Heniochi* , *étable d'Iou* ; & ce mot *Iou* se retrouve dans le nom d'*Iou-seph* (Joseph). Non loin est l'âne de Typhon (la grande-ourse) , & le bœuf ou taureau , accompagnemens antiques de la crèche. Pierre , portier , est *Janus* avec ses clefs & son front chauve ; les 12 apôtres sont les génies des 12 mois , &c. Cette vierge a joué les rôles les plus variés dans toutes les mythologies ; elle a été l'*Isis* des *Egyptiens* , qui disoit dans l'inscription citée par Julien ; *le fruit que j'ai enfanté est le soleil*. La plupart des traits cités par Plutarque lui sont relatifs , de même que ceux d'*Osiris* conviennent au *Boots* : aussi les 7 étoiles principales de l'ourse , appelées chariot David , s'appelloient-elles chariot d'*Osiris* (Voy. Kirker) ; & la couronne qu'il a derrière lui , étoit formée de lierre , appelée *Chen-Osiris* , *arbre d'Osiris*. La *Vierge* a aussi été *Cérès* , dont les mystères furent les mêmes que ceux d'*Isis* & de *Mithra* ; elle a été la Déesse d'Ephèse , la grande déesse de Syrie , *Cybele* traînée par les lions ; *Minerve* , mère de Bacchus ; *Astrée* , vierge pure , qui fut enlevée au ciel à la fin de l'âge d'or ; *Thémis* , aux pieds de qui est la balance qu'on lui mit en main ; la *Sybille* de Virgile , qui descend aux enfers , ou sous l'hémisphère avec son rameau à la main , &c.

Page 171. (98) *Re surgeoit dans les cieux*. *Resurgere* , *se lever une seconde fois* , n'a signifié *revenir à la vie* , que par une métaphore hardie ; & l'on voit l'effet perpétuel des sens équivoques de tous les mots employés dans les traditions.

Page *idem*. (99) *Chris* , c'est-à-dire le conservateur. Selon leur usage constant , les Grecs ont rendu par X. ou jota espagnol le *hâ* aspiré des Orientaux , qui disoient *hâris* ; en hébreu , *herès* s'entend du soleil ; mais en arabe le mot radical signifie *garder* , *conserver* , & *hâris* , *gardien* , *conservateur*. C'est l'épi-

thete propre de *Vichenou* ; & ceci démontre à la fois l'identité des trinités indienne & chrétienne , & leur commune origine. Il est évident que c'est un même système qui , divisé en deux branches , l'une à l'orient , l'autre à l'occident , a pris deux formes diverses : son tronc principal est le système pythagoricien de l'ame du monde , ou *Ioupiter*. Cette épithete de *piter* ou *pere* ayant passé au *démi-ourgos* des Platoniciens , il en naquit une équivoque qui fit chercher le *filis*. Pour les philosophes , ce fut l'entendement , nous & logos , dont les latins firent leur *verbum* : & l'on touche ici au doigt & à l'œil l'origine du pere éternel , & du verbe son fils , qui procede de lui (*mens ex Deo nata*, dit Macrobe) ; l'*anima* ou *spiritus mundi* fut le *Saint Esprit* ; & voilà pourquoi *Manès*, *Basilide*, *Valentin*, & d'autres prétendus hérétiques des premiers siècles , qui remontoient aux sources , disoient que Dieu le pere étoit la lumiere inaccessible , suprême (du ciel premier mobile , l'*aplanès*) ; que le fils étoit la lumiere seconde résidante dans le soleil ; & le Saint-Esprit , l'air qui enveloppe la terre. (Voyez *Beausobre*, tome II, page 586.) De-là , chez les Syriens , son emblème de *pigeon*, oiseau de *Vénus Uranie*, c'est à-dire de l'air. „ Les „ Syriens (dit *Nigidius in Germanico*) disent qu'une colom- „ be couvra plusieurs jours dans l'Euphrate un œuf de poisson, „ d'où naquit *Vénus*. „ Aussi ne mangent-ils pas de *pigeon*, dit *Sextus Empyricus*, *inst. Pyrrh. lib. 3, c. 23* ; & ceci nous indique une période commencée au signe des poissons (sols-tice d'hiver.) Remarquons d'ailleurs que si *Chris* vient de *Harisch* par un *chin*, il signifiera *fabricateur* ; épithete propre du soleil. Ces variantes , qui ont dû embarrasser les anciens , prouvent toujours également qu'il est le véritable type de Jésus, ainsi qu'on l'avoit déjà apperçu dès le temps de Tertullien. „ Plusieurs, dit cet écrivain , pensent avec plus de *vraisem- „ blance* que le soleil est notre Dieu ; & ils nous renvoient à „ la religion des Perses. „ (*Apologétique*, c. 16.)

Page *id.* (100) 608 période solaire. (Voyez l'Ode curieuse de *Martianus Capella* au soleil ; traduite par Gebelin, volume du *Calendrier*, pages 547 & 548.)

Page 178 (101) Des sacrifices humains. Lisez la froide déclamation d'Eusèbe, *Præv. Ev. lib. I, p. II*, qui prétend que depuis que le Christ est venu, il n'y a plus eu ni guerres, ni tyrans, ni *antropophages*, ni pédérastes, ni incestueux, ni sauvages mangeant leurs parens, &c. Quand on lit ces premiers

docteurs de l'église, on ne cesse de s'étonner de leur mauvaise foi ou de leur aveuglement.

Page *idem.* (102) *Des Samanéens.* L'égalité de tous les hommes devant Dieu & dans l'état de nature, a été l'un des principaux dogmes des Samanéens; & il paroît qu'ils sont la seule secte de l'antiquité qui l'ait reconnue.

Page 180. (103) *Perversi toutes les consciences.* Tant qu'il existera des moyens de se purger de tout crime, de se racheter de tout châtement avec de l'argent ou de frivoles pratiques; tant que les rois & les grands croiront se faire absoudre de leurs oppressions & de leurs homicides en bâtissant des temples, en faisant des fondations; tant que les particuliers croiront pouvoir tromper & voler, pourvu qu'ils jeûnent le carême, qu'ils aillent à confesse, qu'ils reçoivent l'extrême-onction, il est impossible qu'il existe aucune morale, aucune vertu dans la société; & c'est avec un sens profond de vérité qu'un philosophe moderne a nommé le dogme des expiations la *V...le* des sociétés.

Page 181. (104) *Violé le sanctuaire du lit nuptial.* Comment, disent les Musulmans, qui ne supposent point de moralité aux femmes, & que l'idée de la confession révolte souverainement, comment un honnête homme ose-t-il entendre le récit des actions ou des pensées secrètes d'une femme? Ne pourroit-on pas dire en inverse: comment une honnête femme peut-elle consentir à les révéler?

Page *id.* (105) *Composé des associations secrètes, ennemies du reste de la société.* Veut-on connoître l'esprit général des prêtres envers les autres hommes, qu'ils désignent toujours par le nom de peuple; écoutons les docteurs de l'église eux-mêmes. „ Le peuple, dit l'évêque Synnesius, in *Calvit.* pag. 315, veut absolument qu'on le trompe; l'on ne peut en agir autrement avec lui.... Les anciens prêtres d'Egypte en ont toujours usé ainsi; c'est pour cela qu'ils s'enfermoient dans leurs temples, & y composoient à son insu leurs mystères; (& oubliant ce qu'il vient de dire); si le peuple eût été du secret, il se seroit fâché qu'on le trompât. Cependant, comment faire autrement avec le peuple, puisqu'il est peuple? Pour moi, je serai toujours philosophe avec moi; mais je serai prêtre avec le peuple.

„ Il ne faut que du babil pour en imposer au peuple, écrivoit Grégoire de Nazianze à Jérôme. (*Hieron. ad Nep.*)

Moins il comprend , plus il admire... Nos peres & docteurs ont souvent dit non ce qu'ils pensoient, mais ce que leur faisoient dire les circonstances & le besoin.

„ On cherchoit , dit Sanchoniaton , à exciter l'admiration par le merveilleux. (*Praep. Ev. lib. 3.*) Et voyez le passage de Plutarque , note (48).

Tel fut le régime de toute l'antiquité ; tel est encore celui des Brames & des Lamas , qui retrace parfaitement celui des prêtres de l'Egypte. Tel étoit celui des Jésuites , qui marchaient à grands pas dans la même carrière. Il n'est pas besoin de faire sentir toute la perversité d'une pareille doctrine. En général , toute association qui a pour base le *mystère* , ou le serment quelconque d'un secret , est une ligue de brigands contre la société , ligue divisée dans son propre sein en fripons & en dupes , c'est-à-dire en moteurs & en instrumens. C'est sur ce principe que l'on doit juger ces coteries modernes , qui , sous le nom d'*illuminés* , de *martinistes* , de *caglioteristes* , même de *francs-maçons* & de *mesméristes* , infectent l'Europe. L'on ne fait qu'y siffler les folies & les friponneries des anciens *cabalistes* , *magiciens* , *orphiques* , &c. , lesquels , dit Plutarque , jeterent dans de graves erreurs, non-seulement les particuliers , mais encore les peuples & les rois.

Page 182. (106) *Ils* (les prêtres) *s'étoient faits tour-à-tour astrologues, magiciens, devins, &c.* Qu'est-ce qu'un *magicien* dans le sens que le peuple donne à ce mot ? C'est un homme qui , par des *paroles* & des *gestes* , prétend agir sur les êtres surnaturels , & les forcer de descendre à sa voix , d'obéir à ses ordres. Voilà ce qu'ont fait tous les anciens prêtres , ce que font encore ceux de tous les *idolâtres* , & ce qui , de notre part , leur mérite le nom de *magiciens*. Mais quand un prêtre chrétien prétend faire descendre Dieu du ciel , le fixer sur un morceau de levain , & rendre avec ce talisman les âmes pures & en état de grace , que fait-il lui-même , sinon un *acte de magie* ? Et quelle différence y a-t-il entre lui & un Chaman tartare , qui invoque les *génies* , ou un Brame indien , qui fait descendre *Vichenou* dans un vase d'eau pour chasser les mauvais esprits ? Oui ! partout l'identité de l'esprit sacerdotal est complète ; partout c'est l'affectation d'un *privilege exclusif* , la faculté de mouvoir à son gré les *puissances* de la nature ; & cette prétention est un attentat si direct au droit d'égalité de tous les hommes , que le jour où les peuples deviendront conséquens ,

Ils aboliront à jamais ce *genre sacrilège de noblesse*, qui a été la fource & le type de la noblesse profane.

Page *ibid.* (107). *Comme des denrées du plus grand prix.* Ce seroit une curieuse histoire que l'histoire comparée des *agnus du pape*, & des *pastilles du grand Lama*! En étendant cette idée de toutes les pratiques religieuses, il y a un très-bon ouvrage à faire: ce seroit d'accoler par colonnes les traits analogues ou contrastans de croyance & de superstition de tous les peuples. Un autre genre de superstition dont il seroit également utile de les guérir, est le respect exagéré pour les *grands*; &, pour cet effet, il suffiroit d'écrire les détails de la vie privée des rois & des princes. Il n'est point de travail aussi philosophique que celui-là: aussi avons-nous vu quels cris ils jeterent eux & leurs valets, quand on publia les anecdotes de la cour de Berlin. Que seroit-ce si nous en avions la suite? Si le peuple voyoit à découvert toutes les turpitudes & toutes les miseres de cette espece d'idoles, il ne seroit plus tenté de désirer leurs fausses jouissances, dont l'aspect mensonger le tourmente & l'empêche de jouir du bonheur bien plus vrai de sa condition.

F I N.

T A B L E

DES CHAPITRES ET PARAGRAPHES.

CHAP. I. <i>Le Voyage.</i>	9
CHAP. II. <i>La Méditation.</i>	12
CHAP. III. <i>Le Fantôme.</i>	14
CHAP. IV. <i>L'Exposition.</i>	21
CHAP. V. <i>Condition de l'homme dans l'Univers.</i>	26
CHAP. VI. <i>Etat originel de l'homme.</i>	29
CHAP. VII. <i>Principes des Sociétés.</i>	30
CHAP. VIII. <i>Source des maux des Sociétés.</i>	32
CHAP. IX. <i>Origine des Gouvernemens & des Lois.</i>	34
CHAP. X. <i>Causes générales de la prospérité des anciens Etats.</i>	36
CHAP. XI. <i>Causes générales des révolutions & de la ruine des anciens Etats.</i>	41
CHAP. XII. <i>Leçons des temps passés, renouvelées sur les temps présents.</i>	50
CHAP. XIII. <i>L'espèce humaine s'améliorera-t-elle?</i>	64
CHAP. XIV. <i>Le grand obstacle au perfectionnement.</i>	71
CHAP. XV. <i>Le siècle nouveau.</i>	76
CHAP. XVI. <i>Un peuple libre & législateur.</i>	80
CHAP. XVII. <i>Base universelle de tout droit & de toute loi.</i>	83
CHAP. XVIII. <i>Effroi & conspiration des tyrans.</i>	85
CHAP. XIX. <i>Assemblée générale des Peuples.</i>	88
CHAP. XX. <i>La recherche de la vérité.</i>	92
CHAP. XXI. <i>Problème des contradictions religieuses.</i>	102
CHAP. XXII. <i>Origine & filiation des idées religieuses.</i>	126

§. I. <i>Origine de l'idée de Dieu. Culte des élémens Et des puissances physiques de la Nature.</i>	131
§. II. <i>Second système. Culte des Astres, ou Sa- béisme.</i>	134
§. III. <i>Troisième système. Culte des symboles, ou idolâtre.</i>	138
§. IV. <i>Quatrième système. Culte des deux princi- cipes, ou dualisme.</i>	147
§. V. <i>Culte mystique Et moral, ou système de l'autre monde.</i>	151
§. VI. <i>Sixième système. MONDE ANIMÉ, ou cul- te de l'univers sous divers emblèmes.</i>	155
§. VII. <i>Septième système Culte de l'AME du MON- DE, c'est à-dire, de l'élément du feu, principe vital de l'univers.</i>	158
§. VIII. <i>Huitième Système. MONDE-MACHINE. Culte du Démon-Ourgos, ou du Grand-Ouvrier.</i>	160
§. IX. <i>Religion de Moïse, ou culte de l'ame du monde (You-piter).</i>	163
§. X. <i>Religion de Zoroastre.</i>	164
§. XI. <i>Budsoïsme, ou religion des Samanéens.</i>	165
§. XII. <i>Brahmisme, ou système Indien.</i>	idem
§. XIII. <i>Christianisme, ou culte allégorique du Soleil, sous ses noms cabalistiques de Christ-en ou Christ, Et d'Yès ou Jésus.</i>	166
CHAP. XXIII. <i>Identité du but des Religions.</i>	173
CHAP. XXIV. <i>Solution du problème des contra- dictions.</i>	183

